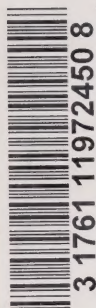


CA1
XC 3
-1990
476

Governments
Publications



3 1761 11972450 8



HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, June 19, 1990
Tuesday, October 2, 1990

Chairman: Neil Young

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

Le mardi 19 juin 1990
Le mardi 2 octobre 1990

Président: Neil Young

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative
Committee on*

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-68

PROJET DE LOI C-68

**An Act to amend the Yukon Placer Mining
Act and the Yukon Quartz Mining Act and
to make provision for the application of
certain orders**

**Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or
dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du
quartz dans le Yukon et portant application
de certains décrets**

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-68

Chairman: Neil Young

Members

Jack Anawak
Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Ken Hughes
Allan Koury
Wilton Littlechild
Ron Fisher
Stan Wilbee—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, June 19, 1990:

Don Boudria replaced Jack Anawak.
Wilton Littlechild replaced Edna Anderson.
John Manley replaced Ethel Blondin.
Ian Waddell replaced Cid Samson.

On Tuesday, October 2, 1990:

Jack Anawak replaced Don Boudria.
Ethel Blondin replaced John Manley.
Ron Fisher replaced Cid Samson.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-68

Président: Neil Young

Membres

Jack Anawak
Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Ken Hughes
Allan Koury
Wilton Littlechild
Ron Fisher
Stan Wilbee—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 19 juin 1990:

Don Boudria remplace Jack Anawak.
Wilton Littlechild remplace Edna Anderson.
John Manley remplace Ethel Blondin.
Ian Waddell remplace Cid Samson.

Le mardi 2 octobre 1990:

Jack Anawak remplace Don Boudria.
Ethel Blondin remplace John Manley.
Ron Fisher remplace Cid Samson.

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Votes and Proceedings of the House of Commons of Friday, June 15, 1990:

The Order being read for the second reading and reference to a Legislative Committee of Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders;

Mr. Loiselle for Mr. Siddon, seconded by Mrs. Martin (Lincoln), moved,—That the Bill be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

After debate thereon, the question being put on the motion, it was agreed to.

Accordingly, the Bill was read the second time and referred to a Legislative Committee.

ATTEST

ROBERT MARLEAU

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Procès-verbaux de la Chambre des communes du vendredi 15 juin 1990:

Il est donné lecture de l'ordre portant deuxième lecture et renvoi à un Comité législatif du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets.

M. Loiselle, au nom de M. Siddon, appuyé par M^{me} Martin (Lincoln), propose,—Que ce projet de loi soit maintenant lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

Après débat, la motion, mise aux voix, est agréée.

En conséquence, ce projet de loi est lu une deuxième fois et déferé à un Comité législatif.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ROBERT MARLEAU

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 19, 1990

(1)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 3:41 o'clock p.m. this day, in Room 209 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Don Boudria, Ken Hughes, John Manley, Allan Koury, Wilton Littlechild, Ian Waddell and Stan Wilbee.

Other Member present: Bob Horner.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legal Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* David Johansen, Researcher.

Bill Domm announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113.

The Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, be now read a second time and referred to a Legislative Committee.

Mr. Littlechild moved,—That the Committee print 750 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence* as established by the Board of Internal Economy.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Boudria moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings in order to receive evidence and authorize its printing when a quorum is not present provided that three (3) members are present including the Chairman or in his absence the person designated to be Chairman of the Committee and including at least one (1) member of the opposition.

The question being put on the motion, it was agreed to.

Mr. Hughes moved,—That during the questioning of witnesses, the first spokesperson of each party be allotted 10 minutes and thereafter 5 minutes for other members of the the Committee.

The question being put on the motion, it was agreed to.

At 3:52 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

J.M. Robert Normand

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 19 JUIN 1990

(1)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 15 h 41, dans la salle 209 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Don Boudria, Ken Hughes, John Manley, Allan Koury, Wilton Littlechild, Ian Waddell et Stan Wilbee.

Autre député présent: Bob Horner.

Aussi présents: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* David Johansen, attaché de recherche.

Bill Domm annonce qu'il a été nommé président du Comité en conformité de l'article 113 du Règlement.

Lecture est donnée de l'ordre de renvoi en date du vendredi 15 juin 1990, ainsi libellé:

IL EST ORDONNÉ,—Que le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

M. Littlechild propose,—Que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses *Procès-verbaux et témoignages*, suivant les directives du Bureau de régie interne.

La motion est mise aux voix et adoptée.

M. Boudria propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à entendre des témoignages et en permettre l'impression en l'absence de quorum, pourvu que trois membres du Comité soient présents, dont le président ou, en son absence, la personne désignée pour le remplacer, ainsi qu'un membre de l'opposition.

La motion est mise aux voix et adoptée.

M. Hughes propose,—Que lors de l'interrogation des témoins, dix minutes soient accordées au premier intervenant de chaque parti, et cinq minutes par la suite, à chaque autre intervenant.

La motion est mise aux voix et adoptée.

À 15 h 52, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

J.M. Robert Normand

TUESDAY, OCTOBER 2, 1990

(2)

The legislative Committee on bill C-68, An Act to amend the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 3:45 o'clock p.m. this day, in room 269 West Block.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin, Dorothy Dobbie, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Ron Fisher and Stan Wilbee.

In attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legislative Counsel. *From the Research Branch, Library of Parliament:* Connie Stanziani, Research Officer.

Neil Young announced his appointment as Chairman of the Committee pursuant to Standing Order 113.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, concerning Bill C-68, An Act to amend the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, June 19, 1990, Issue No. 1*).

By unanimous consent it was agreed,—That the Clerk invite the Minister and/or the Parliamentary Secretary with the officials from the Department to the next meeting of the committee.

At 4:00 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

LE MARDI 2 OCTOBRE 1990

(2)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, se réunit aujourd'hui à 15 h 45, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest.

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin, Dorothy Dobbie, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Ron Fisher et Stan Wilbee.

Aussi présentes: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Connie Stanziani, attachée de recherche.

Neil Young annonce qu'il a été nommé président du Comité en application de l'article 113 du Règlement.

En conformité de son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, soit maintenant lu une deuxième fois et renvoyé à un comité législatif (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 juin 1990, fascicule n° 1*).

Par consentement unanime, il est convenu,—Que le greffier invite à témoigner le ministre ou le secrétaire parlementaire de même que les hauts fonctionnaires du ministère lors de la prochaine séance du Comité.

À 16 heures, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, June 19, 1990

• 1542

The Chairman: Order.

I see a quorum. A quorum here is five, remembering that after this meeting the quorum will drop to include the chair in the five, but for the organizational meeting it does not include the chair.

I should first read my letter of appointment as chairman from the Speaker, John Fraser:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as chairman of the Legislative Committee on Bill C-68, an Act to Amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders.

Now I will ask the clerk to read the order of reference as adopted by the House.

The Clerk of the Committee: Thank you, Mr. Chairman.

Ordered, that Bill C-68, an Act to Amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, be now read a second time and referred to a legislative committee.

The Chairman: At this time I will ask the clerk to introduce the staff assigned to the committee.

The Clerk: From the Law Branch and Parliamentary Counsel, Diane L. McMurray, and David Johansen, from our research branch.

The Chairman: It would be in order at this time to have a motion on the printing of material dealing with our meetings. The standard quantity is usually 750 copies of the *Minutes of Proceedings and Evidence* for circulation, as established by the Board of Internal Economy.

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): I so move.

The Chairman: I cannot see any reason we would need any more. There is no discussion on that.

Motion agreed to

The Chairman: I am not here as your permanent chairman. I am here for the organizational meeting, so if anything comes to mind, with your special interests on this subject, I am sure you will bring it forward at the appropriate time.

Mr. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): You make an excellent chairman anyway.

The Chairman: When no one else is available.

• 1545

I thought we should point out that there is the provision for three members to be present, including the chairman, if we wish to hold a meeting to receive evidence. There is no difficulty with that with anyone present, that those three members includes the chairman?

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 19 juin 1990

Le président: La séance est ouverte.

Nous avons le quorum, qui est de cinq personnes. N'oublions pas qu'après cette réunion le président sera inclus dans ces cinq personnes, mais pour la réunion d'organisation il n'en fait pas partie.

Je vais tout d'abord vous lire la lettre que le président de la Chambre, John Fraser, m'a adressée pour me nommer président:

Conformément à l'article 113 du Règlement, je confirme par la présente votre nomination au poste du président du Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets.

Je vais maintenant demander au greffier de nous lire l'ordre de renvoi adopté par la Chambre.

Le greffier du Comité: Merci, monsieur le président.

Ordonné que le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, soit maintenant lu pour la deuxième fois et renvoyé à un comité législatif.

Le président: Je vais maintenant demander au greffier de nous présenter le personnel affecté au comité.

Le greffier: Du bureau du légiste et conseiller parlementaire, Diane L. McMurray, et de notre direction de la recherche, David Johansen.

Le président: Il faudrait maintenant que quelqu'un propose une motion pour l'impression des documents concernant nos réunions. En général, on prévoit 750 exemplaires des *Procès-verbaux et témoignages*, conformément à la règle du Bureau de régie interne.

M. Littlechild (Wetaskiwin): Motion proposée.

Le président: Je pense que nous n'avons besoin de rien d'autre. Il n'y a pas de discussion.

La motion est adoptée

Le président: Je ne suis pas ici en tant que président permanent du comité. Je ne suis là que pour la réunion d'organisation, donc si vous avez une question à poser sur un point particulier, vous le ferez certainement en temps utile.

M. Boudria (Glengarry—Prescott—Russell): De toute façon, vous êtes un excellent président.

Le président: Faute de quelqu'un d'autre.

Il convient de souligner que la règle veut que trois membres soient présents, y compris le président, pour entendre un témoin. Quelqu'un ici s'oppose-t-il à ce que le président soit compté dans les trois membres requis?

[Texte]

Mr. Boudria: Do you need a motion to adopt that procedure of mini-quorum, Mr. Chairman?

The Chairman: I think it would be appropriate to have that in case some discussion comes up later and voids the debate.

Mr. Boudria: Okay.

The Chairman: I would entertain a motion for three members present, including the chairman, or in his absence the person designated to be chairman of the committee.

Mr. Boudria: I so move.

The Chairman: I suppose we could add the words "provided a member of the opposition is present". Would that be the wish of the committee, that there should be an opposition member present? No, it is not? Sometimes things go easier without one, but we will certainly accept that in the motion.

Motion agreed to

Mr. Waddell (Port Moody—Coquitlam): We thought we would bring in Elijah Harper.

The Chairman: Did you? Well, I will not be here.

We sometimes like to set the time limits for spokespersons from each party. It is suggested that we allot 10 minutes, thereafter 5 minutes, after the first spokesperson of each party.

Mr. Horner (Mississauga West): I so move.

The Chairman: You are not on the committee, Bob.

Mr. Horner: Why was I asked to be here?

Mr. Hughes (MacLeod): I will move that.

The Chairman: Just stick around. We have one right after this. You might be five minutes early.

An hon. member: He was probably sent over by the whip.

The Chairman: Yes. We have two organizational meetings, back to back. They will be about 10 minutes each. So do not leave the room. We might need you, Bob.

Mr. Waddell: What is the motion?

The Chairman: The motion is that the first spokesperson from each party will be given 10 minutes, and on a second round it will be 5 minutes.

Motion agreed to

The Chairman: In discussing future business, we should make mention of the fact that there have been requests for two witnesses to appear.

The request for one of the witnesses came from Cid Samson. That was the Council for Yukon Indians, Whitehorse, Yukon. He also included the name of John C. Turner. John C. Turner of British Columbia had written a letter, asking to be considered as a witness, in his capacity as a prospector. So he has asked to be a witness, and Cid Samson, NDP mines critic, has asked us to consider having as a witness Dave Joe from the Council for Yukon Indians.

[Traduction]

M. Boudria: Faut-il une motion pour cette procédure relative au mini-quorum, monsieur le président?

Le président: Je pense que oui, au cas où on soulèverait plus tard la question, ce qui annulerait la discussion d'aujourd'hui.

M. Boudria: D'accord.

Le président: J'aimerais que quelqu'un propose que trois membres soient présents, y compris le président ou, en son absence, un président désigné.

M. Boudria: Je le propose.

Le président: On pourrait sans doute ajouter: «à condition qu'un membre de l'opposition soit présent». Est-ce que c'est ce que souhaite le comité, la présence d'un membre de l'opposition? Non, n'est-ce pas? Il est parfois plus facile de ne pas avoir de membre de l'opposition mais nous accepterons certainement cette motion.

La motion est adoptée

M. Waddell (Port Moody—Coquitlam): Nous avons pensé faire venir Elijah Harper.

Le président: Oui? Eh bien, je ne serai pas ici.

Nous aimons parfois fixer le temps qui sera accordé aux porte-parole de chaque parti. On suggère d'accorder d'abord 10 minutes, puis cinq minutes après le premier porte-parole de chaque parti.

M. Horner (Mississauga—Ouest): Je le propose.

Le président: Vous ne faites pas partie du comité, Bob.

M. Horner: Alors pourquoi m'a-t-on demandé de venir?

M. Hughes (MacLeod): Je le propose.

Le président: Restez ici. Nous aurons besoin de vous dans cinq minutes.

Une voix: C'est sans doute le whip qui l'a envoyé.

Le président: Oui. Nous avons deux séances d'organisation, l'une à la suite de l'autre. Chacune durera environ 10 minutes. Ne quittez pas la pièce, nous aurons besoin de vous, Bob.

M. Waddell: Quelle est la motion?

Le président: La motion porte que le premier porte-parole de chaque parti ait droit à 10 minutes, puis qu'on accorde cinq minutes à la deuxième ronde.

La motion est adoptée

Le président: Dans nos discussions sur les travaux futurs, il faudrait mentionner que nous avons reçu des demandes pour la comparution de deux témoins.

Cid Samson nous a envoyé une demande pour l'un des témoins: il s'agit du Conseil des Indiens du Yukon, de Whitehorse, au Yukon. Il a également inscrit le nom de John C. Turner. Ce particulier de Colombie-Britannique a également écrit une lettre où il demande à comparaître, à titre de prospecteur. Il demande donc à comparaître et Cid Samson, porte-parole des mines pour les Néo-démocrates, nous demande de considérer la comparution de Dave Joe, du Conseil des Indiens du Yukon.

[Text]

Mr. Boudria: Mr. Chairman, this list of witnesses, which you are reading to us right now, is not deemed to be all-inclusive. In other words, it is understood that other witnesses can and will be added later.

The Chairman: I think the steering committee will decide on the witnesses at their first official meeting.

Mr. Boudria: Could we refer those two as well to the steering committee?

The Chairman: Yes. I intend to do that. But in case we decide at this meeting to expedite this—in other words, move without witnesses—I wanted to record the requests. A motion might be placed that we move without witnesses.

So I will turn these over to the clerk. They will be considered, along with any other witnesses anyone would like to present.

Mr. Boudria: Will we need a motion to refer this to the steering committee?

The Chairman: No. It is in the minutes. It will be recorded that it was passed along.

Mr. Boudria: Thank you.

The Chairman: If there is no discussion, are there any other items that we need to handle prior to the first meeting?

Mr. Wilbee (Delta): Perhaps we could decide when our meetings are going to be held and how many we will have.

The Chairman: I think it would be appropriate to do that at the next meeting. You might have more of the regular members present for the first official meeting than you have today. We have some substitutes here today that would not be here as regular members, including the chairman.

• 1550

Mr. Waddell: I am representing Cid Samson, our critic. I am glad you mentioned the Council for Yukon Indians, because of the land claims connection and so on.

Not only is Mr. Turner a prospector—not the politician but another person—but there was a previous act called the Yukon Quartz Mining Act that appeared at the time to be very clear-cut and uncomplicated. It ended up interfering in a court case he was involved in. That is another reason why we would like to give him a chance to testify, so that kind of thing would not happen again, and we want him to outline how that can happen. I just want to put that on the record. I do not anticipate any problem.

The Chairman: Fine. I appreciate that.
The meeting is adjourned.

Tuesday, October 2, 1990

• 1542

The Chairman: Order, please.

[Translation]

M. Boudria: Monsieur le président, cette liste de témoins ne doit pas être considérée comme complète. Autrement dit, il est sous-entendu que d'autres témoins pourraient être ajoutés plus tard à la liste.

Le président: Je pense que le comité directeur décidera de la liste des témoins à la première réunion officielle.

M. Boudria: Pouvons-nous envoyer ces deux suggestions au comité directeur?

Le président: Oui. C'est mon intention. Mais si nous décidions à cette réunion d'accélérer les choses, c'est-à-dire de procéder sans témoins, je tiens à prendre note des demandes. Une motion pourrait être présentée pour que nous procédions sans témoins.

Je vais donc transmettre ces demandes au greffier. On évaluera ces demandes comme celles de tout autre témoin.

M. Boudria: Faut-il une motion pour que cette tâche soit confiée au comité directeur?

Le président: Non. C'est déjà inscrit dans le Procès-verbal. On y dit que les demandes ont été transmises.

M. Boudria: Merci.

Le président: S'il n'y a pas de discussion à ce sujet, y a-t-il d'autres sujets dont nous devons parler avant la première réunion?

M. Wilbee (Delta): Nous pourrions peut-être décider du nombre et de la date de nos réunions.

Le président: Je pense qu'il faudrait en parler à la prochaine réunion. Il pourrait y avoir plus de membres réguliers lors de la première réunion officielle que ce n'est le cas aujourd'hui. Nous avons ici un certain nombre de substituts, y compris le président.

M. Waddell: Je représente Cid Samson, notre porte-parole. Je suis content que vous ayez mentionné le Conseil des Indiens du Yukon, à cause du lien avec les revendications foncières, etc.

Non seulement M. Turner est prospecteur—non pas l'homme politique, mais une autre personne—mais il y avait une ancienne loi appelée la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon qui semblait à l'époque être très claire et sans complication. Mais cette loi est venue gêner le déroulement d'un procès dans lequel il était impliqué. C'est une autre raison pour laquelle nous voulons lui donner la possibilité de témoigner: nous voulons empêcher que ce genre de chose se reproduise et nous voulons qu'il nous explique comment cela pourrait se faire. Je voulais simplement que ce commentaire soit inscrit au Procès-verbal. Je ne prévois aucun problème.

Le président: Très bien. Merci pour ce commentaire.
La séance est levée.

Le mardi 2 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

[Texte]

The letter addressed to me from the Speaker, Mr. John Fraser, states:

Dear Mr. Young:

Pursuant to Standing Order 113, this is to confirm your appointment as Chairman of the Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provisions for the application of certain orders in replacement of Mr. Bill Domm.

Yours sincerely,

John A. Fraser.

I understand the organization meeting was completed by Mr. Bill Domm when he was chairman. Since that time, we have had a request from two witnesses to appear before the committee. One is from Mr. John C. Turner, Vedder Crossing, British Columbia, and the other is Halferdahl & Associates Ltd., consulting geologists and engineers from Edmonton, Alberta.

• 1545

So the question is, I suppose, how you wish to proceed. Would you like to start the hearings by requesting that the minister appear before the committee to give an explanation of the bill? I would think that if we are going to have witnesses appear before the committee then we should pretty well make that decision at the outset so we can advise people. If they are coming from as far away as British Columbia and the Yukon, they will require some notice, I would think. If there are any other suggestions from any member, on additional witnesses or suggestions as to how we should proceed. . .

Mr. Anawak (Nunatsiak): I think the minister and other officials have to be here for us for to question, but I also think we should be asking the Yukon Territorial Government and the Council for Yukon Indians. The Council for Yukon Indians might suggest some other bands to appear who might be more familiar with whatever is going on.

I also think that if there is a Yukon Mining Association, as there is an NWT Mining Association, then the Yukon Mining Association should be asked if they want to appear before this committee, and the Yukon Placer Mining Association.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): There were broad consultations with these groups prior to the writing of the bill, and if they have not made application then is anything to be gained by going back through this? You say we have two requests at this time: one is Halferdahl and the other is. . .

The Chairman: Mr. John C. Turner from Vedder Crossing, British Columbia.

Mr. Hughes (MacLeod): It is beside Quadra, right?

Mrs. Dobbie: I just wonder if anything is to be gained by going back through the Placer Mining Association and the Yukon Chamber of Mines and the Indian bands and what not. I cannot see any real point in that.

Mr. Anawak: I can, until such time as we are finished with the bill. Whether we are changing some parts of it or not, it would be very worth while for some of those organizations, if they want to appear, to appear.

[Traduction]

Je vous donne lecture de la lettre que m'a adressée le président, M. John Fraser:

Monsieur le député,

En conformité avec l'article 113 du Règlement, la présente a pour but de confirmer votre nomination, en remplacement de M. Bill Domm, en qualité de président du Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets.

Veuillez agréer mes salutations distinguées.

John A. Fraser.

Je crois savoir que l'organisation du comité a été réalisée sous la présidence de M. Domm. Depuis, deux demandes de comparution ont été reçues. Il s'agit d'abord de M. John C. Turner, Vedder Crossing, Colombie-Britannique, et de la société Halferdahl & Associates, géologues et ingénieurs conseils d'Edmonton en Alberta.

La question est donc de savoir comment vous voulez procéder. Voudriez-vous commencer les audiences en demandant au ministre de comparaître pour expliquer la teneur du projet de loi? Si nous avons l'intention de faire comparaître des témoins, autant en décider tout de suite afin que nous puissions en informer les intéressés. S'ils doivent venir de Colombie-Britannique et du Yukon, ils auront besoin d'un certain préavis. Si l'un d'entre vous a d'autres suggestions à faire quant aux autres témoins que nous pourrions faire venir ou quant à la façon de procéder. . .

M. Anawak (Nunatsiak): Je pense que le ministre et les autres hauts fonctionnaires devraient venir répondre à nos questions, mais je crois également qu'il faudrait inviter le Gouvernement territorial du Yukon et le Conseil des Indiens du Yukon. Le Conseil pourrait nous suggérer de faire comparaître d'autres membres qui connaissent peut-être mieux la situation.

D'autre part, s'il y a une association minière du Yukon comme il y en a une dans les Territoires du Nord-Ouest, il faudrait lui demander si elle désire venir témoigner et inviter également la *Yukon Placer Mining Association*.

Mme Dobbie (Winnipeg Sud): Comme ces groupes ont déjà été consultés avant la rédaction du projet de loi, à quoi bon revenir sur le sujet s'ils n'ont formulé aucune demande? Vous dites que nous avons reçu deux demandes pour le moment: l'une de Halferdahl et l'autre de. . .

Le président: M. John C. Turner, de Vedder Crossing, Colombie-Britannique.

M. Hughes (MacLeod): C'est à côté de Quadra, n'est-ce pas?

Mme Dobbie: Je me demande simplement s'il vaut vraiment la peine d'entendre de nouveau la *Placer Mining Association* et la Chambre des mines du Yukon, les bandes indiennes, etc. Je n'en vois pas l'utilité.

M. Anawak: J'en vois une, jusqu'à ce que nous en ayons terminé avec le projet de loi. Que nous y apportions des changements ou non, il serait bon que certains de ces organismes viennent témoigner, s'ils le désirent.

[Text]

Mrs. Dobbie: If they want to appear.

Mr. Anawak: If they want to. That is what I am saying.

Mrs. Dobbie: They have not requested, though.

Mr. Anawak: All we have to do is ask them if they want to appear, and if they do then we should accommodate them.

I have not had a chance to go through the bill as a whole, but there are some suggestions for additions to that bill, such as the one sent by the Council for Yukon Indians, and I think it would indeed be worth while if we were to ask some people like the Council for Yukon Indians if they want to appear and press their case. If it has not been put in or heard, then I think we should accommodate them.

Mr. Wilbee (Delta): I agree with Mrs. Dobbie. I would agree with my colleague. I would certainly take your suggestion of having the minister come and discuss the bill. Many of us here would like to get the background on why the changes are necessary, and the principle of going to committee is to hear those who would be affected by it.

• 1550

I did have a chance to read the submissions that have been given to us. I think there are some points that show there are obviously two sides to it. I think we should take the time to hear whatever witnesses are involved with the actual production. Whether it is the Yukon Indians or the Yukon Placer Mining Association, I think these people should have the opportunity to come before us if they wish.

Mrs. Dobbie: If they make application, which they have not done.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): I am certainly in your hands, Mr. Chairman. I hear a lot of things being suggested. I do not think we have a motion.

Following in the vein of the discussion we have had so far, I would agree that we ought to hear the minister. I think it is an excellent idea. It would certainly be very helpful for the committee's elucidation, I am sure. At the same time, I would like to suggest that we do indeed call witnesses, some of whom have been mentioned. I would like to add the name of the Kluane Tribal Council, Chief Johnson being the current chief of that band, and John Turner and the Council of Yukon Indians. It seems to me that the Government of the Yukon is a good suggestion.

I feel that would be desirable because there have been changes similar to this, in fact I think in the same legislation previously, where some people suffered rather adverse effects from the changes, inadvertently I would suggest. I think we should try to guard as much as possible against something like that occurring in the future.

The Chairman: Can I make a suggestion on how to proceed. I think there is a consensus that the minister should appear before the committee, or his parliamentary secretary or whoever is best, to explain the bill to us.

[Translation]

Mme Dobbie: S'ils veulent venir.

M. Anawak: S'ils le désirent. C'est bien ce que j'ai dit.

Mme Dobbie: Ils n'en ont pas fait la demande.

M. Anawak: Il nous suffit de leur demander s'ils désirent témoigner et, dans l'affirmative, nous devrions les inviter à comparaître.

Je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier le projet de loi d'un bout à l'autre, mais le Conseil des Indiens du Yukon, notamment, a suggéré d'y ajouter certaines dispositions. Il serait donc souhaitable de demander aux groupes intéressés comme le Conseil des Indiens du Yukon s'ils désirent comparaître pour faire valoir leur point de vue. S'ils n'en ont pas encore eu l'occasion, ils devraient pouvoir le faire.

M. Wilbee (Delta): Je suis d'accord avec M^{me} Dobbie. Je suis certainement d'accord avec mon collègue pour que nous demandions au ministre de venir nous expliquer la teneur du projet de loi. La plupart d'entre nous aimerait bien savoir pourquoi ces changements s'imposent, et si un projet de loi est renvoyé à un comité, c'est pour que les personnes visées puissent faire valoir leur point de vue.

J'ai eu l'occasion de lire les mémoires qui nous ont été adressés. De toute évidence, il n'y a pas unanimité. À mon avis, nous devrions prendre le temps d'entendre les témoins qui participent à la production. Qu'il s'agisse des Indiens du Yukon ou de la Yukon Placer Mining Association, je crois que ces personnes devraient pouvoir témoigner si elles le désirent.

Mme Dobbie: Si elles le demandent, ce qu'elles n'ont pas fait.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Je m'en remets à vous, monsieur le président. J'ai entendu de nombreuses suggestions. Je ne pense pas que nous ayons une motion.

Étant donné la discussion que nous venons d'avoir, je serais d'accord pour faire comparaître le ministre. C'est une excellente idée. Son témoignage contribuerait certainement à nous éclairer. En même temps, je proposerais de convoquer des témoins dont plusieurs ont déjà été cités. Je voudrais ajouter le Conseil tribal Kluane, qui est actuellement dirigé par le chef Johnson, ainsi que John Turner et le Conseil des Indiens du Yukon. Il serait également intéressant de faire comparaître le Gouvernement du Yukon.

Cela me paraît souhaitable étant donné que des changements semblables ont déjà été apportés à la même Loi, ce qui a entraîné des conséquences négatives imprévues pour certaines personnes. Nous devrions essayer d'éviter, autant que possible, que cela ne se reproduise.

Le président: Puis-je faire une suggestion quant à la façon de procéder? Si j'ai bien compris, nous sommes d'accord pour faire comparaître le ministre ou son secrétaire parlementaire, ou la personne la plus compétente, pour nous expliquer la teneur du projet de loi.

[Texte]

Mr. Hughes: At least the parliamentary secretary.

The Chairman: Whatever. We will make a request of the minister, and the minister can decide who appears before the committee.

Then I suggest that between now and that date the members of the committee could perhaps talk to the people they feel would be potential witnesses and determine whether in fact they do want to appear as witnesses or present written briefs rather than appear personally, and that you provide us with that information at the next meeting. Right now, we are just speculating about whether these people would like to appear or not.

Mr. Anawak: I agree. However, I think that should also be followed up by the clerk. John C. Turner kindly reminded us that he wished to be a witness before the committee. Obviously he must have had a presentation or an application before this. If this was the only application, then I would be hesitant to accept, but if he had an application before this that outlined why he... I think we have to use the judgment of the Chair and the clerk to determine whether some of these people should appear. I think you should leave it up to us to phone these groups, but we will leave it up to them to phone the clerk and the Chair to see whether there is sufficient reason for them to appear before the committee.

The Chairman: I take it as a given that the committee would certainly consider contacting the individual who has requested to appear before the committee. I do not know if the other one from Halferdahl actually requested to appear before the committee, but he presented a brief to the chairman of the committee for circulation to the committee members. It may very well turn out that Mr. Halferdahl may want to appear before the committee, but he so far has not indicated that.

I think the best way to proceed is that if individual members on the committee feel it is advisable to hear from some witnesses, the members should contact those individuals. That is fine with me. If they want to advise the clerk of the committee whether or not they wish to appear—or if they do not wish to appear, to submit a written submission—the clerk should be quite open to that suggestion.

• 1555

Because you are never sure of what happens to legislation before committees around here, I would urge that between now and the date when the minister appears you make these initial contacts with those individuals so the committee can organize its work and its schedule. Is that satisfactory to the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We will be in touch with the minister's office, and then the clerk will advise committee members as to the date and time of the next meeting.

If there is no further business, the meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Hughes: Au moins le secrétaire parlementaire.

Le président: Peu importe. Nous allons adresser une demande au ministre et nous lui laisserons décider qui comparaitra.

Ensuite, je suggère que, dans l'intervalle, les membres du comité parlent aux personnes qu'ils envisagent d'inviter à comparaître pour savoir si elles désirent témoigner ou présenter un mémoire écrit au lieu de venir afin que nous sachions à quoi nous en tenir à notre prochaine séance. Nous ne savons pas encore si ces personnes désirent ou non témoigner.

M. Anawak: Je suis d'accord. Néanmoins, je pense que le greffier devrait également s'en occuper. John C. Turner nous a gentiment rappelé qu'il désirait venir témoigner. Il a certainement dû présenter une demande auparavant. Si c'était la seule, j'hésiterais à accepter, mais s'il nous a déjà adressé une demande indiquant pourquoi... Le président et le greffier doivent se servir de leur jugement pour établir s'il y a lieu d'inviter certaines de ces personnes à comparaître. Vous devriez nous laisser leur téléphoner, mais nous leur demanderions de téléphoner au greffier et au président pour qu'ils établissent si leur comparution est justifiée.

Le président: Je tiens pour acquis que le comité voudra certainement communiquer avec la personne qui a demandé à témoigner. Je ne sais pas si l'autre personne de Halferdahl a vraiment fait une demande, mais elle a adressé au président un mémoire à distribuer aux membres du comité. Il se peut très bien que M. Halferdahl désire comparaître, mais il ne l'a pas encore faire savoir.

A mon avis, le mieux est que les membres du comité qui croient souhaitable d'entendre certains témoins communiquent avec eux. Cela me va. Je suis sûr que le greffier du comité n'aura aucune objection si ces personnes veulent lui signaler leur désir de comparaître, ou leur désir de ne pas comparaître et de présenter un texte écrit.

On ne sait jamais le sort réservé aux projets de loi étudiés par nos comités; je vous recommande donc de prendre contact avec ces gens avant que le ministre ne compareisse pour que le comité puisse ordonnancer ses travaux. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous prendrons contact avec le cabinet du ministre et le greffier préviendra ensuite les membres du comité de la date et du lieu de la prochaine réunion.

Vu qu'il n'y a rien d'autre à discuter, je lève donc la séance.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, October 9, 1990

Chairman: Neil Young

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le mardi 9 octobre 1990

Président: Neil Young

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-68

PROJET DE LOI C-68

An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders

Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

APPEARING:

Dorothy Dobbie,
Parliamentary Secretary
to the Minister of Indian
Affairs and Northern Development

COMPARAÎT:

Dorothy Dobbie,
Secrétaire parlementaire
du ministre des Affaires
indiennes et du Nord canadien

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-68

Chairman: Neil Young

Members

Jack Anawak
Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Ron Fisher
Ken Hughes
Alan Koury
Wilton Littlechild
René Soetens—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 9, 1990:

René Soetens replaced Stan Wilbee.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-68

Président: Neil Young

Membres

Jack Anawak
Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Ron Fisher
Ken Hughes
Alan Koury
Wilton Littlechild
René Soetens—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 9 octobre 1990:

René Soetens remplace Stan Wilbee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 9, 1990

(3)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 3:31 o'clock p.m. this day, in room 269 West Block, the Chairman, Neil Young, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Dorothy Dobbie, Ken Hughes, Ron Fisher and René Soetens.

In attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legislative Counsel. *From the Research Branch, Library of Parliament:* Connie Stanziani, Research Officer.

Appearing: Dorothy Dobbie, Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witnesses: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Richard Van Loon, Senior Assistant Deputy Minister and Dr. Joseph Lazarovich, Director, Mining and Infrastructure Directorate.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, concerning Bill C-68, An Act to amend the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders (*See Minutes of Proceedings and Evidence of Tuesday, June 19, 1990, Issue No. 1*)

Dorothy Dobbie made an opening statement and, with the other witnesses, answered questions.

At 4:30 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

W.J. Bill Farrell

*Clerk of the Committee***PROCÈS-VERBAL**

LE MARDI 9 OCTOBRE 1990

(3)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, se réunit aujourd'hui à 15 h 31, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Neil Young (*président*).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Dorothy Dobbie, Ken Hughes, Ron Fisher et René Soetens.

Aussi présentes: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. *Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement:* Connie Stanziani, attachée de recherche.

Comparait: Dorothy Dobbie, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Richard Van Loon, sous-ministre adjoint principal; Joseph Lazarovich, directeur, Exploitation minière et infrastructure.

En conformité de son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, (*voir les Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 juin 1990, fascicule n° 1*).

Dorothy Dobbie fait un exposé puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 30, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 9, 1990

• 1531

The Chairman: Order. We have a quorum and it is 3.31 p.m.

We have appearing before the committee today the Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development, along with officials from the department. Perhaps the easiest way to start off, Mrs. Dobbie, is for you to introduce the officials you have with you, and then I take it you would like to make a few remarks.

Mrs. Dorothy Dobbie (Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development): Thank you very much. The gentlemen could introduce themselves and then I will begin.

Mr. Joseph Lazarovich: Mr. Chairman, I am the director, mining and infrastructure directorate, Department of Indian Affairs and Northern Development.

Mr. Richard Van Loon: Mr. Chairman, I am the senior assistant deputy minister, Department of Indian Affairs and Northern Development, responsible for northern programs and comprehensive claims.

Mrs. Dobbie: Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity to appear here today. I am very pleased to come on behalf of Minister Siddon to discuss Bill C-68, which is an act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act. As you are aware, Bill C-68 proposes some basic technical changes to both of these acts. Nevertheless, because of the fundamental importance of the underlying issues the government fully endorses the decision to study this legislation at the committee level.

The government's undertaking to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act arises out of a recent judgment of the Federal Court of Canada that brought into question our authority to manage Crown lands in the Yukon. Specifically, the matter before the courts involved the staking of 265 mineral claims by Mr. L.B. Halferdahl, a mining consultant. These claims were rejected because they are in an area of land that has been withdrawn from disposition by the government, land that has in fact been selected by the Kluane Tribal Council for settlement of the Yukon Indians' comprehensive land claim.

Mr. Halferdahl challenged the government's withdrawal orders, which were issued under section 23 of the Territorial Lands Act, and was successful in obtaining a court order to ensure that his mineral claims were duly recorded. In its decision the Federal Court essentially ruled that the staking of claims under the Yukon Quartz Mining Act cannot be curtailed by orders pursuant to the Territorial Lands Act.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 9 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte. Nous avons atteint le quorum; il est 15h31.

Nous recevons aujourd'hui la Secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, ainsi que de hauts fonctionnaires du ministère. Madame Dobbie, la meilleure façon de procéder serait peut-être de nous présenter vos collaborateurs avant de faire votre exposé.

Mme Dorothy Dobbie (secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): Merci beaucoup. Ces messieurs pourront se présenter eux-mêmes avant que je commence.

M. Joseph Lazarovich: Monsieur le président, je suis directeur de la Direction de l'exploitation minière et de l'infrastructure au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

M. Richard Van Loon: Monsieur le président, je suis sous-ministre adjoint principal au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je suis responsable des programmes des Affaires du Nord et des revendications globales.

Mme Dobbie: Merci, monsieur le président, de cette occasion de comparaître devant le comité. Je suis très heureuse de vous adresser la parole au nom du ministre Siddon pour discuter du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. Comme vous le savez, le projet de loi C-68 a pour but d'apporter des modifications techniques fondamentales à ces deux lois. Néanmoins, en raison de la grande importance des questions en litige, le gouvernement appuie sans réserves la décision d'étudier cette mesure législative en comité.

C'est à la suite d'un jugement de la Cour fédérale du Canada, qui jetait un doute sur notre compétence à gérer les terres de la Couronne au Yukon, que le gouvernement a entrepris de modifier la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. La cause entendue par la cour portait sur le jalonnement de 265 claims miniers par M. L.B. Halferdahl, un expert minier. Ces claims ont été refusés parce qu'ils étaient situés dans une aire soustraite à toute aliénation par le gouvernement. En fait, ces terres ont été choisies par le Conseil tribal de Kluane dans le cadre du règlement de la revendication globale des Indiens du Yukon.

M. Halferdahl décida de contester le décret de soustraction à l'aliénation de ces claims, que le gouvernement avait promulgué en vertu de l'article 23 de la Loi sur les terres territoriales et il a réussi à obtenir une injonction selon laquelle ses claims devaient être dûment enregistrés. En rendant son jugement, la Cour fédérale déclarait essentiellement qu'il n'est pas possible de se servir de la Loi sur les terres territoriales pour émettre des décrets refusant des claims jalonnés en vertu de la Loi sur l'extraction du quartz du Yukon.

[Texte]

As the committee is aware, the government is currently appealing this court decision. It has always been our position that the necessary legislative authority to withdraw lands was explicitly contained in the Territorial Lands Act and the Yukon Placer Mining Act. We also believed that the Yukon Quartz Mining Act prohibited entry on lands withdrawn under the provisions of the Territorial Lands Act.

• 1535

At least for the time being, the Federal Court decision has precluded the use of these procedures. For this reason we are seeking amendments to these two acts in order to establish clearly and conclusively the government's authority to manage Crown lands in the Yukon.

The government has moved rather quickly in addressing this issue, and with very good reason. Any perceived loopholes in these acts must be closed in order to ensure the continued good management of Crown lands in this strategic region. With this in mind, on February 13, the day after the Federal Court announced its decision, the Hon. Pierre Cadieux, the former Minister of Indian Affairs and Northern Development, announced that the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act would be amended. Mr. Cadieux indicated that the amendments would be retroactive to the date of the announcement, sending a clear message to the mining industry that areas that have been withdrawn by the government are not open for staking and exploration.

Mr. Chairman, that promised legislation, Bill C-68, will firmly establish the Crown's right to prohibit disposition of mineral rights on Yukon lands that are required for a purpose that the government believes to be in the public interest. This action will ensure that withdrawn lands, including lands identified as being of interest to Yukon Indians, will not be open for location of new mining claims.

The changes proposed in Bill C-68 are basically technical in nature, and it is not my intent to discuss them in detail today. I would, however, like to elaborate very briefly on their importance.

First of all, these amendments will ensure that when the government commits to withdrawing selected lands from disposition for the purpose of settling the Council of Yukon Indians comprehensive land claim, the subsurface as well as the surface will be protected. This commitment was made with the common understanding that such withdrawals would provide adequate protection for the lands, and Bill C-68 will remove any doubt about our ability to prohibit subsurface disposition of lands.

Bill C-68 will also ensure that we can continue to withdraw lands for purposes other than land claims settlements, such as air strips and rights of way, where we feel this is in the public interest. By confirming our authority

[Traduction]

Les membres du comité ne sont pas sans savoir que le gouvernement en appelle de cette décision à l'heure actuelle. Nous avons toujours considéré, et voilà notre position, que la Loi sur les terres territoriales et la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon contenaient explicitement les pouvoirs législatifs nécessaires pour soustraire des terres à l'aliénation. Nous croyions également que la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon interdisait à quiconque de s'introduire sur des terres soustraites en vertu des dispositions de la Loi sur les terres territoriales.

Pour le moment du moins, le jugement rendu par la Cour fédérale nous empêche d'avoir recours à cette voie. Voilà pourquoi nous tentons de modifier ces lois afin d'établir clairement et définitivement le droit du gouvernement de gérer les terres de la Couronne du Yukon.

Le gouvernement a décidé de ne pas laisser traîner cette question trop longtemps, et avec raison. Il faut colmater le plus rapidement possible les failles que pourraient avoir ces deux lois afin d'assurer la bonne gestion des terres de la Couronne dans cette région d'importance stratégique. Par conséquent, le lendemain de la décision de la Cour fédérale, soit le 13 février, l'honorable Pierre Cadieux, ancien ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, annonçait que le gouvernement modifierait la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. M. Cadieux avait alors indiqué que ces modifications auraient un effet rétroactif à la date de l'annonce de la décision de la Cour. Il voulait par ce geste aviser l'industrie minière que les terres soustraites à l'aliénation par le gouvernement ne pouvaient pas être jalonnées ou explorées.

Monsieur le président, cette mesure législative qu'il avait promise, concrétisée par le projet de loi C-68, établira clairement la compétence de la Couronne d'interdire la délivrance de droits miniers touchant des terres du Yukon dont le gouvernement a besoin aux fins d'intérêt public. Ainsi, les terres soustraites, y compris les terres dans lesquelles les Indiens du Yukon manifestent un intérêt, ne seront pas louées à titre de claims miniers.

Les modifications proposées par le projet de loi C-68 sont de nature technique, et je ne tenterai pas de les décrire ici aujourd'hui. J'aimerais par contre parler de leur importance.

Tout d'abord, elles feront en sorte que le sous-sol et la surface des terres soient protégés lorsque le gouvernement s'engagera à soustraire à l'aliénation les terres choisies dans le cadre du règlement de la revendication territoriale globale du Conseil des Indiens du Yukon. Lorsque le gouvernement prend de tels engagements, il considère que ces soustractions assureront la protection adéquate des terres en question. Le projet de loi C-68 sert à éliminer tout doute quant à notre capacité d'interdire toute aliénation des droits d'exploitation du sous-sol de ces terres.

Le projet de loi nous permettra également de continuer à soustraire des terres à l'aliénation à des fins autres que le règlement des revendications territoriales comme, par exemple, l'aménagement de pistes d'atterrissage, de droits de

[Text]

to withdraw several parcels of land where only one is actually needed, the legislation will allow us to select carefully the parcel that is most appropriate for the proposed use. In other words, Bill C-68 provides for flexibility and good management of lands in the Yukon.

Although it was clear during second reading debate that this legislation is generally supported by all parties in the House of Commons, a number of issues were raised, and I would like to address these at this time.

First of all, it has been suggested that Bill C-68 should be retroactive to September 30, 1987, when the first interim land protection agreement was initiated by the parties to the land claims negotiations for the Yukon. The intention would be to ensure that all land selected by Yukon Indians, including those on which Mr. Halferdahl staked his claims, are protected from disposition of mining rights. Unfortunately, such a move would have the effect of expropriating Mr. Halferdahl's property without compensation, and clearly two wrongs do not make a right. So despite the fact that we have launched an appeal, the government must respect and be guided by the court's decision on this issue. We believe that making Bill C-68 retroactive to 1987 would be an abuse of Parliament's legislative authority.

However, by making our intentions known on February 13, we gave full warning that any claims staked after that date would not be considered valid under the amended act. This action effectively avoided a situation where much of the land that has been withdrawn for claims settlement purposes could be subject to mineral claims staking. In other words, subject only to rights existing on February 13, 1990, we have acted to protect selected lands from third-party interests.

We also want to assure the committee that Bill C-68 takes into consideration the Supreme Court of Canada's recent ruling in the Sparrow case. We believe the Sparrow decision lends support to the federal comprehensive claims process, which aims at setting out clear aboriginal rights to lands and resources. Indeed, the court has encouraged the negotiated settlement of land claims and the CYI umbrella final agreement and other agreements currently awaiting ratification take into account this judgment.

I would like to remind the committee that the authority delegated to the Governor in Council under Bill C-68 will be no greater than what earlier Governments of Canada believed they were exercising.

Mr. Chairman, this legislation is in no way controversial. The Yukon mining industry and the Yukon Territorial Government have both expressed their full support for the quick action taken by the Government of Canada. Also, the Council for Yukon Indians has acknowledged that the federal government has done all it can to protect native interests and that it will continue to do so.

[Translation]

passage, lorsque nous croyons que de telles mesures sont dans l'intérêt du public. Grâce à cette mesure législative, nous pourrions mettre de côté plusieurs parcelles de terre là où une seule parcelle est vraiment nécessaire, ce qui nous permet par la suite de choisir la parcelle la plus appropriée selon les circonstances. En d'autres termes, le projet de loi C-68 nous assure une certaine souplesse et une bonne gestion des terres du Yukon.

Bien qu'il paraisse évident qu'à l'étape de la deuxième lecture, cette mesure législative avait l'appui général de tous les partis à la Chambre des communes, quelques questions avaient quand même été soulevées, et je voudrais apporter des éclaircissements.

Certains suggèrent que le projet de loi ait un effet rétroactif au 30 septembre 1987, au moment où la première entente provisoire sur la protection des terres a été signée par les parties aux négociations de la revendication territoriale du Yukon. Ainsi, les terres choisies par les Indiens du Yukon, y compris celles touchées par les claims de M. Halferdahl, seraient protégées contre toute aliénation des droits miniers. Malheureusement, une telle décision conduirait à l'expropriation de la propriété de M. Halferdahl sans que ce dernier soit indemnisé. Il est évident qu'un second tort ne compense pas le premier. Malgré le fait que nous ayons interjeté appel, nous devons respecter le jugement de la Cour dans cette affaire et nous en servir comme guide. À notre avis, étendre l'effet rétroactif du projet de loi à 1987 constituerait un abus des pouvoirs législatifs du Parlement.

En faisant connaître nos intentions le 13 février, nous avons par le fait même lancé un avis général que tout claim jalonné après cette date ne serait pas considéré valide en vertu des lois modifiées. Ainsi, nous évitons une situation où la plupart des terres mises de côté aux fins du règlement de la revendication auraient pu être jalonnées. En d'autres termes, sous réserve seulement des droits existants à cette date, nous avons pris des mesures pour protéger les terres choisies contre les intérêts des tiers.

Je désire aussi signaler aux membres du comité que le projet de loi C-68 tient compte du récent jugement de la Cour suprême du Canada dans l'affaire Sparrow. Je crois que ce jugement sera bénéfique pour les revendications globales, lesquelles servent à établir clairement les droits autochtones sur les terres et les ressources. En fait, la Cour encourage le règlement négocié des revendications territoriales. L'entente-cadre finale du CIY et les autres ententes devant être ratifiées tiennent compte de ce jugement.

Permettez-moi de vous rappeler que les pouvoirs accordés au gouverneur en conseil en vertu du projet de loi C-68 ne seront pas plus grands que ceux que les gouvernements canadiens précédents croyaient pouvoir exercer.

Monsieur le président, cette mesure législative ne porte pas à controverse. L'industrie minière et le gouvernement du Yukon appuient entièrement les mesures prises en toute hâte par le gouvernement du Canada. En outre, le Conseil des Indiens du Yukon a admis que le gouvernement fédéral a fait tout en son pouvoir pour protéger les intérêts des autochtones et qu'il continuera de le faire.

[Texte]

• 1540

As I mentioned earlier, the bill has also received the support of all parties in the House of Commons. Legislators recognize today, more than ever before, that we must move speedily and responsibly to settle the outstanding land claims of Canada's native people. We have an opportunity to do this here in the Yukon, and we must ensure that the government is empowered to live up to its commitments in this regard. Bill C-68 will help us in that area. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mrs. Dobbie.

Mr. Anawak (Nunatsiak): You addressed the issue of the 265 claims Mr. Halferdahl has staked, but you do not necessarily mention what action has been taken to return any of that land or address the issue of the Kluane Tribal Council's demand that the 265 mineral claims be withdrawn. You said it would be an abuse of authority. Would it not be appropriate to address the concerns of the Kluane Tribal Council because of that faulty legislation?

Mrs. Dobbie: Mr. Anawak, that is what Bill C-68 is all about. Mr. Halferdahl won his case in court under the legislation that currently exists. We are appealing that, as I mentioned earlier. The amendments to both acts are to address the concerns of the Kluane Tribal Council. It does preclude any additional staking of claims in those lands. Once this bill is passed, that could have a negative effect on whatever lands they might ultimately choose from those set aside.

Mr. Anawak: You mentioned that you do not want to expropriate that land without compensation for Halferdahl. Does the same not hold true for the Kluane Tribal Council who might want that land?

Mrs. Dobbie: First, I guess we have to find out just what lands are going to be chosen. That has not been decided yet. We will have to cross some of those bridges when we come to them. At that point, there will no doubt be an opportunity for us to negotiate with Mr. Halferdahl. I do not think we can make decisions in advance of the facts.

Mr. Anawak: Are there any other lands that could be affected by any other claimant groups like the Halferdahl case?

Mrs. Dobbie: No, I do not believe so. I think the legislation precludes that possibility. That is the point of the legislation.

Mr. Anawak: In the last briefing book, you have a description of how the government currently would protect land identified for selection. Will that still hold? Because there is nothing in this new briefing book about how the government intends to protect those lands that would be under a claims process.

Mrs. Dobbie: If I understand your question correctly, the lands are protected. I am not sure what you are getting at. There is protection there. What precisely are you looking for?

Mr. Anawak: Obviously there is no protection. Otherwise, Mr. Halferdahl would not have made those 265 stakes.

Mrs. Dobbie: Mr. Halferdahl staked those claims on the belief that the protection did not extend to all the areas. We believed, and we still believe, that in fact it did. He won his case in court. That is why we are making the amendments to

[Traduction]

Comme je l'ai mentionné plus tôt, le projet de loi a l'appui de tous les partis à la Chambre des communes. Les législateurs reconnaissent maintenant plus que jamais que nous devons agir rapidement et de façon responsable pour régler les revendications territoriales en souffrance des autochtones du Canada. Nous avons la chance de pouvoir le faire au Yukon et nous devons veiller à ce que le gouvernement ait les pouvoirs nécessaires pour respecter ses engagements. Merci.

Le président: Merci, madame Dobbie.

M. Anawak (Nunatsiak): Vous avez parlé des 265 «claims» jalonnés par M. Halferdahl. Mais vous ne dites pas quelles mesures ont été prises pour que ce territoire soit rendu. Vous ne parlez pas de la demande faite par le Conseil tribal de Kluane pour que les 265 «claims» soient soustraits. Vous dites qu'il s'agirait d'un abus de pouvoir. Ne serait-il pas bon de répondre aux préoccupations—dues à cette loi imparfaite—du Conseil tribal de Kluane?

Mme Dobbie: Monsieur Anawak, c'est la raison d'être du projet de loi C-68. M. Halferdahl a gagné sa cause en se fondant sur les lois actuelles. Comme je l'ai dit plus tôt, nous faisons appel. Les modifications aux deux lois visent à répondre aux préoccupations du Conseil tribal de Kluane. Cela exclut d'autres jalonnements de «claims» sur ces territoires. Une fois le projet de loi adopté, cela pourrait avoir un effet négatif sur le choix des terres parmi celles que nous leur réservons.

M. Anawak: Vous avez déclaré que vous ne vouliez pas exproprier M. Halferdahl sans l'indemniser. Ne pourrait-on pas appliquer le même principe au Conseil tribal de Kluane qui pourrait vouloir ces terres?

Mme Dobbie: D'abord, il faut voir quelles terres seront choisies. Cette décision n'a pas encore été prise. Chaque chose en son temps. À ce moment-là, nous aurons sans doute l'occasion de négocier avec M. Halferdahl. En attendant, je ne pense pas que nous puissions prendre de décision.

M. Anawak: Y a-t-il d'autres terres qui pourraient faire l'objet de «claims» comme dans l'affaire Halferdahl?

Mme Dobbie: Non, je ne crois pas. Je pense que la loi élimine cette possibilité. C'est la raison d'être de la loi.

M. Anawak: Dans votre dernier cahier d'information, vous décrivez comment le gouvernement protège actuellement des terres qui sont réservées au choix des autochtones. Cela vaut-il toujours? Dans ce cahier d'information, on ne dit rien sur la façon dont le gouvernement veut protéger ces terres qui pourraient faire l'objet de revendications.

Mme Dobbie: Si j'ai bien compris votre question, oui, les terres sont protégées. Je ne vois pas très bien où vous voulez en venir. Il y a une protection. Que voulez-vous savoir exactement?

M. Anawak: Manifestement, il n'y a pas de protection. Autrement, M. Halferdahl n'aurait pas pu jalonner ces 265 «claims».

Mme Dobbie: M. Halferdahl a jalonné ces «claims» en pensant que la protection ne touchait pas toutes les terres. Mais nous pensions, et nous pensons toujours, qu'elles étaient bien protégées. Il a gagné un procès. C'est pour cette

[Text]

the act, to ensure that there is no question whatsoever in the future about this protection. The protection will be there under this bill when we make the changes. It is very specific, as you will see when the committee goes through it clause by clause, that land set aside for aboriginal land claims are protected from staking. It is very clear, and there will no question at all in the future once this bill is passed.

• 1545

Mr. Anawak: I am at a bit of a loss here. We have a letter from the Teslin Indian Band, written to Mr. Joe Ganske from Chief David Joe, regarding the prospect to licence number 7899. Exactly whose licence is that? If it is not the Halferdahl case, then it is the same kind of situation as the Halferdahl case.

Mrs. Dobbie: You have the advantage of me, Mr. Anawak. I do not have a copy of that letter. I do not know if my officials have a copy of the letter.

The Chairman: I just want to say that letter has not been distributed to the committee. If you would like us to have it photocopied then we could distribute it.

Mr. Anawak: Mr. Chairman, it is written to Mr. Joe Ganske, Director General, Northern Affairs Program. Obviously he should have distributed it to the department down here.

Mrs. Dobbie: At this point in time I do not have a copy of it, so I cannot answer your question because I do not know specifically to what you are referring.

Mr. Anawak: Then we should ask that this be distributed to the committee. It is still written to the Department of Indian and Northern Affairs.

Mrs. Dobbie: Your question is a specific question that I cannot answer because I do not personally have a copy of letter. But I would be glad to get you an answer for that question.

The Chairman: Do you want us to photocopy that and have it circulated, Mr. Anawak?

Mr. Anawak: Sure. But you can get it from the Department of Indian Affairs just as easily.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Have there been any claims staked in any of the lands under dispute, I guess we could say, since February 13?

Mrs. Dobbie: I am advised that the answer is no.

Mr. Fisher: I suppose we could only speculate why that would be. It is probably because of the government's decision.

Mrs. Dobbie: The registrar has been instructed not to accept those claims pending this legislation.

Mr. Fisher: I think the registrar probably worked rather wisely in rejecting Halferdahl's original claim too. Unfortunately, he saw things otherwise.

Tell me, is there a specific reason why the court said he should be able to proceed? What was there in the legislation that failed? Or what was there in the Territorial Lands Act that protected—

Mr. Van Loon: There is a clause in both the Quartz and Placer Mining Acts that says nothing in any other piece of legislation shall affect these acts. In a sense they have a status something like a constitution, so that would appear to

[Translation]

raison que nous modifions la loi, afin qu'on ne puisse plus à l'avenir remettre en question cette protection. Avec les modifications, cette protection fera partie de la loi. On y précise bien, comme vous le verrez à l'examen article par article, que les territoires réservés au règlement des revendications territoriales des autochtones sont protégés contre le jalonnement. C'est très clair, et il n'y aura plus de doute possible une fois le projet de loi adopté.

M. Anawak: Je ne comprends pas très bien. Nous avons une lettre adressée par la bande indienne Teslin à M. Joe Ganske, de la part du chef David Joe, au sujet d'un permis éventuel portant le numéro 7899. À qui appartient ce permis? Si cela ne fait pas partie de l'affaire Halferdahl, c'est une situation semblable.

Mme Dobbie: Vous êtes mieux informé que moi, monsieur Anawak. Je n'ai pas de copie de cette lettre. Je ne sais pas non plus si mes collaborateurs en ont.

Le président: Je précise en passant que cette lettre n'a pas été distribuée au comité. Si vous voulez, nous pouvons la photocopier et la distribuer.

M. Anawak: Monsieur le président, elle est adressée à M. Joe Ganske, directeur général, Programme des Affaires du Nord. Il me semble qu'il aurait dû la distribuer dans son ministère.

Mme Dobbie: Actuellement, je n'en ai pas de copie et je ne peux donc répondre à votre question parce que je ne connais pas la situation.

M. Anawak: Nous devrions donc la distribuer aux membres du comité. Elle est adressée au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Mme Dobbie: Votre question porte sur un cas précis, et je ne peux vous répondre parce que je n'ai pas reçu cette lettre. Permettez-moi de vous répondre plus tard.

Le président: Voulez-vous que l'on photocopie cette lettre et qu'on la distribue, monsieur Anawak?

M. Anawak: Certainement. Mais vous pouvez l'obtenir facilement au ministère des Affaires indiennes.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Depuis le 13 février, est-ce que d'autres «claims» ont été jalonnés sur des terres revendiquées?

Mme Dobbie: On m'informe que non.

M. Fisher: On ne peut, je suppose, que se demander pourquoi il en est ainsi. C'est sans doute à cause de la décision du gouvernement.

Mme Dobbie: Le registrateur a reçu l'ordre de n'accepter aucun «claim» de ce genre en attendant l'adoption de la loi.

M. Fisher: Je pense que le registrateur a bien fait de rejeter la demande de «claims» initiale de M. Halferdahl. Malheureusement, ce dernier voyait les choses autrement.

Dites-moi, pour quelles raisons la Cour a-t-elle permis l'octroi des «claims»? Quelle était la faille de la loi? Quelles dispositions de la Loi sur les terres territoriales protégeaient. . .

M. Van Loon: Dans les deux lois sur l'extraction minière, on précise qu'aucune autre loi ne prime sur celles-ci. Ces lois ont un peu le même statut qu'une constitution, ce qui les protège contre la Loi sur les terres territoriales. En

[Texte]

afford immunity from the Territorial Lands Act. In fact we felt that a withdrawal done under the Territorial Lands Act would be effective because of another clause in the Yukon Quartz Mining Act that does allow lands to be withdrawn under certain circumstances, for example with respect to Indian reservations or like reservations, as that particular piece of legislation says.

The judge in the Federal Court found that, no, the immunity clause in the Quartz Mining Act gave effective immunity from the operation of the Territorial Lands Act and did not permit us to withdraw lands for land claim purposes, and thus made our withdrawals ineffective. We were quite surprised.

Mr. Fisher: To where is the government appealing it? The Supreme Court, or how many more levels—

Mr. Van Loon: The next level would be the Court of Appeals.

Mr. Fisher: Well let us say that ultimately the government wins the case. You are saying that there is no mechanism for reimbursing Halferdahl retroactively, and no intention to do so. But I wonder, if you win, will he then be required to vacate the land he has staked, the land he has worked?

• 1550

Mrs. Dobbie: Yes.

Mr. Fisher: And that is the end of it as far as his operation is concerned. I am concerned.

Mr. Anawak: But he understands that?

Mr. Van Loon: Oh yes.

Mrs. Dobbie: He staked the land I think with some idea that this would be a question that might be taken beyond the normal. . .

Mr. Fisher: I really am concerned, because in your own words it is land that has in fact—maybe “had” would have been the operative part of the verb—been selected by the Kluane Tribal Council, and he has staked land on there.

Mrs. Dobbie: In fact it is land reserved for the selection process. All the land has not been selected. A large block of land has been aside, and from this block the choice of selections can be made. That process has not yet been completed, so we do not know—

Mr. Fisher: Perhaps I am just being a bit misled by what it says in what you just read to us: “land that has in fact been selected by the tribal council for settlement of the Yukon Indians’ comprehensive land claim”.

Mrs. Dobbie: That is correct. You are misunderstanding the phraseology; it is badly worded, I suppose.

Mr. Fisher: They had not chosen this specific piece?

Mrs. Dobbie: This block has been set aside, and from this block specific lands will be chosen. All of the block that has been set aside will not form the final settlement.

Mr. Fisher: And even Halferdahl is not occupying all of it, I presume.

Mrs. Dobbie: No, only a very small portion. And we do not know if that will be among the final selection or not.

[Traduction]

fait, nous estimions qu’une soustraction faite en vertu de la Loi sur les terres territoriales serait applicable parce qu’une autre disposition de la Loi sur l’extraction du quartz dans le Yukon permet que des terres soient soustraites dans certaines circonstances, par exemple dans le cas des réserves ou des quasi-réserves autochtones, comme le dit cette loi.

Le juge de la Cour fédérale estimait que l’immunité de la Loi sur l’extraction du quartz empêchait l’application de la Loi sur les terres territoriales et, par conséquent, la soustraction des terres du processus de demande de «claims». Les soustractions étaient donc nulles. Nous étions bien étonnés.

M. Fisher: Le gouvernement fait appel, mais où? A la Cour suprême? Combien d’autres paliers. . .

M. Van Loon: La prochaine étape, c’est la Cour d’appel.

M. Fisher: Supposons que le gouvernement gagne. Vous dites qu’il n’y a pas de mécanisme pour rembourser M. Halferdahl rétroactivement, et que vous n’avez pas l’intention de le faire. Mais si vous gagnez, sera-t-il alors tenu de quitter les terres qu’il a jalonnées, les terres sur lesquelles il a travaillé?

Mme Dobbie: Oui.

M. Fisher: Et ce sera la fin de son exploitation minière. Cela m’inquiète.

M. Anawak: Mais il comprend cela?

M. Van Loon: Oui.

Mme Dobbie: Il a jalonné ces terres, croyant que cette question pourrait être portée au-delà de. . .

M. Fisher: Je suis vraiment inquiet, car vous avez dit vous-même que ces terres ont en fait—peut-être avaient—été choisies par le Conseil tribal de Kluane, et il a jalonné ces terres.

Mme Dobbie: En fait, il s’agit de terres qui ont été réservées pour le processus de sélection. Toutes les terres n’ont pas été sélectionnées. Un nombre important de terres ont été réservées, et certaines d’entre elles seront sélectionnées. Comme ce processus n’est pas encore terminé, nous ne savons pas. . .

M. Fisher: Le texte que vous venez tout juste de lire m’a peut-être induit en erreur: «des terres qui ont en fait été sélectionnées par le Conseil tribal en vue du règlement des revendications foncières globales des Indiens du Yukon.»

Mme Dobbie: C’est exact. Vous n’avez pas bien compris la phrase; elle est mal formulée, je suppose.

M. Fisher: Ils n’avaient pas choisi ces terres en particulier?

Mme Dobbie: Ces terres ont été réservées, et c’est parmi elles que certaines seront choisies. Toutes les terres qui ont été réservées ne feront pas partie du règlement final.

M. Fisher: Et même Halferdahl ne les occupe pas entièrement, je présume.

Mme Dobbie: Non, il n’occupe qu’une très petite partie de ces terres. Et nous ne savons pas si ces dernières feront partie du choix final ou non.

[Text]

Mr. Fisher: I see. Well, we can only hope that he finds the mother lode and then the Kluane Tribal Council—

Mrs. Dobbie: Then everybody will be rich.

Mr. Fisher: —are able to reap the fruits of his labour. That would be poetic justice.

Then no other claims had been staked, other than the ones Halferdahl claimed?

Mrs. Dobbie: Is there one?

Mr. Van Loon: There are 115 other claims on land that had been subjected to interim withdrawal. None of those have been registered. They were staked. We refused to register them initially. None of the people who did the original staking has come back and subsequently asked for them to be registered in the nine months since the Halferdahl decision. We presume that they are not claims that are of very much interest to anybody. But the fact remains that those claims could be registered too. They are not all in the Kluane district; in fact, most of them are not. They are scattered around the Yukon.

Mrs. Dobbie: But they are not registered.

Mr. Van Loon: They are not registered claims.

Mr. Fisher: Reference is made to comprehensive land claim for subsurface as well as the surface. Is the subsurface not protected now?

Mr. Van Loon: Again, it is a technical question. In the Yukon Indian land claim the Indians will have two categories of land, category A and category B. Brilliant nomenclature. In category A land, which consists of 10,000 square miles, they would own both the surface and the subsurface rights. In category B land, which is about 6,000 square miles, they would not have the subsurface rights. So there is that differentiation in the land.

Mr. Fisher: What is the terminology? Is that because they have been asked, or are being forced, to give up their aboriginal entitlements?

Mr. Van Loon: A comprehensive claim settlement is an exchange, if you like, of what we would call the uncertainties inherent in aboriginal title for a certain set of rights defined in the claim agreement. On the land the Yukon Indians themselves will own at the end of the land claims settlement process, there still will be aboriginal title on the land they have selected.

Mr. Fisher: Subsurface?

Mr. Van Loon: Subsurface is not, in our view, a part of aboriginal title, but Indians and the Inuit may have a different view. You would have to ask them.

Mr. Fisher: There is a term for that, and that is the one I am groping to remember.

Mrs. Dobbie: But that really is not affecting—

[Translation]

M. Fisher: Je vois. Nous ne pouvons qu'espérer qu'il trouve le filon principal et que le Conseil tribal de Kluane. . .

Mme Dobbie: Alors tout le monde sera riche.

M. Fisher: . . .pourra recueillir le fruit de son labeur. Il y aurait alors justice immanente.

Aucun autre claim n'a donc été jalonné, sauf ceux revendiqués par Halferdahl?

Mme Dobbie: Y en a-t-il un autre?

M. Van Loon: Il y a 115 autres claims sur des terres qui avaient fait l'objet d'une soustraction provisoire. Aucun de ces claims n'a été enregistré. Ils ont été jalonnés. Nous avons refusé de les enregistrer initialement. Aucun de ceux qui ont effectué le jalonnement initial n'est revenu et n'a par la suite demandé de les faire enregistrer au cours des neuf mois suivant la décision Halferdahl. Nous supposons que ces claims ne présentent pas tellement d'intérêt pour quiconque. Mais il reste que ces claims pourraient également être enregistrés. Ils ne se trouvent absolument pas dans la région de Kluane; en fait, la plupart ne le sont pas. Ils sont éparpillés un peu partout au Yukon.

Mme Dobbie: Mais ils ne sont pas enregistrés.

M. Van Loon: Ce ne sont pas des claims enregistrés.

M. Fisher: Il est question de revendications territoriales globales pour le sous-sol et la surface. Le sous-sol n'est-il pas protégé à l'heure actuelle?

M. Van Loon: Encore une fois, il s'agit d'une question technique. Dans la revendication territoriale des Indiens du Yukon, les Indiens auront deux catégories de terres, soit la catégorie A et la catégorie B. Brillante nomenclature. Dans le cas des terres de catégorie A, qui représentent 10,000 milles carrés, ils auraient à la fois les droits de superficie et les droits d'exploitation souterraine. En ce qui concerne les terres de catégorie B, qui couvrent une surface d'environ 6,000 milles carrés, ils n'auraient pas les droits d'exploitation souterraine. Voilà donc ce qui différencie ces deux catégories de terres.

M. Fisher: Quelle est la terminologie? Est-ce parce qu'on leur a demandé de renoncer à leurs droits aborigènes ou parce qu'on les y a obligé?

M. Van Loon: Un règlement des revendications globales est un échange, si vous voulez, de ce que nous appellerions les incertitudes inhérentes au titre aborigène contre une certaine série de droits définis dans l'accord. Sur les terres dont les Indiens du Yukon seront en fait propriétaires aux termes du processus de règlement des revendications territoriales, il y aura toujours un titre aborigène pour les terres qu'ils ont choisies.

M. Fisher: Le sous-sol?

M. Van Loon: Le sous-sol ne fait pas partie à notre avis du titre aborigène, mais les Indiens et les Inuit sont peut-être d'un autre avis. Il vous faudrait le leur demander.

M. Fisher: Il y a un terme pour cela, et j'essaie de m'en rappeler.

Mme Dobbie: Mais cela ne touche pas vraiment. . .

[Texte]

Mr. Anawak: Extinguishment of claims.

Mr. Fisher: Yes, "extinguishment". That is the word.

Mrs. Dobbie: But that is not a part of what Bill C-68 is really about. That is another topic.

Mr. Fisher: I suspect that it would not be, yes.

Mrs. Dobbie: The legislation here is to enable these claims to proceed.

• 1555

Mr. Fisher: I understand that the settlement of the claims is not done within this act. I understand that.

Mrs. Dobbie: Getting this legislation through will help to expedite the process taking place in the Yukon. I think that is important. It is our obligation to the native people there, our obligation to the Yukon itself.

Mr. Anawak, if I read your remarks correctly, I think you were in agreement with the legislation when it was tabled in the House, and you understand that it is important we expedite this so that the final claims in this can be completed.

Mr. Anawak: Well, the legislation is trying to correct an error made in the first part, but it does not address the error the government made when they could not allow the Kluane Tribal Council to put aside that land and keep Mr. Halfderdahl from getting those 265—

Mrs. Dobbie: But it does not really matter to the people, because the legislation will solve the problem. There will not be any burden on the Kluane Tribal Council.

Mr. Anawak: The legislation will not solve the problem as such in that if Mr. Halfderdahl wins, the Kluane Tribal Council loses.

Mrs. Dobbie: Mr. Halfderdahl has already won. We are appealing his win. But this legislation makes all that sort of beside the fact anyway. That is why this legislation is important. We must make these amendments so that we can carry on with dotting the i's and crossing the t's in the land claim.

Mr. Anawak: The error was made by the government. Why cannot the government just compensate Mr. Halfderdahl for whatever and keep that land in reserve for the Kluane Tribal Council land claims negotiations?

Mrs. Dobbie: Mr. Van Loon wants to make a comment. Before he does I would say that the land is in reserve, if that becomes part of the final claim.

Mr. Anawak: In reserve enough to ensure that Mr. Halfderdahl does not go ahead with. . . I mean, there is no guarantee that the Kluane Tribal Council will get that land if you win the appeal.

Mrs. Dobbie: Let Mr. Van Loon make his comment.

Mr. Van Loon: There is no guarantee they would have selected that land, either. This land was subject to interim protection.

[Traduction]

M. Anawak: L'extinction des revendications.

M. Fisher: Oui, «extinction». C'est le mot que je cherchais.

Mme Dobbie: Mais cela ne fait pas vraiment partie du projet de loi C-68. Il s'agit d'une autre question.

M. Fisher: Effectivement, je ne croyais pas que cela en faisait partie.

Mme Dobbie: Le projet de loi à l'étude vise à permettre que ces revendications soient prises en considération.

M. Fisher: Je comprends que le projet de loi à l'étude ne règlera pas les revendications. Je comprends cela.

Mme Dobbie: L'adoption du projet de loi aidera à accélérer le processus de revendications territoriales au Yukon. Je pense que cela est important. C'est notre devoir de le faire pour les autochtones de là-bas, pour le Yukon même.

Monsieur Anawak, si je vous ai bien compris, je crois que vous étiez d'accord avec le projet de loi lorsqu'il a été déposé à la Chambre, et que vous comprenez qu'il est important que nous accélérions le processus afin d'en arriver à un règlement final de ces revendications.

M. Anawak: Le projet de loi tente de corriger une erreur faite dans un premier temps, mais il ne corrige pas l'erreur que le gouvernement a commise en ne permettant au Conseil tribal de Kluane de réserver ces terres et d'empêcher M. Halfderdahl d'obtenir ces 265. . .

Mme Dobbie: Mais cela n'est pas vraiment important pour eux, car le projet de loi résoudra ce problème. Il n'y aura plus de fardeau pour le Conseil tribal de Kluane.

M. Anawak: Le projet de loi ne résoudra pas le problème, en ce sens que si M. Halfderdahl gagne, le Conseil tribal de Kluane perd.

Mme Dobbie: M. Halfderdahl a déjà gagné. Nous faisons appel de cette décision. Mais le projet de loi à l'étude fait en sorte que tout cela devient plutôt secondaire de toute façon. Voilà pourquoi le projet de loi à l'étude est important. Nous devons apporter ces modifications qui nous permettront de mettre au point les derniers détails des revendications territoriales.

M. Anawak: L'erreur a été commise par le gouvernement. Pourquoi le gouvernement ne peut-il pas tout simplement indemniser M. Halfderdahl et garder ces terres en réserve pour les négociations qu'il entreprendra avec le Conseil tribal de Kluane au sujet des revendications territoriales?

Mme Dobbie: M. Van Loon veut faire une observation. Mais avant, permettez-moi de préciser que ces terres sont en réserve pour le cas où elles feraient partie du règlement final.

M. Anawak: Suffisamment en réserve pour veiller à ce que M. Halfderdahl n'aille pas de l'avant. . . Rien ne garantit que le Conseil tribal de Kluane obtiendra ces terres si vous gagnez en appel.

Mme Dobbie: Écoutons ce que M. Van Loon veut nous dire.

M. Van Loon: Rien ne garantit qu'ils auraient choisi ces terres. Ces terres faisaient l'objet d'une protection provisoire.

[Text]

Mr. Anawak: The question is, who decided on the amount of land being held in reserve in anticipation of the settlement of those claims?

Mr. Van Loon: The interim selection is made as part of the negotiation process. It is made in consultations between the Kluane District Tribal Council and the federal government. But the method of assuring interim protection against land claims was one on which we all agreed. As you know, the Council for Yukon Indians has very competent legal advice, including David Joe, among others.

Mr. Anawak: Obviously it was not enough.

Mr. Van Loon: Well, their advice and our advice was the same, that the combination of the Territorial Lands Act and the relevant clauses in the Quartz Mining Act and the Placer Mining Act were sufficient for us to do this withdrawal.

We were all quite surprised when Mr. Halferdahl challenged the withdrawal. I guess it is reasonable to say we were all very surprised. But beyond that, sir, first of all, this land has not yet been selected. It is still in an interim protection stage. It might or might not have been selected.

Mr. Anawak: What do you mean by interim protection stage if Mr. Halferdahl can come along and just claim 265—

Mr. Van Loon: Well, we did not succeed in protecting that land in the interim against his selection. You are quite correct in that. This, however, can be corrected. It can be corrected if we win the appeal. It can be corrected if we purchase the rights that Mr. Halferdahl has on the land. So there are two ways in which we could do it.

Mr. Anawak: If the end result is that the Kluane Tribal Council, in its agreement in principle or final agreement, decides they want some of that lot, then is the government prepared to purchase that from Mr. Halferdahl?

Mrs. Dobbie: We would be prepared to negotiate some sort of settlement. I stated that earlier.

Our concern is simple. It is very straightforward. It is to settle the land claims in a way that is in the best interests of the people there. The Kluane Tribal Council is the group we are talking about right now. We are acting in their best interests, and we are doing all we can to promote those interests. That is what this legislation is all about and why we would like to get it passed.

• 1600

Hindsight is a wonderful thing. You can say that the government made a mistake and we should have done that and the other thing. Our best legal advice told us that we were doing what was appropriate. When it had been proven otherwise, we immediately took action to address this problem through this legislation that is before this committee today. That is why it is important that we pass the legislation.

Mr. Hughes (Macleod): On behalf of committee members, I would like to thank the parliamentary secretary for her presentation, which I found most informative.

[Translation]

M. Anawak: La question est la suivante: qui a décidé quelle superficie de terre serait gardée en réserve en prévision du règlement de ces revendications?

M. Van Loon: Le choix provisoire est effectué dans le cadre du processus de négociation. Il est effectué à la suite de consultations entre le Conseil tribal de Kluane et le gouvernement fédéral. Mais la méthode destinée à assurer la protection provisoire contre les revendications territoriales a été acceptée par tous. Comme vous le savez, le Conseil des Indiens du Yukon a des conseillers juridiques très compétents, notamment David Joe.

M. Anawak: De toute évidence, cela n'a pas suffi.

M. Van Loon: Eh bien, leur avis et le nôtre étaient les mêmes, c'est-à-dire que la Loi sur les terres territoriales plus les articles pertinents de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon étaient suffisants pour nous permettre d'effectuer cette soustraction.

Nous avons tous été très surpris lorsque M. Halferdahl a contesté la soustraction. Nous avons tous été très surpris. Mais tout d'abord, ces terres n'ont pas encore été choisies. Ou en est toujours à l'étape de la protection provisoire. Elles auraient pu être choisies, comme elles auraient pu ne pas être choisies.

M. Anawak: Que voulez-vous dire par étape de la protection provisoire si M. Halferdahl peut venir réclamer 265. . .

M. Van Loon: Eh bien, vous avez tout à fait raison. Nous n'avons pas réussi à protéger ces terres entre temps, mais il est possible de corriger cette erreur. L'erreur peut être corrigée si nous gagnons en appel. Elle peut être corrigée si nous achetons les droits de M. Halferdahl sur ces terres. Il y a donc deux façons de le faire.

M. Anawak: Si le résultat final est que le Conseil tribal de Kluane, dans l'accord de principe ou dans l'accord définitif, décide qu'il veut une partie de ces terres, alors est-ce que le gouvernement est prêt à les acheter à M. Halferdahl?

Mme Dobbie: Nous serions prêts à négocier un règlement. Je l'ai déjà dit plus tôt.

Notre préoccupation est très simple. Nous voulons régler les revendications territoriales d'une manière qui soit dans les meilleurs intérêts des gens de là-bas. Le Conseil tribal de Kluane est le groupe dont nous parlons à l'heure actuelle. Nous agissons au mieux de leurs intérêts, nous faisons tout notre possible pour promouvoir leurs intérêts. Voilà l'objectif de ce projet de loi et voilà pourquoi nous aimerions qu'il soit adopté.

Rétrospectivement, les choses paraissent toujours claires. Il est facile de dire que le gouvernement a fait une erreur, qu'il aurait fallu faire ceci ou cela. Nous avons, quant à nous, suivi l'avis de nos conseillers juridiques. Quand il s'est avéré que nous faisons fausse route, nous avons immédiatement pris des mesures pour régler la situation grâce au projet de loi examiné aujourd'hui par le comité. C'est pourquoi il est important que ce projet de loi soit adopté.

M. Hughes (Macleod): Au nom des mes collègues du comité, j'aimerais remercier la secrétaire parlementaire pour l'exposé très utile qu'elle vient de nous présenter.

[Texte]

I wonder if you can assure the committee that the only affected parties are those we have already been discussing—that is Halferdahl and the Kluane Tribal Council. Are those the only parties we expect to be affected by this legislation?

Mrs. Dobbie: I am not sure I know what you mean. I suppose you could be referring to the the claims that have been staked, but not registered. I suppose those would be affected. But if they have not pursued their claims, then there would not seem to be any negative effect.

Mr. Hughes: So you are saying that there are other individuals who have staked claims in the same area but not have not registered them. Is that right?

Mrs. Dobbie: That is correct.

Mr. Hughes: And Halferdahl is the only one who has taken this to court. Is that right?

Mrs. Dobbie: That is correct.

Mr. Hughes: When was this land set aside, put into interim reserve status? And when did Halferdahl stake these claims and began his legal process? Would you clarify that for the members of the committee?

Mrs. Dobbie: The process I guess goes back to 1987, and Mr. Halferdahl staked his claims after that.

Mr. Hughes: So he staked them in the full knowledge that this area was already set aside in interim status, believing that he could make the legal case that he could actually register these claims. Is that right?

Mrs. Dobbie: It appears that is so.

Mr. Hughes: And there are perhaps other people like this but they have not necessarily taken the next step of going to court to prove their case.

Mrs. Dobbie: I think the reason they have accepted the fact that they could not register their claims has to do with the tabling of this legislation immediately after Mr. Halferdahl won his case.

You must also remember that this is not controversial legislation. There is agreement by the Government of the Yukon Territory; there is agreement with the Yukon Council of Mines. I think all parties are in agreement that this is appropriate legislation to deal with a technical problem we ran into. Most people want to have this claim settlement completed and expedited in any way that is possible.

Mr. Hughes: Presumably then there is no expectation that Mr. Halferdahl would be compensated for the claims he has sought to register?

Mrs. Dobbie: I cannot comment on what Mr. Halferdahl's expectations might be.

Mr. Hughes: The case you are making is there is no legitimacy to this claim, no legitimacy to the attempt to register it, therefore there should be no expectation of any value attached to it if that claim no longer exists or does not exist in law?

[Traduction]

Pouvez-vous assurer les membres du comité que les seules parties touchées par ce projet de loi sont celles dont nous avons déjà parlé, à savoir, M. Halferdahl et le Conseil tribal de Kluane?

Mme Dobbie: Je ne suis pas certaine de pouvoir vous répondre. Vous pouvez peut-être vous renseigner au sujet des claims qui ont été jalonnés mais qui n'ont pas encore été enregistrés. Je suppose que les revendicateurs de ces «claims» seraient touchés. Cependant, il n'y aura pour eux aucune conséquence négative s'ils n'ont pas maintenu leur demande.

M. Hughes: Si je comprends bien, d'autres personnes ont donc jalonné des claims dans la même région mais ne les ont pas fait enregistrer?

Mme Dobbie: C'est exact.

M. Hughes: Et M. Halferdahl est le seul à avoir porté sa cause devant les tribunaux.

Mme Dobbie: C'est exact.

M. Hughes: À quel moment ces terres ont-elles reçu le statut de réserve provisoire? Et quand M. Halferdahl a-t-il jalonné ses «claims» et entamé un recours en justice? Pouvez-vous renseigner les membres du comité à ce sujet?

Mme Dobbie: Je pense que l'affaire remonte à 1987 et que M. Halferdahl a jalonné ses «claims» après cette date.

M. Hughes: Par conséquent, quand il a jalonné ses «claims», il savait pertinemment que cette région avait reçu le statut de réserve provisoire. Il espérait malgré tout que les tribunaux l'autoriseraient à faire enregistrer ses «claims». Est-ce que j'ai bien résumé la situation?

Mme Dobbie: Je crois que oui.

M. Hughes: M. Halferdahl n'est peut-être pas le seul dans cette situation, mais les autres n'ont pas nécessairement porté l'affaire devant les tribunaux.

Mme Dobbie: Je crois que le dépôt du projet de loi immédiatement après que M. Halferdahl a eu gain de cause devant les tribunaux les a incités à accepter le fait qu'ils ne pourraient pas faire enregistrer leurs claims.

Il faut souligner également que ce projet de loi n'est pas controversé. Le gouvernement du Territoire du Yukon et le Conseil des mines du Yukon y souscrivent tous deux. Je crois que toutes les parties sont d'accord pour dire qu'il s'agit du texte législatif qui convient pour régler le problème technique avec lequel nous sommes aux prises. Pratiquement tout le monde souhaite que cette affaire soit réglée le plus rapidement possible.

M. Hughes: On ne s'attend donc pas à ce que M. Halferdahl soit dédommagé pour les «claims» dont il demande l'enregistrement?

Mme Dobbie: J'ignore totalement quelles sont les attentes de M. Halferdahl.

M. Hughes: Pourtant, vous ne reconnaissez pas la légitimité de ce claim ni le droit de le faire enregistrer. Par conséquent, ce «claim» ne saurait avoir aucune valeur puisqu'il n'existe plus ou n'existe pas en droit.

[Text]

Mr. Van Loon: Our expectation is that on appeal the original position we put forward will be upheld, that it will be found that the combination of powers in the Quartz, the Placer, and the Territorial Lands Acts will have been sufficient to ensure that the interim protection was valid. If that is not the case, then there are three possibilities.

• 1605

One possibility is that the claim will simply lapse. That would mean the chances are you do not find anything in any particular claim and this will simply lapse and the land would be available again. The second possibility is it will be found to be a potentially profitable mine and Mr. Halferdahl will then apply to go ahead with mining. And when that happens two more things will occur. First of all, there will be an environmental review, since we are enjoined by the courts to apply an environmental review to anything like this. Secondly, there will be consideration by the department as to whether any existing aboriginal right or title is affected by this mine. That is consistent with the Sparrow decision, and we will make that part of our approval process.

If it is found that the mining prospect or the mining application passes both those hurdles, then he would receive a lease and an entitlement to go ahead with his mine. But those are two more hurdles that lie ahead of him.

The final possibility is the Kluane Tribal Council will identify this land as land they want to select as part of their final agreement before either the claims lapse or Mr. Halferdahl makes an application to go ahead with the mine, in which case we will enter into discussion with Mr. Halferdahl about compensating him and buying out his interest in the land.

Mr. Anawak: In dealing with this particular issue, Mr. Halferdahl's stake, it seems to me, and please excuse the language, we are going ass backwards. The Kluane Tribal Council is saying it has been reserved and they do not want Mr. Halferdahl to get those stakes. It seems to me that if you are not addressing the issue of not having Mr. Halferdahl on that land before the Kluane Tribal Council selects their land, then the minister is abusing the trust responsibility placed on him on behalf of the aboriginal people.

Mrs. Dobbie: I do not know how you arrive at those conclusions, Mr. Anawak. I do not know what else—

Mr. Anawak: What you are doing is . . . Mr. Halferdahl is going to have some expectations from his property.

Mrs. Dobbie: But Mr. Halferdahl is a citizen in a free democratic society, and he is subject to the laws of the country, just as anybody else is. He had in his mind a belief that he had a right to stake claims on that land, and in fact the courts have upheld that belief. We appealed the decision of the court because we have an opposite belief. That is part of the due process of law in this country, and we cannot interfere with Mr. Halferdahl's rights any more than we can with anybody else's. But we are trying to deal—

Mr. Anawak: It is the land we are talking about.

[Translation]

M. Van Loon: Nous avons interjeté appel et nous espérons que notre point de vue sera admis et que l'on estimera que les pouvoirs dévolus en vertu des lois sur l'extraction de l'or et du quartz dans le Yukon et de la Loi sur les terres territoriales auront été suffisants pour établir la validité de la protection provisoire. Si ce n'est pas le cas, il nous reste trois possibilités.

La première possibilité, c'est qu'il y ait péremption. Lorsque les travaux de prospection ne donnent aucun résultat positif dans un «claim» avant la date de péremption, le terrain redevient automatiquement disponible. La deuxième possibilité c'est que M. Halferdahl découvre une mine potentiellement rentable et demande un permis d'exploitation. Dans ce cas, nous avons deux autres possibilités. Tout d'abord, il y aura une étude environnementale, étant donné que les tribunaux exigent qu'une évaluation environnementale soit effectuée dans de tels cas. Deuxièmement, le ministère devra examiner si l'exploitation de cette mine risque de porter préjudice à des titres ou droits ancestraux existants. Tout cela est conforme à la décision Sparrow dont s'inspirera notre processus d'approbation.

Si la demande d'exploitation minière présentée par M. Halferdahl franchit ces deux étapes, il recevra un droit ou un permis de prospection. Mais avant tout, il devra franchir ces deux étapes supplémentaires.

La dernière possibilité, c'est que le Conseil tribal de Kluane désigne ce lieu comme une terre qu'il souhaite inclure dans la zone visée par l'entente territoriale définitive avant échéance du «claim» ou présentation par M. Halferdahl d'une demande de prospection. Dans un tel cas, nous négocierons avec M. Halferdahl la compensation ou l'achat de son intérêt dans cette terre.

M. Anawak: Dans toute cette affaire du «claim» de M. Halferdahl, il me semble que nous allons à reculons. Le Conseil tribal de Kluane prétend que cette terre avait été réservée et il veut empêcher M. Halferdahl de jalonner son «claim». À mon avis, si l'on n'empêche pas M. Halferdahl de prendre possession de cette terre avant que le Conseil tribal de Kluane choisisse les siennes, le ministre manque à sa responsabilité de fiduciaire pour le compte des autochtones.

Mme Dobbie: Je ne comprends pas comment vous arrivez à de telles conclusions, monsieur Anawak. Je ne sais pas quoi d'autre. . .

M. Anawak: M. Halferdahl va s'attendre à retirer quelque chose de sa propriété.

Mme Dobbie: Mais, M. Halferdahl vit dans une société libre et démocratique et il est soumis aux lois du pays, comme tous les autres citoyens. Il était persuadé qu'il avait le droit de jalonner des «claims», et les tribunaux lui ont donné raison. Nous en avons appelé de la décision du tribunal parce que nous sommes convaincus du contraire. Telle est la procédure à suivre dans ce pays et M. Halferdahl a les mêmes droits que les autres et nous ne pouvons pas l'en priver. Ce que nous essayons de faire. . .

M. Anawak: C'est de la terre qu'il est question.

[Texte]

Mrs. Dobbie: Excuse me. We are trying to deal with the question of the land claims in the best interests of the people with whom we have been negotiating in this comprehensive land claim, and we are doing that through the tabling of this legislation, which is amending the two acts Mr. Halferdahl used to establish his claim. Perhaps you could suggest some other way we could address this, but I do not believe there is another way that is suitable.

Mr. Anawak: If you have to come to the point where you suggested that you might have to compensate Mr. Halferdahl, then why not do it now before you go through a process where Mr. Halferdahl finds whatever he is looking for? Even if he finds something, there is no guarantee that through the environmental process that application will be turned down.

Mrs. Dobbie: First of all, his chances of finding any minerals on that land are very, very low. I think one in a thousand is the average—

Mr. Anawak: He is an optimist.

Mrs. Dobbie: That is right. All prospectors are, as you should know. And secondly, the tribal council has not selected that land. We do not know that they will. They may or they may not. That is yet to be seen.

Mr. Anawak: [Inaudible—Editor].

Mrs. Dobbie: It is part of this whole block. But it may not in fact be part of the chosen lands. It will just go back into the general distribution of land and be available for staking if they do not choose it.

Mr. Anawak: It could also be selected.

• 1610

Mrs. Dobbie: The selection process is taking place over the next year or so and has not been completed, so we are speculating. It does not do us any good to speculate on what might happen, unless you are like Mr. Halferdahl. He speculated quite successfully. His experience I am sure has been the same as many other prospectors. When you are out staking, your chances of finding the mother lode or the valuable claim are very, very slim.

Mr. Anawak: Let us take Mr. Halferdahl off for the moment. Any other claims are sort of frozen at this time.

Mrs. Dobbie: No registrations are being accepted, as you have heard. Once this legislation is passed it will all be a moot question, because the legislation, as you are aware, is being made retroactive to February 13 of last year, the day after the judgment in favour of Mr. Halferdahl.

Mr. Anawak: Not to September 30, 1987.

Mrs. Dobbie: No.

Mr. Anawak: Why? The question was asked, and the answer you gave was that it would have the effect of expropriating Mr. Halferdahl's property without compensation. You are under the assumption that if you have to expropriate any of Mr. Halferdahl's property, there will be compensation for him.

[Traduction]

Mme Dobbie: Excusez-moi. Nous essayons de régler la question des revendications territoriales dans le meilleur des intérêts du peuple avec lequel nous avons négocié dans le cadre de cette revendication territoriale globale. C'est la raison pour laquelle nous avons déposé ce projet de loi qui modifie les deux lois sur lesquelles M. Halferdahl a appuyé sa revendication. Je ne connais pas d'autres moyens de régler cette affaire. Si vous en connaissez, vous pourriez peut-être nous en parler.

M. Anawak: Puisque vous envisagez de dédommager M. Halferdahl, pourquoi ne le faites-vous pas maintenant avant de vous engager dans un processus qui lui permettra d'obtenir ce qu'il cherche? D'ailleurs, rien ne garantit que l'évaluation environnementale l'empêchera d'en arriver à ses fins.

Mme Dobbie: Tout d'abord, il a très peu de chance de trouver un gisement minier à cet endroit. Je crois que la moyenne est de un pour 1,000. . .

M. Anawak: C'est un optimiste.

Mme Dobbie: En effet, mais, comme vous le savez, tous les prospecteurs le sont. Ensuite, le Conseil tribal n'a pas choisi cette terre. On ne sait pas encore s'il le fera. Pour le moment, rien n'est décidé.

M. Anawak: [Inaudible—Éditeur].

Mme Dobbie: Cette terre fait partie de l'ensemble, mais on ne sait pas encore si elle fera partie des terres choisies par le Conseil. Si elle n'est pas retenue par le Conseil tribal, elle pourra alors être jalonnée par des prospecteurs.

M. Anawak: D'un autre côté, elle risque d'être choisie.

Mme Dobbie: Tout cela n'est que spéculation, étant donné que le processus de sélection doit avoir lieu l'année prochaine et que nous n'en connaissons pas encore les résultats. Cela ne nous sert à rien de faire des suppositions, à moins de faire comme M. Halferdahl. Je dois dire que ses suppositions se sont avérées assez justes. Je suis certaine qu'il a la même expérience que beaucoup d'autres prospecteurs. Leurs chances de trouver un bon filon ou un gisement rentable sont très très minces.

M. Anawak: Laissons M. Halferdahl pour le moment. À l'heure actuelle, tous les autres claims sont suspendus.

Mme Dobbie: Comme on a dit, aucun autre enregistrement n'est accepté. Lorsque la loi sera adoptée, la situation sera délicate, puisque, comme vous le savez, elle sera rétroactive au 13 février de l'an dernier, c'est-à-dire au jour suivant le jugement prononcé en faveur de M. Halferdahl.

M. Anawak: Ce ne sera pas le 30 septembre 1987?

Mme Dobbie: Non.

M. Anawak: Pour quelle raison? Quand on vous a posé la question, vous avez répondu que cela aura pour effet d'exproprier M. Halferdahl sans dédommagement. Vous estimez donc que M. Halferdahl devrait être dédommagé pour expropriation de toute partie de sa propriété.

[Text]

Mrs. Dobbie: As I said to you yesterday, Mr. Halferdahl is a citizen of this country who has rights like every other citizen. For Parliament to take an act such as you are suggesting would be to deal with him in a very arbitrary and unfair fashion. There is no real advantage to be gained from making this legislation retroactive. As we have just discussed, it may be that those lands are not part of the final selection by the Kluane Tribal Council. It may be that there are no minerals. We do not know any of these things. The key thing is to pass the legislation.

Mr. Anawak: We do not know that they might be selected and that there could be minerals.

Mrs. Dobbie: I suppose that is possible. Anything is possible, but at this point we must cross the bridges we come to first.

Mr. Anawak: Thank you.

Mr. Fisher: On that last point, there is some question as to whether or not they extinguish what is operative or not anyway. Did you ask for the name of the licence holder?

Mr. Anawak: Yes. The licence number is 7899. If it is not Mr. Halferdahl, then there are other claims. There are other permits that have been given out, contrary to what we heard earlier.

Mrs. Dobbie: We said that no claims have been registered. Some claims have been staked. I think Mr. Van Loon said 115 claims have been staked, but they have not been registered; they have not been accepted by the registrar.

Mr. Fisher: I think the question was asked legitimately enough that the committee be apprised of who holds licence PL-7899.

Mrs. Dobbie: My understanding is that this leased prospect is not a registered claim, and we will not allow them to register a claim. These activities may take place as far as staking and so on is concerned, but claim registrations have not been accepted. This is really a bit of a moot question, I suppose. Mr. Van Loon may be able to give you more specific technical information on that.

Mr. Van Loon: We can give you an answer here. As Mrs. Dobbie said, a lease to prospect is not a claim, and we will not register a claim on land that is subject to interim withdrawal. Please remember, in the Yukon Indian land claim there are two categories of land, 10,000 square miles of which will have subsurface ownership by the Yukon First Nations and 6,000 square miles that will not. Until we know which category a piece of land falls into, we will not necessarily proscribe or prevent anyone from looking at those lands, but we will not register a claim on it. After the land claims settlement, there will be some land that is Yukon First Nations land on which other people can have subsurface rights, subject to a number of stipulations that are set forth in the land claim.

[Translation]

Mme Dobbie: Comme je vous l'ai dit hier, M. Halferdahl est un citoyen canadien qui a les mêmes droits que tous ses autres compatriotes. En agissant de la manière que vous préconisez, le Parlement infligerait à M. Halferdahl un traitement très arbitraire et inéquitable. Il n'y a pas vraiment d'avantage à rendre cette loi rétroactive. Comme nous venons de le dire, il se peut très bien que le Conseil tribal de Kluane ne choisisse pas ces terres en dernier ressort. Il se peut également qu'elles ne recèlent aucun gisement minier. Nous ne savons rien de tout cela. Le principal, c'est d'adopter le projet de loi.

M. Anawak: Nous ne savons pas si les terres en question seront choisies et si elles recèlent des ressources minières.

Mme Dobbie: Je crois que tout est possible, mais, pour le moment, nous devons faire ce que nous avons à faire.

M. Anawak: Je vous remercie.

M. Fisher: À ce sujet, on ne sait pas si on peut mettre fin à des droits sur une exploitation en activité. Avez-vous demandé le nom du titulaire de permis?

M. Anawak: Oui, il s'agit du n° 7899. Si ce n'est pas M. Halferdahl, il y a donc d'autres claims. Contrairement à ce qu'on nous a dit tout à l'heure, d'autres permis ont été accordés.

Mme Dobbie: Nous avons dit qu'aucun autre claim n'a été enregistré. Certains claims ont été jalonnés, sans pour autant être enregistrés. Je crois que M. Van Loon a indiqué que 115 claims avaient été jalonnés, mais qu'ils n'avaient pas été acceptés par le registraire.

M. Fisher: Je pense que le comité est en droit de s'attendre à ce qu'on lui dise qui détient le permis PL-7899.

Mme Dobbie: Je crois que ce droit de prospection n'a pas été enregistré et que nous n'autoriserons pas son enregistrement. Les activités de jalonnement peuvent bien avoir lieu, mais nous n'accepterons pas d'enregistrer d'autres claims. La question est un peu délicate et je suppose que M. Van Loon pourra vous donner des détails techniques plus précis à ce sujet.

M. Van Loon: Je peux répondre à cette question. Comme l'a dit Mme Dobbie, un droit de prospection n'équivaut pas à un claim et nous refuserons d'enregistrer un claim sur une terre susceptible d'être soustraite. Souvenez-vous que la revendication territoriale des Indiens du Yukon porte sur deux catégories de terres: 10,000 milles carrés pour lesquels les Premières nations du Yukon détiennent les droits sur le sous-sol et 6,000 milles carrés auxquels cette condition ne s'applique pas. Tant que nous ne saurons pas à quelle catégorie appartiennent certaines terres, nous n'empêcherons personne de s'y intéresser, mais nous n'autoriserons pas l'enregistrement d'un claim sur ces terres. Une fois que la revendication territoriale sera réglée, les Premières nations du Yukon pourront disposer de terres dont les droits sur le sous-sol seront détenus par des tiers, sous réserve des stipulations de la revendication territoriale.

[Texte]

• 1615

Mr. Fisher: A grant of a lease to prospect. . . I do not know what is involved, but I suspect perhaps that if someone is out there prospecting, it is conceivable that they may be cutting lines through the bush and so on and doing all kinds of things, which I suppose could potentially disturb the terrain, the geography, the landscape, the environment. I do not know.

Mr. Van Loon: They can cut lines on the land.

Mr. Fisher: Can they blast in order to try to expose something they may consider to be buried beneath the surface?

Mr. Lazarovich: Usually they would not blast at this stage.

Mr. Fisher: Do we have any idea when the final land entitlements will be settled?

Mr. Van Loon: I wish we knew. In the Yukon claim settlement, there is provision for coming to an umbrella final agreement followed by a series of band final agreements with the individual Yukon First Nations. To predict when any particular Yukon First Nation will complete their negotiations would be highly risky.

Mr. Fisher: I see. Thank you.

Mr. Hughes: I am just wondering whether there might be any possibility of filing information with the committee about the number of leases to prospect that might be affected, or information about the number of other individuals whose interests might be affected by this, just so we know how many people are going to be affected and the kinds of interests that are going to be affected. Is that information easily available?

Mrs. Dobbie: That is not a problem. However, anybody who might ever be interested in filing or staking a claim in that area could potentially be affected. Again, this is a speculative thing.

Mr. Hughes: Except that there is a difference between you and I, who have more of an academic and detached interest in a claim, and those who have actually gone to the step of obtaining a lease to prospect. Presumably the lease to prospect is sort of the minimum level of interest shown to take the step to start exploring. Is that information easily available?

Mrs. Dobbie: We can get you all that information, Mr. Hughes. There is no problem with that.

Mr. Hughes: Thank you.

Mr. Anawak: I have one last question. I am trying to determine how the government regards who has the first right to any property without the benefit of a claims settlement, which may be under question as to whether there will be prospecting in that area or whether it will be reserved. Who has the first claim to that land?

Mrs. Dobbie: I would think the answer to that would lie in a different area with every claim, because there would be various interests, depending on where the claim was being pursued.

[Traduction]

M. Fisher: Je ne sais pas exactement ce qu'implique un droit de prospection, mais je suppose qu'un prospecteur peut être amené à tracer des chemins dans le bois et se livrer à toutes sortes d'activités susceptibles de modifier le terrain, la morphologie, l'environnement.

M. Van Loon: Ils peuvent tracer des chemins.

M. Fisher: Sont-ils autorisés à utiliser des explosifs pour mettre au jour les ressources minières cachées sous la surface du sol?

M. Lazarovich: Généralement, à ce stade, les prospecteurs ne font pas usage d'explosifs.

M. Fisher: Savons-nous quand les dernières revendications territoriales seront réglées?

M. Van Loon: J'aimerais bien le savoir moi-même! Le règlement de la revendication du Yukon prévoit en premier lieu un règlement global qui sera suivi par une série de règlements avec chaque bande constituant les Premières nations du Yukon. Il est pratiquement impossible de préciser à quel moment prendront fin les négociations avec chacune des Premières nations du Yukon.

M. Fisher: Je vois. Merci.

M. Hughes: Serait-il possible pour le comité d'obtenir des renseignements sur le nombre de droits de prospection qui risquent d'être touchés ou des informations sur les autres personnes dont les intérêts risquent d'être touchés, afin de savoir combien il y a de personnes concernées et quels sont les types d'intérêts qui vont subir des conséquences. Peut-on obtenir facilement ce genre de renseignements?

Mme Dobbie: Sans problème. Cependant, je suppose que tout prospecteur intéressé à jalonner un claim ou à en demander l'enregistrement dans cette région risque d'être touché. Mais, là encore, ce n'est qu'une supposition.

M. Hughes: Toutefois, il y a une différence entre des gens comme vous et moi qui pouvons nous intéresser de manière plus ou moins académique et détachée à un claim et un prospecteur qui a fait une démarche pour obtenir un droit de prospection. À mon sens, un individu qui fait une demande de droit de prospection démontre déjà un certain intérêt que je considère comme minimal, en vue d'entamer des activités de prospection. Est-ce que l'on peut facilement obtenir de tels renseignements?

Mme Dobbie: Nous pouvons vous fournir tous ces renseignements, monsieur Hughes. Sans aucun problème.

M. Hughes: Je vous remercie.

M. Anawak: Une dernière question. J'essaie de déterminer comment le gouvernement décide qui détient le premier droit de propriété d'une terre qui ne fait pas l'objet d'une revendication territoriale. Comment décide-t-il d'autoriser la prospection ou de mettre une terre en réserve? Qui a préséance sur les autres demandeurs?

Mme Dobbie: Je pense que cela varie selon la région, étant donné que les intérêts ne sont pas les mêmes partout, qu'ils varient selon les revendications présentées.

[Text]

Mr. Anawak: No, but we are talking about Yukon—

• 1620

Mrs. Dobbie: The Yukon is one thing. If we are talking about a comprehensive claim somewhere else, it would be an entirely different answer.

Mr. Anawak: Why?

Mrs. Dobbie: Because there are third-party interests much more affected in, for example, more settled areas. I do not know what you are getting at.

Mr. Anawak: I am trying to ask, in any claim, or in Mr. Halfderdahl's case, as an example, who basically has the first right to that land?

Mrs. Dobbie: So you are trying to determine something that people have not been able to discover all the way through.

Mr. Anawak: What is the government policy?

Mrs. Dobbie: This is something we are working on right now. We do not have the answer for that. We do not know who has first right to any piece of land. Those are issues being discussed on all fronts right now, as you are quite aware. It will take someone a lot more knowledgeable and with a lot more research behind them to provide an answer for that.

I am sure you are referring to the Sparrow case. Mr. Sparrow has said that there are some relationships here to be taken into consideration, but he has not provided a comprehensive answer. Nobody has. Each of these things will have to be determined as we go along.

Mr. Van Loon: Could I please comment on that? In the Sparrow decision, the Supreme Court says that if aboriginal title is still existent on a particular piece of land, then there are a series of steps and tests through which we must go in order to regulate, or alienate, if that is the operation we are talking about, that land. But it also says very clearly that the existence of aboriginal title is a matter to be determined in each case.

So if we are talking about a particular piece of land, then we have to look at that piece of land, consult—since we are talking about the Yukon—the Yukon First Nation, whose traditional territory this land lies in, and then determine whether or not aboriginal title is still extant on that particular piece of property. So consistent with the Supreme Court, it is a matter to be determined in each case.

The Chairman: Thank you, Mr. Anawak. Are there any further questions? If not, I do not know if the witnesses—

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I wonder if we can have provided to the committee the mining claims that have been staked for the NWT and the Yukon.

Mrs. Dobbie: Mr. Hughes only asked for the activity in the parcel of land that has been reserved. I believe we can provide that to you. I do not think it is of any value to. . . You would have to stack the material that high if you wanted to know every claim staked in the Yukon and the NWT. It is a matter of public record. It is available to you.

[Translation]

M. Anawak: Mais, dans le cas précis du Yukon. . .

Mme Dobbie: Le Yukon est une chose, mais la situation peut être totalement différente dans le cas d'une autre revendication globale.

M. Anawak: Et pourquoi?

Mme Dobbie: Parce qu'il y a des tiers dont les intérêts sont beaucoup plus touchés, par exemple dans le cas des régions plus peuplées. Je ne comprends pas où vous voulez en venir.

M. Anawak: J'aimerais savoir qui peut prétendre, dans une revendication ou dans une affaire comme celle de M. Halfderdahl, par exemple jouir d'un droit primitif sur une terre.

Mme Dobbie: Vous essayez de définir ce que personne n'a été capable de préciser jusqu'à présent.

M. Anawak: Quelle est la politique du gouvernement à ce sujet?

Mme Dobbie: Nous y travaillons actuellement, mais nous n'avons pas encore de réponse à vous proposer. Nous ne savons pas qui détient le droit primitif sur une terre. Comme vous le savez, ce sont des questions qui font actuellement l'objet de beaucoup d'attention de toutes parts. Pour pouvoir répondre à cette question, il faudra l'avoir bien étudiée et effectuer des recherches approfondies.

Je suis certaine que vous faites allusion à l'affaire Sparrow. M. Sparrow a indiqué qu'il y avait certains liens à prendre en considération, mais il n'a pas fourni une réponse complètement satisfaisante à ce sujet. Personne ne l'a fait jusqu'à présent. Il faudra préciser toutes ces choses au fur et à mesure.

M. Van Loon: J'aimerais faire un commentaire. Dans l'affaire Sparrow, la Cour suprême affirme que si le titre ancestral de propriété d'une terre est toujours valide, il faut respecter toute une série d'étapes et appliquer des critères visant à régulariser la situation ou aliéner cette terre. Par contre, la Cour suprême précise très clairement que l'existence du droit ancestral doit être déterminé cas par cas.

Par conséquent, dans le cas qui nous préoccupe, il faut examiner la terre en question, entamer des négociations avec les Premières nations du Yukon au sujet de cette terre qui se trouve sur le territoire traditionnel, puis prendre une décision quant à l'existence du titre ancestral de cette terre. Par conséquent, comme l'a déclaré la Cour suprême dans son jugement, chaque cas est particulier.

Le président: Je vous remercie, monsieur Anawak. Avons-nous d'autres questions? Dans la négative, je ne sais pas si les témoins. . .

M. Anawak: Monsieur le président, pourrait-on remettre au comité une liste des claims miniers qui ont été jalonnés dans les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon?

Mme Dobbie: M. Hughes avait demandé à être informé uniquement sur les activités ayant pour cadre la parcelle de terre qui a été réservée. Je pense que nous pouvons vous fournir ces renseignements. Cependant, je ne pense pas que cela vous sera très utile. . . La liste complète de tous les claims jalonnés au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest représente un volume énorme de documents. Tout cela fait partie des archives publiques et tout le monde peut les consulter.

[Texte]

For the particular purposes here, I believe Mr. Hughes was talking about the reserved lands to do with the claims, were you not, Mr. Hughes?

Mr. Hughes: Yes, indeed, Mr. Chairman, if I might respond to that question, I was simply interested in the number of individuals who might also think they have an interest in this, people who have acquired a lease to prospect or who have a similar sort of recognized interest in the reserved lands.

Mrs. Dobbie: You are dealing with a hundred or so. I am just advised by Mr. Van Loon that there are a thousand claims a year in the Yukon alone.

Mr. Anawak: The reason we are asking this, Mr. Chairman, is that if you have to compensate on any of those, it could be an awful lot of money.

Mrs. Dobbie: That does not come into the issue at all, Mr. Anawak. As we said before, none of this activity that Mr. Hughes is talking about. . . none of these claims have been registered. They therefore have not been accepted as claims. They are not claims.

People can stake out a piece of territory and say they are going to prospect there and nobody else can come after it. But they are not registered. There is no legal, written-down kind of stake question here.

Mr. Anawak: You mentioned the possibility of compensating Mr. Halferdahl.

Mrs. Dobbie: Mr. Halferdahl is a different case. Mr. Halferdahl has staked his claims. He did so before this legislation was announced, certainly before it was passed. His case is therefore different.

• 1625

Mr. Anawak: We have not determined who that 7899 is?

Mr. Van Loon: It will take us some time to find out who that is.

The Chairman: Would it be helpful, Mr. Anawak, if the officials were to find out what that information is and circulate it to the committee?

Mr. Anawak: Okay.

The Chairman: Are there any further questions? I do not know that the witnesses have anything further to add for the edification of this group.

Mrs. Dobbie: I do not think so.

The Chairman: You have said all you wanted to say.

Mrs. Dobbie: I would just like to say that I thank you very much for your questions. They are good, vital questions, and I do hope that in the interest of settling the claims we can get this legislation passed soon. I congratulate the committee on its deliberations.

The Chairman: On behalf of the committee I want to thank the witnesses for appearing before us again, particularly the parliamentary secretary. Thank you very much.

At the last meeting we had a discussion about potential witnesses who may be interested in appearing before the committee and had already received one request from a Mr. John Turner of Vedder Crossing, British Columbia, who

[Traduction]

Je crois que M. Hughes avait demandé des informations uniquement sur les claims relatifs aux terres de réserve. N'est-ce pas, monsieur Hughes?

M. Hughes: En effet, monsieur le président, je voulais tout simplement savoir combien d'autres personnes étaient susceptibles de revendiquer un intérêt reconnu ou d'avoir obtenu un droit de prospection dans ces terres de réserve.

Mme Dobbie: Il y en a une centaine. M. Van Loon me signale qu'il y a environ un millier de claims par an au Yukon.

M. Anawak: S'il faut dédommager tous ces gens, monsieur le président, la note risque d'être terriblement élevée.

Mme Dobbie: Il n'en est absolument pas question, monsieur Anawak. Comme nous l'avons dit, aucune des activités dont parlait M. Hughes, aucun de ces claims n'a été enregistré. Ils ne sont donc pas considérés comme tels.

N'importe qui peut jalonner un terrain en vue de mener des activités de prospection. Personne d'autre ne peut prospecter sur ce terrain, mais le claim n'est pas enregistré. Il n'est pas question ici de concessions légales et enregistrées.

M. Anawak: Vous avez évoqué la possibilité de dédommager M. Halferdahl.

Mme Dobbie: Le cas de M. Halferdahl. Il avait jalonné ses claims avant que le présent projet de loi ne soit annoncé et bien avant qu'il soit adopté. Par conséquent, son cas est différent.

M. Anawak: Savons-nous qui se cache derrière le numéro 7899?

M. Van Loon: Il faudra quelque temps avant de le découvrir.

Le président: Est-ce que vous aimeriez, monsieur Anawak, que les fonctionnaires obtiennent ces renseignements et les fassent parvenir au comité? Est-ce que cela vous serait utile.

M. Anawak: Certainement.

Le président: D'autres questions? Les témoins ont peut-être quelque chose à ajouter pour éclairer mieux encore les membres du comité.

Mme Dobbie: Je ne pense pas.

Le président: Vous n'avez rien d'autre à ajouter?

Mme Dobbie: Je voudrais tout simplement vous remercier pour les questions que vous nous avez posées. Ce sont des questions stimulantes et vitales. J'espère que le projet de loi sera adopté prochainement afin que nous soyons en mesure de régler les revendications. Je félicite le comité pour son travail.

Le président: Au nom du comité, je remercie les témoins que nous avons entendus, en particulier la secrétaire parlementaire. Merci beaucoup.

Lors de la dernière réunion, nous avons parlé des témoins intéressés à comparaître et nous avons déjà reçu une demande d'un certain M. John Turner de Vedder Crossing, en Colombie-Britannique. Nous avons également

[Text]

expressed an interest in appearing before the committee. We also had a submission from Mr. Halferdahl, about whom we have had quite a bit of discussion today. Even though he did not specifically request to appear before the committee, based on the questions that were asked today you may want to talk to Mr. Halferdahl.

I also ask members of the committee if they could possibly be of some assistance to the clerk in advising us of any witnesses that each committee member feels could be of assistance to the committee. To date we only had one specific request from Mr. Fisher, who has suggested the Council of Yukon Indians and the Kluane Tribal Council. Mr. Hughes I believe suggested Mr. Charlie Friday.

Mr. Anawak: The first one you mentioned, who was that?

The Chairman: Mr. John Turner from British Columbia. We have Mr. Halferdahl, the Council of Yukon Indians, the Kluane Tribal Council, and now Mr. Charlie Friday, small business operator.

Mr. Anawak: If the Yukon Territorial Government and the Yukon Chamber of Mines are interested, we have faxed them a letter and we should be getting a reply shortly.

The Chairman: I would suggest that the committee not meet next week but that the following week we will try to arrange to have any witnesses who wish to appear before the committee appear during that week. I say that based on information I have heard there does not seem to be any great controversy around this particular piece of legislation. If we could call witnesses in the week following next, if we can accommodate people and they can accommodate us, then we may be able to go into clause-by-clause study the week after next after we hear any witnesses. Does that meet with agreement from the committee?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: It is extremely important that for any additional witnesses you provide the names and how we can contact them through the clerk of the committee preferably this week. A couple of committee members have already suggested that because we did know what kind of timeframe we were operating in it was difficult to talk to potential witnesses. Now you have it. If you could do that, this week preferably, then we can make the contacts next week and make arrangements for the following week.

The meeting stands adjourned to the call of the chair.

[Translation]

reçu un mémoire de M. Halferdahl au sujet duquel nous avons beaucoup parlé aujourd'hui. Il n'a pas demandé lui-même à comparaître, mais d'après les questions qui ont été formulées aujourd'hui, je pense que les membres du comité souhaiteraient parler à M. Halferdahl.

Je demande par ailleurs aux membres du comité de signaler au greffier quelles sont les personnes dont le témoignage pourrait être utile au comité. Jusqu'à présent, nous n'avons reçu qu'une demande de M. Fisher concernant le Conseil des Indiens du Yukon et le Conseil tribal de Kluane. Je crois que M. Hughes a proposé de convoquer M. Charlie Friday.

M. Anawak: Qui avez-vous mentionné en premier lieu?

Le président: M. John Turner de Colombie-Britannique. Nous avons donc M. Halferdahl, le Conseil des Indiens du Yukon, le Conseil tribal de Kluane et M. Charlie Friday, un chef de petite entreprise.

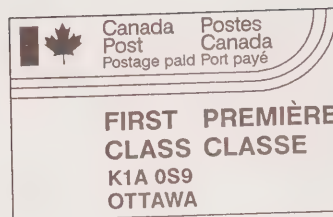
M. Anawak: Nous saurons prochainement si le gouvernement territorial et la Chambre des mines du Yukon sont intéressés à comparaître, étant donné que nous leur avons fait parvenir une lettre par télécopieur.

Le président: Je propose que le comité ne se réunisse pas la semaine prochaine, mais que nous entendions, au cours de la semaine suivante, tous les témoins qui souhaitent comparaître. Si j'en juge d'après ce que j'ai entendu, le projet de loi ne semble pas être controversé. Si nous pouvons convoquer les témoins dans deux semaines et s'ils peuvent répondre à notre convocation, nous serons en mesure d'étudier le projet de loi article par article après l'audition des témoins. Est-ce que cette proposition convient aux membres du comité?

Des voix: Adopté.

Le président: Il est extrêmement important de fournir au greffier, de préférence cette semaine, les noms et adresses des autres témoins que vous souhaitez entendre. Certains membres se sont plaint qu'il était difficile, en l'absence de calendrier des travaux, de pressentir certains témoins potentiels. Désormais, nous avons un calendrier. Donc, si vous pouvez soumettre des noms, de préférence cette semaine, nous serons en mesure de communiquer avec les futurs témoins la semaine prochaine et de prendre rendez-vous pour la semaine suivante.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Richard Van Loon, Senior Assistant Deputy Minister;
Dr. Joseph Lazarovich, Director, Mining and Infrastructure
Directorate.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Richard Van Loon, sous-ministre adjoint principal;
Joseph Lazarovich, directeur, Exploitation minière et infra-
structure.

CA1
XC3
1990

Y76 HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, October 23, 1990

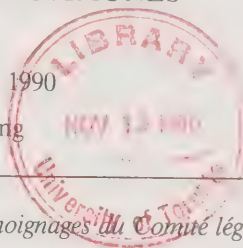
Chairman: Neil Young

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le mardi 23 octobre 1990

Président: Neil Young



Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on *Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le*

BILL C-68

PROJET DE LOI C-68

An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders

Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-68

Chairman: Neil Young

Members

Jack Anawak
Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Jim Edwards
Ron Fisher
Alan Koury
Wilton Littlechild
Stan Wilbee—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 23, 1990:

Jim Fulton replaced Ron Fisher;
Ron Fisher replaced Jim Fulton;
Stan Wilbee replaced René Soetens;
Jim Edwards replaced Ken Hughes.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-68

Président: Neil Young

Membres

Jack Anawak
Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Jim Edwards
Ron Fisher
Alan Koury
Wilton Littlechild
Stan Wilbee—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 23 octobre 1990:

Jim Fulton remplace Ron Fisher;
Ron Fisher remplace Jim Fulton;
Stan Wilbee remplace René Soetens;
Jim Edwards remplace Ken Hughes.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 23, 1990

(4)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 11:50 o'clock a.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Neil Young, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Ethel Blondin, Jim Fulton, Ken Hughes and Wilton Littlechild.

Other Member present: Ron Fisher.

In Attendance: From the Research Branch of the Library of Parliament: Monique Hebert, Researcher.

Witness: John C. Turner.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, concerning Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Friday, June 15, 1990, Issue No. 1*).

John C. Turner made an opening statement and answered questions.

On motion of Jim Fulton it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. John C. Turner in connection with his appearance before the Committee on Tuesday, October 23, 1990.

At 12:50 o'clock p.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(5)

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 4:10 o'clock p.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Neil Young, presiding.

Members of the Committee present: Jack Anawak, Dorothy Dobbie, Jim Edwards, Ron Fisher and Stan Wilbee.

Other Member present: Ken Hughes.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legal Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hebert, Researcher.

Witnesses: From the Kluane Tribal Council and the Council of Yukon Indians: George Johnson, Chief, Kluane Tribal Council; Dayle McDonald, Vice-Chairman, Council of Yukon Indians; Stephen Walsh, Legal Consultant. Charlie Friday.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, concerning Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Friday, June 15, 1990, Issue No. 1*).

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 23 OCTOBRE 1990

(4)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, se réunit aujourd'hui à 11 h 50, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Neil Young (président).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Ethel Blondin, Jim Fulton, Ken Hughes, Wilton Littlechild.

Autre député présent: Ron Fisher.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoin: John C. Turner.

En conformité de son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets (voir les *Procès-verbaux et témoignages du vendredi 15 juin 1990, fascicule n° 1*).

John C. Turner fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Jim Fulton, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soit remboursés à M. John C. Turner qui a témoigné le mardi 23 octobre 1990.

À 12 h 50, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(5)

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, se réunit aujourd'hui à 16 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Neil Young (président).

Membres du Comité présents: Jack Anawak, Dorothy Dobbie, Jim Edwards, Ron Fisher et Stan Wilbee.

Autre député présent: Ken Hughes.

Aussi présentes: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. *De la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoins: Du Conseil tribal de Kluane et du Conseil des Indiens du Yukon: George Johnson, chef, Conseil tribal de Kluane; Dayle McDonald, vice-président, Conseil des Indiens du Yukon; Stephen Walsh, conseiller juridique. Charlie Friday.

En conformité de son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets. (voir les *Procès-verbaux et témoignages du vendredi 15 juin 1990, fascicule n° 1*).

George Johnson and Dayle McDonald made opening statements and with the other witness answered questions.

On motion of Stan Wilbee it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to representatives of from the Kluane Tribal Council and the Council of Yukon Indians in connection with their appearance before the Committee on Tuesday, October 23, 1990.

On motion of Jim Edwards it was agreed,—That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Charlie Friday in connection with his appearance before the Committee on Tuesday, October 23, 1990.

Charlie Friday made an opening statement and answered questions.

At 5:40 o'clock p.m. it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

George Johnson et Dayle McDonald font des exposés puis, avec l'autre témoin, répondent aux questions.

Sur motion de Stan Wilbee, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soit remboursés aux témoins du Conseil tribal de Kluane et du Conseil des Indiens du Yukon, qui ont témoigné le mardi 23 octobre 1990.

Sur motion de Jim Edwards, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soit remboursés à M. Charlie Friday qui a témoigné le mardi 23 octobre 1990.

Charlie Friday fait un exposé et répond aux questions.

À 17 h 40, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

[Texte]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 23, 1990

• 1149

The Chairman: I call the meeting to order.

Today we have as a witness, Mr. John C. Turner, whom we asked to appear before the committee. Welcome to the committee.

• 1150

We understand you have a brief to present. Once you have done that, the committee will have some opportunity to ask some questions of you.

Mr. John C. Turner (Individual Presentation): I have a brief, but the submission will be read by me as I am going to digress on certain parts of it which enable the members to not ask the questions because they will already be answered.

Mr. Chairman, members of this committee, I express my sincere thanks for your inviting me to appear before this committee on this proposed amendment to the Yukon Quartz Mining Act. I would take it, Mr. Chairman, that I may speak freely?

The Chairman: Yes.

Mr. Turner: I will be prepared to file documents with this committee as required to substantiate my discourse. I have the documents beside me. Do you wish me to hand them to anybody or keep them here for now?

The Chairman: Whatever you want to do, Mr. Turner.

Mr. Turner: I would like to leave them here just in case I have to refer to them.

Mr. Fulton (Skeena): I might make a suggestion that Mr. Turner keep those next to him but that at the end of the committee meeting we could table them so if members or anyone else wants access to them they will be available through the committee.

Mr. Turner: I am John C. Turner, a prospector with close to 40 years of related experience, the majority of those years having been spent prospecting and working in the Yukon under the auspices of the Yukon Quartz Mining Act—starting in 1952, until 1984, when my prospecting position was placed in jeopardy by the *sub judice* 60-year, retroactive change of the law, Bill C-44, June 1, 1984, an Act to amend section 12 of the Yukon Quartz Mining Act. I was a defendant in a Yukon Supreme Court action, being sued by a Canadian affiliate of a major American mining corporation that was in a direct known contravention and violation of section 12, Yukon Quartz Mining Act, which I was pleading as a defence. The Department of Indian Affairs and Northern Development officials had negligently and repeatedly not applied or enforced this law on the afore-mentioned corporation.

[Traduction]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 23 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Nous avons aujourd'hui comme témoin M. John C. Turner, à qui nous avons demandé de comparaître. Bienvenue au comité.

Vous avez je crois un mémoire à présenter. Ensuite, le comité pourra vous poser des questions.

M. John C. Turner (à titre particulier): J'ai préparé un mémoire, mais je lirai mon exposé car je ferai certaines digressions qui éviteront aux membres du comité de poser des questions qui auront déjà reçu une réponse.

Monsieur le président, membres du comité, je vous remercie très sincèrement de m'avoir invité à comparaître devant ce comité qui étudie l'amendement proposé à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. Si je comprends bien, monsieur le président, je peux m'exprimer librement?

Le président: Certainement.

M. Turner: Je suis prêt à déposer des documents auprès du comité, au besoin, pour appuyer mon exposé. J'ai les documents ici. Dois-je les distribuer à tout le monde ou les garder ici pour l'instant?

Le président: Le choix vous appartient, monsieur Turner.

M. Turner: J'aimerais les garder ici au cas où j'aurais besoin de m'y reporter.

M. Fulton (Skeena): Je pourrais suggérer à M. Turner de garder les documents à portée de la main mais de les déposer à la fin de la séance pour en permettre la consultation par les membres du comité ou par quelqu'un d'autre.

M. Turner: Je m'appelle John C. Turner; je suis prospecteur et j'ai près de 40 ans d'expérience connexe. J'ai consacré le plus grand nombre de ces années à prospecter et à travailler dans le Yukon aux termes de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, entre 1952 et 1984. C'est alors que mon poste de prospecteur a été mis en danger par une modification de la loi, rétroactive sur 60 ans et qui est actuellement en instance, le projet de loi C-44 du 1^{er} juin 1984, la Loi modifiant l'article de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. J'ai été défendeur dans une action intentée contre moi devant la Cour suprême du Yukon par la filiale canadienne d'une grande société minière américaine qui enfreignait manifestement et directement l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, dont je me servais comme moyen de défense. À de nombreuses reprises et par négligence, les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord avaient omis d'appliquer cette loi à ladite société.

[Text]

I will digress. This official negligence was not confined to this corporation but was widespread, involving hundreds of claims and numerous delinquent corporations friendly to the officials.

As will be noted, this current attempt to change or add to the substantive law is very similar in context. It may be that this Bill C-68 is *sub judice* to the current Federal Court actions T-492-88, T-1856-88, and T-2367-88, in which the amended section 12, as mentioned in Bill C-68, proposed subsection 14.1(1), will be found to be not only *ultra vires* but invalid under the statutory and constitutional law being addressed in court.

This constitutional and legal situation may well be open to legal challenge by anyone who may have reason to doubt the justness and efficiency of this proposed addition to the Yukon Quartz Mining Act, which in principle takes away certain rights contained within the act by basically an arbitrary government and bureaucratic fiat. Certainly when you note the utter lack of principle, ethics, and judgment exhibited by the same involved government departments in the blatant *sub judice* retroactive passage of the afore-mentioned Bill C-44, June 1, 1984, you may well understand the severe reservations inherent to this bureaucratic change of the law for bureaucratic benefit. From the legal point of view, Bill C-68 must be held in abeyance until resolution of the afore-mentioned court actions.

• 1155

Bill C-68 has a very odious and sinister implication contained within proposed subsection 14.1 in which the legislative and statutory authority of the Yukon Quartz Mining Act will in effect be handed over to the officials in what is termed "an order by Governor in Council". It is quite a high-sounding title which has the effect, concerning this appellation, of giving basically a discretionary and arbitrary power to the bureaucrats to do as they choose at whim, with no safeguards, especially in the paragraph which reads "or any other purpose in the public interest". This allows quite a leeway for misuse and abuse by the officials, as was done in my own situation involving Bill C-44, June 1, 1984, where the hidden agenda was to slime this bill through on a slow Friday afternoon, with basically no public input and a trained cabal of members to rubber stamp this *sub judice* legislation by use of a Committee of the Whole without the true facts in front of them.

Bill C-68's attempted passage was almost accorded the same scurrilous treatment by the officials of the Departments of Indian Affairs and Northern Development and Justice who attempted to slime it through but were caught out. Fortunately this scam was nipped in the bud by an alert member, Mr. Nelson Riis, and is therefore properly in front of this committee. The horrors that may come out of this pending legislative Bill C-68 may eclipse even the damages from the last amendment of the Yukon Quartz Mining Act, Bill C-44, June 1, 1984, if serious changes are not made.

[Translation]

Permettez-moi une digression. La négligence des fonctionnaires ne se bornait pas à cette société; elle était généralisée, portant sur des centaines de concessions et de nombreuses sociétés délinquantes amies des fonctionnaires.

Comme on le verra, cette nouvelle tentative de modifier le droit substantiel se présente dans un contexte très semblable. Il se pourrait bien que ce projet de loi C-68 soit devant les tribunaux à l'égard des actions T-492-88, T-1856-88 et T-2367-88 instruites en Cour fédérale et où la Cour jugera que l'article 12 modifié, mentionné au paragraphe 14.1(1) du projet de loi C-68, est non seulement inconstitutionnel mais invalide en raison du droit écrit et constitutionnel invoqué en Cour.

Cette situation constitutionnelle et juridique pourrait bien permettre une contestation juridique par quiconque a des motifs de douter de la justice et de l'efficacité de cet ajout proposé à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, ajout qui en principe élimine certains droits contenus dans la loi, essentiellement par une décision arbitraire du gouvernement et de la bureaucratie. Étant donné l'absence absolue de principe, de morale et de jugement dont ont fait preuve les mêmes ministères gouvernementaux lorsqu'ils ont fait adopter d'une façon manifestement rétroactive et qui est encore en instance ledit projet de loi C-44 le 1^{er} 1984, on comprend très bien les graves réserves que mérite cette modification bureaucratique de la législation à des fins purement bureaucratiques. D'un point de vue juridique, le projet de loi C-68 doit être tenu en suspens en attendant l'issue des actions susmentionnées.

L'article 14.1 du projet de loi C-68 peut avoir une conséquence odieuse et sinistre, c'est-à-dire que le pouvoir législatif et statuaire de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon sera effectivement confié aux fonctionnaires par ce qui est appelé «un décret du gouverneur en conseil». C'est un titre impressionnant qui a essentiellement pour effet de conférer aux bureaucrates le pouvoir discrétionnaire et arbitraire de faire à leur gré, sans aucun contrôle, notamment par l'expression «ou à une autre fin d'intérêt public». Ceci donne aux fonctionnaires une grande latitude dont ils peuvent abuser, comme cela s'est produit dans mon propre cas à propos du projet de loi C-44, le premier juin 1984. L'ordre du jour caché était de faire passer le projet de loi à la sauvette dans la torpeur d'un vendredi après-midi, essentiellement sans apport du public, par une clique de couards qui ont approuvé le projet de loi devant les tribunaux en recourant à un comité plénier, sans être au courant des faits.

Les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes du Nord et du ministère de la Justice ont également tenté de faire adopter le projet de C-68 à la sauvette, mais leur manoeuvre éhontée a été découverte. Fort heureusement, ce complot a été tué dans l'oeuf par un député en éveil, M. Nelson Riis, et c'est donc à un juste titre que ce comité en est saisi. Les horreurs qui pourraient découler de ce projet de loi C-68 pourraient même faire oublier les préjudices découlant de la dernière modification de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, le projet de loi C-44 du premier juin 1984, si on n'y apporte pas des modifications importantes.

[Texte]

I will digress. You may well imagine, if section 12 is to be found invalid by law, the chaos this will cause, and in further retrospect a factor not considered by the officials at the time of the retroactive passage of Bill C-44, June 1, 1984, the ultimate legal reaction to the successful conclusion of court action T-185788 in which all claims lost under the unamended section 12 YQMA over the past 60 years must be validated and the previous owners reimbursed.

In point of fact, this apparently *sub judice* Bill C-68 should be dropped in its entirety as an affront to Parliament and to the mining community as a whole in the Yukon.

There is no prospector more familiar with section 12 of the Yukon Quartz Mining Act than myself whose livelihood, business and resources were deliberately destroyed by the shameful actions of the government officials and the deliberate *sub judice* 60-year retroactive changing of the staking law, section 12, Yukon Quartz Mining Act, to protect themselves from the factor of not enforcing the law—I would refer to section 62 of the Yukon Quartz Mining Act—and to protect the involved law-breaking corporation who instigated the *sub judice* change with the involved bureaucrats in their office, February 2, 1984. You may well imagine the nonsense that will follow Bill C-68 if the Governor in Council provision is left in the act. We may well wonder what hidden agenda is involved.

The previous *sub judice* changing of section 12, Yukon Quartz Mining Act, had the immediate and ongoing effect of the loss of thousands of staking jobs taken away from the local people in the Yukon, and of large revenue losses by local businesses. The majority of the staking jobs lost generally went to the local native population.

I will digress. The previous factor of requiring one staker for each eight claims staked within a 10-mile radius within the one-year period required a significant amount of stakers if any amount of claims were to be staked.

• 1200

For example, if you required 80 claims, you would require at least 10 people. They, in turn, would require all the ancillary back-up—transportation, aircraft, helicopters, groceries, meals, rooms, and equipment. Of course all of this was generally acquired locally. It brought money into the nearest small towns to supply men and supplies.

This is now no longer applicable. The claims contractor or company exploration personnel will field a minimum couple of stakers. With a minimum amount of expenditure and back-up, they now can stake an unlimited number of claims. All of this is to the detriment of local people and businesses.

Not only the afore-mentioned factors enter into this situation. Many successful prospectors, natives, and others also receive their first exposure, training, and interest in this prospecting endeavour. This is possibly the only way they would ever get started.

[Traduction]

Permettez-moi une digression. Vous imaginez facilement le chaos qui s'ensuivra si l'article 12 est invalidé; c'est là un facteur dont les fonctionnaires n'ont pas tenu compte au moment de l'adoption rétroactive du projet de loi C-44 le premier juin 1984. C'était la réaction juridique ultime à l'issue de la cause T-185788. Ce jugement oblige à valider tous les claims perdus en vertu de l'article 12 non modifiée de la Loi au cours des 60 dernières années et à rembourser les propriétaires précédents.

En fait, ce projet de loi C-68, qui semble encore en instance, devrait être abandonné en entier car c'est un affront au Parlement et à l'ensemble de la communauté minière du Yukon.

Aucun prospecteur ne connaît mieux que moi l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. En effet, mon gagne-pain, mon commerce et les ressources ont été détruits de propos délibéré par les actes honteux des fonctionnaires et la modification délibérément rétroactive sur 60 ans, encore devant les tribunaux, de l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon concernant le jalonnage, afin de se protéger parce qu'ils n'appliquaient pas la loi—je pense ici à l'article 62 de la Loi de l'extraction du quartz dans le Yukon—et pour protéger la société qui enfreignait la loi et qui a déclenché cette modification avec les bureaucrates en cause dans leur bureau, le 2 février 1984. Vous pourrez facilement imaginer le désordre qu'entraînera le projet de loi C-68 si la disposition concernant le gouverneur en conseil demeure dans la loi. On peut se demander quel ordre du jour caché est en jeu ici.

La modification précédent de l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, qui est encore devant les tribunaux, a eu comme effet immédiat et permanent la perte de milliers d'emplois de jalonnage pour les gens du Yukon et des pertes importantes de recettes pour les entreprises locales. La majorité des emplois de jalonnage perdu étaient généralement occupés par la population autochtone locale.

Permettez-moi une digression. Auparavant, il fallait une personne pour chacun des huit claims jalonnés dans un rayon de 10 milles au cours d'une période d'un an; il fallait donc un nombre considérable de jalonneurs.

Par exemple, s'il vous fallait 80 claims, il vous fallait au moins 10 personnes. Ces personnes avaient besoin de tous les services auxiliaires: transports, avions, hélicoptères, vivres, repas, chambres et matériels. Tout ceci était évidemment acheté sur place la plupart du temps, d'où des retombées pour les petites villes les plus proches qui fournissaient des hommes et des fournitures.

Ce n'est plus le cas. L'entrepreneur ou l'équipe d'exploration de la société s'en tiendront au minimum, quelques jalonneurs. A peu de frais et sans services de soutien, ils peuvent maintenant jalonner un nombre illimité de claims. Tout ceci se fait au détriment de la population et des commerces locaux.

Il y a aussi d'autres facteurs. Bon nombre de prospecteurs, autochtones ou autres, en tirent leur premier contact, leur formation et leur intérêt pour la prospection; cela peut être la seule façon d'accéder à ce métier.

[Text]

This is not an easy occupation to break into, contrary to the popular misconceptions generally held by bureaucrats. Most of these staking projects take place in the winter, giving a much-needed financial boost to these isolated communities. Such jobs are no more since passage of the retroactive Bill C-44.

Bill C-68 also is a retroactive law, as noted in clause 6 of the bill. It is my understanding that on the orders of the minister, officials have been refusing—unlawfully, according to the act—to accept and record claims in certain areas of the Yukon. This is a prime example of their failure to administer the Yukon Quartz Mining Act according to law, and points out what power they would have under the Governor in Council orders. There would be no stopping them from doing to others legally what they did to me illegally.

In my case there was a 60-year retroactive change made deliberately because of the known court action, to spite the action contrary to the rules of law, the Constitution, the statutory law, and the Standing Orders of Parliament 124.(1), 124.(2) in respect to the *sub judice* conventions. There is no question that the legislature can change or make laws at will. But where this deliberately affects a citizen's legal rights, he must be compensated for his losses. This was not done.

For the past six years, since the *sub judice* change in the law, I have been constantly and consistently, without let up, trying to receive the uncensored and undeleted documentation involved within the affected bureaucracy that caused them to deliberately interfere in a court action to my detriment and to the abject contempt of Parliament and the court.

I will digress. One might well wonder what is so secret about a supposedly simple, honest changing of a staking law that the involved bureaucrats and the departments of Indian Affairs and Northern Development and Justice have to hide. In point of fact, why was I not informed of the intended legislative change of section 12 by the officials, who are bandying around my name and the factor of the court action in their correspondence and in-house briefing papers?

At one point, May 7, 1984, I was in Ottawa in a meeting with the officials concerned. Nothing was said or intimated to me in respect of any contemplated change in the respective law; yet, two days later, these same officials, under their signatures, put out a briefing paper to the involved Members of Parliament in respect of same.

We now know the answer. This was a secret, conspiratorial change of the law being pleaded as a defence in the Yukon Supreme Court by myself to destroy my defence and hand a back-handed victory to their friends in the corporation.

It should be severely realized by this committee that these same officials from the departments of Indian Affairs and Northern Development and Justice, actively trying to push this Governor in Council type of legislation, Bill C-68, through Parliament are the same officials and departments that were in an abject, knowledgeable, and complete violation of the Yukon Quartz Mining Act, section 62.

[Translation]

Ce n'est pas un métier d'accès facile, contrairement aux idées fausses que se font d'ordinaire les bureaucrates. La plupart des travaux de jalonnage se font à l'hiver, d'où des retombées financières bien utiles pour ses localités isolées. Mais ces emplois n'existent plus depuis l'adoption du projet de loi rétroactif C-44.

Le projet de loi C-68 est également rétroactif, comme l'indique l'article 6 du projet de loi. Je crois savoir que sur ordre du ministre, les fonctionnaires refusent—illégalement, selon la Loi—d'accepter et d'enregistrer des claims dans certaines régions du Yukon. C'est là un bon exemple du fait que les bureaucrates n'administrent pas correctement la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et qui montre bien quel pouvoir ils auraient aux termes des décrets du gouverneur en conseil. Rien ne les empêcherait de faire légalement à d'autres ce qu'ils m'ont fait illégalement.

Dans mon cas, un changement rétroactif sur 60 ans a été apporté délibérément pour faire échec à une action devant les tribunaux contrairement aux règles de droit, à la Constitution, aux lois écrites et aux paragraphes 124(1) et 124(2) du Règlement du Parlement portant sur les conventions relatives aux actions devant les tribunaux. Il ne fait aucun doute que le Parlement peut modifier les lois ou les édicter à son gré. Mais lorsqu'il y a une atteinte délibérée aux droits juridiques d'un citoyen, celui-ci doit être indemnisé de ses pertes. Cela n'a pas été fait.

Depuis six ans, depuis cette modification de la Loi qui est encore devant les tribunaux, j'ai tenté constamment et sans interruption de me procurer les documents non censurés révélant ce qui s'était passé dans la bureaucratie pour qu'elle s'ingère délibérément dans une action en justice à mon détriment et au mépris complet du Parlement et de la Cour.

Permettez-moi une digression. On pourrait bien se demander, s'il s'agit d'une simple et honnête modification de la Loi sur le jalonnage, pourquoi les bureaucrates en cause et les ministères des Affaires indiennes et du Nord et de la Justice auraient quelque chose à cacher. En fait, pourquoi les fonctionnaires ne m'ont-ils pas avisé du projet de modification législatif de l'article 12, alors qu'ils citaient fréquemment mon nom et l'action en justice dans leurs correspondance et dans leurs documents internes d'information?

Le 7 mai 1984, j'étais à Ottawa pour rencontrer les fonctionnaires en cause. On ne m'a pas dit ni laissé entendre qu'on songeait à modifier la Loi; pourtant, deux jours plus tard, les mêmes fonctionnaires, sous leur propre signature, préparaient à cet égard un document d'information à l'intention des députés en cause.

Nous connaissons maintenant la réponse. Ils avaient comploté pour modifier la Loi que j'utilisais comme moyen de défense devant la Cour suprême du Yukon afin de détruire ce moyen de défense et de donner la victoire à leurs amis de la grande société.

Le Comité devrait se rendre compte que ce sont ces mêmes fonctionnaires des ministères des Affaires indiennes et du Nord et de la Justice qui s'efforcent de faire adopter par le Parlement ce projet de loi C-68 avec sa disposition sur le gouverneur en conseil, ces mêmes fonctionnaires et ministères qui enfreignaient sciemment et de façon abjecte l'article 62 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon.

[Texte]

[Traduction]

• 1205

Section 62 reads:

No person shall suffer from any acts of omission or commission or delays on the part of any government official if such can be proven.

Believe me, we can now prove numerous instances of omission, commission and delays as evidenced within the government's document.

According to their correspondence now in my hands there are anywhere from hundreds to thousands of claims illegally recorded because they did not enforce the provisions of section 12, the Yukon Quartz Mining Act, as to their sworn duties. No wonder they panicked and are still trying to hide their malfeasance of duties to this day. God only knows what nonsense they will pull if given the Governor in Council power they are asking for.

If this subsection 14.1 would have been in effect when my problems arose with the corporation, the bureaucrats would have had no problems in catering to the corporation's wishes. They would have gotten an Order in Council to thwart the law. As it was, the corporation, at the urging and instigation of the officials, attempted, by claim-jumping and altered forge-and-purge claim forms, to attempt to sidetrack their own illegal claims and the court action.

This pernicious situation was why I was in Ottawa May 7, 1984, to discuss an attempt to lay a formal complaint before the surveyor general, Mr. Blackie, and Mr. Hodgkinson and Mr. Lazarovich of the Department of Indian Affairs and Northern Resources to no obvious effect. They refused to discuss the situation with me because it was before the courts, although they did not hesitate to interfere in the substance of the court action. Great people.

I will digress just once more. This is only the tip of the iceberg of a very fractious and pernicious government cover-up.

In conclusion I would respectfully put forward the following points:

—Using the vernacular of the prospector, Bill C-68 should be either turfed out or stood down until resolution of the afore-mentioned court actions.

—The minimum alteration to Bill C-68 should be the removal of the phrase "or any other purpose in the public interest".

—Aboriginal land claims should not interfere with the Yukon Quartz Mining Act and the native people should retain a vested interest in any mineral finds within the Yukon on their tribal lands.

The point I am trying to make is much too comprehensive to elucidate in the time involved. It is humbly suggested that this committee look at the documentation involving the last amendment to the Yukon Quartz Mining Act, section 12, and that the involved officials be severely questioned about the situation. Because of precedents involving court action T-1856-88, the entire administration and viability of the Yukon Quartz Mining Act may be in

L'article 62 s'énonce comme suit:

Personne ne peut souffrir des actes d'omission ou de commissions, ni des retards de la part d'un fonctionnaire de l'État, si ces actes ou retards peuvent être prouvés.

Croyez-moi, nous pouvons maintenant prouver de nombreux cas d'omissions, de commissions et de retards, comme en fait foi le document du gouvernement.

Selon la correspondance des fonctionnaires qui est actuellement entre mes mains, des centaines et des milliers de claims ont été inscrits illégalement parce que les fonctionnaires n'ont pas appliqué les dispositions de l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, comme ils avaient juré de le faire. On comprend leur panique et leur désir de cacher encore aujourd'hui leur manquement à leur devoir. Dieu seul connaît les excès auxquels ils se livreront s'ils recoivent le pouvoir qu'ils demandent du gouverneur en conseil.

Si cet article 14.1 avait été en vigueur au moment où j'ai eu des problèmes avec cette grande société, les bureaucrates n'auraient eu aucune difficulté à faire droit aux désirs de la société. Ils auraient obtenu un décret pour faire échec à la Loi. En l'occurrence, la société, à l'instigation des fonctionnaires, a tenté par usurpation de claims et altération de documents de contourner ses propres claims illégaux et l'action devant les tribunaux.

C'est en raison de cette situation pernicieuse que je me suis rendu à Ottawa le 7 mai 1984 pour discuter la possibilité de présenter une plainte officielle à l'arpenteur en chef, M. Blackie, ainsi qu'à M. Hodgkinson et à M. Lazarovich du ministère des Affaires indiennes et du Nord, mais en vain. Ils ont refusé de discuter le cas avec moi car l'affaire était devant les tribunaux, bien qu'ils n'aient pas hésité à s'ingérer relativement au fond de l'action. Quels braves gens.

Une dernière digression. Ceci n'est que la pointe de l'iceberg; il s'agit d'une opération très pernicieuse d'étouffement de la part du gouvernement.

En conclusion, je soutiens respectueusement ce qui suit:

...le projet de loi C-68 devrait être abandonné ou reporté jusqu'à l'issue des actions susmentionnées devant les tribunaux.

...Au minimum, il faudrait supprimer du projet de loi C-68 l'expression «ou à une autre fin d'intérêt public».

...Les revendications territoriales des autochtones ne devraient pas entrer en conflit avec la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et les autochtones devraient conserver un droit acquis sur tout minerai découvert au Yukon dans leurs terres tribales.

Ce que j'essaie de dire est beaucoup trop compliqué pour pouvoir le préciser dans le temps qui m'est imparti. Je suggère humblement au comité d'examiner la documentation concernant la dernière modification de l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et d'interroger les fonctionnaires en cause. En raison des précédents entourant l'action T185-688, l'administration et la viabilité de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon pourrait être remise en

[Text]

question. I would hereby submit pertinent documentation to my brief before the committee.

Mr. Anawak (Nunatsiaq): You serve some strong allegations there. First of all I want to clarify what Bill C-44 is, because I am a new Member of Parliament.

• 1210

Mr. Turner: It is all contained within the document. Bill C-44 allowed each person to stake eight claims within a 10-mile radius in the course of one year. They brought in Bill C-44 and it effectively took that qualification out entirely and made the act 60 years retroactive so you did not have to worry about filing powers of attorney or you did not have to worry about. . . You could stake any number of claims.

Mr. Anawak: I would like you to elaborate just a little bit, although it says here you do not have. . . I am sure it is too comprehensive.

In point 3 in your conclusion it seems to me you are saying that aboriginal claims should not interfere with the Yukon Quartz Mining Act. Although you state that native people should retain a vested interest in any mineral finds as long as it is within their present land they have claimed, it should not interfere with any land that is outside the land they have claimed, even if they could prove previous claim to any of the land.

Mr. Turner: Not at all; you have it a little bit out of context.

Mr. Anawak: This is how I read it.

Mr. Turner: It is how you are reading it, sir, but that is why I have not been able to explain it fully. My idea is that their ancestral and tribal lands should encompass the entire Yukon. I am not limiting them to little pieces of land. They went the wrong way about that. They should have asked the whites what they wanted to take, rather than the whites saying they could have this little corner of a river or they could have this little package over here.

If they encompassed their tribal lands, which would encompass the entire Yukon, through the boundary, then I am saying the Yukon Quartz Mining Act should still be available. Anybody could go anywhere within the tribal lands and stake, but the native people would acquire a vested interest, in the same way a government usually does, in any production or any moneys coming off those lands. I think that is only fair. I am not trying to limit you to your little pieces of land. I think you missed the boat in that.

Mr. Anawak: I just needed an interpretation of what you would say—

Mr. Turner: I think I cleared that.

Mr. Anawak: —for tribal lands, Mr. Chairman.

I also want to ask, if the Council for Yukon Indians, which is the predominant Indian group in the Yukon, has in principle approved Bill C-68, albeit with some changes or some amendments, what is your problem with it?

[Translation]

question. Je sou mets par les présentes la documentation pertinente à mon mémoire au comité.

M. Anawak (Nunatsiaq): Vous présentez des allégations très fortes. J'aimerais tout d'abord que vous précisiez ce qu'est le projet de loi C-44, car je suis un nouveau député.

M. Turner: Tout se trouve dans le document. Le projet de loi C-44 permettait à chaque personne de jalonner huit claims dans un rayon de dix milles en un an. Ils ont introduit le projet de loi C-44 qui éliminait entièrement cette réserve et ils ont rendu la loi rétroactive sur 60 ans de sorte qu'il n'était pas nécessaire de déposer une procuration ou de s'occuper de. . . On pourrait jalonner un nombre illimité de claims.

M. Anawak: J'aimerais que vous développiez un petit peu, bien qu'il soit dit ici que vous n'avez pas. . . Je suis certain que c'est trop complet.

Au troisième point de votre conclusion, il me semble que vous dites que les revendications des autochtones ne devraient pas être en conflit avec la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. Même si vous dites que les autochtones devraient conserver un intérêt actif sur les minéraux découverts dans la mesure où il s'agit de terres qu'ils revendiquent actuellement, cela ne devrait pas entrer en ligne de compte dans le cas des terres autres que celles qu'ils revendiquent, même s'ils pouvaient prouver un droit antérieur sur ces terres.

M. Turner: Pas du tout; vous citez un peu hors contexte.

M. Anawak: C'est cela que j'ai compris.

M. Turner: C'est cela que vous avez compris, monsieur, mais c'est pour cela que je n'ai pas pu expliquer complètement. Selon moi, leurs terres ancestrales et tribales devraient englober l'ensemble du Yukon. Je ne veux pas les restreindre à de petits terrains. Ils ont procédé de la mauvaise façon. Ils auraient dû demander aux blancs ce qu'ils voulaient prendre, au lieu que ce soit les blancs qui leur disent qu'ils pourraient avoir tel petit bout de rivière ou tel petit coin de terre.

S'ils réclamaient leurs terres tribales, qui englobaient l'ensemble du Yukon jusqu'à la frontière, alors selon moi la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon devrait toujours s'appliquer. N'importe qui pourrait jalonner un claim n'importe où sur les terres tribales, mais les autochtones acquerraient un droit, tout comme le gouvernement le fait d'ordinaire, sur la production ou sur les revenus produits par ces terres. Cela me semble un cas de justice élémentaire. Je n'essaie pas de vous restreindre à vos petits terrains. Je crois que vous vous êtes trompés à cet égard.

M. Anawak: Je voulais tout simplement l'interprétation de ce que vous diriez. . .

M. Turner: Je crois que j'ai précisé cela.

M. Anawak: . . . à l'égard des terres tribales, monsieur le président.

Je voudrais également vous demander ceci. Si le *Council for Yukon Indians*, principal groupe indien du Yukon, a approuvé en principe le projet de loi C-68, sous réserve toutefois de certaines modifications ou amendements, qu'est-ce que vous reprochez à ce projet de loi?

[Texte]

Mr. Turner: I do not know what the Indian situation is there, as I have been out of the Yukon for a number of years, owing to this change of the act. However, the crews I fielded were basically Indians from the Yukon; I fielded them for 30 years.

I feel you sold yourself short on picking these little bits and pieces of property here and there. I feel you should have a full reign over the entire territory as far as minerals are concerned. By the same token, you should not lock out anybody. It would give you much emphasis on prospecting to go out on in these lands.

Mr. Anawak: You mentioned that a lot of jobs were lost and that they have been lost because of a bad law. I just wonder for what percentage of the claims you mentioned that training is required or should have been required. What percentage of the claims were or are done by aboriginal people from the Yukon?

Mr. Turner: When it was under the old act, the greater percentage of the claims were staked by the local aboriginal people. The greater percentage of claims in the Yukon were staked by aboriginal people. They were the only people you could find up there. They were there. They were the indigenous people. They were there.

Mr. Anawak: In terms of your saying "staking the claims", did they have the deed to the claim?

Mr. Turner: No, they did not have the deed; they were hired as stakers. Nothing stopped them from going in and staking claims on their own.

• 1215

Ms Blondin (Western Arctic): I would like to thank you for appearing. I have never had the occasion to ask a question of someone who has been involved in the prospecting trade. My father is a prospector, so I take a great deal of interest in this.

You say in your presentation on page 3:

For the past (6) six years since the sub-judice change in the law, I have been constantly and consistently without letup, trying to receive the uncensored and undeleted documentation involved within the effected bureaucracy that caused them to deliberately interfere in a Court Action to my detriment and to the abject contempt of Parliament and the Court.

Would you elaborate on this? I am not sure exactly what the uncensored and undeleted documentation would be able to provide.

Mr. Turner: You will notice, if you look in my documentation, that I have received a certain amount of documentation through the Access to Information bureaucracy. You will find many deletions and much material left out, and even whole documents that are not there. Not only did I go through the Access to Information situation myself, but I also hired a consultant. This consultant had almost the same trouble, but he did obtain similar stuff that did not have the deletions because they did not know it was coming in a roundabout way to me. That is also contained within the documents.

Ms Blondin: What do you feel are the deletions? I am very interested in the—

[Traduction]

M. Turner: Je ne connais pas la situation indienne, car j'ai quitté le Yukon depuis plusieurs années en raison de cette modification de la Loi. Toutefois, les équipes que j'employais étaient essentiellement des Indiens du Yukon; j'en ai employé pendant 30 ans.

J'estime que vous vous êtes nuï en choisissant ces petits coins de terre ici et là. Je crois que vous auriez dû vous réserver tous les droits miniers sur l'ensemble du territoire. Par contre, vous ne devriez pas en interdire l'accès à quiconque. Cela encouragerait la prospection sur ces terres.

M. Anawak: Vous avez dit que beaucoup d'emplois ont été perdus à cause d'une mauvaise loi. Je vous demande pour quel pourcentage des claims vous avez dit qu'une formation est nécessaire ou aurait dû être nécessaire. Quel pourcentage des claims sont ou étaient faits par les autochtones du Yukon.

M. Turner: En vertu de l'ancienne Loi, la majorité des claims étaient jalonnés par les autochtones locaux. La majorité des claims au Yukon sont jalonnés par les autochtones. C'était les seuls gens qu'on pouvait trouver là-bas. Ils étaient là. C'étaient les indigènes.

M. Anawak: Lorsque vous parlez de «jalonner les claims» est-ce qu'ils détenaient le titre du claim?

M. Turner: Non, ils n'avaient pas le titre; ils étaient engagés pour jalonner. Rien ne les empêchait de jalonner des claims pour eux-mêmes.

Mme Blondin (Western Arctic): Je désire vous remercier d'avoir comparu devant le Comité. Je n'ai jamais eu l'occasion d'interroger quelqu'un qui a fait de la prospection. Mon père est prospecteur, c'est pourquoi cela m'intéresse beaucoup.

Vous dites dans votre exposé, à la page 3:

Pendant six ans, depuis cette modification de la loi qui est encore devant les tribunaux, j'ai tenté constamment et sans interruption de me procurer les documents non censurés révélant ce qui s'était passé dans la bureaucratie pour qu'elle s'ingère délibérément dans une action en justice, à mon détriment et au mépris complet du Parlement et de la Cour.

Pourriez-vous développer ce point? Je ne sais pas exactement ce qu'une documentation non censurée révélerait.

M. Turner: Vous constaterez, si vous examinez ma documentation, que j'ai reçu un certain nombre de documents par l'entremise de la bureaucratie sur l'Accès à l'information. Vous y trouverez beaucoup de suppression et beaucoup de documents mis de côté, même des documents entiers qui n'y figurent pas. Non seulement ai-je fait appel moi-même à l'Accès à l'information, mais j'ai également engagé un expert-conseil. Il a eu presque autant de difficulté, mais il a fini par obtenir des documents semblables sans les suppressions, car on ne savait pas que j'y aurais accès de façon indirecte. Cela aussi se trouve dans les documents.

Mme Blondin: Selon vous, qu'est-ce qui a été supprimé? Je m'intéresse beaucoup à...

[Text]

Mr. Turner: I am very interested myself. What is so secret about changing a staking law? We found some of the deletions. The Access to Information consultant went around. It is stated in there; if they did not change the law, Canada Tungsten Mining would pull out and lose its case, and I would win the case. That is what was in there. I am quite sure some of those other deletions are going to be equally as beautiful.

Ms Blondin: Do you feel you were personally targeted through changes in this particular...?

Mr. Turner: It was a definite personal targeting of that court action to protect the corporation. They could have excused my court case from the retroactivity of that act and allowed it to proceed, as is normal, and they did not do that.

Ms Blondin: Not to be partisan, but you did have a rather prominent member of the government as your Member of Parliament for a number of years. Were you not effective in being able to have this powerful man lobby on your behalf?

Mr. Turner: This powerful man would not give you the time of day. You know who we are talking about. This powerful man's law office represented the corporation that was in violation of the law. That might be one good answer on top of everything else.

Ms Blondin: You say in your presentation:

It should be severely realized by this committee, that these same officials from D.I.A.N.D. and Justice who are actively trying to push this Governor in Council type legislation Bill C-68 through Parliament are the same officials and departments that were in an abject, knowledgeable and complete violation of the Y.Q.M.A. Sec. 62.

Could you elaborate on that? You have to understand that your trade is very specific. It even has its own terminology, and it is very difficult for the average person to fully appreciate all aspects of it.

Mr. Turner: Contained within those documents you will find personal and confidential ministerial documents. It reflected a little on me, so they tried to make sure that got to me. You have in there a mining association chairman stating that 90% of 50,000 claims were illegally staked and they would be invalid if they did not correct the act. How did they get that way unless the mining recorders were not living up to their responsibilities and enforcing section 12 of the Yukon Quartz Mining Act? They did not enforce it.

Ms Blondin: So you are saying it was negligence.

Mr. Turner: It was negligence on their part, and they should be charged under section 26, I think it is, of the Criminal Code of Canada and locked up.

Mr. Fulton (Skeena): It has been a long wait for Mr. Turner to finally get back before Parliament. I was in fact one of the three members who participated in the Friday afternoon debate. It was probably the blackest, darkest blotch on the history of the years I have been in Parliament. On that day I was provided a briefing by the minister—at the time it was Mr. Munro—and was given briefing notes, which are part of the documents you have tabled for the committee.

[Translation]

M. Turner: Je m'y intéresse beaucoup moi-même. Pourquoi la modification d'une loi sur le jalonnage devrait-elle être secrète? Nous avons trouvé certaines des suppressions. L'expert-conseil en Accès à l'information s'est renseigné. C'est écrit dans les documents: si on n'avait pas modifié la Loi, la compagnie Canada Tungsten Mining se serait retirée et aurait perdu sa cause, et j'aurais gagné la mienne. C'est cela qu'il y avait dans les documents. Je suis bien certain que certaines des autres suppressions seront tout aussi éloquentes.

Mme Blondin: Estimez-vous que les changements vous visaient personnellement?

M. Turner: On visait nettement l'action devant les tribunaux pour protéger la grande société. Ils auraient pu soustraire ma cause à l'application rétroactive de la Loi et permettre qu'elle suive son cours, et ils ne l'ont pas fait.

Mme Blondin: Je ne voudrais pas faire de politique partisane, mais pendant plusieurs années vous avez eu comme député un membre assez en vue du gouvernement. N'avez-vous pas pu amener cet homme puissant à intervenir en votre faveur?

M. Turner: Cet homme puissant ne se souciait de personne. Vous savez de qui nous parlons. Le cabinet d'avocats de cet homme puissant représentaient la société qui enfreignait la Loi. Cela pourrait être une bonne explication, par-dessus tout le reste.

Mme Blondin: Vous dites dans votre exposé:

Le Comité devrait se rendre compte que ce sont ces mêmes fonctionnaires du MAIN et de la Justice qui s'efforcent de faire adopter par le Parlement ce projet de loi C-68 avec sa disposition sur le gouverneur en conseil, les mêmes fonctionnaires et ministères qui enfreignaient sciemment et de façon abjecte l'article 62 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon.

Pourriez-vous développer ce point? N'oubliez pas que votre métier est très particulier; il a même sa propre terminologie et il est très difficile pour le profane d'en saisir tous les aspects.

M. Turner: Dans ces documents, vous trouverez des documents ministériels personnels et confidentiels. Cela me touchait un peu, c'est pourquoi ils ont voulu s'assurer que j'en prenne connaissance. Il est fait état dans ces documents d'un président d'une association minière qui a déclaré que 90 p. 100 des 50,000 claims ont été jalonnés illégalement et seraient invalides si la loi n'était pas corrigée. Comment en est-on arrivé là si ce n'est du fait que les registraires miniers ne s'acquittaient pas de leurs tâches et n'appliquaient pas l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon? Ils ne l'appliquaient pas.

Mme Blondin: Vous dites qu'il s'agissait de négligence.

M. Turner: C'était une négligence de leur part et il faudrait les accuser en vertu de l'article 26, je crois, du Code criminel et les enfermer.

M. Fulton (Skeena): M. Turner a dû attendre longtemps pour enfin revenir devant le Parlement. J'étais parmi les trois députés qui ont participé au débat du vendredi après-midi. C'était probablement l'heure la plus noire de toutes les années que j'ai passées au Parlement. Ce jour-là j'ai assisté à une séance d'information par le ministre—c'était à l'époque M. Munro—et j'ai reçu des documents d'information, qui se retrouvent parmi les documents que vous avez déposés à

[Texte]

These are documents I would encourage all members to have a look at.

[Traduction]

l'intention du comité. J'inciterais tous les membres du comité à examiner ces documents.

• 1220

I think what happened that Friday afternoon is similar to the kinds of events that have taken place here in this Parliament in the last week, which were described just yesterday by the Speaker as being "improper", where consent was certainly obtained of the Chamber but certainly not consent knowledgeable of what in fact was going on. The briefing notes that I and, I assume, Erik Nielsen were provided with—certainly the government was in possession of them because they gave them to us—in no way represented what was going on.

That leads me to my first question. In these last six years, as you have looked at other older pieces of legislation and other newer pieces of legislation coming through, have you noticed contained within many of those pieces of legislation wording that would allow for "existing litigation" to continue until it is completed, often described as a grandfathering clause? Have you seen that contained in other pieces of legislation?

Mr. Turner: Yes, I have noticed it. I think it is just a common situation in Parliament, is it not, that they will exclude any... especially a court case? They are not even supposed to touch it. You will find in *Hansard* that they had quite a conflagration about it. Our good friend had stated you cannot interfere *sub judice* in these situations, and he went right off the bat for it.

Mr. Fulton: Just so that it is clear on the record and members can understand it, when Bill C-44 came before the House not only did it come on a Friday afternoon and go through at blinding speed, but you had been here and had not been told by the same officials who drafted the briefing notes for Members of Parliament, which notes neglected to point out that the bill as drafted was going to wipe out an individual Canadian's rights to natural justice—i.e., to complete the court case they were involved in. They also did not fully inform Members of Parliament what the implications would be of debating and passing through Committee of the Whole such a piece of legislation in such a way.

This leads me to a second question, which is in relation to your remarks about Governor in Council. Often members around here describe bills that have large chunks of Governor in Council powers as being the... Do you remember that hollow horse hauled up to the edge?

Mr. Turner: The Trojan horse.

Mr. Fulton: The Trojan horse provision. In terms of Bill C-44 and Bill C-68, I take it you are suggesting that if a committee such as this is going to pass a bill that requires regulations, that the regulations be very precise and be included in the legislation, that we not simply leave a Trojan horse provision for some group of bureaucrats or some group within Cabinet to use as they see fit down the road.

J'estime que ce qui s'est passé ce vendredi-là ressemble aux événements qui ont eu lieu au Parlement au cours de la semaine dernière, événements dont hier seulement le Président a déclaré qu'ils étaient incorrects; on a certes obtenu le consentement de la Chambre, mais pas un consentement éclairé sur ce qui se passait effectivement. Les notes d'information que j'ai reçues, et que je suppose Erik Nielsen a reçues également—en tout cas le gouvernement les avaient, car c'est lui qui me les a données—n'avaient aucun rapport avec ce qui se passait vraiment.

Ceci m'amène à ma première question. Au cours des six dernières années, vous avez vu modifier des lois anciennes et adopter des lois nouvelles; avez-vous constaté que beaucoup de ces textes législatifs contenaient une disposition permettant aux «litiges en cours» de se poursuivre, ce qu'on appelle souvent une clause portant sur les droits requis? Avez-vous vu cela dans d'autres textes législatifs?

M. Turner: Oui, j'ai vu cela. Je crois que c'est une situation qui se produit fréquemment au Parlement, n'est-ce pas, d'exclure... particulièrement une action devant les tribunaux? On ne devrait même pas y toucher. Vous verrez d'après le *hansard* qu'il y a eu un échange animé à cet égard. Notre bon ami avait déclaré qu'on ne peut intervenir dans de tels cas lorsqu'une affaire est devant les tribunaux, et il s'est lancé à fond de train.

M. Fulton: Pour bien préciser la chose pour le procès-verbal et pour que les membres du comité puissent comprendre ce dont il s'agit, lorsque le projet de loi C-44 a été présenté à la Chambre, non seulement cela s'est-il fait le vendredi après-midi à la vitesse de l'éclair, mais vous étiez présent et vous n'aviez même pas été averti par ces mêmes fonctionnaires qui avaient rédigé les notes d'information à l'intention des députés, notes qui omettaient de signaler que le projet de loi allait éliminer les droits d'un Canadien à la justice naturelle—c'est-à-dire de mener à terme une action en justice. Ils n'ont pas non plus renseigné complètement les députés sur les conséquences du débat et de l'adoption d'un texte législatif de ce genre au moyen d'un comité plénier.

Ceci m'amène à une seconde question, qui porte sur vos remarques à propos du gouverneur en conseil. D'autres députés disent souvent que les projets de loi qui comportent des pouvoirs importants pour le gouverneur en conseil sont... Vous rappelez-vous de cette histoire de cheval creux?

M. Turner: Le cheval de Troie.

M. Fulton: La disposition du cheval de Troie. Pour ce qui est des projets de loi C-44 et C-68, je crois comprendre que vous dites que si un comité comme le nôtre doit adopter un projet de loi qui exige une réglementation, la réglementation doit être très précise et faire partie du texte législatif, pour éviter que nous laissions un cheval de Troie entre les mains d'un groupe de bureaucrates ou de membres du Cabinet qui pourraient par la suite s'en servir à leur gré.

[Text]

Mr. Turner: That is right. We have to realize what happens with an Order in Council. It is actually the bureaucrats who control the Governor in Council. It does not get out into public input or anything, it just goes—and certainly subsection 14.(1) leaves a wide open place to swing the cat, so to speak.

Mr. Fulton: You have raised two points in which I think the committee should be interested, in terms of both Bill C-44 and Bill C-68. The loss in employment relative to staking—having both staked and mined in the Yukon myself, I know a little bit about what you are talking about, although I have never been fortunate enough to have you as a constituent. What have the costs been to you over the last six years?

Mr. Turner: My costs were horrendous because I had three diamond drills, I had Cats, I had trucks; I had 50 projects across Canada, and the majority of them were in the Yukon. I was the president or director of several of these companies on the Vancouver exchange and we were pouring millions of dollars into the Yukon. Of course, I also had a service company that was doing the work up there and hiring locally.

By pushing towards it, the corporation literally destroyed my viability. They cut the ground right out from under me. When this came through it just completely demolished my business, and all I have been doing since. . . I still have a little ground in Quebec and I still have some ground in British Columbia, but all my ground in the Yukon is gone. All of my business is gone. All of my people, who worked for me for years, have not done anything. When we are talking about the projects for staking, a lot of these people depended on that in the winter. That was ready money for them.

• 1225

Look at the Anvil situation. They moved in there and staked thousands of claims. They had to have one person for each eight claims. The helicopter, the airplanes, the bus companies, the hotels, the grocery stores—everybody made money.

In Watson Lake there is a company called Camp-Ground Services. I was in there a few years ago. I asked about grub-ordering since this has come in. I was giving a diamond driller I was in with some of my equipment. He told me to just make out the usual Turner grub order, because mine was a standard in the industry there. The woman with Camp-Ground said that ever since Turner left nobody has been coming in for that type of grub order. Staking that way is finished. You do not just go down now, round up a crew and head out for the bush.

Mr. Fulton: There is something the committee needs to address itself to—and certainly researchers for the committee are going to have to look into it. You have done a very good job explaining the implications of the changes to section 12 of the Yukon Quartz Mining Act, how that came to be. How does Bill C-68 compound the problems of Bill C-44?

Mr. Turner: You literally hand the keys to the hotel bar room to the bureaucrats. They can help themselves. They can make any changes or anything they want at any bloody time they want. They do not care. They are under Order in Council. Their arrogance will even get worse than it is now.

[Translation]

M. Turner: C'est exact. Il faut comprendre ce qui se produit dans le cas d'un décret. Ce sont en fait les bureaucrates qui contrôlent le gouverneur en conseil. Il n'y a pas de consultations publiques ni quoi que ce soit, on agit directement—et l'article 14.(1) laisse beaucoup de place à l'initiative.

M. Fulton: Vous avez soulevé deux points auxquels le Comité devrait selon moi s'intéresser, à propos des projets de loi C-44 et C-68. La perte d'emplois pour le jalonnage—ayant moi-même jalonné et extrait des minéraux au Yukon, je sais un peu de quoi vous parlez, bien que je n'y ai jamais eu le bonheur de vous avoir comme électeur. Qu'est-ce que cela vous a coûté depuis six ans?

M. Turner: Mes coûts ont été horribles, car j'avais trois foreuses à diamant, des véhicules à chenille, des camions; j'avais 50 projets ici et là au Canada, la majorité au Yukon. J'étais président ou administrateur de plusieurs de ces entreprises à la Bourse de Vancouver et nous dépensions des millions de dollars au Yukon. Naturellement, j'avais également une entreprise de services qui faisait le travail là-bas et qui engageait du personnel sur place.

En poussant en ce sens, la grande société a littéralement détruit ma viabilité. Ils m'ont coupé l'herbe sous le pied. Quand cette affaire s'est produite, mon entreprise a été réduite à néant et depuis je ne fais que. . . J'ai encore un quelques terrains au Québec et en Colombie-Britannique, mais tous mes terrains du Yukon ont disparus. Mon entreprise n'existe plus. Tous les employés, qui ont travaillé pour moi pendant des années, n'ont rien fait. Beaucoup de ces gens dépendaient de projets qu'il fallait jalonner pour l'hiver. C'était une source de revenu pour eux.

Voyez la situation d'Anvil. Ils sont arrivés et ils ont jalonné des milliers de claims. Il fallait une personne pour huit claims. L'hélicoptère, les avions, les compagnies d'autocars, les hôtels, les épiceries—tout le monde faisait de l'argent.

À Watson Lake il existe une entreprise qui s'appelle *Camp-Ground Services*. J'y suis allé il y a quelques années. Je me suis renseigné sur les commandes de vivre depuis la nouvelle loi. J'ai donné une partie de mon équipement à quelqu'un qui exploitait une foreuse au diamant. Il m'a dit de tout simplement donner la commande de vivre habituelle de Turner, car j'étais la norme de l'industrie là-bas. L'employée de Camp-Ground, a dit que depuis le départ de Turner, personne n'a donné de commande de ce genre. On ne travaille plus comme cela. Il n'arrive plus qu'on se présente là-bas, qu'on réunisse une équipe et qu'on parte en brousse.

M. Fulton: Il y a quelque chose dont le Comité doit s'occuper—en tout cas les chercheurs du Comité vont devoir s'en occuper. Vous avez très bien réussi à expliquer les conséquences des modifications apportées à l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, quelle qu'en soit l'origine. De quelle façon le projet de loi C-68 aggrave-t-il les problèmes découlant du projet de loi C-44?

M. Turner: On donne littéralement les clés du bar de l'hôtel aux bureaucrates. Ils peuvent se servir. Ils peuvent apporter n'importe quelle modification, faire ce qu'ils veulent en tout temps. Rien ne les préoccupe. Ils relèvent d'un décret du Conseil. Leur arrogance empirera encore.

[Texte]

Mr. Fulton: I am sure members of the committee can get copies of the Yukon Quartz Mining Act. I would certainly hope we can. In reading the three in tandem, do you, as a prospector, think it is crystal clear? As legislators are we doing a good job in writing legislation, passing legislation with regulations and statutes that could be clearly understood at every claims office and by every prospector in the Yukon?

Mr. Turner: No, I think you should keep the Yukon Quartz Mining Act as is. I do not think you should interfere with it. If you are going to address some of the environmental issues or the aboriginal land claims issues, you should go around corners about that. They should have their own situation to address that.

It is just too damn bad that they did not go the route of saying that the Yukon was theirs—you pick what you want. Let the people who are picking what they want worry about the act.

Mr. Fulton: This is partly a suggestion to the committee. About the documents tabled by Mr. Turner, I have some substantive knowledge. This is just my correspondence and my attempts to assist Mr. Turner in getting information. I know of the difficulties he has found.

In all of the access to information cases I have ever been involved in, I have never been so stunned by the amount of material blacked out by the officials in those departments. I think this committee quite rightly should receive legal counsel from the Library of Parliament to go through the tabled documents, to take a look at what further actions this committee should take in relation to both access to information and to the documents presented to this committee.

Both the political and the legal actions taken back in the days of Bill C-44 were horrific. An individual Canadian, who was before the highest court in the Yukon, was run over by a high-speed dump truck apparently driven out of control by a political master and some bureaucrats. In six years he has been unable to get either a settlement from the courts or a settlement from Parliament.

We should have these documents reviewed before we run holus-bolus asking the departments to bring forward proper regulations and proper protective caveats to make sure that individuals like Mr. Turner are not run over by another out-of-control dump truck coming down another hillside.

We do have legal counsel available through the parliamentary library. I think we should do everything we can both to respond to the evidence we have heard here today and to make sure that someone else is not blind-sided, which happened to me as a Member of Parliament and to Mr. Turner as a Canadian citizen the last time round.

[Traduction]

M. Fulton: Je suis certain que les membres du Comité peuvent se procurer la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. En tout cas, je l'espère. À la lecture des trois textes, pensez-vous, en tant que prospecteur, que tout est parfaitement clair? Est-ce que nous faisons du bon travail lorsque nous revisons des textes législatifs, que nous adoptons des textes législatifs avec des règlements et des lois susceptibles d'être clairement compris dans chaque bureau d'enregistrement et par chaque prospecteur du Yukon?

M. Turner: Non, j'estime que la Loi sur l'extraction du quartz au Yukon ne devrait pas être modifiée. Je ne crois pas que vous devriez vous en mêler. Si vous voulez vous occuper de certaines questions environnementales ou de la question des revendications territoriales des autochtones, vous devriez procéder par contournement. Ils devraient avoir leur propre situation à cet égard.

Il est vraiment dommage qu'ils n'aient pas choisi de dire que le Yukon leur appartenait—prenez ce que vous voulez. Que ceux qui prennent ce qu'ils veulent s'inquiètent plus de la loi.

M. Fulton: Ceci est en partie une suggestion à l'intention du Comité. À propos des documents déposés par monsieur Turner, je suis au courant de certaines choses. Il s'agit tout simplement de ma correspondance et des tentatives que j'ai faites pour aider monsieur Turner à obtenir des renseignements. Je sais à quelles difficultés il s'est heurté.

Dans tous les cas d'accès à l'information dont je me suis occupé, je n'ai jamais été frappé à ce point par le nombre de renseignements supprimés par les fonctionnaires de ce ministère. J'estime que ce Comité devrait consulter les conseillers juridiques de la Bibliothèque du Parlement pour examiner les documents déposés, pour voir quelles autres mesures le Comité devrait prendre en ce qui concerne tant l'accès à l'information que les documents présentés ici.

Les mesures politiques et juridiques prises à l'époque du projet de loi C-44 étaient affreuses. Un citoyen canadien, qui comparait devant la plus haute cour du Yukon, a été renversée par un camion roulant à tambour ouvert et conduit par un maître politicien et quelques bureaucrates. En six ans, il a été incapable d'obtenir un redressement, ni des tribunaux, ni du Parlement.

Nous devrions faire examiner ces documents avant de nous lancer à fond de train pour demander au ministère de présenter une bonne réglementation et de bonnes sauvegardes pour empêcher que des particuliers comme monsieur Turner ne se fasse plus renverser par un autre camion emballé dévalant une autre pente.

Nous avons accès à un conseiller juridique par l'entremise de la Bibliothèque du Parlement. J'estime que nous devrions faire notre possible pour réagir aux témoignages que nous avons entendus aujourd'hui et pour veiller à ce que personne d'autre ne se fasse prendre par surprise, ce qui m'est arrivé à moi comme député et à monsieur Turner comme citoyen canadien la dernière fois.

[Text]

[Translation]

• 1230

The Chairman: I am afraid the merits, or lack of them or whatever, of that suggestion, Mr. Fulton, will have to go to another committee because of the instructions this committee received from the House just to examine the legislation before us. It may very well be that you want to make that suggestion to another committee of the House of Commons.

Mr. Fulton: Let me pose it another way. Since the committee is looking at amendments, may I suggest that legal counsel to the parliamentary library look through these documents with regard to the possible need for amendments in relation to the evidence that has been given here today? I think legal counsel might well find some serious and appropriate suggestions that could come to the committee.

I do not think there is anyone in the country—as a matter of fact I am quite confident that there is no one in the country—who has studied the law and the case law in relation to the Yukon Quartz Mining Act more than Mr. Turner.

The Chairman: I am sure legal counsel will take the suggestion, Mr. Fulton.

Mr. Hughes (MacLeod): Mr. Chairman, I would like to welcome our witness here, Mr. Turner. We have heard a lot today about another piece of legislation and I guess I do not want to focus on Bill C-44 or something undertaken by a previous Liberal government, but I would like to focus, as is the mandate of this committee, on the legislation before us.

One of your concerns, Mr. Turner, was the way in which regulations come to the public domain. You should know that since 1984 this government has introduced a change so that there is so-called pre-publication of regulations; it is out there, people know it is out there and are aware of regulations before they come into force. There is a chance to make changes in the regulations before they are put into force. This helps ensure that, regarding some of the concerns you raised about regulations coming forward without people in the public being aware of it, people are able to be aware of such changes.

You have also mentioned in the course of your testimony the question of retroactivity. I do not think there is any way that you could fairly compare retroactivity in this bill to... I am not sure what it was you were referring to. This one takes effect from February 13, which was the date on which the announcement was made by the minister. Everybody from that point on was aware of the proposed changes, knowing they would be coming forward into Parliament.

I would like to perhaps get a little bit further into one question you raised in the second point on page 4 in your conclusion regarding the aspect of "or any other purpose in the public interest", an aspect that opens up a fairly wide mandate for further regulatory measures. Why do you think it is in there? What are some of your worst fears that are there?

Le président: Je crains, monsieur Fulton, qu'un autre comité ne doive se prononcer sur le bien-fondé—ou non—de cette suggestion, car nous avons reçu de la Chambre l'ordre d'examiner uniquement le texte législatif dont nous sommes saisis. Il se pourrait très bien que vous puissiez faire cette suggestion à un autre comité de la Chambre des communes.

M. Fulton: Laissez-moi formuler cela autrement. Puisque le comité étudie des amendements, puis-je suggérer que le conseiller juridique de la Bibliothèque du Parlement examine ces documents en fonction de la possibilité d'amendement par suite des témoignages donnés ici aujourd'hui? Je crois que le conseiller juridique pourrait vraisemblablement trouver des suggestions importantes et appropriées à l'intention du comité.

Je ne crois pas que personne au pays—en fait j'en suis tout à fait certain—ait étudié le droit et la jurisprudence à l'égard de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon plus à fond que M. Turner.

Le président: Je suis certain que le conseiller juridique acceptera cette suggestion, monsieur Fulton.

M. Hughes (MacLeod): Monsieur le président, j'aimerais souhaiter la bienvenue à notre témoin, M. Turner. On nous a beaucoup parlé aujourd'hui d'un autre texte législatif et je ne voudrais pas m'arrêter aujourd'hui sur le projet de loi C-44 ou sur quelque chose qui a été entrepris par un gouvernement libéral antérieur, mais j'aimerais me concentrer, conformément au mandat de ce comité, sur le texte législatif dont nous sommes saisis.

Vous vous préoccupez notamment, monsieur Turner, de la façon dont les règlements entrent dans le domaine public. Vous savez sans doute que depuis 1984, ce gouvernement a apporté un changement et qu'on procède maintenant à ce qu'on appelle la pré-publication des règlements; le texte est connu, la population sait qu'il existe et est au courant des règlements avant qu'ils entrent en vigueur. Il y a la possibilité de modifier les règlements avant qu'ils entrent en vigueur. Ceci permet d'aider à faire connaître ces changements, pour répondre à certaines de vos préoccupations concernant le fait que les règlements sont présentés sans que le public en ait connaissance.

Au cours de votre témoignage, vous avez également parlé de rétroactivité. Je ne crois pas que vous puissiez à juste titre comparer la rétroactivité de ce projet de loi... je ne suis pas tout à fait certain de ce à quoi vous faisiez allusion. Ce projet de loi entre en vigueur à compter du 13 février, c'est-à-dire la date de l'annonce par le ministre. A compter de ce moment-là, chacun était au courant des modifications proposées, chacun savait qu'elles seraient déposées au Parlement.

J'aimerais creuser un peu la question que vous soulevez dans le second point, à la page 4 de votre conclusion, concernant l'expression «ou à une autre fin d'intérêt public» ce qui entraîne un mandat assez vaste pour la présentation d'autres mesures réglementaires. Quelle est selon vous la raison d'être de cette expression? Quelles sont vos pires craintes à cet égard?

[Texte]

Mr. Turner: It gives you the same hocus-pocus you get in the army when you go under section 44. They will charge you with prejudice of good order and military discipline; it can cover a wide number of crimes. It is the same with this situation. It is saying "or any other purpose in the public interest". What purpose in the public interest?

As I mentioned in my discussion here, if they would have had it at the time I was having the problems, they would have just used an Order in Council to wipe me out. No doubt they will use this for all kinds of other things than it really is intended, if you do not spell it out.

Mr. Hughes: Would you feel more comfortable if it were more specifically defined?

Mr. Turner: That is my minimum interest. One of the problems I am having is the Yukon Quartz Mining Act. Mr. Erik Nielsen stated, as you will see in *Hansard*, it was enforced for 60 years without any significant changes; it was a very good act; on and on about how great an act it was, but they changed it, because I was in court. I am afraid that if you again open up the Yukon Quartz Mining Act...you have already opened it up. It is like opening a Pandora's box. You do not know what you are going to get out of this.

• 1235

What if some major company or some great friend of somebody wants a certain piece of land and he does not want anyone to stake on it, he wants it for another purpose? What if he wants to just keep it for himself because he has a showing on there? It might be a uranium showing or something but he does not want to bring it forward because uranium prices are too low. He just goes to his friendly bureaucrat and says he wants an Order in Council deleting this land. All kinds of horror stories can come out of this.

Mr. Littlechild (Wetaskiwin): Mr. Turner, I am not too familiar with your case so I will ask a couple of questions to clarify matters in my own mind. Is your matter still before the courts?

Mr. Turner: Yes, it is.

Mr. Littlechild: Why do you feel you were singled out in this case?

Mr. Turner: The government documentation itself will show that. It states in no uncertain terms that if they do not change the law Canada Tungsten will lose its case. If they lose their case, I win mine. I was not suing them, they were suing me. I was the defendant. I was the poor guy put between a rock and a hard place and then tramped on.

Mr. Littlechild: Who was suing you?

Mr. Turner: The corporation was suing me. I was not suing them.

[Traduction]

M. Turner: C'est le même tour de passe-passe que l'article 44 dans l'armée. On vous accuse d'avoir porté préjudice à l'ordre et à la discipline militaire; cela peut recouvrir tout un éventail de crimes. C'est la même chose ici. On dit «ou à une autre fin d'intérêt public». Quelle fin d'intérêt public?

Comme je l'ai dit dans mon exposé, si cette disposition avait existé au moment où j'ai eu des problèmes, qu'ils auraient tout simplement utilisé un décret du conseil pour se débarrasser de moi. Il n'y a aucun doute qu'ils utiliseraient cette disposition à toutes sortes d'autres fins qui ne correspondent pas à l'intention de la loi, si vous ne le précisez pas.

M. Hughes: Seriez-vous plus rassuré si cette expression était définie plus précisément?

M. Turner: C'est un minimum. Un des problèmes que j'éprouve tient à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. M. Erik Nielsen a déclaré, comme vous pouvez le lire dans le *hansard*, que cette loi a été appliquée pendant 60 ans sans modifications importantes; c'était une très bonne loi. Il discours longuement sur la valeur de cette loi, mais elle a été modifiée parce que je recourais aux tribunaux. Je crains que si vous ouvrez de nouveau la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon...vous l'avez déjà fait. C'est comme ouvrir la boîte de Pandore. Vous ne savez pas ce qui en sortira.

Que se passe-t-il si une grosse société ou un ami du pouvoir décide de se réserver un terrain et d'empêcher quiconque d'y délimiter une concession pour le garder à une autre fin? Qu'arrive-t-il si cet individu veut tout simplement se réserver le terrain parce qu'il a des indications de la présence d'un minerai sur ce terrain? Il pourrait s'agir par exemple d'uranium ou d'un autre minerai qu'il ne veut pas exploiter parce que les prix de l'uranium sont trop faibles. Il va alors tout simplement s'adresser à ses amis au pouvoir pour demander que l'on passe un décret mettant ce terrain de côté. Ce genre de disposition peut mener à toutes sortes d'abus.

M. Littlechild (Wetaskiwin): Monsieur Turner, je ne suis pas très au courant de votre affaire et j'aimerais vous poser quelques questions à ce sujet pour m'en faire une meilleure idée. Votre affaire est-elle toujours devant les tribunaux?

M. Turner: Oui.

M. Littlechild: Avez-vous l'impression d'avoir été sacrifié pour l'exemple dans cette affaire?

M. Turner: Le dossier du gouvernement vous l'indique lui-même. On peut y lire noir sur blanc que si l'on ne modifie pas la loi, la société Canada Tungsten va perdre sa cause. Si elle perd sa cause, je gagne la mienne. Ce n'est pas moi qu'il l'ai en justice, c'est elle. Je suis le défendeur. Je suis l'individu sans défense qui est pris entre deux feux et que l'on écrase.

M. Littlechild: Qui vous a poursuivi en justice?

M. Turner: C'est cette société qui m'a poursuivi. Ce n'est pas moi qui ait intenté les poursuites.

[Text]

Mr. Littlechild: Mr. Turner, with respect to your first recommendation on page 4, I understand that one of the reasons this particular bill is in front of us is to allow the withdrawal of lands that are subject to a possible settlement of aboriginal land claims. If Bill C-68 is turfed out, as you say, what impact do you think that might have on the settlement of aboriginal land claims?

Mr. Turner: Not being privy to what is going on there, I am not all that familiar with the aboriginal land claims. I think you have heard my statements before. Right from the start the aboriginal people short changed themselves in the land claims process by not coming down from a position of strength on the bureaucrats and whoever else they were dealing with. The land is theirs and they should have come out with that idea in mind and allowed the whites to segregate their own situations. They should have left the Quartz Mining Act alone. It is not hurting anybody. They can operate under the act the same as anybody else.

When you enter into a situation on Indian lands and reservations in British Columbia it can be very difficult, so prospectors basically stay away from it. In this case you will be doing the same thing. You will have blocks of lands which nobody will go near because it will be too hard to make a deal with them. If it were opened up and you had a vested interest—I do not know how you would do that—in the entire Yukon as to your tribal lands. . . I am saying tribal lands for another reason, not that they can find a mine in one place and all native people share equally in it, but within their tribal boundaries they will share. That will make them more responsive to prospecting on their own ground.

Mr. Littlechild: On the bottom of page 3 of your brief you say that according to their own correspondence, hundreds or even thousands of claims were illegally recorded. Is that evidence in your documents?

Mr. Turner: Yes, it is.

Mr. Littlechild: That there were thousands of illegally recorded claims?

Mr. Turner: Yes, it is in my document.

Mr. Littlechild: My last question is with respect to what is in the middle of page 2. Could you clarify your views when you say:

this allows quite a leeway for misuse and abuse by the officials, as was done in my own situation involving Bill C-44, June 1, 1984, where the hidden agenda was to slime this bill through on a slow Friday afternoon, with basically no public input, and a tame, trained cabal of members to rubber stamp this sub-judice legislation—

Could you be a little clearer as to the intent of that statement and who you are directing it to?

[Translation]

M. Littlechild: Monsieur Turner, pour ce qui est des recommandations de la page 4, je comprends que l'une des raisons de la présentation de ce projet de loi est de mettre de côté les terrains qui peuvent faire l'objet d'un règlement éventuel des revendications territoriales des autochtones. Si le projet de loi C-68 est rejeté avec perte et fracas, comme vous nous le demandez, quelles sont les conséquences que cela pourrait avoir à votre avis sur le règlement des revendications territoriales des autochtones?

M. Turner: N'étant pas au fait de la chose, je ne suis pas très au courant de ce qui se passe au sujet des revendications territoriales des autochtones. Je pense que vous connaissez mes déclarations. Dès le départ, les autochtones se sont coupé eux-mêmes l'herbe sous le pied sur la question des revendications territoriales en n'adoptant pas une position de force face aux bureaucrates et à tous leurs interlocuteurs. La terre est à eux et ils auraient dû arriver au départ avec cette idée en tête et laisser les blancs se débrouiller avec leurs propres problèmes. Ils auraient dû conserver la Loi sur l'extraction du quartz sans la changer. Cette loi ne fait de mal à personne. Ils peuvent très bien s'en accommoder comme tout le monde.

Si l'on examine la situation des réserves et des terres indiennes de la Colombie-Britannique, on s'aperçoit que le problème peut être très délicat et, en conséquence, les prospecteurs évitent de s'en approcher. Dans le cas qui nous occupe, ce sera la même chose. Il y aura des parties de territoires dont personne ne va s'approcher parce qu'il sera trop difficile de s'entendre en ce qui les concerne. Si tout était libre et si vous aviez un droit acquis—je ne sais pas comment cela se réalisera en pratique—sur la totalité du Yukon de même que sur vos terres tribales. . . je parle de terres tribales pour une autre raison, car les autochtones n'auront pas une part égale dans chacune des mines que l'on pourra trouver aux différents endroits mais, à l'intérieur des frontières de leurs tribus, ils partageraient. Cela les encouragerait à prospecter leurs propres terrains.

M. Littlechild: Au bas de la page 3 de votre mémoire, vous nous dites que si l'on en croit leur propre correspondance, des centaines ou même des milliers de claims ont été enregistrés illégalement. Est-ce prouvé par le document?

M. Turner: Oui, c'est prouvé.

M. Littlechild: Il y a eu des milliers de claims enregistrés illégalement?

M. Turner: Oui, c'est dans mon document.

M. Littlechild: Ma dernière question porte sur ce que vous nous dites au milieu de la page 2. Pouvez-vous préciser votre pensée lorsque vous nous dites:

ceci donne aux fonctionnaires une grande latitude dont ils peuvent abuser, comme cela s'est produit dans mon propre cas ci propos du projet de loi C-44, le premier juin 1984. L'ordre du jour caché était de faire passer le projet de loi à la sauvette, dans la torpeur d'un vendredi après-midi, essentiellement sans apport du public, par une clique de couards qui ont approuvé le projet de loi devant les tribunaux, en recourant à un comité plénier, sans être au courant des faits. . .

Pourriez-vous nous donner quelques précisions au sujet de cette déclaration et nous dire à qui elle s'adresse?

[Texte]

Mr. Turner: I am directing it to the committee.

Mr. Littlechild: So you are calling us slimes.

Mr. Turner: No, I am not calling you slimes. I just said that somebody attempted to slime it through again.

Mr. Littlechild: Or a tame, trained cabal of members, is that what...?

Mr. Turner: Somebody attempted to do it again. I was on the phone constantly to make sure it did not get through without going to the committee as a whole—which this committee is—and without going through a bunch of people standing around ready to okay the thing, to push it through in one hour on a Friday afternoon. It has happened to me, and you had better believe I was disturbed. I have seen it happening again.

• 1240

Mr. Anawak: Again when?

Mr. Turner: When this bill came up. It was supposed to come through on a Friday afternoon again. I phoned Audrey McLaughlin, who had Nelson Riis come in. Nelson asked for it to go to committee and would not allow it to go through on a Friday afternoon. That is my understanding.

Mrs. Blondin: Mr. Turner, when I asked my previous question you referred to Tungsten Mines. Do you feel that you are being cornered or pitted against another group by this legislation? Do you feel that it prejudices your case and is in favour of—

Mr. Turner: No, I just feel that it is against every prospector within the mining community. We do not have too many left. You may not have to worry about them before too long. Legislation like this will wipe them out.

Mrs. Blondin: What would be adequate compensation or the minimum that you would...?

Mr. Turner: I have my compensation before the courts and I cannot reflect on that. It is within my statement of claim. You have my back-up material within those documents.

Mrs. Blondin: I know you say you feel the aboriginal people did not start from a position of strength, but in land claims where you undertake land selection, the negotiators go through the whole settlement area of what land they are going to claim. In the Yukon, within the land claims in my area, they put on an interim land protection. Does continuing carte blanche in staking of claims have an impact on the alienation of lands?

[Traduction]

M. Turner: Elle s'adresse au comité.

M. Littlechild: Vous nous qualifiez donc de couards.

M. Turner: Non, je ne dis pas que vous êtes des couards. Je dis simplement que quelqu'un a de nouveau cherché à faire passer cette imposture en catimini.

M. Littlechild: Nous serions un troupeau de moutons dociles et bien dressés, c'est ce que...?

M. Turner: Quelqu'un a de nouveau tenté le tour de passe-passe. Je suis resté pendant des heures au téléphone pour être sûr que l'adoption n'allait pas être faite sans que la chose passe devant le comité plénier—votre comité—et sans qu'un petit groupe de gens prêts à saisir la moindre occasion se contente d'adopter la chose en cachette, de la faire passer en une heure un vendredi après-midi. C'est ce qui s'est passé pour moi et je vous prie de me croire que ça m'a beaucoup dérangé. J'ai ensuite vu la chose se reproduire.

M. Anawak: Se reproduire, quand?

M. Turner: Lorsque ce projet de loi a été déposé. Il devait être déposé une fois encore un vendredi après-midi. J'ai téléphoné à Audrey McLaughlin, qui a demandé à Nelson Riis de venir. Nelson a exigé que le projet de loi aille devant le Comité et n'a pas voulu qu'il soit adopté un vendredi après-midi. C'est ce qui m'a été dit.

Mme Blondin: Monsieur Turner, en répondant à ma dernière question, vous avez fait référence à Tungsten Mines. Avez-vous l'impression d'avoir été mis dans une impasse ou poussé à la confrontation contre un autre groupe par cette législation? Avez-vous l'impression qu'elle vous porte préjudice et qu'elle est en faveur...?

M. Turner: Non, je pense tout simplement que cette législation va à l'encontre des intérêts de tous les prospecteurs du secteur minier. Il n'en reste plus beaucoup. Bientôt, vous n'aurez peut-être plus à vous inquiéter à leur sujet. Une législation comme celle-ci va les faire disparaître complètement.

Mme Blondin: Quel serait le montant de l'indemnisation ou le minimum que vous...?

M. Turner: J'ai demandé une indemnisation devant les tribunaux et je ne peux pas vous en parler. Le montant figure dans ma demande. Toute ma documentation se trouve dans ce dossier.

Mme Blondin: Je sais que vous considérez que les autochtones ne sont pas partis d'une position de force mais, lorsqu'on sélectionne des terres dans le cadre des revendications territoriales, les négociateurs examinent l'ensemble des terres devant faire l'objet d'un règlement. Au Yukon, les terres faisant l'objet d'une revendication territoriale dans ma région font l'objet d'une protection territoriale provisoire. Si l'on continue à donner carte blanche pour la délimitation de claims, est-ce que cela ne va pas avoir un effet sur l'aliénation des terres?

[Text]

Mr. Turner: As I mentioned before, because of the the way the land claims have gone, you have picked little parcels of land here and there. However, if the Yukon Court's Mining Act was in effect and anybody could prospect the whole Yukon, you would retain an interest. Somehow how you have to work that into your land claims situation to retain an interest within anything that comes up.

If anybody stakes claims, automatically you would get an interest. If that claim comes into a mine, you receive a royalty or the interest; or if somebody puts it into a stock company you would receive a basic amount of stock. It is something that really has to be gone into.

Mrs. Blondin: I want to clarify a difficult point. In land selection there are certain things that happen. They should be as unfettered as the land claims selection process. When you select lands the government gives interim land protection and that refers to mining and mineral exploration. How can that be honoured when there is a continual alienation of land through the staking of claims? That is one concern that we have although I am not saying that it is wrong. Have you ever discussed this with the native people?

Mr. Turner: Not really. I have not been up north for a number of years and I do not know anything about your land claims other than your picking. I notice on the claim you are picking little bits and pieces here and there and consequently that land will now become alienated from prospecting.

Mrs. Blondin: It could be the bits and pieces with the best resources though.

Mr. Turner: Not necessarily.

Mrs. Blondin: Not necessarily but it could be if they are not already staked.

Mr. Fulton: I agree with that remark. I do not think anyone on this committee wants to throw any roadblocks in the way of the proper land assembly now being sought under the CYI claim. I think one of the things this committee needs and is referred to in one of the documents that Mr. Turner has tabled, is the RD Glass memo from Mr. Lazarovich regarding the Yukon Quartz Mining Act. Mr. Watson's first question is "Has legal opinion been obtained respecting the proposed amendments to section 12 of the Yukon Quartz Mining Act?" The whole rest of the document is blanked out under solicitor-client privilege, advice and recommendation, and so on.

[Translation]

M. Turner: Comme je l'ai indiqué tout à l'heure, à cause de la façon dont se sont réglées les revendications territoriales, vous avez pris de petites parcelles de terrain ici et là. Si, par contre, la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon était en vigueur partout et si tout le monde pouvait prospecter l'ensemble du Yukon, vous pourriez conserver certains intérêts. Il vous faudrait d'une façon ou d'une autre négocier les revendications territoriales de manière à conserver un intérêt dans toute exploitation éventuelle.

A partir du moment où quelqu'un délimite un claim, vous obtiendriez automatiquement un intérêt. Si cette concession minière est finalement exploitée, vous toucheriez une redevance en fonction des intérêts que vous possédez et si quelqu'un transforme l'exploitation en une société par actions, vous recevriez une certaine quantité d'actions. C'est quelque chose à laquelle il vous faut bien penser.

Mme Blondin: J'aimerais éclaircir un point difficile. Lors de la sélection des terres, il y a un certain nombre de choses qui se produisent. Il faut que les terres soient libres de tout lien lorsqu'on procède à la sélection dans le cadre des revendications territoriales. Lorsqu'on sélectionne des terres, le gouvernement accorde une protection provisoire, et cela s'étend aux mines et à l'exploitation minière. Comment peut-on respecter ce processus s'il y a continuellement des terres qui sont aliénées en raison de la délimitation de concessions minières? C'est l'une de nos préoccupations même si je ne dis pas que l'on a tort. Avez-vous abordé le sujet avec les autochtones?

M. Turner: Pas vraiment. Cela fait des années que je ne suis pas allé dans le Nord et je ne sais rien de vos revendications territoriales excepté la façon dont vous choisissez les terres. Je constate que, dans les revendications, vous prélevez des terres ici et là et qu'en conséquence ces terres ne pourront plus être prospectées.

Mme Blondin: Il se pourrait toutefois que ces petites parcelles de terres soient celles qui aient les meilleures ressources.

M. Turner: Pas nécessairement.

Mme Blondin: Pas nécessairement, mais ça pourrait bien être le cas si elles n'ont pas déjà fait l'objet de concessions minières.

M. Fulton: Je suis d'accord avec cette observation. Je pense qu'il n'y a personne au sein de ce comité qui veuille faire obstacle à la procédure de redistribution des terres qui doit être appliquée en bonne et due forme dans le cadre des revendications du CIY. Je pense que l'une des choses dont a besoin notre comité et qui est mentionnée dans les documents déposés par M. Turner, c'est du mémoire RD Glass de M. Lazarovich au sujet de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon. La première question posée par M. Watson est la suivante: «Un avis juridique a-t-il été obtenu en ce qui a trait aux modifications proposées à l'article 12 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon?». Tout le reste du document est caviardé en vertu du privilège entre l'avocat et son client, du droit de donner des avis et de faire des recommandations, etc.

[Texte]

• 1245

It seems to me—and I pose the question partly to Mr. Turner and partly to you, Mr. Chairman—that this committee should be made aware of the other recommendations and options from within government in relation to Bill C-68.

Are we launched down the best and most appropriate road in relation to CYI, in terms of claim settlement? Is it the best option in relation to prospectors? Is it the best option in relation to Yukon? Is it the best legislative option?

I pose it partly to you, Mr. Chairman, and partly to Mr. Turner, in that we know the last time this thing happened there was skulduggery to the very highest levels of government. What was in the best interests of Yukon and the best interests of prospectors was not what came to be.

As a Parliamentarian, it certainly was not the best option for me. I got screwed by Parliament. In getting screwed myself, Mr. Turner ended up getting run over, flat as a pancake, on the road.

I would certainly like to hear from Mr. Turner first. Mr. Chairman, it is the kind of thing a legislative committee properly should ask for. What were the legislative options looked at? Let us have a look at them as a committee.

We might well want to take some of those options into account, rather than waiting a couple of years from now, when Mr. Turner—or another Mr. Turner—comes before a committee and says that he remembers back when Bill C-68 was here, and we were warned; he tabled hundreds of documents, and we went ahead anyway. It may be the best option, but I put it to Mr. Turner first, then to you, Mr. Chairman. Because of what has happened in relation to the YQMA, I think it is something a legislative committee has to do to ensure that it is never again repeated.

Mr. Turner: I agree with Jim. I did not come here to dig into the Indian land claim situation. That is one point I would like to make. I do not know about that. I do not know about the Yukon Placer Mining Act. It is not my expertise. I do know how the other change affected me. I do have a good idea what will happen with this change.

The Chairman: Thank you, Mr. Turner. I will certainly take your up suggestion with the speaker, since I am appointed by him. We can take a look if there is a need to do something.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, I am sure the committee will be well directed under your guidance. We look forward to your direction and suggestions.

Mr. Anawak: I just want to make a comment. It is interesting to note that while we did not necessarily have the advantage of having the documents with us that Mr. Turner did —although Mr. Fulton does seem to have some knowledge of all the documents—

[Traduction]

Il me semble—et je pose la question en partie à monsieur Turner et en partie à vous-même, monsieur le président—que le comité devrait être mis au courant des autres recommandations et autres options provenant des services mêmes du gouvernement au sujet du projet de loi C-68.

Avons-nous emprunté la bonne voie et sommes-nous en train d'appliquer la meilleure méthode vis-à-vis du CIY sur la question des revendications territoriales? Est-ce le meilleur choix vis-à-vis des prospecteurs? Est-ce le meilleur choix pour le Yukon? Est-ce le meilleur choix législatif?

Je pose la question en partie à vous, monsieur le président, et en partie à monsieur Turner, car nous savons que la dernière fois que la chose a été présentée, il y a eu de l'eau dans le gaz au plus haut niveau du gouvernement. On a finalement pas tenu compte des véritables intérêts du Yukon et des véritables intérêts des prospecteurs.

En tant que parlementaire, on n'a certainement pas fait le meilleur choix en ce qui me concerne. Je me suis fait avoir par le Parlement. Alors que je me faisais avoir, M. Turner, lui s'est fait écrabouiller et est resté sur le bord du chemin, là comme une crêpe.

J'aimerais tout entendre la réponse de M. Turner. Monsieur le président, c'est là le genre de chose que le comité législatif devrait pouvoir demander. Quelles ont été les différentes options législatives examinées? Il faut que notre comité puisse en prendre connaissance.

Il serait peut-être bon que nous puissions tenir compte de certaines de ces options plutôt que d'avoir à attendre quelques années que M. Turner ou qu'un autre revienne nous rappeler que nous avions été avertis lorsque nous avons examiné le projet de loi C-68; que des centaines de documents aient été déposés et que nous n'en avons fait qu'à notre tête. C'est peut-être la meilleure option, mais je pose quand même la question à monsieur Turner, tout d'abord, puis à vous-même, monsieur le président. En effet, ce qui s'est passé au sujet de la LEQY, il faut, à mon avis, qu'un comité législatif s'assure qu'on ne le verra plus jamais.

M. Turner: Je suis d'accord avec Jim. Je ne suis pas venu ici pour examiner en long et en large la question des revendications territoriales des Indiens. C'est un point que je veux souligner. Je n'y connais rien. Je ne sais rien de la Loi sur l'extraction de l'or au Yukon. Je n'ai pas compétence pour en parler. Je sais par contre qu'elles ont été pour moi les conséquences de l'autre modification. J'ai une bonne idée de ce qui va se passer à l'issue de cette modification.

Le président: Je vous remercie, monsieur Turner. Je communiquerai sans faute votre proposition au Président, étant donné que c'est lui qui m'a nommé. Nous verrons si l'on peut faire quelque chose.

M. Hughes: Monsieur le président, je suis sûr que le comité sera bien guidé par vos soins. Nous attendons vos directives et vos propositions.

M. Anawak: J'ai simplement une observation à faire. Il est intéressant de relever que même si nous n'avons pas nécessairement l'avantage d'avoir devant nous les documents que M. Turner a eu en sa possession—bien qu'il semble que M. Fulton les connaisse parfaitement... .

[Text]

The Chairman: I think the suggestion from Mr. Turner was that he would file the documents with the Clerk of the Committee. If any member of the committee wants to take a look at the documents, I assume they are very free to take a look at them.

Mr. Turner, thank you very much. Your appearance before this committee has been most stimulating. We very much appreciate your forthright manner and your frankness with the committee.

I have a suggested motion which reads:

That reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. John C. Turner in connection with his appearance before the committee on Tuesday, October 23, 1990.

Mr. Fulton: I so move. Mr. Chairman, it might be interested to amend that he have his claims returned in the Yukon.

Some hon. members: Oh, oh.

Motion agreed to

The Chairman: Thank you very much. The meeting is adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1610

The Chairman: Order, please.

At this time we have with us George Johnson, Chief of the Kluane Tribal Council; Dayle McDonald, Vice-Chairman of the Council of Yukon Indians, and Mr. Stephen Walsh, legal consultant.

I wish to express the committee's apology for the delay in beginning the hearing, but as you know, there was a vote in the House and we had to attend to that vote.

Mr. Anawak: And we lost.

The Chairman: And they lost. I am independent.

To start, if you have a presentation to make of course the committee would be pleased to hear it. After you have made your presentation some committee members may have some questions to ask you. We will try to keep the time to about one hour because we have another witness following your presentation.

Chief George Johnson (Kluane Tribal Council): We have a written brief that we would like to submit to the committee. I am Chief of the Kluane Tribal Council, Dayle McDonald is from the Council of Yukon Indians, and Steve Walsh is our legal consultant. Ladies and gentlemen, members of this committee, we are here as representatives of the Kluane Tribal Council and the Council for Yukon Indians. We appreciate the opportunity we have been provided to appear before you to inform you of our views and recommendations with respect to Bill C-68.

The Kluane Tribal Council has a strong interest in the subject-matter of Bill C-68. As the members of the committee may already know, the need to enact Bill C-68 arose out of failure of the federal Order in Council which was supposed to protect a portion of the unsundered homelands of the Kluane Tribal Council from mineral staking.

[Translation]

Le président: Je pense que ce que propose M. Turner, c'est de déposer les documents entre les mains du greffier du comité. Si un membre quelconque du comité veut les consulter, j'imagine qu'il peut le faire librement.

Monsieur Turner, je vous remercie. Votre comparution devant le comité a été très stimulante. Nous avons particulièrement apprécié votre franchise et votre liberté d'esprit face au comité.

Je propose que l'on adopte la motion suivante:

Que soient remboursés les frais de déplacement et de séjour raisonnablement encourus par M. John C. Turner à l'occasion de sa comparution devant le comité le mardi 23 octobre 1990.

M. Fulton: Je propose qu'elle soit adoptée. Monsieur le président, il faudra peut-être modifier cette motion demandant que ses concessions minières lui soient restituées au Yukon.

Des voix: Oh, oh.

Motion adoptée

Le président: Je vous remercie. La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation par la présidence.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte.

Nous accueillons cet après-midi George Johnson, Chef du Conseil tribal Kluane, Dayle McDonald, vice-président du Conseil des Indiens du Yukon et M. Stephen Walsh, conseiller juridique.

Je vous prie d'excuser notre retard mais, comme vous le savez, nous avons dû nous rendre à la Chambre pour voter.

M. Anawak: Et nous avons perdu.

Le président: Et ils ont perdu. Je suis moi-même indépendant.

Tout d'abord, si vous avez un exposé à nous présenter, nous l'écouterons avec plaisir. Après cela, certains membres du comité voudront sans doute vous poser quelques questions. Nous tenterons de nous en tenir à une heure puisque nous accueillerons après vous un autre témoin.

Le chef George Johnson (Conseil tribal Kluane): Nous avons préparé un mémoire que nous aimerions soumettre au comité. Je suis le chef du Conseil tribal Kluane, Dayle McDonald est du Conseil des Indiens du Yukon et Steve Walsh est notre conseiller juridique. Mesdames et messieurs, membres du comité, nous sommes ici en tant que porte-parole du Conseil tribal Kluane et du Conseil des Indiens du Yukon. Nous sommes très heureux de cette occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous pour vous faire part de notre point de vue et de nos recommandations sur le projet de loi C-68.

Le projet de loi C-68 intéresse vivement le Conseil tribal Kluane. Comme les membres du comité le savent sans doute déjà, le projet de loi C-68 a dû être déposé en raison de l'échec d'un décret du gouvernement fédéral qui devait protéger certaines terres ancestrales non cédées du Conseil tribal Kluane et les soustraire à la prospection minière.

[Texte]

The Council for Yukon Indians also has a strong interest in Bill C-68. The CYI represents all Yukon First Nations in land claims negotiations with the Government of Canada. It was the CYI that negotiated with Canada the agreements that were supposed to provide protection of the unsundered homelands of the Yukon First Nations.

We have reviewed Bill C-68, the proposed legislation to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders. As a result we have concluded that the proposed amendments to the Quartz and Placer Mining Acts do not go far enough in terms of the protection that is to be provided to the unsundered lands of the Kluane Tribal Council and other Yukon First Nations.

Our primary recommendation to this committee will be that Bill C-68 must be amended so as to prevent staking and mining on the unsundered lands of the Yukon First Nations until such time as our claims to those lands have been settled and we have otherwise expressly consented to the staking or mining. We have detailed recommendations to make in that regard. However, before doing that, it would be useful to explain to this committee the basis for our recommendations.

At this time I will call upon Dayle McDonald to go through the background with you.

Ms Dayle McDonald (Vice-Chairman, Council of Yukon Indians): Good afternoon. This background will support our concerns regarding the mining act.

• 1615

The homelands of the Yukon First Nations were not a part of Canada in 1867 when the British North America Act established the Dominion of Canada. Instead, our lands were contained within an area that was known in those days as the Northwestern Territory.

Shortly after Canada was created, the Canadian government decided it wished to acquire the Northwestern Territory and Rupert's Land from Britain to allow for the expansion of Canada from the Pacific to the Arctic Oceans. Therefore for the first session of the Canadian Parliament in 1867, the House of Commons and the Senate jointly adopted an address requesting Her Majesty:

to unite Rupert's Land and the Northwestern Territory with the Dominion, and to grant to the Parliament of Canada authority to legislate for their future welfare and good government.

In making this request, the Canadian House of Commons and the Senate also gave a solemn undertaking to her Majesty in the following words:

upon the transference of the territories in question to the Canadian Government, the claims of the Indian tribes to compensation for lands required for purposes of settlement will be considered and settled in conformity with the equitable principles which have uniformly governed the British Crown in its dealings with the aborigines.

[Traduction]

Le Conseil des Indiens du Yukon s'intéresse aussi vivement au projet de loi C-68. Le Conseil représente toutes les Premières nations du Yukon dans le cadre des négociations des revendications territoriales ouvertes avec le gouvernement du Canada. C'est le Conseil des Indiens du Yukon qui a négocié avec le Canada les ententes qui devaient assurer la protection des terres ancestrales non cédées des Premières nations du Yukon.

Nous avons examiné le projet de loi C-68, projet de loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets. Nous en avons conclu que les amendements proposés à ces deux lois ne vont pas suffisamment loin pour assurer la protection qui devait être garantie aux terres non cédées du Conseil tribal Kluane et des autres Premières nations du Yukon.

Notre principale recommandation à ce comité sera que le projet de loi C-68 soit modifié de façon à empêcher la prospection et l'exploitation minière sur les terres non cédées des Premières nations du Yukon jusqu'à ce que nos revendications territoriales aient été réglées ou que nous ayons consenti expressément à la prospection ou à l'exploitation minière. Nous vous soumettrons des recommandations détaillées à cet égard. Cependant, avant de faire cela, il m'apparaît utile d'expliquer au comité sur quoi reposent nos recommandations.

Je vais pour cela céder la parole à Dayle McDonald qui vous fera l'historique de la situation.

Mme Dayle McDonald (vice-présidente, Conseil des Indiens du Yukon): Bon après-midi. Ces informations d'ordre général vous aideront à comprendre les inquiétudes que suscitent parmi nous les amendements apportés aux deux lois.

Les terres ancestrales des Premières nations du Yukon ne faisaient pas partie du Canada en 1867 quand le Dominion du Canada a été créé par l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique. De fait, nos terres étaient comprises dans une région qui s'appelait à l'époque le Territoire du Nord-Ouest.

Peu après la création du Canada, le gouvernement canadien a décidé qu'il souhaitait obtenir de la Grande-Bretagne le Territoire du Nord-Ouest et la Terre de Rupert afin de permettre l'expansion du Canada de l'océan Pacifique et à l'océan arctique. Ainsi, pendant la première législature du Parlement canadien en 1867, la Chambre des communes et le Sénat, dans une adresse commune à Sa Majesté ont demandé:

d'unir la Terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest à la Puissance du Canada, et d'accorder au Parlement du Canada l'autorité de légiférer pour leur bien-être et leur bon gouvernement futurs.

En présentant cette requête, la Chambre des communes et le Sénat du Canada se sont aussi engagés solennellement envers Sa Majesté dans les termes que voici:

lors du transfert des territoires en question au gouvernement canadien, les réclamations des tribus indiennes en compensation pour des terres requises pour des fins de colonisation, seront considérées et réglées conformément aux principes d'équité qui ont uniformément guidé la Couronne anglaise dans ses rapports avec les aborigènes.

[Text]

On June 23, 1870, an Imperial Order in Council entitled *An Order of Her Majesty in Council Admitting Rupert's Land and the Northwestern Territory into the Union* was passed, and in the result the Northwestern Territory, including the homelands of the Yukon First Nations, became a part of Canada.

Two things are essential for this committee to understand regarding the 1870 order. The first is that it is beyond doubt that the 1870 order is, and always has been, a part of the Constitution of Canada. The second is that the 1870 order stated expressly that the lands within the Northwestern Territory, including our unsundered homelands, were to be admitted to Canada upon the conditions set out in the 1867 address of the Senate and House of Commons to Her Majesty. In other words, our homelands were transferred to Canada upon the constitutional condition that our claims:

will be considered and settled in conformity with the equitable principles which have uniformly governed the British Crown in its dealings with the aborigines.

What this means to the Yukon First Nations is that the Constitution of Canada requires that our land claims must be settled before our homelands are opened up for use by others. In support of this argument we provided a legal opinion that was prepared for CYI by Thomas Berger, and I think you have that opinion.

Continuing with that quote:

The British Crown has invariably waived its right by conquest over all lands in the Province until the extinguishment of what the Crown has been pleased to recognize as the Indian title, by a treaty of surrender. . . until such extinguishment of that title the Crown has never granted any of such lands.

By a usage which never had been departed from the Crown had imposed upon itself this restriction, that it never would exercise its right to sell or lease those lands, or any part of them, until released or surrendered by the Indians, for the purpose thereby of extinguishing what was called the Indian title.

In another case, a judge of the Supreme Court of Canada said that:

The Dominion was the only authority that could negotiate a treaty extinguishing the Indian rights, and. . . those rights had to be extinguished by treaty before the lands could be settled.

In another frequently quoted passage, the court stated that:

A line of policy begotten of prudence, humanity and justice adopted by the British Crown to be observed in all future dealings with the Indians in respect of such rights as they might suppose themselves to possess was outlined in the Royal Proclamation of 1763.

That policy adhered to henceforward, by those responsible for the honour of the Crown, led to many treaties whereby Indians agreed to surrender such lands as they were supposed to have in areas respectively specified in such treaties.

[Translation]

Le 23 juin 1870, un arrêté en conseil impérial intitulé *Arrêté en conseil de Sa Majesté admettant la Terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest* a été adopté en vertu duquel le Territoire du Nord-Ouest, y compris les terres ancestrales des Premières nations du Yukon, devinrent partie du Canada.

Il faut que le Comité comprenne bien deux choses en ce qui a trait à cet arrêté en conseil de 1870. D'abord, il ne fait aucun doute que cet arrêté de 1870 fait et a toujours fait partie de la Constitution du Canada. Ensuite, l'arrêté en conseil de 1870 disait expressément que les terres situées dans le Territoire du Nord-Ouest, y compris nos terres ancestrales non cédées, devaient être admises dans la Puissance du Canada aux termes et conditions exprimés dans l'adresse de 1867 fait à Sa Majesté par le Sénat et la Chambre des communes. Autrement dit, nos terres ancestrales ont été transférées au Canada à la condition, conformément à la Constitution, que nos revendications:

seront considérées et réglées conformément aux principes d'équité qui ont uniformément guidé la Couronne anglaise dans ses rapports avec les aborigènes.

Les Premières nations du Yukon ont conclu que la Constitution du Canada stipule que nos revendications territoriales doivent être réglées avant que nos terres ancestrales soient mises à la disposition d'autres parties. A l'appui de cet argument, nous vous avons fourni l'avis juridique préparé pour le Conseil des Indiens du Yukon par Thomas Berger.

Je vous cite cet avis:

La Couronne britannique a invariablement renoncé à exercer les droits acquis sur toutes les terres de la province par voie de conquête jusqu'à ce que soit éteint ce que la Couronne considérait être le titre de propriété des Indiens, par un traité de cession. . . jusqu'à ce que ce titre de propriété soit éteint, la Couronne n'a jamais accordé de telles terres à d'autres.

La Couronne s'est toujours, sans exception, imposé cette restriction, à savoir qu'elle n'exercerait jamais son droit de vendre ou de louer ces terres, en tout ou en partie, jusqu'à ce que ces terres aient été cédées ou libérées par les Indiens, dans le but ce faisant d'éteindre ce qu'on appelait le titre de propriété des Indiens.

Dans une autre affaire, un juge de la Cour suprême du Canada a dit

La Puissance du Canada était la seule autorité habilitée à négocier un traité éteignant les droits indiens, et. . . ces droits devaient être éteints par un traité avant que les terres ne puissent être colonisées.

Dans un autre extrait fréquemment cité, le tribunal a dit:

La proclamation royale de 1763 énonçait une politique empreinte de prudence, d'humanité et de justice adoptée par la Couronne britannique qui devait être observée dans tous les futurs rapports avec les Indiens à l'égard des droits qu'ils croyaient posséder.

Le respect de cette politique, par la suite, par les responsables de l'honneur de la Couronne a conduit à la signature de nombreux traités en vertu desquels les Indiens acceptaient de céder les terres censées leur appartenir dans les régions mentionnées dans de tels traités.

[Texte]

Important as it was at all times to secure the continuation of the policy I have referred to, the Confederation of the Provinces, in 1867, rendered it doubly so because it was anticipated then that Rupert's Land and the Northwest Territory, a land of vast extent and imperial possibilities, yet roamed over by Indians, would soon become part of Canada.

Another judge in another case in 1907 said the following:

It had been the well settled policy of the Crown and the administration of lands inhabited by Indians, not to open up such lands to settlement without first obtaining a surrender of the Indian title.

• 1620

More recently in the landmark Calder case, Mr. Justice Hall noted that:

It is of importance that in all those areas where Indian lands were being taken by the Crown, treaties were negotiated and entered into between the Crown and the Indian tribe on the land then in occupation.

In 1875, the federal Minister of Justice recommended to the federal Cabinet that certain B.C. provincial legislation be disallowed because it did not comply with the requirement of first obtaining a surrender of the Indian interest in land. The Minister of Justice, whose recommendation was accepted, expressed his views in the following way:

There is not a shadow of doubt, that from the earliest times, England has always felt it imperative to meet the Indians in council and obtain surrenders of tracts of Canada, as from time to time such were required for the purposes of settlement.

The determination of England, as expressed in the Proclamation of 1763, that the Indians should not be molested in the possession of such parts of the Dominions and Territories of England as, not having been ceded to the King, are reserved to them, and which extended also to the prohibition of purchase of lands from the Indians, except only to the Crown itself, at a public meeting or assembly of the Indians... has, with slight alterations been continued down to the present time, either as the settled policy of Canada, or by legislative provision of Canada to that effect, and it may be mentioned that in furtherance of that policy, so lately as in the year 1874, treaties were made with various tribes of Indians in the Northwest Territories...

In the mid-1980s, the Canadian government reviewed its land claims policy. This review resulted in the publication of a document entitled *Report of the Task Force to Review Comprehensive Claims Policy*. That report contained the following passage:

In 1763, France ceded all of its possessions in North America to Britain in the Treaty of Paris. In the same year, the British Crown issued a Royal Proclamation that declared that all lands to be acquired for future settlement in British North America were first to be cleared of Indian title by the Crown. The Proclamation marked an important turning point on the issue of aboriginal title: It described a process that required the consent of the Indian

[Traduction]

S'il était important d'assurer en tout temps le maintien de cette politique que j'ai évoquée, la Confédération des provinces l'a en 1867 rendu doublement important puisque l'on prévoyait que la Terre de Rupert et le Territoire du Nord-Ouest, terres vastes et riches en promesses, où habitaient encore en nomades les Indiens, allaient bientôt faire partie du Canada.

Dans une autre affaire, en 1907, le juge a dit ce qui suit:

La Couronne et les administrateurs des terres habitées par les Indiens ont pour politique de ne pas ouvrir ces terres à la colonisation sans avoir d'abord obtenu la cession du titre indien.

Plus récemment, dans l'affaire Calder, le juge Hall a déclaré que:

Il est important de signaler que, dans toutes les régions où la couronne s'est appropriée des terres indiennes, elle a négocié des traités avec les tribus indiennes concernées.

En 1875, le ministre fédéral de la Justice a recommandé au conseil des ministres que certaines lois provinciales de la Colombie-Britannique soient abrogées parce qu'elles avaient été adoptées sans que l'on obtienne d'abord que les Indiens acceptent de renoncer à ces terres. Le ministre, dont la recommandation a été acceptée, s'est exprimé dans les termes suivants:

Il ne fait aucun doute que depuis le tout début, l'Angleterre a toujours jugé qu'il était impératif de négocier avec les Indiens en conseil pour obtenir qu'ils abandonnent certaines terres dont on pouvait avoir besoin pour s'établir.

L'Angleterre était bien décidé, comme elle l'a exprimé dans la Proclamation de 1763, à prendre des mesures pour assurer aux Indiens «la possession entière et paisible des parties de nos possessions et territoires qui ont été ni concédés ni achetées et ont été réservées pour ces tribus». Il était autre part défendu d'acheter aucune terre aux Indiens, sinon pour la couronne elle-même, lors d'une assemblée publique des Indiens... Cet engagement de l'Angleterre a été maintenu, avec quelques légères modifications, comme politique établie du Canada, dans les lois du Canada et c'est conformément à cette politique que, jusqu'en l'an 1874, des traités ont été signés avec diverses tribus d'Indiens des Territoires du Nord-Ouest...

Au milieu des années 1980, le gouvernement canadien a révisé sa politique touchant les revendications territoriales. Il a publié un document intitulé «Rapport du groupe d'étude de la politique des revendications territoriales». Je vous cite un passage de ce rapport:

En 1763, par le traité de Paris, la France céda toutes ses possessions d'Amérique du Nord au profit de la Grande-Bretagne. Au cours de la même année, la Couronne britannique publia la Proclamation royale qui ordonnait que toutes les terres qui seraient acquises pour une colonisation future en Amérique du Nord britannique devraient d'abord être libérées du titre indien par la Couronne. La Proclamation marque un tournant décisif

[Text]

peoples affected before the Crown could acquire clear title to their lands.

These are just a few examples of the many times that the courts and government have recognized the fundamental principle that until such time as a surrender of our rights has been attained, our lands are not available for the purposes of non-native settlement.

Our rights to our unsurrendered lands, rights that are protected by the Constitution of Canada, were at one time also recognized in the mining legislation, which applied to our homelands. Following the acquisition of our homelands in 1870, Parliament enacted the first Dominion Lands Act. That act represented a comprehensive code concerning the disposition of lands for the purposes of agriculture, logging, mining and other forms of settlement. However, that first act clearly stated in section 42 that:

None of the provisions of this Act respecting the settlement of agricultural lands, or the lease of timber lands, or the purchase and sale of mineral lands, shall apply to territory the Indian title to which shall not at the time have been extinguished.

Provisions similar to this were a feature of all Dominion Lands Acts until about 1908. These provisions clearly constitute a recognition by the Government of Canada that it acquired our homelands in 1870 on the condition that our land claims had to be settled before our lands could be made available for mining purposes.

It is common knowledge that after Canada acquired the Northwestern Territory in 1870, the Canadian government entered into numerous treaties with the First Nations occupying this territory so as to open their lands for settlement. At least 11 of these treaties were negotiated between 1870 and 1930. During the middle of this period the homelands of the Yukon First Nations were overrun by non-native settlers during the Klondike Gold Rush, and no attempt was made to treat with us. No attempt was made to settle our claims to these lands.

In hindsight, we consider this remarkable, because everywhere else in the Northwestern Territory the Canadian government was making treaties with those First Nations whose lands were required for purposes of non-native settlement. Indeed, just south of our homeland, Treaty 8 of 1899 was negotiated to open up the transportation corridors from Edmonton to the Yukon Territory.

From our perspective, the failure to enter into a treaty with Yukon First Nations during the Gold Rush marked the beginning of the ongoing breach by Canada of its constitutional duties to our people. From the time of the Gold Rush at the turn of the century right up to the present day, the Government of Canada has consistently failed to honour its constitutional duty to the Yukon First Nations. Rather than protecting our unsurrendered homeland from

[Translation]

pour le titre ancestral: elle décrit une démarche qui exige le consentement des Indiens avant que la Couronne ne puisse acquérir un titre incontesté sur leurs territoires.

Voilà donc quelques exemples des nombreuses occasions où les tribunaux et le gouvernement ont reconnu le principe fondamental selon lequel tant que nous n'avons pas cédé nos droits, nos terres ne peuvent être utilisées aux fins de colonisation non autochtones.

Nos droits aux terres non libérées du titre foncier, droits qui sont protégés par la Constitution du Canada, ont également été reconnus dans la Loi sur les mines qui s'appliquait à nos terres ancestrales. Après avoir acheté nos terres ancestrales en 1870, le Parlement a adopté la première Loi sur les terres fédérales. Celle-ci régissait la façon dont on pouvait disposer de ces terres pour l'agriculture, l'exploitation forestière, les mines et d'autres formes de colonisation. Toutefois la première loi stipulait très clairement à l'article 42 que:

Aucune des dispositions du présent acte concernant l'établissement des terres arables, ou la location des terres à bois, où l'achat et la vente des terres minières, ne s'appliquera aux territoires à l'égard desquels le droit des Sauvages n'aura pas alors été éteint.

Des dispositions similaires se retrouvaient dans toutes les lois sur les terres fédérales jusqu'aux alentours de 1908. Elles indiquent clairement que le gouvernement canadien reconnaît qu'il a acheté nos terres en 1870 à la condition que nos revendications territoriales soient réglées avant que ces terres ne puissent être cédées pour l'exploitation de mines.

Tout le monde sait qu'après que le Canada eut acheté les Territoires du Nord-Ouest en 1870, le gouvernement canadien a négocié de nombreux traités avec les Premières Nations occupant ce territoire afin de pouvoir ouvrir leurs terres à la colonisation. Il a été négocié au moins 11 traités semblables entre 1870 et 1930. Au milieu de cette période, les terres des Premières Nations du Yukon ont été envahies par des colons non autochtones durant la ruée vers l'or du Klondike sans que l'on essaie jamais de traiter avec nous. Sans que l'on essaie jamais de régler nos revendications territoriales.

A y repenser, nous estimons que c'est assez extraordinaire, car partout ailleurs dans les Territoires du Nord-Ouest, le gouvernement canadien signait des traités avec les Premières Nations dont il voulait utiliser les terres pour une colonisation non autochtone. D'ailleurs, juste au sud de nos terres, le traité 8 de 1899 a été négocié pour ouvrir les couloirs de transport entre Edmonton et le Territoire du Yukon.

Nous estimons que c'est lorsque l'on a négligé de négocier un traité avec les Premières Nations du Yukon durant la ruée vers l'or que le Canada a commencé à ne plus honorer ses obligations constitutionnelles vis-à-vis de notre peuple. Depuis l'époque de la ruée vers l'or au début du siècle, le gouvernement canadien refuse d'honorer ses obligations constitutionnelles vis-à-vis des Premières Nations du Yukon. Plutôt que de protéger nos terres non libérées de

[Texte]

the great frauds and abuses referred to in the Royal Proclamation of 1763, the Canadian government has led the way in opening the unsundered lands of the Kluane Tribal Council and the other Yukon First Nations to settlement by non-natives. It has done so over our express objections.

• 1625

Even though the Royal Proclamation of 1763 set out clearly that unsundered Indian lands were reserved to the Indians until such time as a treaty was entered into, and even though our land was transferred to Canada on Canada's constitutionally entrenched undertaking that it would settle our claims in accordance with the policies that had been established in the royal proclamation, the Canadian government has turned a deaf ear to our requests that our lands not be alienated until we have settled our claims. It is because of such flagrant and unlawful abuses of our rights that the Supreme Court of Canada remarked in the recent Sparrow decision that: "We cannot recount with much pride the treatment accorded to the native people of this country".

I have given you a background that outlines the responsibilities the Canadian government undertook when it applied for and was granted acquisition of Rupert's Land in the Northwest Territories and, in doing so, has agreed to undertake the settlement of our claims in accordance with the policies established in the Royal Proclamation of 1763. Chief Johnson will outline our current situation, the continuous alienation of our First Nations and the disregard for our First Nations' claims.

Chief Johnson: Since 1973 the Kluane Tribal Council and all other Yukon First Nations have been attempting to secure a negotiated settlement of our claims to our unsundered homelands. To date we have been unsuccessful. The failure to achieve a settlement of our claims in the Yukon Territory results in no small part from the ongoing and widespread alienation of our lands by the Canadian government. Virtually every Yukon First Nation has, on many occasions, felt the anger and frustration caused by the discovery that parts of our lands we wish to retain as part of the settlement have already been disposed of by the Canadian government.

In the mid-1980s, although it still refused to protect all our unsundered lands as it is required to do by law, the Canadian government agreed it would protect some of the lands we were selecting in the context of the claims negotiations. In response to this, the Kluane Tribal Council and other Yukon First Nations identified some of our most important lands for protection.

The Kluane Tribal Council subsequently discovered, however, that even this protection could not be relied on. A miner has been allowed to stake many square miles of claims right in the heart of our single most important land selection. In response to our protests over this, the government introduced Bill C-68 to amend the quartz and placer mining acts.

[Traduction]

leur titre contre les fraudes et les abus auxquels fait allusion la Proclamation Royale de 1763, le gouvernement canadien a ouvert ces terres du Conseil tribal de Kluane et les autres Premières Nations du Yukon à la colonisation non autochtone. Ceci en dépit de nos protestations vigoureuses.

Bien que la Proclamation Royale de 1763 ait établi très clairement que les terres indiennes non libérées de leur titre étaient réservées aux Indiens tant et aussi longtemps qu'un traité n'aurait pas été négocié avec eux et bien que nos terres aient été transférées au Canada lorsque le Canada s'est engagé constitutionnellement à régler nos revendications conformément aux principes établis dans la Proclamation Royale, le gouvernement canadien a fait la sourde oreille chaque fois que nous avons demandé que l'on ne nous retire pas nos terres tant que nos revendications n'auraient pas été réglées. C'est devant des violations aussi flagrantes et illégales de nos droits que la Cour suprême du Canada a déclaré récemment dans la décision Sparrow que: «Nous ne pouvons pas être fiers de la façon dont la population autochtone de notre pays a été traitée».

Je vous ai donné là un aperçu des responsabilités qu'avait assumées le gouvernement canadien lorsqu'il avait demandé et s'était fait accorder la terre de Rupert dans les Territoires du Nord-Ouest et, ce faisant, lorsqu'il a convenu d'entreprendre de régler nos revendications conformément aux principes établis dans la Proclamation Royale de 1763. Le Chef Johnson va maintenant vous exposer la situation actuelle qui consiste à isoler les Premières Nations et à négliger totalement leurs revendications.

Le chef Johnson: Depuis 1973, le Conseil tribal de Kluane et toutes les autres Premières Nations du Yukon essaient de parvenir à un règlement négocié de nos revendications sur nos terres ancestrales qui n'ont pas été libérées des titres fonciers indiens. Jusqu'ici, nous nous sommes heurtés à un mur. Si nous ne parvenons pas à un règlement de nos revendications au Yukon, c'est en bonne partie parce que le gouvernement canadien continue à nous dépouiller de nos terres. Pratiquement toutes les Premières Nations du Yukon ont, à de nombreuses occasions, manifesté leur colère et leur découragement en découvrant que certaines parties des terres que nous souhaitons conserver dans le cadre du règlement ont déjà été cédées par le gouvernement canadien.

Au milieu des années 80, bien qu'il refusait de protéger toutes nos terres non libérées du titre foncier indien comme il y est tenu par la loi, le gouvernement canadien a convenu de protéger certaines des terres que nous choissions dans le contexte des négociations territoriales. Le Conseil tribal de Kluane et les autres Premières Nations du Yukon ont ainsi indiqué quelles étaient certaines des terres les plus importantes à protéger.

Or, le Conseil tribal de Kluane a ensuite découvert que l'on ne pouvait même pas compter sur cette protection. Un exploitant de mine a été autorisé à s'approprier de nombreux milles carrés pour ses activités minières en plein cœur des terres que nous avons sélectionnées comme étant les plus importantes. Suite à nos protestations, le gouvernement a présenté le projet de loi C-68 visant à modifier les lois sur l'extraction de l'or et du quartz dans le Yukon.

[Text]

As we stated at the outset, we have reviewed Bill C-68 and believe it does not go nearly far enough towards protecting our legitimate rights and interests in our unsundered homelands. Contrary to Canada's constitutional obligation, Bill C-68 will allow for staking and mining of claims throughout most of our unsundered homelands in advance of the settlement of our claims. In fact, it will even allow mining to occur in the lands of the Kluane Tribal Council that the government promised would be protected. In essence, Bill C-68 will simply promote continued breaches of the government's lawful obligation to us and continued breaches of our most fundamental rights.

In your review of Bill C-68, we believe this legislative committee must take heed of what was said recently by the Supreme Court of Canada in the Sparrow decision, namely that:

The Government has the responsibility to act in a fiduciary capacity with respect to the aboriginal peoples. The relationship between the government and aboriginals is trustlike rather than adversarial, and contemporary recognition and affirmation of aboriginal rights must be defined in light of this historic relationship.

• 1630

The honour of the Crown is at stake in dealings with aboriginal peoples. The special trust relationship and the responsibility of the government vis-à-vis aboriginals must be the first consideration in determining whether the legislation or action in question can be justified.

From our perspective, it is beyond any reasonable doubt that the ongoing alienation of our unsundered homelands constitutes a fundamental breach of Canada's fiduciary duty to Yukon First Nations. It is impossible to reconcile in any honourable way the ongoing disposition of our lands and resources by the Canadian government with Canada's constitutional duty to settle our claims prior to opening our homelands to non-native settlement.

Accordingly, we urge this committee to recommend to Parliament that Bill C-68 be amended to conform with long-standing rights of the Yukon First Nations and the constitutional duties owed to us in that regard by the Canadian government. Specifically, we urge this committee to recommend that Bill C-68 be amended to provide that lands for which our aboriginal title has not been extinguished will not be available for mining purposes unless the Yukon First Nations affected have expressly consented.

Mr. Chairman, this is our brief. We would be pleased to answer any questions the committee members may have.

The Chairman: Thank you, Chief Johnson.

Mr. Anawak: I was just following some of what you were saying. I happened to think of the government's reaction earlier this year to the Oka crisis, when they said law and order must prevail. It seems to me that when somebody in

[Translation]

Comme nous le disions tout à l'heure, nous avons examiné ce projet de loi et estimons qu'il ne protège pas suffisamment nos droits et intérêts légitimes sur nos terres non libérées du titre foncier indien. Contrairement aux obligations constitutionnelles du Canada, le projet de loi C-68 autorisera la prospection et l'exploitation de mines dans pratiquement toutes nos terres non libérées de leur titre foncier indien avant que nos revendications ne soient réglées. En fait, il permettra même l'exploitation de mines sur le territoire du Conseil tribal de Kluane que le gouvernement a promis de protéger. Bref, le projet de loi C-68 consiste simplement à permettre au gouvernement de continuer à ne pas s'acquitter de ses obligations constitutionnelles vis-à-vis de nous et à ne pas respecter nos droits les plus fondamentaux.

Nous estimons ainsi que votre comité devrait tenir compte de ce qu'a récemment déclaré la Cour suprême du Canada dans la décision Sparrow, à savoir que:

Le gouvernement se doit d'assumer sa responsabilité fiduciaire vis-à-vis des peuples autochtones. Les relations entre le gouvernement et les autochtones sont fondées sur la confiance plutôt que sur le conflit et la reconnaissance et l'affirmation contemporaines des droits autochtones doivent être définies à la lumière de cette relation historique.

L'honneur de l'État est en jeu lorsqu'on traite avec les peuples autochtones. Le premier facteur à prendre en compte, lorsqu'on se demande si telle loi ou telle mesure est justifiée, c'est celui du lien particulier de confiance et de la responsabilité du gouvernement à l'égard des autochtones.

De notre point de vue, il est hors de doute que la poursuite de l'aliénation de nos terres patrimoniales non restituées, constitue une remise en cause fondamentale de la responsabilité fiduciaire du Canada envers les Premières nations du Yukon. Il est impossible de concilier de façon honorable la poursuite de l'aliénation de nos terres et de nos ressources par le gouvernement canadien et le devoir constitutionnel du Canada de régler nos revendications avant de permettre à des non-autochtones de s'installer sur les terres de nos ancêtres.

Nous demandons donc instamment au comité de recommander au Parlement que le projet de loi C-68 soit modifié afin de le rendre conforme aux droits ancestraux des Premières nations du Yukon et au devoir constitutionnel du gouvernement canadien envers nous. Plus précisément, nous demandons instamment au comité de recommander que le projet de loi C-68 soit modifié afin que les terres sur lesquelles nos droits autochtones ne sont pas éteints ne puissent être utilisées pour l'exploitation minière, à moins que les premières nations du Yukon en cause y aient consenti expressément.

Monsieur le président, j'ai terminé avec notre mémoire. Nous sommes prêts à répondre à toutes les questions que les membres du comité voudront bien nous poser.

Le président: Je vous remercie, chef Johnson.

M. Anawak: En écoutant votre intervention, je me suis mis à penser à la réaction du gouvernement il y a quelque temps au sujet de la crise d'Oka. On a dit en effet qu'il fallait faire respecter l'ordre public. Il me semble que lorsque

[Texte]

the criminal court says the relationship between government and aboriginals is trust-like rather than adversarial and it proceeds to hand out staking permits or claims to prospectors, then the trust-like relationship is broken. I just wanted to point that out.

I have some questions here. In your brief, you said you had identified some of your most important lands for protection, yet a miner has been allowed to stake many square miles of claims right in it. Can you first of all tell me why this land is so important? Can you tell me how much of the area you consider very important to your land claims has been staked for mining?

Chief Johnson: We consider all the lands within our traditional areas to be unsurrendered. This particular area that has been claimed by this miner is of very historic value to my people. Just based on our past occupation of these lands, we consider the area to be the most important selection. Although KTC has approximately 430 square miles interim protected under the 1987 Interim Land Protection Agreement and within our traditional area, which we consider to be anywhere from 10,000 to 15,000 square miles, we want these alienations to stop. The only way we can have a fair settlement is not to have these lands alienated by the respective governments.

• 1635

Mr. Anawak: Mr. Chairman, I would like to quote from my colleague's presentation to the committee. She is from Winnipeg. I quote as follows:

It has been suggested that negotiations should be retroactive to September 30, 1987, when the first Interim Land Protection Agreement was initiated by the parties to the land, to ensure that all lands selected by Yukons are protected from disposition of mining rights. Unfortunately, such a move would have the effect of expropriating Mr. Halferdahl's property without compensation.

My colleague says you cannot do that because you would have to compensate this miner for expropriating his land. I am wondering what the Council for Yukon Indians' feelings are on that issue.

Mr. Stephen Walsh (Legal Consultant, Kluane Tribal Council and Council for Yukon Indians): It would be unfortunate if Mr. Halferdahl were to lose his interest in his claims as a result of Bill C-68 being deemed to have taken effect when the first interim protection orders were made.

However, the fact of the matter, which is confirmed in Mr. Berger's opinion, is that there is a constitutional obligation to settle the First Nations' claims for compensation. It was a condition on which the land was transferred to Canada. It remains unfulfilled and has remained unfulfilled for almost a century now.

[Traduction]

l'on dit dans un tribunal pénal que le lien entre le gouvernement et les autochtones est un lien de confiance plutôt que de confrontation, et lorsqu'ensuite on concède des permis de falonnement ou des claims à des prospecteurs, on rompt ce lien de confiance. Je voulais simplement le signaler.

J'ai plusieurs questions à vous poser. Dans votre mémoire, vous nous dites que vous avez identifié quelques-unes des terres qui dont la protection vous paraissait la plus importante et pourtant, un mineur a été autorisé à y jalonner de nombreux milles carrés de claims. Pouvez-vous me dire tout d'abord pour quelle raison ces terres sont si importantes? Pouvez-vous me dire quelle superficie des terres que vous jugez très importantes pour vos revendications territoriales a été jalonnée en vue d'une exploitation minière?

Le chef Johnson: Nous considérons toutes les terres qui se trouvent dans notre territoire traditionnel comme des terres non restituées. Ce territoire précis sur lequel un claim ma été demandé par ce mineur est d'un grand intérêt historique pour mon peuple. Ne serait-ce qu'en raison de notre occupation de ces terres par le passé, nous considérons que cette sélection est la plus importante. Le Kluane Tribal Council dispose d'environ 430 milles carrés provisoirement protégés en vertu de l'Accord sur la protection provisoire des terres de 1987 ainsi qu'à l'intérieur de notre territoire traditionnel, dont nous situons la superficie entre 10,000 et 15,000 milles carrés, mais nous voulons que l'on mette fin à ces aliénations. La seule façon pour nous d'obtenir un règlement équitable est de faire en sorte que ces terres ne soient pas aliénées par les différents gouvernements.

M. Anawak: Monsieur le président, j'aimerais citer un passage de l'exposé de ma collègue devant ce comité. Elle est de Winnipeg. Elle s'est exprimée en ces termes:

On a proposé que les négociations soient rétroactives au 30 septembre 1987, date à laquelle, le premier Accord de protection provisoire des terres a été appliqué par les parties aux terres, afin de s'assurer que toutes les terres choisies par les Indiens du Yukon soient protégées contre toute aliénation des droits miniers. Malheureusement, une telle disposition aurait pour effet d'exproprier M. Halferdahl sans aucune indemnisation.

Ma collègue nous dit que cela est impossible car il faudrait alors indemniser ce mineur après avoir exproprié son terrain. Je me demande ce qu'en pense le Conseil des Indiens du Yukon.

M. Stephen Walsh (conseiller juridique, Kluane Tribal Council et Conseil des Indiens du Yukon): Il serait malheureux que M. Halferdahl perde ses droits sur son claim du fait que le projet de loi C-68 serait réputé être entré en vigueur lors de l'adoption du premier Accord de protection provisoire.

Il n'en reste pas moins, et ceci est confirmé par l'avis de M. Berger, que la constitution nous oblige à régler les revendications des Premières nations contre dédommagement. C'est la condition qui a présidé au transfert de ces terres au Canada. Cette condition n'est toujours pas remplie et ce, depuis près d'un siècle maintenant.

[Text]

Mr. Anawak: Mr. Chairman, as I said, they feel they would have to compensate Mr. Halferdahl. It seems to me there is some injustice here in terms of the position being taken by the government, that if they expropriate the land from Mr. Halferdahl they will have to compensate him, but that they do not necessarily have to compensate the Council for Yukon Indians if Mr. Halferdahl retains those claims.

Ms McDonald: I find it very interesting that Mr. Halferdahl should be compensated for the land. Our negotiations for compensation and settlement of our land claims have been on the table for many years. The original title belonged to the First Nations. That is the way it has been for 30,000 or more years. Halferdahl owns it for a few months, and suddenly he has a claim to that land and we have to compensate him. I really do not know how to respond to that.

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): I would like to thank Mr. Johnson, Ms McDonald and Mr. Walsh for a magnificent presentation. I do not think there is a great deal I can add to it, other than to say that I certainly agree with it. It was very interesting.

• 1640

On the conclusions reached by Justice Berger, maybe there is something I can add. I give my support and agreement to the requirement that prior to any kind of disposition by the federal government, an agreement has to be reached with the original inhabitants of the land. As you have pointed out very well, obviously that has not occurred.

I do not know my Yukon geography that well. Uranium City, Saskatchewan, is as far north as I have been. That is as far north as I want to go. You can put this on the record; the black flies are too much for me.

I was thinking of the city of Whitehorse and one or two other mines. I should know them; I have been in the mining industry. Have the original inhabitants been compensated in any way for the land on which the city of Whitehorse is situated? Or is it within your traditional claims?

Chief Johnson: I can speak only on behalf of Kluane Tribal Council, but I do believe the Kwanlin Dun Band, the Yukon First Nations situated in Whitehorse, has selections within the city boundaries.

Mr. Fisher: There have been other mines, for sure.

Chief Johnson: Yes.

Mr. Fisher: This is a bit of a leading question. Have the original settlers of that land ever received anything in compensation for those settlements, for the minerals extracted?

Chief Johnson: No, not to date.

Mr. Fisher: And we are sitting here worrying about whether or not someone who has so far only staked some claims—and from a previous committee meeting, I understand he has done no development—is compensated or not.

[Translation]

M. Anawak: Monsieur le président, comme je l'ai déclaré, ils ont le sentiment qu'il faudrait indemniser M. Halferdahl. Il me semble qu'il y a une certaine injustice dans la position adoptée par le gouvernement, car si l'on exproprie le terrain de M. Halferdahl, il va falloir le dédommager alors qu'il ne semble pas nécessaire de dédommager le Conseil des Indiens du Yukon si M. Halferdahl conserve son claim.

Mme McDonald: Je trouve très significatif que M. Halferdahl doive être indemnisé pour ses terres. Nous négocions sur la question de l'indemnisation et du règlement de nos revendications territoriales depuis de nombreuses années. La propriété était à l'origine celle des Premières nations. C'est la réalité depuis quelque 30,000 ans. M. Halferdahl obtient la propriété de la terre pendant quelques mois, et voilà qu'il a un droit sur cette terre et qu'il nous faut l'indemniser. Vraiment, je ne sais pas quoi répondre.

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Je voudrais remercier M. Johnson, M^{me} McDonald et M. Walsh de leur excellent exposé. Je ne vois pas grand-chose à ajouter, sauf pour dire que je suis tout à fait d'accord. C'était très intéressant.

Il y a peut-être quelque chose que j'aimerais ajouter au sujet des conclusions auxquelles est parvenu le juge Berger. Je suis entièrement d'accord avec l'exigence selon laquelle, avant que le gouvernement fédéral n'aliène quoi que ce soit, un accord soit passé avec les premiers habitants de la terre en cause. Comme vous l'avez très bien fait remarquer, ce n'est évidemment pas ce qui s'est passé.

Je connais mal la géographie du Yukon. Je ne suis jamais allé plus au nord qu'*Uranium City*, en Saskatchewan. Je ne tiens pas à aller plus loin. Qu'il en soit pris note pour mémoire: J'ai horreur des mouches noires.

Je pensais à la ville de Whitehorse et à une ou deux autres mines. Je devrais les connaître puisque j'ai été dans l'industrie minière. Les premiers habitants ont-ils été indemnisés sous une forme ou une autre pour les terrains sur lesquels se trouve la ville de Whitehorse? Cela fait-il partie de vos revendications traditionnelles?

Le chef Johnson: Je ne veux parler qu'au nom du Conseil de tribu de Kluane, mais je pense bien que la bande de Kwanlin Dun, la Première Nation du Yukon qui se trouve à Whitehorse, a des sélections définitives à l'intérieur des limites de la ville.

M. Fisher: Il y a eu aussi d'autres mines, évidemment.

Le chef Johnson: Oui.

M. Fisher: Je vais vous poser une question un peu tendancieuse: Les premiers habitants de ces terres ont-ils perçu une indemnisation quelconque pour les produits miniers qui ont été extraits?

Le chef Johnson: Non, pas pour l'instant.

M. Fisher: Et nous sommes ici à nous inquiéter au sujet de l'indemnisation éventuelle d'un particulier qui n'a fait que jalonner certains claims et qui, si j'en crois une réunion antérieure du Comité, n'a fait encore aucun aménagement sur cette terre.

[Texte]

If we are looking at compensation, I think we should look at all compensation and probably judge ourselves accordingly. I also suggest we expend our emotions in the direction in which most of the claims really do lie.

Having said that, I agree that yours is a fine brief. I would ask, though, if you could tell us—you have the bill—the wording you would like to have substituted within the bill in order to rectify the wrongs you see within the bill.

Mr. Walsh: We would suggest wording similar to that which appeared in the early mining legislation. In clause 1 of Bill C-68 we would suggest that the language for paragraph 17.(2)(e) read: "...lands to which Indian title has not yet been extinguished".

As I understand it, the purpose of clause 2 is to list the categories of land to be excluded from mining operations, from staking. The Council for Yukon Indians and the Kluane Tribal Council are jointly suggesting that foremost among lands to be excluded from staking and mining operations are lands to which the Indian title has yet to be extinguished. This is in order to make Bill C-68 and the Yukon Quartz and Yukon Placer Mining Acts conform to the Constitution.

• 1645

It would be similar or identical language in proposed section 14.1. Proposed subsection 14.1(1) says:

Section 12 does not apply to lands entry on which for the purpose of locating a claim or prospecting or mining for minerals is prohibited by an order. . .

We would suggest something there to say proposed section 12 does not apply to lands the Indian title to which has not been extinguished. In making this recommendation, we are drawing on the earlier mining legislation that applied in the Yukon, which said just that.

Mr. Fisher: Are you saying that the original language in the Yukon Quartz Mining Act and the Yukon Placer Mining Act referred directly to the unextinguished entitlements?

Mr. Walsh: Not exactly. Mr. Chairman, prior to the quartz and placer mining acts coming into existence, mining throughout the lands acquired in 1870 was provided for under the Dominion Lands Act, the first one being enacted in 1872. As Ms McDonald said, I believe, this act represented "comprehensive code" for the disposition of logging, agriculture, homesteading and mining interests.

The act stated quite clearly that none of the provisions of the act regarding section 42, I believe—the exact wording is referred to in the written brief—applied on lands to which the Indian title had not yet been extinguished. All Dominion Lands Acts, which are ancestor of the current Territorial Lands Act, continued to have very clear provisions to that effect, which applied to the Yukon right up to 1908. This raises some interesting questions about the validity of the early mining permits in the Klondike, but that is another matter.

[Traduction]

S'il faut parler d'indemnités, parlons de toutes les aliénations et balayons aussi devant notre porte. Je propose également de consacrer notre énergie aux véritables revendications.

Cela dit, je considère que votre mémoire est excellente. Puis-je vous demander cependant, puisque vous avez le projet de loi devant vous, quelle formulation vous voudriez insérer dans le projet de loi pour corriger les défauts que vous y voyiez?

M. Walsh: Nous proposons une formulation semblable à celle qui se trouvait dans la loi antérieure. À l'article 1 du projet de loi C-68, nous proposons que l'alinéa 17.(2)(e) se lise comme suit: «terres sur lesquelles les titres de propriétés indiens ne sont pas encore éteints».

Si je comprends bien, le but de l'article 2 est de dresser la liste des différentes catégories de terrains qui devraient être exclus de toute exploitation minière, de tout jalonnement. Le Conseil des Indiens du Yukon et le Kluane Tribal Council sont d'avis que, plus que tout autre, les terres sur lesquelles les titres de propriété indiens ne sont pas encore éteints doivent être exclues de tout jalonnement exploitation minière. Il s'agit de faire en sorte que le projet de loi C-68 et que les lois sur l'extraction du quartz et de l'or dans le Yukon se conforment à la Constitution.

Ce serait une formulation semblable ou identique à celle qui est proposée au paragraphe 14.1. Le paragraphe 14.1(1) proposé est le suivant:

L'article 12 ne s'applique pas aux terrains où il est interdit de pénétrer pour y localiser un claim, y prospecter ou y creuser pour en extraire des minéraux en vertu du décret.

Nous proposons que d'ajouter une phrase disant que l'article 12 proposé ne s'applique pas aux terres sur lesquelles les titres de propriété indiens ne sont pas encore éteints. Nous faisons cette recommandation en nous inspirant de la formulation de l'ancienne loi qui s'appliquait au Yukon, où l'on trouvait exactement cette même disposition.

M. Fisher: Êtes-vous en train de nous dire que la la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon parlaient expressément de titres non éteints?

M. Walsh: Pas exactement. Avant l'entrée en vigueur des lois sur l'extraction du quartz et de l'or, les droits miniers sur toutes les terres acquises en 1870 étaient régis par la Loi des terres fédérales, qui a été adoptée pour la première fois en 1872. Comme l'a dit, je pense, M^{me} McDonald, cette loi était un «code global» pour l'aliénation des droits forestiers, agricoles, fermiers et miniers.

Il était indiqué très clairement dans cette loi qu'aucune disposition de la loi touchant l'article 42, je pense—la formulation exacte figure dans le mémoire écrit—ne pouvait s'appliquer aux terres sur lesquelles les droits indiens n'étaient pas éteints. Toutes les versions postérieures de la Loi des terres fédérales, qui ont précédé la Loi actuelle sur les terres territoriales, ont conservé des dispositions bien précises sur ce point, qui se sont appliquées au Yukon jusqu'en 1908. Il serait intéressant de s'interroger sur la validité des premiers permis d'exploitation minière concédés au Klondike, mais la question n'est pas là.

[Text]

Mr. Fisher: I would conclude by saying that we will certainly be looking at that and consider proposing amendments that reflect your feelings on it.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): Mr. Walsh, could you tell me what a comprehensive claim is in your mind? Could you give me a definition of a comprehensive claim?

Mr. Walsh: Sure. As I understand it, the federal government distinguishes between comprehensive and specific claims. A comprehensive claim is one based on there being no surrender or extinguishment of aboriginal rights to the land.

Mrs. Dobbie: What would a comprehensive claim encompass?

Mr. Walsh: A comprehensive claim is a claim to unextinguished aboriginal title to a particular tract or tracts of land.

Mrs. Dobbie: How would you characterize the settlement we have on the table before us in the Yukon now involving the Kluane Tribal Council? Would you characterize it as a comprehensive land claim settlement?

Mr. Walsh: Very much so, with one caveat—there is no settlement yet. There is a proposed agreement, which is yet to be ratified by anybody. In the event that it is ratified, it will be part-way to a settlement. The nature of the process in the Yukon is such that there is still required to be 14 more sets of negotiations for so-called First Nations final agreements, one for each of the 14 Yukon First Nations.

Mrs. Dobbie: Basically the framework agreement is there and so there is in place a very good outline of an agreement that would resolve many of the outstanding issues that are on the table.

Mr. Walsh: That is true.

Mrs. Dobbie: Did you represent the tribal council in the negotiations, by any chance?

• 1650

Mr. Walsh: No, I did not. I have been involved in negotiations off and on for the last 13 years.

Mrs. Dobbie: Would you say that the settlement and the progress that has been made in terms of the settlement is good for the Kluane Tribal Council, good for the Yukon Indians?

Mr. Walsh: Would I say that? My clients can speak for themselves on that one.

Mrs. Dobbie: No, I am asking for your opinion.

Mr. Anawak: He cannot take a position.

Mrs. Dobbie: But he can give me his own opinion.

Is this in the interests of the people, to the best of your belief?

Mr. Walsh: Is the draft umbrella final agreement as it is currently structured in the best interests of the Yukon First Nations?

[Translation]

M. Fisher: Je conclurais en disant que nous nous pencherons certainement sur la question et que nous envisagerons l'adoption des modifications que vous nous proposez pour tenir compte de vos préoccupations.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Monsieur Walsh, pouvez-vous me dire ce que vous entendez par revendication globale? Pouvez-vous me définir l'expression: revendication globale?

M. Walsh: Certainement. Comme je comprends la chose, le gouvernement fédéral établit une distinction entre revendication globale et revendication spécifique. Une revendication globale n'entraîne aucune renonciation et aucune extinction des droits autochtones sur la terre.

Mme Dobbie: Qu'implique une revendication globale?

M. Walsh: Une revendication globale est une revendication qui porte sur un droit de propriété autochtone non éteint sur un ou plusieurs territoires.

Mme Dobbie: Pourriez-vous me qualifier le type de règlement que nous avons devant nous aujourd'hui au Yukon et qui implique le Kluane Tribal Council? Est-ce à votre avis un règlement d'une revendication territoriale globale?

M. Walsh: C'est tout à fait cela, avec une réserve cependant: il n'y a pas encore de règlement. Il s'agit d'un projet d'accord, qui n'a pas encore été ratifié. En cas de ratification, ce ne sera qu'une étape de l'accord. La nature du mécanisme au Yukon est telle qu'il restera encore 14 séries de négociations à mener, une avec chacune des 14 Premières nations du Yukon, pour en arriver à ce qu'on appelle un accord définitif avec les Premières nations.

Mme Dobbie: En fin de compte, les bases de l'accord sont là et l'on a mis en place les grandes lignes d'un accord qui permettront de résoudre nombre de questions en suspens.

M. Walsh: C'est exact.

Mme Dobbie: Avez-vous par hasard représenté le Conseil de tribu dans les négociations?

M. Walsh: Non, je n'y étais pas. Ça fait 13 ans que je participe épisodiquement aux négociations.

Mme Dobbie: Êtes-vous prêt à dire que le règlement et que les progrès qui ont été faits sur la voie du règlement sont bons pour le Kluane Tribal Council, bons pour les Indiens du Yukon?

M. Walsh: Si je suis prêt à le dire? Ce sont à mes clients de se prononcer sur cette question.

Mme Dobbie: Non, c'est à vous que je le demande.

M. Anawak: Il ne peut pas se prononcer.

Mme Dobbie: Mais il peut me donner son avis.

Est-ce que cela répond aux intérêts des peuples concernés, selon vous?

M. Walsh: Vous me demandez si le projet d'accord cadre définitif, tel qu'il se présente à l'heure actuelle, répond aux intérêts des Premières nations du Yukon?

[Texte]

Mrs. Dobbie: Yes.

Mr. Walsh: That is not for me to call, Mr. Chairman. I do not have an opinion on that, frankly.

Mrs. Dobbie: Do you have an opinion on it, Chief? Do you believe the agreement is in the interest of your people? Are you anxious to have an agreement concluded so these outstanding issues can be resolved?

Chief Johnson: Yes, we are anxious to conclude the land claims agreements. I could say that we are in partial agreement with certain aspects of the overall package, but we are not in total agreement, not by a long shot.

Mrs. Dobbie: When you say that you are not in total agreement, that surely does not mean you refute the work that has already been done, the decisions that have been taken in terms of selecting certain parcels of land from which final choices will be made. That is not in your best interest? You were part of that negotiation, were you not?

What I am getting at is this. Bill C-68 is really designed to protect the interests of this particular agreement, and if we all agree that this is the correct and appropriate approach for the government and the Council for Yukon Indians to take, then what we should be examining is whether or not Bill C-68 furthers your interests. I think the government believes it does.

In your testimony you said that:

a miner has been allowed to stake many square miles of claims right in the heart of our single most important land selection.

That is a bit misleading in that it makes it sound as if the government deliberately allowed something to happen that was not in your interests. In fact, the government always believed that the claims that were staked were not legal under the law as it existed at the time. But in fact when this miner staked his claim and tested this in the courts, under the law, which we all live under, even you because you are part of this process—you have quoted a great deal of precedent from the laws, so I must believe you live by the law—we discovered that in fact the courts could not uphold our opinion. They did not uphold our opinion. Therefore, in order to protect the interests of the Kluane Tribal Council, Bill C-68 has been devised to ensure that further claims of this type cannot be staked and that your interests in the lands that are set aside at this point for ultimate settlement are protected.

Would you not agree that this was a reasonable approach to take?

Chief Johnson: Ultimately we support the approach taken by our government to amend the legislation, but in the context of the overall land selection we want all our unsurrendered lands protected.

[Traduction]

Mme Dobbie: Oui.

M. Walsh: Ce n'est pas à moi de le dire, monsieur le président. Pour vous parler bien franchement, je ne peux pas me prononcer.

Mme Dobbie: Avez-vous un avis en ce qui vous concerne, chef? Pensez-vous que l'accord répond aux intérêts de votre peuple? Avez-vous hâte de signer un accord afin de pouvoir régler toutes ces questions en souffrance?

Le chef Johnson: Oui, nous avons hâte de conclure un règlement des revendications territoriales. Je dirais que nous sommes partiellement d'accord avec certains aspects du règlement global, mais nous ne sommes pas totalement d'accord, loin de là.

Mme Dobbie: Lorsque vous nous dites que vous n'êtes pas totalement d'accord, cela ne veut certainement pas dire que vous récusez le travail qui a déjà été fait, les décisions qui ont été prises concernant la sélection de certaines parcelles de terrain à partir desquels les choix définitifs vont être faits. N'est-ce pas dans votre intérêt? Vous avez pris part à cette négociation, n'est-ce pas?

Je veux en venir à une chose bien précise. Le projet de loi C-68 a en fait pour objet de protéger les intérêts de cet accord particulier et si nous nous entendons tous pour dire que c'est la bonne façon de procéder pour le gouvernement et le Conseil des Indiens du Yukon, il nous faut ensuite nous demander si le projet de loi C-68 répond à vos intérêts. Je pense que le gouvernement considère que c'est le cas.

Dans votre témoignage vous avez déclaré:

Un mineur a été autorisé à jalonner de nombreux milles carrés d'un claim minier en plein coeur de notre sélection territoriale la plus importante.

Voilà qui nous induit quelque peu en erreur car cela laisse à penser que le gouvernement a délibérément laisser se produire une action contraire à vos intérêts. En fait, le gouvernement a toujours pensé que le claim qui a été jaloné n'était pas légal, en vertu de la loi en vigueur à l'époque. En réalité, lorsque ce mineur a jaloné son claim, puis est allé devant les tribunaux pour le faire respecter, nous avons découvert qu'en vertu de la loi, qui est la même pour tout le monde, même pour vous puisque vous faites partie de cette société—vous avez cité un grand nombre de précédents juridiques et je dois donc en déduire que vous respectez la loi—qu'en fait les tribunaux ne souscrivaient pas à notre opinion. Ils ont rejeté notre point de vue. En conséquence, pour protéger les intérêts du Kluane Tribal Council, le projet de loi C-68 a été conçu de façon à éviter qu'à l'avenir on puisse jalonner un claim de ce type et à protéger vos intérêts sur les terres réservées actuellement en attendant un règlement définitif.

Ne pensez-vous pas que c'était là une démarche raisonnable?

Le chef Johnson: Nous appuyons en dernière analyse la démarche entreprise par notre gouvernement pour modifier la loi mais, dans le cadre de la sélection globale des terres, nous voulons que toutes nos terres non restituées soient protégées.

[Text]

Mrs. Dobbie: What do you mean specifically by that? Are you talking about the lands within the selection area that we are discussing in the bill, or are you talking about lands such as my colleague across the way was speaking of that include lands currently occupied by third parties outside the comprehensive claims agreement?

Chief Johnson: I do not really understand your question.

• 1655

Mrs. Dobbie: Let me rephrase it. Within the agreement we have as part of the final settlement a parcel of land that encompasses those lands that ultimately will be selected by your people as desirable land. Outside that parcel of land are many other lands currently occupied by other parties—the city of Whitehorse would be an example—or other mining interests. I am trying to clarify in my own mind which lands you are speaking of in your brief. Are you speaking of those contained within the agreement or those not contained within the agreement, that are outside the agreement?

Chief Johnson: We are speaking with regard to land selections that have already been tabled and all the unoccupied Crown lands.

Mrs. Dobbie: Within the agreement package?

Chief Johnson: Within the whole Yukon Territory.

Mrs. Dobbie: You are speaking partially of lands within the agreement and partially of some without.

Chief Johnson: Yes.

Mrs. Dobbie: That is what I wanted to get clear.

Let us deal with what is possible right now, and what is possible right now is the lands within the agreement. Even if you have very large ambitions in encompassing the whole Yukon Territory, surely one way to proceed with your ambitions is to deal with one thing at a time. On the table right now we have a comprehensive land agreement. We also have a bill before us that will promote the interests of the people who are party to that agreement and deal with them in the fairest way possible. It will also promote the interests of all people, both the Indian people and the third parties—in this case Mr. Halferdahl, who will have rights under the law as well. If that is the case, I am not sure I understand the objection to the passage of Bill C-68, which will allow us to proceed with the settlement that is so vital to your interests.

Chief Johnson: In Mr. Halferdahl's case, we had clearly outlined an area that consisted of about 180 square miles. I know it as our block 1. We had an agreement with the government to have those lands withdrawn for our protection. Mr. Halferdahl found a loophole in the Territorial Lands Act; subsequently he was granted his claims. What we are saying is that in light of that and to prevent any future alienations, we have to encompass all

[Translation]

Mme Dobbie: Qu'entendez-vous précisément par là? Parlez-vous des terres dans la zone sélectionnée dont on parle dans le projet de loi ou des terres dont parlait ma collègue d'en face et dont certaines sont occupées actuellement par des tiers ne faisant pas partie de l'accord des revendications globales?

Le chef Johnson: Je ne comprends pas vraiment votre question.

Mme Dobbie: Laissez-moi la formuler autrement. Dans le cadre de l'accord, nous avons en prévision du règlement final un territoire qui regroupe toutes les terres qui seront finalement choisies par votre peuple. À l'extérieur de ce territoire, se trouvent bien d'autres terres actuellement occupées par des tiers—la ville de Whitehorse en est un exemple—ou par divers exploitants miniers. Je cherche à me faire une idée précise des terres dont vous nous parlez dans votre mémoire. Est-ce que vous nous parlez des terres qui figurent dans l'accord ou de celles qui ne figurent pas dans l'accord, qui en sont exclues?

Le chef Johnson: Nous parlons des sélections de terres qui ont déjà été déposées et de toutes les terres de la Couronne non occupées.

Mme Dobbie: Faisant partie de l'accord?

Le chef Johnson: Faisant partie de l'ensemble du territoire de Yukon.

Mme Dobbie: Vous nous parlez en partie des terres qui font partie de l'accord et en partie de celles qui en sont exclues.

Le chef Johnson: Oui.

Mme Dobbie: C'est ça que je voulais vous faire préciser.

Parlons maintenant du domaine du possible, et ce qui fait partie du domaine du possible à l'heure actuelle ce sont les terres qui relèvent de l'accord. Même si vos ambitions sont très grandes et si elles s'étendent à l'ensemble du territoire du Yukon, une bonne façon de les réaliser est de s'en tenir à une chose à la fois. Nous examinons à l'heure actuelle un accord territorial global. Nous avons aussi devant nous un projet de loi qui va promouvoir les intérêts de votre peuple qui est partie à l'accord et traité ce peuple de la façon la plus équitable possible. Ce projet de loi va aussi promouvoir les intérêts de tous, aussi bien des Indiens que des tiers—en l'espèce, ceux de monsieur Halferdahl qui a des droits comme tout le monde. Si tel est le cas, je ne comprends pas bien votre opposition à l'adoption du projet de loi C-68, qui va nous permettre de faire avancer un règlement qui revêt pour vous un intérêt primordial.

Le chef Johnson: Dans le cas de monsieur Halferdahl, nous avons clairement délimité un territoire représentant environ 180 milles carrés. Je l'appelle notre bloc un. Nous avons passé un accord avec le gouvernement pour que ces terres soient soustraites pour assurer notre protection. M. Halferdahl a trouvé une faille dans la Loi sur les terres territoriales et son claim lui a par la suite été accordé. Compte tenu de ce qui s'est passé et pour éviter toute autre

[Texte]

unsurrendered lands. To me, all unsurrendered lands consist of the whole Yukon Territory.

Mrs. Dobbie: I agree with everything you said up to that point, and that is what Bill C-68 is designed to do. However, if you carry on beyond that point to what you just said about the whole Yukon Territory, one would then say, by extension of your thinking process, that all development in the Yukon would immediately be halted and reversed.

Chief Johnson: Yes.

Mrs. Dobbie: That probably is not in the interest of your people, because there has to be some economic development in order for modern-day people to exist—or would you disagree with that?

Chief Johnson: I think I could clearly state that it is in my people's best interest to have these lands frozen until a just and fair settlement has been reached.

Mrs. Dobbie: What would you suggest would then happen to the city of Whitehorse?

Chief Johnson: The city of Whitehorse will continue its operations, its functions. We are not pursuing any past alienations. We want to prevent alienations in the future.

Mrs. Dobbie: Obviously if that were followed to its ultimate conclusion, you would not allow any expansion of the city, supposing it was allowed to continue, because that would have some future alienation potential. Do you think that is a realistic goal?

Chief Johnson: Very realistic.

Mr. Anawak: When my colleague asked if you approved of the negotiations, I think she was basically asking whether we approve of the land claims policy of the federal government—if you come right down to the common denominator. The point that has to be made is that aboriginal people who have land claims negotiations going on have no choice at this point but to negotiate under those conditions because if they do not, they do not have land claims negotiations. I think that point has to be made quite clear. It does not necessarily mean we approve of what is going on, but because we have to work within that system, then we have to get to a lands claims negotiation.

• 1700

I would also like to point out that the government policy is that in negotiating with any aboriginal group, or any group for that matter, negotiations usually mean that the other side wants to get something from this side and vice versa. In this case the Government of Canada wants to retain land that they call Crown land and the aboriginal people who have aboriginal rights to that land want to the claim back some of that land.

[Traduction]

aliénation à l'avenir, il nous faut englober toutes les terres non restituées. J'entends par toutes les terres non restituées, l'ensemble du territoire du Yukon.

Mme Dobbie: Je suis d'accord avec vous jusque là, et c'est ce que vise à faire le projet de loi C-68. Toutefois, à partir du moment où vous allez encore plus loin et où vous nous dites que cela doit englober tout le territoire du Yukon, on en déduit, en suivant votre pensée, que l'on va mettre fin à tous les projets de développement du Yukon.

Le chef Johnson: Oui.

Mme Dobbie: Voilà qui n'est probablement pas dans l'intérêt de votre peuple parce qu'il faut qu'il y ait un certain développement économique pour que les gens puissent subsister de nos jours. . . N'êtes-vous pas d'accord?

Le chef Johnson: Je dis clairement qu'il est dans l'intérêt de mon peuple de faire en sorte que le développement de ces terres soit bloqué en attendant que l'on en arrive à un règlement juste et équitable.

Mme Dobbie: Que va-t-il se passer alors à votre avis à Whitehorse?

Le chef Johnson: Whitehorse continuera à vivre, à fonctionner. Nous ne remettons pas en cause les aliénations du passé. Nous voulons éviter toute aliénation à l'avenir.

Mme Dobbie: De toute évidence, si l'on suit jusqu'au bout votre argument, vous vous opposez à toute expansion future de la ville, en supposant qu'elle puisse poursuivre ses activités, car cela représenterait un potentiel d'aliénation. Pensez-vous que c'est là un objectif réaliste?

Le chef Johnson: Tout à fait réaliste.

M. Anawak: Lorsque ma collègue vous a demandé si vous approuviez les négociations, je pense qu'elle vous demandait en fait si nous approuvons la politique de règlement des revendications territoriales du gouvernement fédéral—si l'on veut en arriver au fond des choses. Ce qu'il faut bien voir, c'est que les peuples autochtones qui négocient des revendications territoriales n'ont pas d'autre choix pour l'instant que de négocier dans ces conditions car s'ils ne le font pas, il n'y a plus de négociations de revendications territoriales. Je pense qu'il faut que cela soit bien clair. Cela ne signifie pas nécessairement que l'on approuve ce qui se passe mais, comme il nous faut bien accepter d'oeuvrer à l'intérieur d'un système, nous devons en arriver à une négociation des revendications territoriales.

Je voudrais aussi faire remarquer que selon la politique du gouvernement, si l'on négocie avec un groupe autochtone, ou avec tout autre groupe à l'intérieur de notre société, le fait de négocier signifie généralement que chaque camp veut obtenir quelque chose de l'autre. En l'espèce, le gouvernement du Canada veut conserver des terres qu'il appelle terres de la Couronne et les peuples autochtones, qui ont des droits autochtones sur ces terres, veulent en recouvrer une partie.

[Text]

When the negotiations occur, the government wants to give back to the aboriginal people as little as possible, when the other side wants to get as much as they can under the policy. I think that point has to be made. It is not a matter of whether we approve of a certain policy, it is just that at this present time we have to work within that system.

Mr. Chairman, I wanted to point that out, and I think if the government means what they have been saying for the last few months about how much they want to come to an agreement with the aboriginal people, then we have to start getting some new thinking politicians who can work with the required changes within the land claims policy, who have to. We need some new thinking. I think we have to agree that fundamental changes are needed in the land claims policy in order to ensure that a just and fair settlement is reached with the aboriginal people.

Mr. Chairman, my question to our guest is: if the amendment the tribal council wants within Bill C-68 cannot be made, or if it is not agreed to by the committee despite what we want to try to do, then what would you advise the House of Commons to do, pass it without the amendments or reject it?

The Chairman: Maybe it would help the witnesses if you want to think about that for a little while and we will just carry on with questions. It is obviously something you have not discussed, to be fair to the witnesses. If you want, we can do another round of questioning and then if you wish to respond at that time—

Mr. Anawak: I have one more question, then. If the government does not win that appeal in court, what recourse does the Kluane Tribal Council have to get the lands upon which the claims are at stake? Would your land claims settlement supersede their claims stake if the government does not win that appeal on Mr. Halferdahl's case? What would happen then?

• 1705

Mr. Walsh: It would to the extent that it was inconsistent with the claims, but there has been a fairly important principle agreed to at the land claims bargaining table, namely that third-party interests would be respected in the land selection process except in certain extreme cases. So it would be unlikely that the Kluane Tribal Council would be able to oust Mr. Halferdahl through the land claims negotiations. There is nothing to prevent the Kluane Tribal Council from selecting the surface where Mr. Halferdahl has staked interests in the subsurface estate. The values the Kluane Tribal Council attaches to that particular area are inconsistent with mining operations.

Mr. Fisher: I did not mean to be deleterious in referring to the city of Whitehorse as perhaps part of the land claims. I suspect that for the most part the aboriginal people are far more realistic in most senses than the people who have come along to occupy the land.

[Translation]

Au cours de la négociation, le gouvernement veut rendre le moins possible au peuple autochtone et l'autre partie veut obtenir le plus possible dans le cadre de la politique établie. Je pense qu'il faut aussi que cela soit clair. Il ne s'agit pas de savoir si nous approuvons telle ou telle politique, mais simplement de constater qu'à l'heure actuelle il nous faut travailler à l'intérieur d'un système donné.

Monsieur le président, c'est cela que je voulais souligner et je pense que si le gouvernement est sincère quand il nous dit depuis quelques mois qu'il veut vraiment en venir à un accord avec les peuples autochtones, nous avons besoin d'une nouvelle pensée politique et de gens qui puissent apporter des modifications nécessaires à la politique sur les revendications territoriales, il le faut. Nous avons besoin de penser autrement. Je pense qu'il nous faut convenir que des modifications fondamentales doivent être apportées à la politique sur les revendications territoriales si l'on veut en venir à un règlement juste et équitable avec les peuples autochtones.

Monsieur le président, la question que je pose à notre hôte est la suivante: si la modification que le conseil de tribu veut voir adopter dans le projet de loi C-68 ne peut être apportée, ou si le comité n'est pas d'accord pour le faire en dépit de l'objectif qui est le nôtre, que conseillez-vous à la Chambre des communes, d'adopter le projet de loi sans la modification ou de le rejeter?

Le président: Il serait peut-être bon de laisser aux témoins le temps d'y penser et de passer en attendant à d'autres questions. Il faut être juste avec les témoins et c'est là évidemment quelque chose dont ils n'ont pas discuté. Si vous le voulez, nous pouvons passer à une autre série de questions et lorsque vous voudrez répondre...

M. Anawak: J'ai alors une autre question à poser. Si le gouvernement ne gagne pas en appel devant les tribunaux, de quel recours dispose d'abord le Kluane Tribal Council pour récupérer les terrains ayant fait l'objet d'un claim minier? Le règlement de vos revendications territoriales aura-t-il préséance sur le claim accordé si le gouvernement ne gagne pas en appel dans l'affaire de M. Halferdahl? Que se passerait-il alors?

M. Walsh: Oui, dans la mesure où cela ne concorderait pas avec les revendications, mais on s'est entendu sur un principe assez important à la table des négociations sur les revendications territoriales, à savoir que les intérêts des tiers seraient respectés dans le processus de sélection des terres, sauf dans certains cas extrêmes. Il serait donc peu probable que le Kluane Tribal Council soit en mesure de supplanter M. Halferdahl par le biais des négociations sur les revendications territoriales. Rien ne peut empêcher le Kluane Tribal Council de choisir la surface du terrain dont M. Halferdahl a jalonné le sous-sol. Les valeurs que le Kluane Tribal Council attribue à cette région ne sont pas compatibles avec l'exploitation minière.

M. Fisher: Je ne dis pas que la ville de Whitehorse fait peut-être partie des revendications territoriales par méchanceté. Je suppose qu'à bien des égards, les autochtones sont bien plus réalistes que les gens qui sont venus occuper le territoire.

[Texte]

I still think the concept of the unextinguished lands is damned important and probably ought to be included in Bill C-68. If I understand it right, and maybe it only needs a yes or no answer, the fear is that unless... Sure, the whole Yukon is included—the unextinguished—and presumably the whole of the Yukon falls under that category.

Mr. Walsh: With the exception of a portion of the northern Yukon, which is under the COPE settlement, a land claims agreement.

Mr. Fisher: What I hear you saying is that you had someone come along when you and even the federal government thought things were protected. Let us not make any more mistakes. Let us call the whole thing unextinguished and therefore constitutionally protected until such time...

I realize Ms McDonald is speaking for the Council for Yukon Indians. There are more claims than simply the Kluane Tribal Council's claim, but until such time as all the claims are settled—maybe I should even say until all the entitlements have been fulfilled—everything is considered to be unextinguished, after which time presumably there would be portions that would no longer fall under that and would be free to be developed by either the Yukon or the federal government and so on. I hear you saying we have to do this in order to protect it in the interim, until everything is settled.

Chief Johnson: Exactly. What we have been experiencing in the last 17 years of negotiations in good faith has been the continuous practice of the federal government and YTG to grant leases, whether claims leases, grazing leases, cottages—all different aspects of alienation. This process has continued. We thought we were protected under the interim protection agreement of 1987, but Halferdahl proved it to be wrong. I do not think it is a particularly tough stance we are taking. It is a stance that will ultimately result in a land claims settlement.

• 1710

Mr. Wilbee (Delta): I have a short question for Mr. Walsh. He talked about Mr. Berger's paper, then I noticed that in the first paragraph of that paper it talks about how he found Steve Walsh's papers helpful. I have been glancing through it. I got this only today. I did not see your name anywhere else. What papers are we referring to here?

Mr. Walsh: Essays I wrote as a law student on the 1870 order.

Mr. Wilbee: Are they published or available or...? They were private to Mr. Berger?

Mr. Walsh: Yes. I had the honour of working in Mr. Berger's office as an articling student.

The Chairman: I want to thank the witnesses for appearing before the committee and for travelling such a long way to give us the benefit of their testimony. Again, thank you all very much.

[Traduction]

Je suppose que le concept de droits territoriaux les non éteints est très important et qu'il faudrait probablement l'insérer dans le projet de loi C-68. Si je comprends bien cette notion, et peut-être suffit-il d'un oui ou d'un non, on craint qu'à moins... Certainement, tout le Yukon est compris, non éteint; tout le Yukon fait probablement partie de cette catégorie.

M. Walsh: A l'exception d'une partie du nord du Yukon, qui est sous le régime de l'entente conclue par le Comité d'étude des droits autochtones, il s'agit d'un règlement de revendications territoriales.

M. Fisher: Ce que vous dites, c'est que quelqu'un est venu quand vous, et même le gouvernement fédéral, croyaient que la protection était assurée. Ne commettons pas de nouvelles erreurs. Disons que tout le territoire est constitué de terres dont les droits ne sont pas éteints et que par conséquent, elles sont protégées par la Constitution jusqu'à ce que...

Je me rends compte que M^{me} McDonald parle au nom du Conseil des Indiens du Yukon, mais tant que toutes les revendications ne seront pas réglées, je devrai même peut-être dire tant que tous les droits n'auront pas été honorés, on pourra considérer toutes les terres comme des terres dont les droits ne sont pas éteints, après quoi, certaines parties du territoire ne feraient plus partie de cette catégorie et pourraient être mises en valeur par le Yukon, par le gouvernement fédéral, etc. D'après vous, nous devons procéder ainsi pour protéger le territoire en attendant que tout soit réglé.

Le chef Johnson: Exactement. Nous négocions depuis 17 ans de bonne foi et au cours de cette période, nous avons remarqué que le gouvernement fédéral et le gouvernement du Yukon ne cessent d'accorder des baux, que ce soit pour des concessions minières, des pâturages, des chalets, qui créent toutes sortes de contraintes. Cela n'a pas cessé. Nous pensions être protégés par l'Accord provisoire de protection de 1987, mais Halferdahl a prouvé que ce n'était pas vrai. Je ne crois pas que nous adoptions une position particulièrement rigide. Cette attitude débouchera finalement sur un règlement des revendications territoriales.

M. Wilbee (Delta): J'ai une petite question à poser à M. Walsh. Il a parlé du document de M. Berger et j'ai constaté que dans le premier paragraphe de ce document, ce monsieur explique qu'il a trouvé les documents de Steve Walsh utiles. Il se fait que j'ai jeté un coup d'oeil sur ce document. Je ne l'ai reçu qu'aujourd'hui. Je n'ai vu votre nom nulle part ailleurs. De quels documents parlent-ils?

M. Walsh: Des essais sur l'ordonnance de 1870 que j'ai écrits lorsque j'étais étudiant en droit.

M. Wilbee: Sont-ils publiés ou y a-t-il moyen de se les procurer...? S'agit-il de documents personnels de M. Berger?

M. Walsh: Oui. J'ai eu l'honneur de travailler au bureau de M. Berger lorsque j'étais étudiant en droit et que je faisais ma cléricature.

Le président: Je tiens à remercier les témoins d'avoir bien voulu comparaître devant le comité et d'avoir parcouru de telles distances pour nous faire profiter de leur témoignage. Merci encore infiniment à tous.

[Text]

I have two motions that I would like to present while we still have a quorum, if someone would care to move them. The first one is that reasonable travelling and living expenses be paid to representatives from the Kluane Tribal Council and the Council of Yukon Indians in connection with their appearance before the committee on Tuesday, October 23, 1990.

Mr. Fisher: So moved.

Motion agreed to

The Chairman: The next motion is that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Charlie Friday in connection with his appearance before the committee on Tuesday, October 23, 1990. Is there a mover?

Mr. Edwards (Edmonton Southwest): I so move.

Motion agreed to

The Chairman: Our next witness is Mr. Charlie Friday. Welcome to the committee, Mr. Friday.

Mr. Charlie Friday (Individual Presentation): Thank you.

The Chairman: I understand you have written a brief that you would like to present to the committee.

Mr. Friday: I would like to read it.

The Chairman: Could you introduce to us the person who is with you?

Mr. Friday: This is Susan Gallagher. She is going to take some notes for me.

Mr. Chairman and members of the committee, I appreciate the opportunity to present and support the positions being put forward by the Yukon Chamber of Mines and Yukon Prospectors Association and the Klondike Placer Miners Association regarding the changes to the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act, Bill C-68. You will find attached to the back of the copies the letters that have been written directly to the committee by the respective associations.

At the outset I should point out that these three organizations have asked me to present their presentations for them and that I am a member of each of these organizations. I will be presenting my own positions as to why I believe the amendments go beyond the original reason and purpose, which was to prohibit staking of mineral claims on withdrawn lands the Interim Protection Agreement set aside for their final land selection by Yukon Indian people in their land claim.

• 1715

It was my understanding at the time that the reason for amending the two respective acts was to facilitate the land claims process. This is obviously shared by the executives and the memberships of the three associations. May I also add that this was explained to the president of the Yukon Chamber of Mines, Allan Doherty, at the monthly membership meeting February 15, 1990. The membership gave unanimous consent to the president to support the amendment that would facilitate the land claims process. The reason for the amendment, of course, is the court decision regarding the Halferdahl v. Fish case.

[Translation]

Il y a deux motions que je voudrais présenter tant que nous avons le quorum, si quelqu'un veut bien les proposer. La première, c'est que l'on rembourse les frais de déplacement et de subsistance raisonnables des représentants du *Kluane Tribal Council* et du Conseil des Indiens du Yukon pour leur comparution devant le comité, le mardi 23 octobre 1990.

M. Fisher: Proposé.

La motion est adoptée

Le président: La motion suivante demande que l'on rembourse les frais de déplacement et de subsistance raisonnables à M. Charlie Friday, pour sa comparution devant le comité, le mardi 23 octobre 1990. Y a-t-il un motionnaire?

M. Edwards (Edmonton-Sud-Ouest): Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: Notre témoin suivant est M. Charlie Friday. Je vous souhaite la bienvenue au comité.

M. Charlie Friday (à titre personnel): Merci.

Le président: Vous avez préparé, si je ne m'abuse, un mémoire que vous voudriez présenter au comité.

M. Friday: Je voudrais le lire.

Le président: Pourriez-vous nous présenter la personne qui vous accompagne?

M. Friday: Voici Susan Gallagher: elle va prendre des notes pour moi.

Monsieur le président, messieurs les membres du comité, je suis heureux d'avoir l'occasion de présenter et de soutenir les prises de position de la *Yukon Chamber of Mines* et de l'Association des prospecteurs du Yukon au sujet des modifications apportées à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, à savoir le projet de loi C-68. Vous trouverez ci-joint au dos des documents, les lettres qui ont été envoyées directement au comité par ces différentes associations.

Je tiens à signaler d'emblée que ces trois organismes m'ont demandé de les représenter et que je suis membre des trois. J'exposerai mes opinions personnelles en expliquant pourquoi, d'après moi, les modifications devraient aller au-delà du motif et de l'objectif initiaux, à savoir interdire le jalonement des concessions minières sur les terres qui ont été soustraites de l'Entente provisoire de protection, pour faire partie de la sélection définitive des terres par les Indiens du Yukon.

Je crois que l'on voulait alors modifier les deux lois pour faciliter le processus de règlement des revendications territoriales. C'est de toute évidence l'opinion des dirigeants et des membres de ces trois associations. Je tiens également à ajouter que c'est ce qu'a expliqué le président de la *Yukon Chamber of Mines*, M. Allan Doherty, à l'assemblée mensuelle des membres du 15 février 1990. Les membres ont consenti à l'unanimité à ce que le président appuie la modification qui faciliterait le processus de règlement des revendications territoriales. La raison de cette modification, c'est bien sûr, la décision du tribunal dans l'affaire Halferdahl c. Fish.

[Texte]

The placer mining act: the Klondike Placer Miners Association supports inserting the settlement of aboriginal land claims. However, the association feels very strongly that there is no need for further insertions or changes to the original act and they should be avoided. The change, or that portion of the amendment "or for any other purpose in the public interest" is perceived by the Klondike Placer Miners Association as the broadening of scope of interest beyond that necessary to accommodate and facilitate the single issue, the land claims process, so that an orderly and uninterrupted selection of lands can be made by the Indian people from the withdrawn lands.

The quartz act: the Yukon Chamber of Mines, also expressing concern over the amendment to the Yukon Quartz Mining Act, believe the amendment goes beyond what is necessary to accommodate the land claims selection process and are requesting that proposed subsection 14.1(2) be reworded by deleting the words, beginning in line 24, "for a harbour, airfield" through to the words "historic site or townsite" on line 25, and also the phrase "for any other purpose in the public interest".

The Yukon Prospectors' Association and our members are subject to both acts depending on whether the prospector wishes to stake for placer gold or hard rock; i.e., quartz claims. As can be seen, they share the same view as the Klondike Placer Miners Association and Chamber of Mines. This is where I come in to give you my recommendation, Mr. Chairman.

The Halferdahl v. Fish case and the ultimate court decision requires that an amendment to the respective acts be made to accommodate the land claims process. Good faith has been exercised by the mining industry to accommodate the Department of Indian Affairs and Northern Development in an orderly passage of this amendment for what has been believed to be a single issue—prohibiting staking of mineral claims on withdrawn lands for the purpose of the final selection of lands under the land claims agreement by the Yukon Indian people—nothing more and nothing less.

I do not feel this is in keeping with the spirit of the original intent, or with the DIAND Minister Hon. Pierre Cadieux's presentation to Parliament February 13, 1990, stating that it was certainly not his intention to introduce significant policy changes without full consultation with all interested parties.

The Yukon mining industry being represented by their associations are now preparing for a major review of two acts in the near future. I would like to bring to your attention a clause in chapter 8, section 1, subsection 6 of The Comprehensive Land Claim Umbrella Final Agreement, which I have here:

amendments to the Yukon Quartz Mining Act and the Yukon Placer Mining Act shall be made to conform with the provisions of this chapter.

[Traduction]

À propos de la Loi sur l'extraction de l'or: la *Klondike Placer Miners Association* est d'accord que l'on insère le règlement des revendications territoriales des autochtones. Elle est toutefois convaincue qu'il n'est pas nécessaire d'insérer d'autres éléments ou d'apporter d'autres modifications à la loi initiale et qu'il faut éviter de le faire. La *Klondike Placer Miners Association* trouve que la phrase, ou la partie de phrase, «ou à une autre fin d'intérêt public» va plus loin qu'il n'est nécessaire pour faciliter le processus de règlement des revendications pour que les Indiens puissent faire une sélection systématique et ininterrompue parmi les terres soustraites à l'entente.

En ce qui concerne la Loi sur le quartz: la *Yukon Chamber of Mines* est également préoccupée par la modification apportée à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon; elle trouve qu'il va plus loin qu'il n'est nécessaire pour faciliter le processus de sélection des terres et demande que le sous-alinéa 14.1(2) soit remanié en supprimant les termes qui commencent à la ligne 27, «à un port, un aéroport» et qui se terminent par «un lieu historique ou un emplacement urbain» à la ligne 30, ainsi que la phrase «ou à une autre fin d'intérêt public».

L'Association des prospecteurs du Yukon et nos membres doivent observer les deux lois selon que le prospecteur souhaite jalonner des claims miniers d'or ou de roches dures, de quartz, par exemple. Comme on peut le constater, ils sont du même avis que la *Klondike Placer Miners Association* et que la Chambre des mines. Voici ma recommandation, monsieur le président.

À cause de l'affaire Halferdahl c. Fish et de la décision finale rendue par le tribunal, il faut modifier ces deux lois pour pouvoir faciliter le processus de règlement des revendications territoriales. L'industrie minière a fait preuve de bonne foi et a essayé de faire plaisir au ministère des Affaires indiennes et du Nord en se montrant disposée à permettre l'adoption de cette modification pour régler un problème bien précis; il s'agissait d'interdire le jalonnement des claims miniers sur les terres qui avaient été soustraites à l'entente pour la sélection définitive des terres par les Indiens du Yukon dans le cadre du règlement des revendications territoriales, rien de plus, rien de moins.

Je crois que cette mesure ne correspond pas à l'objectif initial ni à ce que le ministre du MAINC, l'honorable Pierre Cadieux, a dit dans l'exposé qu'il a fait au Parlement le 13 février 1990, dans lequel il a affirmé qu'il n'avait certainement pas l'intention de faire des remaniements considérables sans avoir consulté au préalable toutes les parties en cause.

Au Yukon, les exploitants miniers, qui sont représentés par leurs associations, se préparent maintenant en vue d'un examen considérable de deux lois dans un proche avenir. Je tiens à vous signaler le paragraphe 6 de la clause 1, chapitre 8, de l'Entente cadre finale sur les revendications territoriales globales (Comprehensive Land Claim Umbrella Final Agreement), qui dit ceci:

il faudra apporter certaines modifications à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon conformément aux dispositions du présent chapitre.

[Text]

"This chapter" deals entirely with the surface rights board that will be struck when the land claims agreement is complete and final.

I would like to bring to your attention another letter in the next paragraph. I believe amendments in Bill C-68 to these acts at this time go beyond the single issue to accommodate land claims. It is premature. Considering when the land claims process is complete, the Indian people will be a full partner in economic development and will be contributing to the review of these acts.

• 1720

I would also like to point out that there are other changes to several acts that will affect the Yukon Placer Mining Act and the Quartz Mining Act directly and indirectly.

I have a letter here, dated August 17, 1990, to our president, Al Doherty, from the Hon. Tom Siddon. I want to read a couple of paragraphs to show you what I am talking about in that paragraph. The first paragraph reads:

Over the past few months a number of environmental and resource management issues have rapidly evolved which have direct relevance to Yukon mining. These include diverse initiatives as amendments to the Northern Inland Waters Act and screening and review obligation pursuant to the Environmental Assessment and Review Process guidelines order, known as EARP. The latter has particularly highlighted the need for adjustment and legislation necessary both to modernize the Yukon mining regime and to ensure compliance with the guidelines, orders, and the proposed Canadian environmental assessment act, Bill C-78, which is on the table at this time.

There is another paragraph, which is the second last paragraph in the same letter:

There is also a need to begin to modernize the Yukon mining regime, as stated in the Northern Mineral Policy, 1986, to meet the commitments made in the umbrella final agreement between Canada and the CYI, to plan necessary amendments, existing legislation. While these may be somewhat longer-term issues, they none the less should be initiated soon.

What has been initiated by the industry is what we call the Yukon Mining Advisory Committee. The minister has staked out the terms of reference on this, and I am sure Mrs. Dobbie would be familiar with it. That committee is to be struck soon, if not immediately, with a representative from the Yukon Chamber of Mines, the Klondike Placer Mines Association, the Yukon Conservation Society, the Council for Yukon Indians, the Department of Indian Affairs, and the Yukon Territorial Government, with one more member appointed by Minister Tom Siddon. They are to present to the minister changes to all these acts and consequently the Yukon Quartz Mining Act and the Yukon Placer Mining

[Translation]

Le chapitre en question concerne uniquement le *Surface Rights Board* (Conseil des droits de surface) qui sera institué lorsque les revendications territoriales seront définitivement réglées.

Je tiens à vous signaler une autre lettre au paragraphe suivant. Je crois que les modifications apportées à ces lois par le projet de loi C-68 ne se bornent pas à essayer de faciliter le règlement des revendications territoriales. De telles modifications sont prématurées, compte tenu du fait que lorsque les revendications territoriales seront réglées, les Indiens seront associés à part entière au développement économique et qu'ils participeront à l'examen remaniement de ces lois.

Je tiens à signaler par ailleurs que d'autres modifications à plusieurs lois auront des répercussions directes et indirectes sur la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et sur la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon.

J'ai sous les yeux une lettre datée du 17 août 1990, envoyée par l'honorable Tom Siddon à notre président, M. Al Doherty. Je voudrais en lire deux paragraphes pour vous expliquer ce dont je parle dans ce paragraphe. Le premier paragraphe dit ceci:

Depuis quelques mois, la situation a rapidement évolué dans le domaine de la protection de l'environnement et de la gestion des ressources; plusieurs initiatives ayant des conséquences directes sur l'exploitation minière dans le Yukon ont été prises. Il s'agit notamment de certaines modifications à la Loi sur les eaux intérieures du Nord et de l'obligation imposée par le Processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement, le PEEE. Ce dernier a fait tout particulièrement prendre conscience de la nécessité de faire certains rajustements et d'adopter des mesures législatives pour moderniser le régime minier en vigueur au Yukon et pour s'assurer que les directives, les ordonnances ainsi que la future loi canadienne sur l'évaluation environnementale, le projet de loi C-78, actuellement déposé, soient observées.

Il y a un autre paragraphe, l'avant dernier de cette lettre:

Il est par ailleurs nécessaire de commencer la modernisation du régime minier en vigueur au Yukon, comme on l'a dit dans la Politique minière pour le Nord de 1986, il faut respecter les engagements qui ont été pris dans l'entente cadre finale entre le Canada et le CIY, et il faut commencer à prévoir les modifications nécessaires à la loi actuelle. Il s'agit peut-être d'initiatives de longue haleine, mais elles devraient être entreprises rapidement.

Il va être créé ce que nous appelons le Comité consultatif sur l'exploitation minière dans le Yukon qui sera créé à l'instigation de l'industrie. Le ministre a préparé le mandat de ce comité et M^{me} Dobbie est au courant, j'en suis sûr. Ce comité doit être institué bientôt, voire immédiatement, et il doit être composé d'un représentant de la Yukon Chamber of Mines, de la Klondike Placer Mines Association, de la Yukon Conservation Society, du Conseil des indiens du Yukon, du ministère des Affaires indiennes, et du gouvernement du Yukon; un autre membre sera nommé par le ministre, M. Tom Siddon. Ce comité doit proposer au ministre des modifications à toutes ces lois et par conséquent, à la Loi sur

[Texte]

Act, the Northern Inland Waters Act and the introduction of a federal environmental act, the Green Plan, and the Environmental Assessment Review Process, when the final interpretation of its relationship to the mining industry is complete.

I very strongly recommend that any parts or part of this amendment, Bill C-68, that can be perceived by the mining industry to go beyond or broaden the scope of authority other than to accommodate the original issue—"to facilitate the Yukon Indian Land Claim issue of the final Land selection from Withdrawn Lands"—should be omitted.

I say this with two reasons in mind. Primarily, when the two mining acts come up for review to accommodate the land claims agreement and changes to all other acts, which will be in the near future, all parties and stakeholders should come in good faith. The final point is most important, and that is that each of the parties at that time will be equal partners in reviewing and recommending amendments.

Mr. Chairman, that is my presentation. I am prepared to try to answer any questions the committee may have.

Mr. Anawak: I have one question. On page 2 you say:

The change or that portion of the amendment "or for any other purpose in the public interest"

Basically what you are saying is that there really is no need for that.

Mr. Friday: There is no reason because of the issue that brought Bill C-68 into being, which was to accommodate the selection of lands from withdrawn lands. In other words, it was stopping all staking on lands the Indian people had identified they wished to make their final selection from. And that is the Halferdahl case.

• 1725

Mr. Fisher: What occurred to me when you read that was to ask what you see as something that may be included. I grant you that there is direct reference to airfields, harbours, historic sites or town sites, "or any other purpose". Do you object to the inclusion of harbours, airfields, historic sites or town sites in Bill C-68?

Mr. Friday: There is no need to include it in the Yukon Placer Mining Act because it is already there.

In the proposed subsection 14.1(2) of the Yukon Quartz Mining Act, in Bill C-68, they are introducing that to the Quartz Mining Act. I would only suggest that I presented the Chamber of Mines' point of view that it is not there now and it goes beyond what they had originally intended to support, and that was the changed land claim settlement, inserting it to accommodate the land claim settlement. If we go by the minister's statement that he was going to make no major changes without consultation, the Chamber of Mines sees that as a major change, and we were not consulted on it. That is the reason for their objection at this time.

[Traduction]

l'extraction du quartz dans le Yukon et la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, à la Loi sur les eaux intérieures du Nord et à une loi fédérale sur l'environnement, le Plan Vert ainsi qu'au Processus d'évaluation et d'examen en matière d'environnement, lorsqu'on aura fini d'interpréter les liens qui existent entre ce processus et l'industrie minière.

Je recommande vivement d'omettre toute portion du projet de loi C-68 qui, aux yeux de l'industrie minière, pourrait aller plus loin que l'objectif initialement prévu et accepté, qui était de faciliter le processus de règlement des revendications territoriales des Indiens du Yukon et le processus de sélection définitive des terres parmi les terres soustraites à l'entente.

J'ai deux raisons en tête. D'abord, lorsqu'on examinera les deux lois sur l'exploitation minière pour les faire concorder avec l'entente sur les revendications territoriales et les changements à toutes les autres lois, ce qui se fera bientôt, toutes les parties et toutes les personnes concernées devraient être de bonne foi. Le dernier point, le plus important, c'est que toutes les parties seront alors des partenaires mis sur un pied d'égalité pour examiner et recommander les modifications.

Voilà mon exposé, monsieur le président. Je suis disposé à essayer de répondre aux questions que les membres du comité voudraient me poser.

M. Anawak: Je voudrais poser une question: A la page 2, vous dites ceci:

La phrase ou la partie de phrase «ou à une autre fin d'intérêt public».

Vous prétendez donc que cette phrase n'est donc pas nécessaire en réalité.

M. Friday: Elle n'a aucune raison d'être, parce que le projet de loi C-68 a été présenté pour essayer de faciliter la sélection des terres dans les terres soustraites à l'entente. Autrement dit, le projet de loi interdisait tout jalonnement sur des terres que les indiens avaient manifesté le désir de choisir dans leur sélection définitive. C'est à cause de l'affaire Halferdahl.

M. Fisher: Pendant que vous lisiez, j'ai eu l'idée de vous demander ce qu'il faudrait inclure, d'après vous. Je vous le concède, le projet de loi mentionne expressément les aérodomes, les ports, les lieux historiques ou les emplacements urbains. «ou à une autre fin d'intérêt public». Vous opposez-vous à ce que l'on parle d'un port, d'un aéroport, d'un lieu historique ou d'un emplacement urbain dont le projet de loi C-68?

M. Friday: Il n'est pas nécessaire d'en parler dans la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon, parce que cela s'y trouve déjà.

À l'alinéa 14.1(2) que le projet de loi C-68 propose d'insérer dans la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon, on introduit cette notion. J'ai donné le point de vue de la chambre des mines, à savoir que cela ne se trouve pas dans la loi actuellement et que l'on va plus loin que l'objectif initial qui consistait à faciliter le règlement des revendications territoriales. Le ministre avait pourtant bien dit qu'il n'apporterait aucune modification majeure sans consulter les parties en cause; la chambre des mines considère qu'il s'agit d'une modification majeure et elle n'a pas été consultée à ce sujet. C'est la raison pour laquelle elle proteste.

[Text]

Mr. Fisher: For "any other purpose in the public interest" does seem like a broad statement. But I still wonder, and I guess maybe you have answered the question, why would you be objecting to harbours, or airfields, or historic sites? It seems to me to be rather innocuous.

Mr. Friday: Yes, that is true.

Mr. Fisher: In fact it is probably a very beneficial idea. Or town site? If the reason is because you were not consulted, then I guess I can understand your objections, but I am not so sure I would agree with them.

Mr. Friday: That may be a job for the committee, to consult with the mining industry, but the—

Mr. Fisher: I do not know what "any other purpose in the public interest" might include. Do you have any particular fear of what that might include?

Mr. Friday: I was going to suggest that there are a lot of other people who do not know what it would include. I have consulted legal opinions on it, and as you might guess, I got many opinions. I narrowed it down to where it is felt that it could alter the meaning of the act a lot. I am not prepared to build a hypothetical case and be a lawyer, because I am not.

Mr. Fisher: But the references to harbours, airfields, historic sites and town sites are in the Yukon Placer Mining Act?

Mr. Friday: Yes, they are.

Mr. Fisher: But not in the quartz act?

Mr. Friday: No.

Mrs. Dobbie: It may be that Mr. Fisher already asked the question I was going to ask. Your concern seems to be primarily with the addendum, the add-on, that says: "or any other purpose in the public interest".

Mr. Friday: That is a major concern of the three associations. It is a concern with me because I cannot get a clarification from a lawyer of what that would mean.

Mrs. Dobbie: Hypothetically, the public interest could include almost anything that happens to be fashionable at the moment.

Mr. Friday: True. That is my opinion, as a layman.

Mr. Edwards: I want to follow that along just one step further, although I think Mr. Friday has probably covered it fairly well.

As a legislator, I have some difficulty with the phrase "in the public interest", and having it left to, as Ms Dobbie has said rather well, the fashion of the moment. It is not entirely clear who would make the determination in the public interest. It seems to me if it were deemed in the public interest that placer mining or quartz mining should cease in Yukon for whatever reason, this bill could have the effect of shutting down those two kinds of mining. Am I stating it too strongly, Mr. Friday?

• 1730

Mr. Friday: I have thought of it in the same vein, Mr. Edwards, but again I would be building a hypothetical case. That is why I believe it is dangerous to leave it as it is without some challenge to it from those who can sit down

[Translation]

M. Fisher: «Ou à une autre fin d'intérêt public» ne semble pas être une disposition tellement générale. Mais je me demande encore, et je suppose que vous avez répondu à la question, pourquoi vous vous opposeriez à ce que l'on inclût les ports, les aérodromes ou les lieux historiques. Ces précisions me semblent plutôt inoffensives.

M. Friday: Oui, c'est vrai.

M. Fisher: En réalité, c'est probablement une idée très intéressante. Ou un emplacement urbain. Si c'est parce que vous n'avez pas été consulté, j'arrive à comprendre pourquoi vous protestez, mais je ne suis pas certain d'être d'accord.

M. Friday: C'est peut-être le travail du Comité, c'est peut-être à lui de consulter le secteur minier, mais. . .

M. Fisher: J'ignore ce que pourrait englober la phrase «ou à une autre fin d'intérêt public». Avez-vous des craintes précises à ce sujet?

M. Friday: J'allais dire qu'il y a bien d'autres gens qui ignorent ce que cela pourrait englober. J'ai consulté des avocats à ce sujet et, comme vous le devinez, on m'a donné bien des opinions différentes. En bref, on pense que cela risque de modifier considérablement la signification de la loi. Je ne suis pas disposé à me lancer dans toutes sortes d'hypothèses, ni à jouer à l'avocat, parce que je ne suis pas avocat.

M. Fisher: Il est bien question des ports, des aérodromes, des lieux historiques et des emplacements urbains dans la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon?

M. Friday: Oui.

M. Fisher: Mais pas dans la Loi sur l'extraction du quartz?

M. Friday: Non.

Mme Dobbie: Il se peut que M. Fisher ait déjà posé la question que je vais poser. Il semble que ce qui vous préoccupe surtout, ce soit le fait que l'on ait ajouté les termes suivants: «ou à toute autre fin d'intérêt public».

M. Friday: C'est une question qui préoccupe beaucoup les trois associations. Elle me préoccupe aussi, car aucun avocat ne peut m'expliquer ce que cela signifierait.

Mme Dobbie: Vous supposez que l'intérêt public pourrait comprendre pratiquement tout ce qui est à la mode à un moment donné.

M. Friday: Exactement. En tant que profane, c'est mon avis.

M. Edwards: Je tiens à aller un tout petit peu plus loin, même si je pense que M. Friday a donné une assez bonne réponse.

En tant que législateur, la phrase «dans l'intérêt public» me gêne et comme l'a si bien dit madame Dobbie, cela pourrait inclure tout ce qui est à la mode à un moment donné. On ne sait pas exactement qui déciderait de ce qui est d'intérêt public. Il me semble que si l'on juge de l'intérêt public de mettre un terme à l'extraction de l'or ou du quartz dans le Yukon pour une raison ou une autre, ce projet de loi risque de faire interdire ces deux types d'extraction minière. Est-ce que j'y vais trop loin, M. Friday?

M. Friday: J'ai pensé à peu près la même chose, M. Edwards, mais je ne veux pas me lancer dans des hypothèses. C'est pourquoi je trouve qu'il est dangereux de laisser cette phrase telle qu'elle, sans demander aux experts qui peuvent

[Texte]

and give it a learned assessment. The only thing we are objecting to is that it has not been properly explained to the industry and to myself as to what it actually means. What does the phrase "for any purpose in the public interest" mean? That is the question.

Mr. Anawak: I have a very short question. Let us say we fail to make the amendments. Would it be worth passing it anyway?

Mr. Friday: We have no objection to passing Bill C-68 and amending it with some reference to the settlement of land claims; I forget the actual wording, but an amendment that deals with the land claims. We gave our wholehearted support and it was all done in good faith. I think that was to accommodate and facilitate the land claims process. The lands the Indian people selected from which to make their final land claims—they would be able to do so with the certainty that nobody else would have access to them prior to their selecting them. Afterwards they can make whatever deals they want. But within the borders of those withdrawn lands, yes, we do believe there should be an amendment that will facilitate that process, and we will give our support to it.

Mr. Anawak: I basically agree with my colleague from Winnipeg with regard to that particular. . . I am not sure what your position is, but I do agree that "in the public interest" could be a little too broad and might be subject to a present trend or whatever. If we all agree it is too broad, then that amendment can be taken out or an amendment can be made to take that particular portion out.

The Chairman: I am sure that in the near future we will have officials from the department before this committee, and I am sure committee members will be quite interested in seeking clarification as to that terminology.

Mr. Friday: If I might add something to that, the Yukon Placer Mining Act says "or for public use". That is already in there. There should be no change from that wording to opt for "any other purpose in the public interest". I am only taking the Klondike placer miners' side because it is in the Yukon Placer Mining Act. In other words, leave the acts exactly as they are, accommodate the land claims process, make the amendment, and let us get on with the job we have to do.

The Chairman: Are there any further questions? Is there anything you would like to add, Mr. Friday?

Thank you for appearing before the committee. It has been very informative.

Mr. Friday: Thank you very much.

The Chairman: These hearings are adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

porter un jugement éclairé sur ses répercussions de l'expliquer. La seule chose que nous n'admettons pas, c'est que sa signification exacte ne m'a pas été convenablement expliquée, ni à moi ni à l'industrie. Que signifie la phrase «ou à une autre fin d'intérêt public»? Voilà la question.

M. Anawak: J'ai une toute petite question à poser. Disons que nous n'apportons pas les modifications en question. Cela vaudra-t-il la peine d'adopter le projet de loi?

M. Friday: Nous n'avons aucune objection à ce que le projet de loi C-68 soit adopté ni à ce qu'il soit modifié dans le contexte du règlement des revendications territoriales; j'oublie le libellé exact, mais il y a une modification qui porte sur les revendications territoriales. Nous l'avons appuyée de tout coeur, et de bonne foi. Je crois qu'il s'agissait de faciliter le processus de règlement des revendications territoriales. Les Indiens devraient être en mesure de faire librement leur choix parmi les terres qui ont été mises de côté en vue du règlement définitif des revendications territoriales, sans que quiconque puisse y avoir accès avant la sélection. Après la sélection, ils peuvent faire ce qu'ils veulent. Nous trouvons que dans les limites des terres soustraites à l'entente, il faudrait apporter une modification qui facilitera le processus, et nous lui donnerons notre appui.

M. Anawak: Je suis d'accord en gros avec mon collègue de Winnipeg en ce qui concerne ce point précis. . . Je ne sais pas très bien qu'elle est votre position, mais je suis d'accord; «d'intérêt public» pourrait avoir une signification un peu trop générale et être soumis aux aléas de la mode. Si nous trouvons tous que cette phrase a une signification trop large, nous pourrions retirer cette disposition ou présenter un amendement pour supprimer cette partie de la phrase.

Le président: Je ne sais pas très bien si des représentants du ministère viendront bientôt témoigner devant ce comité; je suis sûr que les membres du comité voudront avoir des éclaircissements au sujet de ces termes.

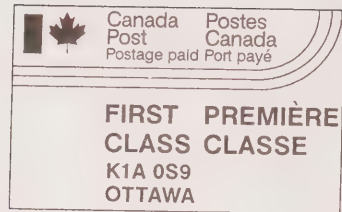
M. Friday: Je voudrais ajouter quelque chose: La Loi sur l'extraction dans le Yukon dit «ou à usage public». C'est déjà là. On ne devrait pas modifier ce libellé pour le remplacer par «ou à une autre fin d'intérêt public». Je ne fais que prendre le parti des mineurs d'or du Klondike parce qu'il s'agit de la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. Autrement dit, il faut laisser les lois exactement comme elles sont, faciliter le processus de règlement des revendications territoriales, apporter la modification nécessaire à cet effet et poursuivre notre tâche.

Le président: Y-a-t-il d'autres questions? Voudriez-vous ajouter quelque chose, M. Friday?

Merci d'avoir comparu devant le comité. Votre intervention a été très instructive.

M. Friday: Merci beaucoup.

Le président: La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

At 11:45 a.m.

John C. Turner.

At 3:30 p.m.

From the Kluane Tribal Council and the Council of Yukon Indians:

George Johnson, Chief, Kluane Tribal Council;

Dayle McDonald, Vice-Chairman, Council of Yukon Indians;

Stephen Walsh, Legal Consultant.

At 4:30

Charlie Friday.

TÉMOINS

À 11 h 45

John C. Turner.

À 3 h 30

Du Conseil tribal de Kluane et du Conseil des Indiens du Yukon:

George Johnson, chef, Conseil tribal de Kluane;

Dayle McDonald, vice-président, Conseil des Indiens du Yukon;

Stephen Walsh, conseiller juridique.

À 4 h 30

Charlie Friday.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, October 25, 1990

Chairman: Neil Young

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le jeudi 25 octobre 1990

Président: Neil Young

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

BILL C-68

An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

PROJET DE LOI C-68

Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets

RESPECTING:

Order of Reference

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-68

Chairman: Neil Young

Members

Ethel Blondin
Charles Caccia
Dorothy Dobbie
Ron Fisher
Ken Hughes
Allan Koury
Wilton Littlechild
Scott Thorkelson—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Wednesday, October 24, 1990:

Ken Hughes replaced Jim Edwards.

On Thursday, October 25, 1990:

Charles Caccia replaced Jack Anawak;
Scott Thorkelson replaced Stan Wilbee.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-68

Président: Neil Young

Membres

Ethel Blondin
Charles Caccia
Dorothy Dobbie
Ron Fisher
Ken Hughes
Allan Koury
Wilton Littlechild
Scott Thorkelson—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mercredi 24 octobre 1990:

Ken Hughes remplace Jim Edwards.

Le jeudi 25 octobre 1990:

Charles Caccia remplace Jack Anawak;
Scott Thorkelson remplace Stan Wilbee.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 25, 1990
(6)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 11:10 o'clock a.m. this day, in Room 269 West Block, the Chairman, Neil Young, presiding.

Members of the Committee present: Dorothy Dobbie, Ron Fisher, Ken Hughes and Scott Thorkelson.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legal Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hebert, Researcher.

Witness: From Halferdahl and Associates Limited: L.B. Halferdahl.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, concerning Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders. (*See Minutes of Proceedings and Evidence, Friday, June 15, 1990, Issue No. 1*).

Mr. Halferdahl made an opening statement and answered questions.

On motion of Scott Thorkelson it was agreed—That reasonable travelling and living expenses be paid to L.B. Halferdahl in connection with his appearance before the Committee on Thursday, October 25, 1990.

At 11:58 o'clock a.m., it was agreed,—That the Committee adjourn to the call of the Chair.

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 25 OCTOBRE 1990
(6)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, se réunit aujourd'hui à 11 h 10, dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest, sous la présidence de Neil Young (*président*).

Membres du Comité présents: Dorothy Dobbie, Ron Fisher, Ken Hughes, Scott Thorkelson.

Aussi présentes: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. *De la Bibliothèque du Parlement:* Monique Hébert, attachée de recherche.

Témoin: De Halferdahl and Associates Limited: L.B. Halferdahl.

En conformité de son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets (*voir les Procès-verbaux et témoignages du vendredi 15 juin 1990, fascicule n° 1*).

L.B. Halferdahl fait un exposé et répond aux questions.

Sur motion de Scott Thorkelson, il est convenu,—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soit remboursés à M. L.B. Halferdahl, qui a témoigné le jeudi 25 octobre 1990.

À 11 h 58, il est convenu,—Que le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Thursday, October 25, 1990

• 1109

The Chairman: I call the meeting to order.

We have appearing before us today Mr. Halferdahl. Welcome to the committee, Mr. Halferdahl. We received your previous written submission and circulated it to members of the committee, who have had an opportunity to read it.

I understand you brought with you some extra copies. There may be one or two members, sitting in for other members of the committee, who did not receive your brief. Perhaps you could provide a copy of your submission to people such as Mr. Thorkelson and Mr. Caccia.

• 1110

We have about 45 minutes, Mr. Halferdahl, so we will leave it up to you if you wish to make some opening remarks or some references to that brief, or whatever. Then if we have time after your presentation, committee members will ask you some questions.

Mr. L.B. Halferdahl (Halferdahl & Associates Ltd.): I am very pleased to be invited to be a witness at this committee considering Bill C-68 because it was, I guess, mostly my actions that triggered it.

I did submit a brief in late August to Mr. Farrell. There was a large map in that brief that was not easily copied. So when I knew I was going to appear as a witness I revised the brief slightly, really just updated it with a bit more on the history and some of the current happenings up in that part of Yukon, and also prepared a copyable map in that brief. So it is slightly revised. I did not know how many copies to prepare, and I do not think I brought enough.

I do not intend to read the brief. I assume that copies either have been looked at by the committee or will be made available to the committee. I just want to go over it, summarize some of the important parts, and touch the highlights.

One interesting aspect that brought us to Burwash Creek in the first place—and this was back in 1978—was Henry Besner's placer operations there. He was a really legendary operator there. I did some research on his operations and found out that he had recovered an average of just under 1,000 ounces of gold per year for a period of 25 years for which I could get records. All this time gold was at \$35 an ounce.

The Yukon Placer Mining Act establishes a royalty of 2.5% of production on a deemed value—and this has not been changed since 1924—of \$15 an ounce. So there is no real incentive to avoid paying the royalty, it is so small. Back in the 1950s and 1960s, it was not that much. At any rate, if gold was at \$35 an ounce at that time, as it was, and he had an average of just under 1,000 ounces a year, this would be a gross of about \$35,000, for which he would have to pay his expenses.

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le jeudi 25 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Notre témoin, aujourd'hui, est M. Halferdahl. Bienvenue au comité, M. Halferdahl. Nous avons reçu votre mémoire et l'avons distribué aux membres du comité qui ont pu donc le lire.

Je crois comprendre que vous avez apporté quelques exemplaires supplémentaires. Il est possible qu'un ou deux membres remplaçant certains de leurs collègues, n'aient pas reçu votre mémoire. Vous pourriez peut-être en remettre un exemplaire à M. Thorkelson et à M. Caccia.

Nous avons environ 45 minutes, monsieur Halferdahl. À vous donc de décider si vous souhaitez faire quelques remarques préliminaires, citer votre mémoire, etc.. Ensuite, nous passerons aux questions si le temps le permet.

M. L.B. Halferdahl (Halferdahl & Associates Ltd.): Je suis très heureux d'avoir été invité par ce comité saisi du le projet de loi C-68 car, je crois, c'est en grande partie à cause de moi qu'il a été déposé.

J'ai envoyé à la fin du mois d'août un mémoire à M. Farrell. Il contenait une carte qui n'était pas facile à photocopier. Quand j'ai appris que j'allais comparaître comme témoin j'ai légèrement révisé le mémoire, en fait je l'ai actualisé en ajoutant certains des derniers événements survenus dans cette région du Yukon, et j'ai également préparé une carte photocopiable. Il est donc légèrement révisé. Je ne savais combien d'exemplaires préparer et je ne crains pas en avoir apporté suffisamment.

Je n'ai pas l'intention de lire le mémoire. Je suppose que les membres du comité l'ont lu ou qu'ils le feront. J'aimerais simplement résumer certaines des parties importantes et signaler les points principaux.

Ce sont les activités d'Henry Besner qui nous ont attirés à Burwash Creek, en 1978. C'était une figure légendaire. J'ai fait quelques recherches sur ses activités et j'ai découvert que, tout au long de la période de 25 ans pour laquelle il existe des archives, sa moyenne se situait à un peu moins de 1,000 onces d'or par an. Pendant toute cette période, l'or était coté à 35\$ l'once.

La Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon fixe une redevance de 2,5 p. 100 de la production sur la base d'une valeur estimée—et cette base n'a pas changé depuis 1924—de 15\$ l'once. C'est tellement insignifiant que personne n'essaie d'éviter de la payer. Dans les années 50 et 60, ce ne faisait pas grand-chose non plus. Quoi qu'il en soit, si l'or valait 35\$ l'once à cette époque, et que sa moyenne était d'un peu moins de 1,000 onces par an, cela faisait un revenu brut d'environ 35,000\$ desquels il fallait soustraire les frais.

[Texte]

There is incentive not to disclose or report gold production, because if you do then the income tax people can be at you. I am told that he amassed some establishment in Mexico that his wife ran that totalled \$2.3 million, and when she was murdered there in 1971 because of some unhappy servant she had, the Mexican tax authorities reported this amount to the Canadian tax authorities. So they proceeded to pull a net worth on Besner. They did not want his Second World War equipment that had been used to construct the Alaska Highway; they thought they would catch him before a clean-up.

At that point there was only one road into Burwash Creek in a narrow canyon, and I think he was the only one who was mining there. He could either block it quite significantly, or possibly it was the moccasin telegraph, but at any rate I am told that Revenue Canada officials tried three times to catch him just before a clean-up and they arrived always the day after the clean-up. But that is history.

As far as our work on the claims is concerned, we started in 1978, and since then we have spent over \$2 million on geological mapping, geochemistry, geophysics, drilling, and trenching. Over this period we have raised funds from private investors. Sometimes it has been relatively easy; sometimes it has not.

One of the important things to note is that until that Order in Council they wanted to restrict staking of claims, we had added to our claims every year until 1984. We did add some in 1985 that were beyond the area. I would like to refer you to the coloured map in this brief that actually shows the distribution of the claims, the years we staked them and how much we had. These were the first, and then we added periodically until 1984. These were added in 1985. They are outside the area. Then these are the new ones that were recorded according to Judge Collier's decision. But we had been in there.

• 1115

Prior to Judge Collier's decision, we had 312 quartz claims which we had been adding to every year. We would have continued to add to them. In fact, we did. This is one of the reasons why we challenged it, because in progression with our exploration we thought this was worthwhile ground.

Our chief metals of interest are gold—and this is the lode source as distinct from the placer—and also platinum. There is a large ultra-basic intrusion there and some of the placer miners have recovered platinum in their sluices. Such rocks also contain chromium, and we can expect nickel and copper in them as well.

Another point I would like to make is that we have hired natives, some from the area and some from a little further apart. We started this in 1987 with a cook who worked out very well. We tried to hire some other local natives later on in 1987. We got them to our camp where they were supposed to do slash disposal. They beat it back to Burwash village. They did not want to work. Later on, in 1988, we hired some more and in 1989 and 1990 we also hired natives to work on

[Traduction]

On a intérêt à ne pas se manifester quand on trouve de l'or car autrement on a les fonctionnaires du Revenu sur le dos. Je me suis laissé dire qu'il avait ouvert à Mexico un établissement que sa femme gérait et qui valait 2,3 millions de dollars, et que lorsqu'elle a été assassinée en 1971 par un serviteur mécontent, le fisc mexicain a signalé ce montant au fisc canadien. Ce dernier a décidé de lui infliger un redressement. Il ne voulait pas de son matériel datant de la Deuxième Guerre mondiale et qui avait servi à construire l'autoroute de l'Alaska; il pensait pouvoir l'attraper avant un nettoyage.

À cette époque, il n'y avait qu'une route pour Burwash Creek, dans une gorge étroite, et je crois qu'il était le seul à travailler dans ce coin-là. Était-ce parce qu'il pouvait bloquer facilement le passage ou encore grâce au téléphone indien, mais, quoi qu'il en soit, les fonctionnaires de Revenu Canada ont essayé trois fois de l'attraper juste avant un nettoyage et sont toujours arrivés le lendemain. Mais tout cela c'est de l'histoire.

Pour ce qui est de notre travail sur les claims, nous avons commencé en 1978 et, depuis, nous avons consacré plus de 2 millions de dollars à des activités de cartographie géologique, de géochimie, de géophysique, de forage et d'excavation. Pendant toute cette période, notre financement a été principalement le fait d'investisseurs privés. Parfois cela s'est fait sans peine, parfois non.

Une des choses importantes à noter est que, jusqu'au moment du décret en conseil devant limiter le jalonnage de claims, nous avons élargi nos claims chaque année jusqu'en 1984. Nous en avons ajouté quelques-uns en 1985 qui débordaient cette zone. Permettez-moi de vous renvoyer à la carte en couleur du mémoire qui vous indique la répartition des claims, les années où nous les avons enregistrés et combien nous en avons. Ceux-ci étaient les premiers, puis nous en avons ajoutés d'autres périodiquement jusqu'en 1984. Ceux-ci ont été ajoutés en 1985. Ils sont à l'extérieur de la zone. Ici vous avez les nouveaux qui ont été enregistrés conformément à la décision du juge Collier. Mais nous étions déjà là.

Avant la décision du juge Collier, nous avions 312 claims de quartz additionnés au fil des années. Nous aurions continué à le faire. En fait, nous avons continué. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons contesté cette décision car dans le contexte de notre prospection nous pensions que c'était un motif valide.

Les principaux métaux qui nous intéressent sont l'or—l'or de filon par rapport à l'or de gisement—et aussi le platine. Il y a une forte intrusion ultrabasique et certains des prospecteurs ont trouvé du platine dans leurs tamis. Ces roches contiennent également du chrome, et nous pensons également y trouver du nickel et du cuivre.

J'aimerais ajouter que nous avons embauché des autochtones, certains de la région même et d'autres venant d'un peu plus loin. Nous avons commencé en 1987 avec un cuisinier qui travaillait très bien. Nous avons essayé d'embaucher d'autres autochtones locaux un peu plus tard en 1987. Nous les avons fait venir dans notre camp où ils étaient censés s'occuper du déblaiement. Ils sont retournés au village de Burwash. Ils ne voulaient pas travailler. Un peu plus tard,

[Text]

our access trails, helping with culverts, cutting lines and that sort of thing.

I will go on to the next section of my brief, which basically concerns the history of the natives in the Kluane district.

I think it is generally recognized that most of the aboriginal people in North America came across what is now the Bering Sea land bridge or something. This was on a migration route. This has been going on, maybe even some prior to the last ice age, for maybe 10,000 years or more. Native peoples have migrated through North America for a long, long time. I learned earlier this year that there had been an much more recent migration, and this is within North America. Some 500 or 600 years ago some of the Athabaskan people moved down to Arizona because they claim there are similarities of language.

What does this have to do with Indian land selection and all that sort of thing? The history of the situation is that at the time placer gold was discovered in Burwash Creek in 1904 there were no native villages or encampments or anything along Burwash Creek or the Burwash uplands. We can find no evidence of them at all. There was a temporary fish camp at the north end of Kluane Lake, some distance away, that they used seasonally.

With the discovery of gold on Burwash Creek in 1904, shortly thereafter, two French brothers, the Jacquot brothers, established a trading post there. Two brothers came from Aishihik, which is east of there. They came over and started to work for the Jacquot brothers in supplying the miners on Burwash Creek and other creeks in the area. In fact, they married the daughters of the Jacquots. That is really what started the native village of Burwash Landing.

• 1120

The other group of natives that had been part of the Kluane Tribal Council—I gather just last month they split apart—are the ones from Beaver Creek. My research on this is very cursory. It is not at all exhaustive. But I am told that in the 1920s they came from Alaska, over Copper Centre, to Snag. As you may recall, Snag was an aircraft staging route to the U.S.S.R. during World War II. It has since been abandoned. They moved into Beaver Creek.

The point I want to make is that the parents, grandparents, and possibly great-grandparents of the natives currently in that area came in after the discovery of gold in Burwash Creek.

I had a meeting with Tim Koepke. He is the associate negotiator for the federal government with the CYI on their land claims. This was in May. He told me they had received a document from the Kluane Tribal Council indicating that the area they had chosen was on traditional lands. I never saw the document. He apparently accepted it and agreed to let them choose that area.

[Translation]

en 1988, nous en avons embauché d'autres et en 1989 et 1990 nous avons également embauché des autochtones pour qu'ils travaillent à nos pistes d'accès, à la mise en place de ponceaux, à la coupe de lignes, etc.

Je passe maintenant à la partie suivante de mon mémoire qui, pour l'essentiel, fait l'historique de la présence des autochtones dans le district de Kluane.

Je crois qu'il est généralement admis que la majorité des autochtones d'Amérique du Nord sont arrivés par ce qui est maintenant le détroit de Behring. C'était un itinéraire de migration. Cette migration s'est faite pendant peut-être près de 10,000 ans ou plus, voire avant la dernière ère glaciaire. La migration des autochtones dans toute l'Amérique du Nord s'est faite pendant très longtemps. J'ai appris un peu plus tôt cette année qu'il y avait eu une migration encore plus récente, et ce en Amérique du Nord. Il y a 500 ou 600 ans, certains des Athabascains sont descendus en Arizona parce que selon eux ils appartenaient à la même famille de langue.

Vous me direz, quel est le rapport avec les revendications territoriales? Quand des gisements d'or ont été découverts à Burwash Creek en 1904 il n'y avait ni villages, ni camps autochtones, il n'y avait rien du tout sur les terres hautes de Burwash ou le long de Burwash Creek. Il n'y a eu absolument aucune trace. Il y avait un camp de pêche temporaire à l'extrémité nord du lac Kluane, assez loin, qu'ils utilisaient en saison.

Peu de temps après la découverte d'or à Burwash Creek en 1904, deux frères français, les frères Jacquot, ont établi un comptoir de commerce. Deux frères sont venus d'Aishihik, à l'est de cet endroit. Ils sont arrivés et ont commencé à travailler pour les frères Jacquot fournissant les chercheurs de Burwash Creek et dans les autres creeks de la région. En fait, ils ont épousé les filles des Jacquots. C'est en réalité l'origine du village autochtone de Burwash Landing.

L'autre groupe d'autochtones qui faisaient partie du Conseil tribal de Kluane—je crois comprendre qu'ils ont fait sécession le mois dernier—sont ceux de Beaver Creek. Mes recherches sur cette question sont très générales. Elles ne sont pas du tout complètes. Mais je me suis laissé dire que dans les années 20 ils sont venus de l'Alaska en passant par Copper Centre pour s'installer à Snag. Vous vous souviendrez que Snag était un aéroport servant d'escale pour l'URSS pendant la Deuxième Guerre mondiale. Depuis il a été abandonné. Ils se sont installés à Beaver Creek.

Ce que je veux dire c'est que les parents, les grands-parents voire les arrière-grands-parents des autochtones actuellement dans cette région sont arrivés après la découverte d'or à Burwash Creek.

J'avais rencontré Tim Koepke. C'est le négociateur associé du gouvernement fédéral pour les revendications territoriales du Conseil des Indiens du Yukon. C'était en mai. Il m'a dit avoir reçu un document du Conseil tribal de Kluane indiquant que la zone qu'ils avaient choisie était située sur des terres traditionnelles. Je n'ai jamais vu ce document. Apparemment, il a accepté leur parole et les a laissés choisir cette zone.

[Texte]

My understanding is that until the Alaska Highway was built and opened in 1942, there was some hunting. Certainly the natives in what is now Burwash Landing hunted up on the Burwash Uplands and in the area. But with the pressure of the Alaska Highway, the authorities became very concerned about the depletion of game. They established the Kluane Game Sanctuary.

In 1972 the Right Hon. Pierre Trudeau was instrumental in selecting Kluane National Park. At present it is a reserve. I gather it cannot formally be a national park until the native land claims are settled.

When it was a game sanctuary, I understand there was no hunting at all. This lasted for quite a number of years. A few years ago one native was charged with hunting there and was acquitted because of native rights. The natives can hunt in the game sanctuary but nobody else can.

Some caribou can be found there. There was quite a study made at the time of the Alaska Highway pipeline back in about 1980, when they were concerned about pipelines and the effect on caribou. I do not have copies of the study, but I talked to some of the people who were making it at the time.

I do know that the caribou herd in that area migrates from the Burwash Uplands across the Kluane River over to the other side of the Shikwak valley and back again. I do not know the periods of migration. I understand that on some occasions there was substantial hunting or killing of the caribou by the natives when they crossed the Kluane River.

The other point is that some of the natives, at any rate, have been prepared to work on our exploration and our access trails. They do hunt in the area. In fact, one elderly native was tickled pink because he could drive in and shoot a caribou. If our access trails had not been there he could not do it. This was one from Burwash.

It was not the first meeting with the natives, but in 1978 I had my first insight into some of the natives in that area. I talked to a fairly knowledgeable chap, who told me the land claims at that point had started in 1972 or 1973. I do not know how many natives were designated to be negotiators, but he told me they were paid something like \$35,000 to \$40,000 a year to be negotiators. At that point that sort of salary was considerably greater than it is today with inflation. He suggested it was one reason there was no incentive to speed up the negotiations; in fact, he was very concerned that he had to go out and shoot moose to keep some of their wives and children in food.

• 1125

That was not contact with the natives, but it was an insight.

The next real contact I had was in 1987. We made an application under the Yukon government's Roads to Resources Plan for a road grant to build a road or a trail—access to resources—across the Burwash Uplands. This

[Traduction]

Je crois comprendre que jusqu'à la construction et l'ouverture de la route de l'Alaska en 1942, il y avait un peu de chasse. Il est certain que les autochtones de ce qui est maintenant Burwash Landing chassaient sur les terres hautes de Burwash et dans la région. Mais avec les perturbations apportées par la route de l'Alaska, les autorités se sont inquiétées de la disparition du gibier. Elles ont créé le Sanctuaire de gibier de Kluane.

En 1972 le Très Honorable Pierre Trudeau a proposé que la région de Kluane devienne un parc national. À l'heure actuelle c'est une réserve. Je suppose qu'elle ne peut être officiellement transformée en parc national tant que les revendications territoriales des autochtones n'auront pas été réglées.

Lorsque c'était un sanctuaire à gibier, je crois savoir qu'il n'y avait pas du tout de chasse. C'est resté ainsi pendant un certain nombre d'années. Il y a quelques années un autochtone a été inculpé de chasse sans autorisation et a été acquitté à cause des droits des autochtones. Les Autochtones peuvent chasser dans le Sanctuaire à gibier mais personne d'autre ne le peut.

On y trouve quelques caribous. Une étude assez importante a été faite au sujet du projet de pipeline de la route de l'Alaska, aux environs de 1980, car on s'inquiétait des conséquences sur les déplacements de caribous. Je n'ai pas de copie de cette étude mais j'ai parlé à certains de ceux qui l'ont réalisée.

Je sais que le chemin de transhumance du troupeau de caribous le mène des terres hautes de Burwash à l'autre côté de la vallée Shikwak en traversant la rivière Kluane, puis revient à son point de départ. Je ne connais pas les périodes de transhumance. Je sais qu'il est arrivé que beaucoup de caribous soient chassés ou tués par les autochtones lorsqu'ils traversent la rivière Kluane.

Autre chose, un certain nombre d'autochtones, pour le moins, sont prêts à travailler sur nos sites de prospection et à nos pistes d'accès. Ils chassent dans la région. En fait, un ancien était tout excité de découvrir qu'il pouvait venir avec son véhicule et tirer un caribou. Si nos pistes d'accès n'avaient pas été là, il n'aurait pas pu le faire. Il était de Burwash.

Ce n'était pas la première rencontre avec les Autochtones, mais en 1978 j'avais eu mon premier contact avec certains des autochtones de cette région. J'ai parlé à un type relativement au courant qui m'a dit que le début des négociations sur les revendications territoriales remontait à 1972 ou 1973. Je ne sais combien d'autochtones avaient été désignés pour être négociateurs, mais il m'a dit qu'ils touchaient de 35,000 à 40,000 dollars par an pour négocier. À l'époque cela faisait beaucoup plus d'argent qu'aujourd'hui avec l'inflation. Selon lui, c'est une des raisons pour lesquelles les négociations ne vont pas plus vite; en fait, il n'aimait pas du tout devoir chasser des orignaux pour que leurs femmes et leurs enfants aient de la nourriture.

Ce n'était pas vraiment un contact avec les autochtones, mais c'était un début.

Mon premier vrai contact a eu lieu en 1987. Nous avons fait une demande de subvention dans le cadre du Plan de voies d'accès aux ressources du gouvernement pour construire une route ou une piste, un accès aux ressources—traversant

[Text]

was referred to the Kluane Tribal Council for their input, and I got a rather cursory telephone call or message to come up to a meeting in June. I was a little disturbed about this, because our junior mining company really did not have funds for that sort of thing. In fact, we were just getting funding, and I declined to come up at that point because I was not sure who was going to pay the costs. I said we would meet with them later, and I did meet with the then current chief in August 1987. Charlie Eikland was the chief then. We talked about a number of things, but basically the meeting was fairly amicable.

Later on in August I met with their negotiator in Whitehorse. Again, that meeting was fairly amicable. I learned some of their concerns. He suggested that he wanted a sunset clause in our claims. This was when we had the 312 claims. He suggested he wanted a sunset clause. I said it was already built into the Yukon Quartz Mining Act—if we could not raise money to do assessment work and enough encouragement, the claims lapse. At any rate, the natives' input to the Yukon government committee on that occasion was sufficient that our grant was turned down.

In 1988 there were disastrous floods up there. The existing road up Burwash Creek—I call it a road; you could get up there—was just obliterated by the floods, so we made another application. We had some further contact with the Kluane Tribal Council, but again their input to the Yukon government resulted in our application being turned down. Since then we have continued to work on this access, because we need it for drilling and to get to some of our exploration areas or camp, and the access trail is substantially completed across the Burwash Uplands.

In September 1989 I had a very brief meeting with Agnes Johnson, who was then chief of the Kluane Tribal Council. She expressed an interest in having me meet with some of their other members at that point. I was not sure at that point whether I was going to come back up. I was just ready to come down to Edmonton, and I was not sure whether I was going to come back up later that year or not, but I asked how much notice she wanted to arrange a meeting. She thought a week would be fine, so when it turned out that I did go back up in October, I notified them a week in advance.

When I called up there to get the specific time, I found that nobody knew about the meeting. She and some of the others whom she had mentioned might want to be there were away.

I eventually did reach a meeting with her sister, Gloria Johnson, and a girl by the name of Sharon Kabanak, and another young native girl. Gloria Johnson asked me a number of questions that I thought were pertinent and to the point. She had a sort of check list to go on. Sharon Kabanak seemed to be far more interested in promoting her uncle's and father's and brother's construction business—getting us to get them to do work on our claims.

[Translation]

les terres hautes de Burwash. Elle a été communiquée au Conseil tribal de Kluane pour consultation et j'ai reçu un appel téléphonique ou un message assez précipité me demandant de venir à une réunion en juin. J'étais un peu gêné, car notre filiale minière n'avait pas vraiment de fonds prévus pour ce genre de dépense. En fait, nous commençons tout juste à obtenir des fonds, et j'ai décliné l'invitation parce que je n'étais pas sûr de qui paierait les frais. J'ai dit que nous les rencontrerions plus tard et j'ai ensuite rencontré le chef d'alors en août 1987. C'était Charlie Eikland. Nous avons parlé d'un certain nombre de choses et, dans l'ensemble, la réunion a été assez amicale.

Un peu plus tard en août j'ai rencontré leur négociateur à Whitehorse. Encore une fois, cette réunion a été assez amicale. J'ai pris connaissance de certaines de leurs demandes. Il voulait que nos claims comportent une disposition de caducité. C'était l'époque où nous avions 312 claims. Il voulait une disposition de caducité. Il m'a dit que cette disposition figurait déjà dans la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon—si nous ne pouvions trouver l'argent nécessaire au travail d'évaluation et suffisamment d'encouragement, les claims expiraient. À toute fin pratique, les arguments présentés par les autochtones au comité gouvernemental du Yukon ont été tels que notre subvention a été refusée.

En 1988 il y a eu des inondations catastrophiques. La route menant à Burwash Creek—je dis route mais c'est un bien grand mot—a été emportée par les inondations et nous avons fait une autre demande. Nous avons eu d'autres contacts avec le Conseil tribal de Fluane, mais encore une fois les arguments qu'ils ont présentés au gouvernement du Yukon ont entraîné le rejet de notre demande. Depuis nous continuons à travailler sur cet accès, car nous en avons besoin pour forer et pour atteindre certains de nos camps de prospection ou certaines de nos zones de prospection, et la piste d'accès traversant les hautes terres de Burwash est pratiquement terminée.

En septembre 1989 j'ai eu une très brève rencontre avec Agnes Johnson qui était alors Chef du conseil tribal de Kluane. Elle m'a dit qu'elle aimerait que je rencontre certains autres membres du conseil. Je n'étais pas sûr alors si j'allais revenir. J'étais sur le point de me rendre à Edmonton et je ne savais pas si je reviendrais plus tard cette année ou non, mais je lui ai demandé combien de temps il lui fallait pour organiser une rencontre. Elle m'a dit qu'une semaine devrait suffire, si bien que lorsque j'ai appris que je devais y retourner en octobre, je les ai avertis une semaine à l'avance.

Lorsque je leur ai demandé, une fois sur place, à quelle heure devait avoir lieu la rencontre, j'ai constaté que personne n'était au courant. Elle et certains des autres dont elle m'avait dit qu'ils voudraient être certainement présents n'étaient pas là . . .

Finalement j'ai eu une rencontre avec sa soeur, Gloria Johnson, et une fille du nom de Sharon Kabanak, et une autre jeune autochtone. Gloria Johnson m'a posé un certain nombre de questions que j'ai trouvé pertinentes. Elle suivait une sorte de liste. Sharon Kabanak semblait être beaucoup plus intéressée à promouvoir les entreprises en construction de son oncle, de son père et de son frère—que nous leur donnions du travail sur nos claims.

[Texte]

[Traduction]

• 1130

After Judge Collier's decision, the next time I went up to Yukon was in May of this year. I did meet with Agnes Johnson, Joe Johnson, George Johnson and their white land claims adviser. I have given detailed notes of that meeting in the brief, and I will not repeat them here.

Except for Joe Johnson, I gathered the general consensus was that they accepted the fact that if our exploration resulted in a mineable deposit, it would go ahead subject to conditions that would have to be specified. They did ask—at least, I interpreted it as a request—for a deferment of assessment work. They said they wanted us to go for a stay of execution, and I did not think that was our point at all. I do not think they wanted the assessment work that is required on these claims done until the appeal had been disposed of. We have subsequently applied for a deferment of assessment work, and I just learned before this meeting started that in fact it is going through and the paperwork is substantially complete.

They did make a remark about getting the Heritage Branch of the Yukon government to check our claims for evidence of aboriginal camps and so on. We have not done anything about this. I wonder if they are in fact trying to establish the fact that these are their traditional lands. Agnes Johnson made one very curious remark, I thought, about garbage. She said she was not concerned about Henry Besner's debris from his placer mining because he understood the natives and their ways.

I think I have already mentioned that some of the natives are using our access trails for hunting. Hikers also use our trails, and I think Parks Canada direct people to use our trails. It is difficult to hike up Burwash Creek, and they find our access trails make hiking on the Burwash Uplands much easier.

At this point, I can make one other side comment. Two years ago I was up in the Klondike, and I rode in from the exploration I was supervising with a chap who is living in Whitehorse. He said he was a member of the Kluane Tribal Council. I asked if he was going to be entitled to some of the land that the natives were going to get up there, and he said yes. I asked if it was going to be in his name individually or in the band's name, and he said that unless it was in his name individually it was no good to him.

I come to the section on withdrawal of land. The figures I have were compiled by the Chamber of Mines, and they show that the area withdrawn from mineral claims staking and exploration comprises over one-sixth of the land area of Yukon. I think this is excessive. There is a very favourable mineral belt that I am aware of along here that extends down to here. I think the boundaries of Kluane National Park should be changed, and the details of exactly where it should be can be worked out. I think this area should be indicated as multiple use, because otherwise I think the federal government is going to have to continue subsidizing the Yukon and the people in the Yukon for many years, maybe a

Après la décision du juge Collier, ma visite suivante au Yukon s'est faite en mai de cette année. J'ai rencontré Agnes Johnson, Joe Johnson, George Johnson et leur conseiller blanc aux revendications territoriales. Je donne le détail de cette réunion dans mon mémoire et je ne le répéterai pas.

Mis à part Joe Johnson, j'ai compris que le consensus général était qu'ils acceptaient le fait que si notre prospection aboutissait à la découverte d'un gisement exploitable, le feu vert serait donné sous réserve de conditions à spécifier. Ils ont demandé—tout du moins, je l'ai interprété comme une requête—un report des travaux d'évaluation. Ils m'ont dit qu'ils voulaient que nous demandions une suspension d'exécution, et à mon avis ce n'est pas du tout ce que nous voulions. Je ne crois pas qu'ils voulaient que les travaux d'évaluation nécessaires sur ces claims se fassent avant que la décision d'appel ne soit rendue. Nous avons depuis demandé un report des travaux d'évaluation, et je viens tout juste d'apprendre, avant le début de cette réunion, qu'en fait ces travaux ont commencé et que le dossier est presque complet.

Ils ont parlé de demander à la division du patrimoine du gouvernement du Yukon de chercher sur nos claims la trace de camps autochtones, etc. Nous n'avons rien fait à ce sujet. Je me demande si en fait ils n'essaient pas de démontrer que ce sont leurs terres traditionnelles. Agnes Johnson a fait une remarque très bizarre, à mon avis, sur les ordures. Elle a dit que ce qu'Henri Besner avait laissé derrière lui là où il avait exploité son gisement, ne l'inquiétait pas car il comprenait les autochtones et leurs traditions.

Je crois avoir déjà dit que certains des autochtones utilisent nos pistes d'accès pour chasser. Les promeneurs utilisent aussi nos pistes et je crois que Parcs Canada conseille aux gens d'utiliser nos pistes. Il est difficile de se rendre jusqu'à Burwash Creek, et ils trouvent que nos pistes d'accès rendent les randonnées sur les hautes terres de Burwash beaucoup plus faciles.

J'aimerais profiter pour faire une digression. Il y a deux ans, j'étais dans le Klondike, et je suis revenu du site de prospection sous ma surveillance avec un type vivant à Whitehorse. Il m'a dit qu'il était membre du Conseil tribal de Kluane. Je lui ai demandé s'il allait avoir droit à certaines des terres que les autochtones allaient obtenir là-bas et il m'a répondu que oui. Je lui ai demandé si ces terres seraient enregistrées en son nom ou à celui de la bande et il m'a répondu qu'à moins qu'elles ne soient enregistrées à son nom cela ne l'intéressait pas.

J'arrive à la partie consacrée aux terres exclues. Les chiffres que j'ai ont été préparés par la Chambre des mines et ils montrent que la région excluant toute activité de prospection et d'exploitation minière couvre plus d'un sixième de la superficie du Yukon. Je trouve cela excessif. Il y a d'ici à ici, selon mes renseignements, une ceinture minière très prometteuse. À mon avis, il faudrait modifier le tracé du périmètre du Parc national de Kluane et cela ne devrait pas poser de problème. Il faudrait que cette région soit désignée à usage multiple car autrement il faudra que le gouvernement fédéral continue à subventionner le Yukon et la population du Yukon pendant de nombreuses années,

[Text]

century, whereas if it can get mineral development it has a hope of becoming self-sufficient.

In my brief I did not talk about the specific amendments that are proposed in Bill C-68. I am chiefly concerned about the Yukon Quartz Mining Act, not the Yukon Placer Mining Act. We do have some placer claims, but they are relatively minor. We are doing a bit of work on them.

• 1135

I agree that to have enabling legislation to withdraw areas in the Yukon Quartz Mining Act is... In fact, it was that loophole that was not there that induced us to challenge the Orders in Council. I am concerned about the change from "public interest" to "public purpose". In view of the large amount of area that is currently withdrawn in the Yukon, I think future withdrawals have to be considered very carefully, and they should be done very sparingly. I think "public interest" is too broad, I think the "public purposes" should be spelled out, and I think they should retain the words "public purpose" rather than "public interest".

The other point concerns the retroactivity, and of course I am under the wire provided we win our appeal. To make the retroactivity any earlier than that violates a fundamental principle of democracy; namely, rule of law. You can act under the laws as they are written, but to change the laws after the fact is undemocratic, for one thing.

We are also working in the NWT just outside of Yellowknife. I have had some meetings with the Métis association and with the Dene. I thought I had a very constructive meeting with Jonas Sangris. Generally, the impression I get is that the natives in the Yellowknife area really want to help us. Maybe it is because of the umbrella agreement and whatever has been agreed to, that they benefit if there is mineral development. But we basically are not having any stumbling blocks there. We are having stumbling blocks, but they are not from the natives, they are from the Government of NWT bureaucrats, which is another story. I just wanted to contrast the difference in the attitude of the natives in the Yukon with those... in NWT.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Halferdahl.

We have about 15 minutes left for any questions to be asked. I would suggest that we have only five minutes for each party around the table.

Mr. Caccia (Davenport): Mr. Chairman, from a cursory observation of Mr. Halferdahl's brief, it would seem to me he is resting his argument on two points. He criticizes the government for allowing the KTC to select this area that contains mineral claims, and then he also develops the sterilization argument. I am referring in particular to his page 11.

At the same time Mr. Halferdahl recognizes the presence of aboriginal people when they crossed the Bering Sea a long time ago, and implicitly, of course, he recognizes the fact that aboriginal people are nomadic in nature. Therefore, implicit

[Translation]

peut-être pendant un siècle, alors qu'avec l'exploitation des ressources minières il a l'espoir de se suffire un jour à lui-même.

Dans mon mémoire je ne parle pas d'amendement spécifique proposé au projet de loi C-68. Je m'intéresse principalement à la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et non pas à la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. Nous avons quelques claims de gisements, mais ils sont relativement mineurs. Nous y travaillons un petit peu.

Je conviens qu'une loi habilitante qui soustrait des secteurs dans la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon est... En réalité, c'est cette échappatoire qui n'était pas là qui nous a amenés à contester les décrets du Conseil. Je considère également important le changement de «intérêt public» à «fin publique». Compte tenu de l'importance des secteurs retirés actuellement au Yukon, les retraits futurs devront être examinés très attentivement et se faire très rares. La notion «d'intérêt public» est trop large; celle de «fin publique» devrait être précisée. En tout cas, il devrait être question «de fin publique» plutôt que «d'intérêt public».

Mon autre point a trait à la rétroactivité, et je pense que c'est juste à temps si nous gagnons notre appel. Une date ultérieure aux fins de la rétroactivité violerait un principe fondamental de la démocratie, et les règles du droit. On peut faire appliquer les lois telles qu'elles sont rédigées, mais on va à l'encontre de la démocratie si on tente de les modifier après coup.

Nous travaillons également dans les Territoires du Nord-Ouest, près de Yellowknife. J'ai eu des rencontres avec l'Association des Métis de même que les Denes. Ma réunion avec Jonas Sangris a été très constructive. J'ai l'impression que les autochtones de la région de Yellowknife sont intéressés à travailler avec nous. C'est peut-être à cause de l'entente cadre ou autre qui est intervenue; ils sont appelés à tirer profit de l'exploitation des ressources minières. Nous n'avons pas de bâton dans les roues à cet endroit. Nous en avons, mais pas de la part des autochtones comme de la part des bureaucrates du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. C'est cependant une autre histoire. Je voulais simplement marquer la différence d'attitude entre les autochtones du Yukon et ceux... qui se trouvent dans les Territoires du Nord-Ouest.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Halferdahl.

Il nous reste environ 15 minutes pour les questions. Je propose que chaque partie autour de la table ait droit à cinq minutes.

M. Caccia (Davenport): Monsieur le président, un examen sommaire du mémoire de monsieur Halferdahl révèle qu'il fonde son argumentation sur deux points principaux. D'abord, il reproche au gouvernement de permettre au Conseil tribal de Kluane de choisir ce secteur où il y a des claims miniers; ensuite, il parle de la stérilisation de territoires. Je vous renvoie à la page 11 de son mémoire.

Par ailleurs, M. Halferdahl reconnaît la présence des autochtones depuis la traversée de la mer de Behring à une époque lointaine, et il reconnaît tacitement le fait qu'ils sont nomades de nature. Ce qui veut dire également qu'il accepte

[Texte]

in that recognition on his part is the acceptance of the fact that aboriginal people have to move around in order to survive, in order live off the land, and so cannot be expected to put a flag or stake or little fence around a particular site. They may have been in that particular site which is of interest to Mr. Halferdahl perhaps 500 years ago, or for that matter 1,000 years ago, and perhaps never returned to. The fact they that did not leave traces, in other words a camp, does not mean they have not been there.

But Mr. Halferdahl has recognized the fact that we are now dealing with nomadic people organized in tribes, who came to this continent a long, long time ago, before Mr. Halferdahl and myself and our predecessors. Therefore, Mr. Chairman, the federal government allowing the Kluane Tribal Council to select that area is perfectly consistent and legitimate.

• 1140

With regard to the sterilization argument, this stems from the assumption that the Kluane Tribal Council will not develop the minerals and the industry that could be built on this resource. That may turn out to be a fallacy, a wrong assumption. It is not only the white man's prerogative to develop a mineral industry; it may well be that the Kluane Tribal Council will develop it, if I understand correctly and read between the lines the brief they submitted on October 23.

Mr. Chairman, I can fully understand Mr. Halferdahl's position, where he comes from, in defence of his own interest. But he would have to tell us his position on the policy of negotiating and settling land claims, whether he disagrees with this development in principle, and whether he thinks the traditional lands of our native people should not be the object of agreements, that development should not take place on this traditional land when the native people take over these lands.

It is quite possible that the development Mr. Halferdahl is keen about will take place after the agreement has been reached. We know from a press release issued by the Minister of Indian and Northern Affairs, dated October 1, that the negotiators for Canada and the Yukon and the Council for Yukon Indians have concluded an umbrella final agreement for the settlement. This agreement has to be ratified, of course, but we are in the final stretch. Many of Mr. Halferdahl's concerns and preoccupations may turn out to be unwarranted. You may want to comment on that.

Mr. Halferdahl: There is no doubt that the aboriginal people roamed all over North America. There is no doubt about that. I was at a meeting in Quebec City about a month ago. I talked to a French Canadian, telling her some of these things, what we were doing and so on. I asked her if she could go back to France and be part of the society there. She said she could.

My father was Norwegian, with forbears emigrating to the U.S. in southern Wisconsin back around 1840. My mother's people were English. I cannot go back to Norway or to the U.K. My attitude is this: are we dealing with

[Traduction]

le fait que les autochtones doivent se déplacer pour survivre. Il ne peut donc s'attendre à pouvoir placer des drapeaux, des jalons ou des petites clôtures autour de certains secteurs. Les autochtones ont pu passer par le secteur qui intéresse monsieur Halferdahl il y a 500 ans ou il y a 1000 ans, sans jamais y retourner. Le fait qu'ils n'ont pas laissé de traces aux deux campements ne signifie pas qu'ils ne l'ont jamais habité.

En tout cas, monsieur Halferdahl admet que nous sommes en présence de peuples nomades organisés en tribus, venus sur ce continent il y a très très longtemps, bien avant M. Halferdahl et moi, et bien avant nos ancêtres. Donc, monsieur le président, le gouvernement fédéral agit de façon parfaitement logique et légitime en permettant au Conseil tribal Kluane de choisir ce secteur.

En ce qui concerne l'argument de la stérilisation, il part de l'hypothèse que le Conseil tribal de Kluane n'exploitera pas les minéraux et l'industrie à partir de cette ressource. Cette hypothèse pourrait se révéler fautive. Il n'y a pas que l'homme blanc qui peut exploiter l'industrie minière; le Conseil tribal de Kluane peut bien décider de se lancer dans cette activité, si je me fie au mémoire qu'il a présenté le 23 octobre.

Monsieur le président, je comprends la position de M. Halferdahl, je comprends qu'il défende ses intérêts. Cependant, il doit également nous indiquer ce qu'il pense de la politique de négociation et de règlement des revendications territoriales, à savoir s'il est d'accord ou contre en principe, et s'il est d'avis que les terres traditionnelles de nos autochtones ne devraient pas faire l'objet d'ententes, qu'il ne devrait pas y avoir de développement sur ces terres traditionnelles lorsque les autochtones en prendront possession.

Il est possible que le développement qui intéresse tellement M. Halferdahl pourra se réaliser une fois que les ententes nécessaires auront été conclues. Nous savons, d'après un communiqué du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien, en date du 1^{er} octobre, que les négociateurs du Canada, du Yukon et du Conseil des Indiens du Yukon ont conclu une entente finale en vue d'un règlement. Cette entente doit évidemment être ratifiée, mais nous en sommes à l'étape finale. Beaucoup des craintes et des préoccupations de M. Halferdahl pourraient se révéler non fondées. Vous voulez peut-être répondre à ces points.

M. Halferdahl: Il ne fait aucun doute que les autochtones se sont déplacés dans toute l'Amérique du Nord. J'étais à une réunion à Québec il y a environ un mois. Je parlais à une Canadienne française de certaines de nos activités. Elle me disait que, pour elle, elle pouvait retourner en France et intégrer la société française.

En ce qui me concerne, mon père était Norvégien, ses ancêtres avaient émigré aux États-Unis, au sud du Wisconsin, vers 1840. Ma mère était de descendance anglaise. Je ne peux pas retourner en Norvège ni au Royaume-Uni. La question

[Text]

aboriginal people in total going back thousands of years, or are we dealing with one specifically and their forbears, with a direct connection in the area? That may well be a difference of opinion.

As far as the development is concerned, the Kluane Tribal Council natives were there long before we got into the act. Charlie Eikland does some placer mining and has some claims. But if they really wanted to develop something, why could they not stake the ground and do it just as we have been doing? It is all very well for somebody to discover something. I will not say whether we have actually discovered something. It is not that I am hiding anything; there is uncertainty as to whether we actually have discovered anything there that is good economically, but we are learning very much about it. If they really are serious about developing these things, they had many decades to do so, long before we got into the act.

Mr. Caccia: Maybe they had different priorities, Mr. Halferdahl.

Mr. Halferdahl: I do not disagree with that. There could be a difference of opinion. As far as the general settlement of land claims are concerned, I support it. But I have some grave concerns about what is happening.

• 1145

I had a native from Yellowknife in my office last month. He had been quite active in the band council, and he told me there was some incentive provided to the natives in and around Yellowknife—those over 55 got some sort of bonus of \$1,000 to sign or to agree with this agreement in principle. He said they drank it up, or if they did not, their children pestered them and it was drunk away. I presume this was an advance on the final settlement.

I am very concerned that with the land claims... Presumably the land claims will be settled with the money forthcoming from this. The government will be able to say they have settled the land claims, but unless they settle the economic problems of the Indians, the natives, all they are doing is transferring the welfare payments or the payments the natives get in one form or another from the Indian Act and whatever else they get to the welfare departments. I hope this money they are going to get will be used to integrate them economically—not socially or culturally; we have other groups, perhaps closer to western Europeans in their culture, but we have groups... The Ukrainians in Edmonton and around Alberta have maintained their culture, and I see no reason why the natives cannot maintain their culture.

But I am greatly afraid that all we are doing, or may be doing... Unless this money is used very wisely, it will just be frittered away. Instead of the welfare payments and so on—the hand-outs the natives are currently getting—it will just come from another pocket of government.

[Translation]

que je pose est celle-ci: parlons-nous des autochtones de façon générale, remontons-nous à des milliers d'années en arrière, ou parlons-nous d'un peuple en particulier qui aurait des liens directs avec la région? Il peut y avoir divergence d'opinion à ce sujet.

Pour ce qui est du développement, le Conseil tribal de Kluane était sur place bien avant que nous arrivions. Charlie Eikland exploite des gisements et détient quelques claims. Cependant, si les autochtones de ce conseil tribal avaient voulu faire de l'exploitation, ils auraient pu jalonner l'endroit ou faire ce que nous avons fait. Il est toujours possible de découvrir quelque chose. Je ne dis pas que nous ayons découvert quoi que ce soit. Je n'ai rien à cacher; il se trouve seulement que nous ne sommes pas sûrs d'avoir découvert un gisement exploitable. Nous essayons d'en savoir plus. Si les autochtones avaient vraiment voulu développer ces ressources, ils l'auraient fait il y a des décennies, bien avant que nous ne nous en mêlions.

M. Caccia: Leurs priorités étaient peut-être différentes, monsieur Halferdahl.

M. Halferdahl: Je ne dis pas non. C'est une question d'opinion. En ce qui concerne le règlement général des revendications territoriales, je suis d'accord. J'ai cependant de graves préoccupations face à la situation actuelle.

Je recevais un autochtone de Yellowknife à mon bureau il y a un mois. Il avait travaillé activement dans ces deux bandes et il me disait que des encouragements étaient accordés aux autochtones de la région de Yellowknife—ceux de 55 ans et plus avaient droit à une sorte de prime de 1,000\$ lorsqu'ils signaient une telle entente de principe ou y donnaient leur assentiment. Ils dépensaient alors le montant à boire, ou encore leurs enfants le faisaient pour eux. Je suppose qu'il s'agissait d'une avance sur le règlement final.

Je crains beaucoup que dans le contexte des revendications territoriales... il faut supposer qu'elles donneront lieu à des règlements en argent. Le gouvernement s'en lavera les mains, mais si les problèmes économiques des autochtones ne sont pas réglés au préalable, les paiements effectués aux autochtones prendront tout simplement une autre forme; au lieu de provenir de la Loi sur les Indiens, ils proviendront de l'aide sociale. J'espère que l'argent qu'ils obtiendront servira à leur intégration économique—et non pas sociale ou culturelle; d'autres groupes au pays se rapprochent peut-être des Européens occidentaux de par leur culture, mais certains... des Ukrainiens d'Edmonton et dans toute l'Alberta ont réussi à conserver leur culture; je ne vois pas pourquoi les autochtones ne pourraient pas en faire autant.

Ce que je crains, c'est qu'on transfère tout simplement la responsabilité... À moins de prendre des mesures, l'argent risque de disparaître rapidement. Et les paiements d'aide viendront tout simplement d'un autre compte du gouvernement.

[Texte]

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Mr. Halferdahl, I must confess right off the top that I find myself in considerable disagreement with what you say, but I am very pleased you have come and I thank you for that and for the trouble of preparing your brief.

On the map you showed us, I think of land that had been staked. . . I do not know the chronology of the different areas. What would you have had staked before 1984?

Mr. Halferdahl: Within the land claims, this is beyond the selection. This was staked in 1985, because there was no restriction, and the orange area here was staked subsequent to 1984.

Mr. Fisher: That which is coloured orange is—

Mr. Halferdahl: That is right.

Mr. Fisher: That is basically what is in dispute? That is what you went to court on?

Mr. Halferdahl: That is what we went to court on.

Mr. Fisher: So subsequent to 1984, that section marked in orange was staked by you or companies in which you have an interest.

Mr. Halferdahl: The Yukon Quartz Mining Act requires individuals to stake, so I staked it, yes. Companies cannot stake.

Mr. Fisher: Would you not have been aware at least of the intent of the . . . the withdrawal of land, as set aside by the federal government?

Mr. Halferdahl: We knew these Orders in Council were trying to withdraw this land from staking. Yes, we knew that.

Mr. Fisher: So you would have done it likely in anticipation that you could very well run into all kinds of trouble, including legal, and the possibility that they would not accept the registration when you went to register them?

Mr. Halferdahl: We expected they would probably be refused.

Mr. Fisher: On that basis, I really must confess I do not have an awful lot of sympathy for your case. Look, you ask if your friend would be able to go back to France and be able to claim. I do not know how long your friend has been in France. But there are people in West Germany right now who had property in East Germany before 1944-45, who are now able to go back and claim property in what is now East Germany.

• 1150

So I find your argument and the logic of it to be somewhat wanting. I think you are really trying to say that the natives of the Northwest Territories really do not have claim particularly to that part which you have staked.

Mr. Halferdahl: No.

Mr. Fisher: I find that really hard to comprehend because internationally, through the United Nations, through international law—I grant you it is probably more often observed in the breach than in the observance—technically

[Traduction]

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): Monsieur Halferdahl, je dois vous dire au départ que je suis tout à fait en désaccord avec vous, mais que je vous remercie de votre présence au comité ainsi que de votre mémoire.

Vous nous avez fourni une carte des secteurs que vous avez jalonnés. . . Cependant, il n'y a pas de date pour les divers secteurs. Quels seraient ceux que vous auriez jalonnés avant 1984?

M. Halferdahl: Pour ce qui est des revendications territoriales, cette partie est au-delà de la sélection. Cette partie a été jalonnée en 1985, parce qu'il n'y avait pas de restriction, et cette partie orange a été jalonnée après 1984.

M. Fisher: La partie orange. . .

M. Halferdahl: En effet.

M. Fisher: C'est la partie contestée? C'est la partie pour laquelle vous vous adressez aux tribunaux?

M. Halferdahl: Oui.

M. Fisher: Donc, c'est après 1984 que cette partie orange a été jalonnée par vous ou les sociétés dans lesquelles vous avez un intérêt.

M. Halferdahl: La Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon exige que ce soit les particuliers qui jalonnent les secteurs; c'est donc ce que j'ai fait. Les sociétés ne peuvent pas jalonner les secteurs.

M. Fisher: N'étiez-vous pas au courant ne serait-ce que de l'intention. . . du gouvernement fédéral de retirer ou de réserver des terres?

M. Halferdahl: Nous savions que ces décrets en conseil avaient pour but de soustraire des terres au jalonnage.

M. Fisher: Vous avez donc essayé de prévoir les coups, juridiques et autres, craignant de ne pas pouvoir faire enregistrer vos claims plus tard.

M. Halferdahl: Nous pensions qu'ils seraient probablement refusés.

M. Fisher: Dans ce cas, je dois vous avouer que je n'ai pas tellement de sympathie pour votre cause. Vous avez voulu savoir si votre amie aurait pu retourner en France et faire valoir des revendications. Je ne sais pas combien de temps votre amie est restée en France. Actuellement, en Allemagne de l'Ouest il y a des gens qui possédaient des terres en Allemagne de l'Est avant 1944-1945 et qui peuvent désormais les revendiquer.

J'ai donc du mal à comprendre la logique de votre argument dans ces conditions. Vous essayez de dire que les autochtones des Territoires du Nord-Ouest ne peuvent pas revendiquer la partie des terres que vous avez jalonnées.

M. Halferdahl: C'est cela.

M. Fisher: J'ai du mal à comprendre cela parce que sur le plan international, par l'intermédiaire des Nations unies, en droit international—qui est plus souvent violé que respecté, je vous le concède—les terres autochtones qui

[Text]

aboriginal land that has not been willingly let over to the conquerors is still considered to be within the purview, within the ownership of the natives, and I think a case can be made that this is true for the Yukon. Anyway, as far Canadian law is concerned, it has not been extinguished.

Mr. Halferdahl: I think this is a different tack we are talking about, the amendments to Bill C-68. It is true that this is related to it, but it is a different tack, and you may well disagree with what we did and our reasons for doing it. That I will accept. But I also want to state that mineral exploration is very, very risky, extremely risky, and with what I know now, I wish I had gone to Nevada or down to South America to explore and—

Mr. Fisher: Oh, come on! I know that prospecting is also very, very devious in many ways, so—

The Chairman: Mr. Thorkelson.

Mr. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): I would like to also welcome you, Mr. Halferdahl, and say thank you for the exhaustive brief you have prepared.

As you know, this is a legislative committee. We are here to ask people to come before us to find out if what the government has proposed in a bill is appropriate and to find out if there are any other changes or recommendations that should be made before it is made into an act.

I am wondering if you are happy with the way this bill is proposed and if you have any other recommendations for wording or things that should be addressed, other than your one to change “public interest” to “public purpose” or vice versa.

Mr. Halferdahl: No. I have no quarrel with the rest of the bill.

Mr. Thorkelson: So your one change would be to change “public interest” to “public purpose”.

Mr. Halferdahl: Yes.

Mr. Thorkelson: That would be on page 2, line 28, where it says “settlement of aboriginal land claims or any other purpose in the public interest”.

Mr. Halferdahl: That is right.

Mr. Thorkelson: You would make that read “public purpose”.

Mr. Halferdahl: Yes.

Mr. Thorkelson: That is the only change you would recommend.

Mr. Halferdahl: I think so.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): We appreciate the fact that you came down here to give us your opinion and the cogent history of this claim. In spite of the differences of opinion around the room, I want to state for the record that you have certainly as much right to our opinion as anybody else, and I think it was very useful for all of us to hear the actual history of that particular piece of property with which we are dealing.

I also want to clarify that you are concerned, in terms of coming down here on Bill C-68, with this question of the broad public interest and in any other public interest. That is your main concern for being here?

[Translation]

n'auraient pas été cédées volontairement aux conquérants sont encore considérées comme propriété des autochtones. Cela s'est même avéré dans le cas du Yukon. De toute façon, d'après les lois canadiennes, le droit à ces terres existe toujours.

M. Halferdahl: Je pense qu'il s'agit de deux choses différentes ici et même si cette question est reliée aux amendements du projet de loi C-68, ce n'est pas la même chose et il se peut que vous désapprouviez ce que nous avons fait et nos motifs. Je suis prêt à accepter cela. Je tiens également à signaler que la prospection minière est une entreprise très très risquée, extrêmement risquée, et maintenant que j'ai un peu d'expérience, je me dis que j'aurais dû aller dans le Nevada ou en Amérique du Sud pour prospecter. . .

M. Fisher: Allons donc! Je sais que la prospection prête à toutes sortes de. . .

Le président: Monsieur Thorkelson.

M. Thorkelson (Edmonton—Strathcona): Je tiens à vous souhaiter la bienvenue, monsieur Halferdahl et à vous remercier du mémoire très complet que vous avez préparé.

Comme vous le savez, nous sommes réunis en comité législatif. Nous devons demander aux gens qui comparaissent si ce que le gouvernement propose dans un projet de loi est acceptable et s'il n'y aurait pas d'autres modifications aux recommandations qu'on devrait y ajouter.

Pouvez-vous me dire si le projet de loi dans sa configuration actuelle vous convient et si vous avez d'autres recommandations quant au libellé ou aux questions qui seraient passées sous silence, autre chose que de changer «intérêt public» par «fin publique» ou vice versa.

M. Halferdahl: Non. Le reste du projet de loi me convient.

M. Thorkelson: Vous voudriez que l'on change «intérêt public» par «fin publique», n'est-ce pas?

M. Halferdahl: C'est cela.

M. Thorkelson: Ainsi, ce serait page 2, ligne 31, où on précise «pour le règlement des revendications territoriales des autochtones, ou à une autre fin d'intérêt public», n'est-ce pas?

M. Halferdahl: C'est cela.

M. Thorkelson: Et vous voudriez que cela soit remplacé par «fin publique».

M. Halferdahl: Oui.

M. Thorkelson: C'est le seul amendement que vous recommandez.

M. Halferdahl: Je pense que oui.

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Nous vous remercions d'être venu nous donner votre opinion et le contexte de cette revendication. Malgré les divergences d'opinion ici, je tiens à rappeler que comme n'importe qui, vous avez droits à votre opinion et je pense qu'il a été fort utile que chacun d'entre nous entende l'histoire de ces terres en particulier.

Vous avez dit que ce qui vous préoccupait dans les dispositions du projet de loi C-68, c'était cette question de tout ce qui peut être ouvrage public ou d'intérêt public. C'est bien votre principale préoccupation, c'est-ce pas?

[Texte]

Mr. Halferdahl: No, no. Mr. Thorkelson very kindly provided me with copies of *Hansard*, and I felt from what I read in *Hansard*—the discussions in June, I think it was—that the committee studying this really wanted to know the background. My brief is really to provide the background and raise some other points. Then when I realized I was coming to the committee, I thought I had better get into the nitty-gritty and find the wording. As far as Bill C-68 is concerned—

• 1155

Mrs. Dobbie: You gave the bill support.

Mr. Halferdahl: If Bill C-68 had been in existence in 1987 when we staked those claims, we would not have staked them. It is as simple as that.

The Chairman: Mr. Halferdahl, on behalf of the committee I want to thank you for taking the time to come from Edmonton to appear before us. Thank you very much.

I have a motion I would like someone to consider moving: that reasonable travelling and living expenses be paid to Mr. Halferdahl in connection with his appearance before the committee on Thursday, October 24, 1990.

Mr. Thorkelson: I so move.

Motion agreed to

The Chairman: At the last meeting, as you know, Mr. Halferdahl was the last witnesses we had either requested to appear before us or who had indicated they wished to appear before us. There seemed to be a consensus that at the next meeting of the committee we would go into the bill clause by clause. It has been suggested that 3.30 p.m. next Tuesday may be an appropriate time to do that. Does any member of the committee have a difficulty with 3.30 p.m. Tuesday?

Mr. Caccia: I have. From brief consultations with Mr. Anawak's assistant, it would appear that Mr. Anawak will not be able to be in town on Tuesday. I wonder whether you could perhaps agree to choose a mutually convenient day by way of your steering committee so as to allow you to consult Mr. Anawak as to his schedule next week.

The Chairman: We do not have a steering committee, Charles. Could you indicate when Mr. Anawak may be available?

Mr. Caccia: Thursday, I am told, Mr. Chairman.

Mr. Hughes (MacLeod): Mr. Chairman, I am not sure the parliamentary secretary is available on Thursday. I think she is available only on Tuesday. As the Liberal Party today has somebody sitting in for Mr. Anawak, I think they are probably well up to speed on the nitty-gritty of this bill. It is not a great, complicated issue. I am sure we could have somebody sit in for Mr. Anawak. I am just worried about not getting on with this and letting time slip by. I do not think we should set our committees by individual schedules.

The Chairman: I am in the hands of the committee.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I appreciate the confidence being placed on the opposition's ability to come up to appropriate speed. I want to thank the hon. member for his generous remark.

[Traduction]

M. Halferdahl: Non non. M. Thorkelson nous a très aimablement fait parvenir des exemplaires du *Hansard*. J'ai pu y lire d'après les discussions du mois de juin qui y sont rapportées que le comité qui étudierait cette question voulait avant tout se renseigner sur le contexte. Voilà pourquoi je vous ai donné cet historique en même temps que je soulevais d'autres questions. Ensuite, je me suis rendu compte que j'allais comparaître devant les membres du comité, et c'est là que je me suis arrêté au libellé. Quant au projet de loi C-68. . .

Mme Dobbie: Vous appuyez les dispositions de ce projet de loi, n'est-ce pas?

M. Halferdahl: Si ce projet de loi avait été en vigueur en 1987, quand nous avons jalonné ces terres, nous n'aurions pas pu le faire, c'est aussi simple que cela.

Le président: Monsieur Halferdahl, au nom des membres du comité, je tiens à vous remercier d'avoir pris le temps de venir d'Edmonton pour témoigner. Merci beaucoup.

Je voudrais que quelqu'un propose la motion suivante: qu'un remboursement raisonnable des frais de déplacement et de séjour de M. Halferdahl lui soit consenti puisqu'il a comparu devant les membres du comité le jeudi 24 octobre 1990.

M. Thorkelson: Je propose la motion.

La motion est adoptée

Le président: Comme vous le savez, nous avons annoncé à la dernière réunion que M. Halferdahl serait le dernier témoin puisqu'il ne restait que lui à avoir signalé son désir de comparaître devant nous. On avait alors tout lieu de croire qu'à la réunion suivante les membres du comité commenceraient l'examen du projet de loi article par article. On avait proposé 15h30, mardi prochain, et c'est pourquoi je vous demande si cela vous convient?

M. Caccia: Non. J'ai parlé avec l'adjoint de M. Anawak qui m'a annoncé que ce dernier risque de ne pas être à Ottawa mardi. Le comité directeur pourrait-il peut-être envisager une date qui nous convienne à tous, après avoir consulté M. Anawak sur son emploi du temps la semaine prochaine?

Le président: Charles, nous n'avons pas de comité directeur. Pouvez-vous nous dire quand M. Anawak sera disponible?

M. Caccia: Monsieur le président, jeudi, me dit-on.

M. Hughes (MacLeod): Monsieur le président, je ne sais pas si le secrétaire parlementaire pourra venir jeudi. Je pense qu'il ne peut venir que mardi. Le Parti libéral a envoyé quelqu'un pour remplacer M. Anawak aujourd'hui, et je pense qu'ils ont sans doute fort envie de procéder avec diligence dans le cas de ce projet de loi. Il ne s'agit pas d'une question complexe. Je suis sûr que l'on peut faire remplacer M. Anawak, car je m'inquiète de tout retard qui serait dû à une perte de temps. Je ne pense pas que nous devions prévoir les réunions du comité en tenant compte de l'emploi du temps de chacun.

Le président: Je m'en remets à vous.

M. Caccia: Monsieur le président, je me réjouis qu'on dise que l'opposition a fort envie de faire adopter ce projet de loi. C'est une remarque généreuse de la part de mon collègue.

[Text]

Quite frankly, I cannot speak on behalf of Mr. Anawak, obviously, but I will endeavour to do my best to facilitate the process. If Mr. Anawak cannot be here next Tuesday, which seems to be clear, and if next Thursday is not possible because of the parliamentary secretary not being able to be here, the next question would be: why can the parliamentary secretary not be replaced?

Mrs. Dobbie: Mr. Chairman, if we are going to deal with individuals, I guess it is a question of whether or not we have had a representative here at the committee hearings for the parliamentary secretary, and we have not. In Mr. Anawak's case, he has someone who has been here and has some experience in this.

I think, as Mr. Hughes said, there should not be a great deal of difficulty with this bill, but I think it is important to get it through. If it is not next week, then it may extend into the next two weeks and I do not think it is in anybody's particular interest to do this. So I would still like to move that we meet next Tuesday for clause by clause, and then if there are some overwhelming objections because Mr. Anawak is not here to speak for himself, perhaps there could be another consideration. Since I do not believe there are any major issues to be dealt with here, I do not understand why we cannot proceed.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, for myself, I cannot guarantee that I will be here next Tuesday but I would be happy with somebody replacing me to speak on my behalf. So I do not know that we should worry about the specific members of the committee who are going to be here, but rather with getting on with the committee's business that we are assigned to do.

• 1200

The Chairman: A motion has been moved.

Mrs. Dobbie: A motion is on the floor.

Mr. Caccia: Well, there is a majority over there that can also supply the replacements. I cannot claim the same. I am sure that with a bit of goodwill a solution can be found by you, Mr. Chairman.

The Chairman: May I put a quick question? Is Ms Blondin available next Tuesday?

Mr. Caccia: We will be glad to make an inquiry to that effect.

The Chairman: Do we need a motion, or can we just go by consensus?

Mr. Caccia: A good rule is to proceed by consensus without splitting committees unnecessarily. I would hope that an inquiry with Ms Blondin will work out, and if not, then maybe there will be some flexibility on the government side.

The Chairman: Okay. Can I take it that there is a consensus that the committee will meet next Tuesday at 3.30 p.m. for the purpose of going through the bill clause by clause?

Some hon. members: Agreed.

[Translation]

À la vérité, je ne peux pas parler au nom de M. Anawak, manifestement, mais je vais faire de mon mieux pour que nous puissions procéder avec diligence. Si M. Anawak ne peut pas venir mardi prochain, ce qui semble être le cas, et s'il est impossible que nous nous réunissions jeudi parce que le secrétaire parlementaire ne sera pas ici, je pose la question suivante: Pourquoi le secrétaire parlementaire ne pourrait-il pas être remplacé?

Mme Dobbie: Monsieur le président, s'il s'agit de prendre le cas particulier de chacun, je répondrai que jamais le secrétaire parlementaire ne s'est fait remplacer aux réunions du comité. Quant à M. Anawak, il s'est fait remplacer par quelqu'un qui connaît le dossier.

Comme l'a dit M. Hughes, ce projet de loi ne présente pas de difficultés particulières, mais il est important qu'il soit adopté. Si ce n'est pas la semaine prochaine, il faudra peut-être attendre les prochaines deux semaines et je ne pense pas que les intérêts de quiconque soient servis ainsi. Je propose que nous nous réunissions quand même mardi prochain pour l'étude article par article, et s'il y a des objections qu'on ne peut pas ignorer parce que M. Anawak n'est pas ici pour parler en son propre nom, nous pourrions aviser. Puisque j'estime qu'il n'y aura pas d'enjeux majeurs à régler, je ne vois pas pourquoi nous ne pourrions pas progresser.

M. Hughes: Monsieur le président, quant à moi, je ne peux pas vous garantir que je serai ici mardi prochain mais je serais heureux de me faire remplacer. Voilà pourquoi je ne pense pas qu'il soit essentiel que nous nous inquiétions de l'emploi du temps de chacun des membres du comité. L'important, c'est de mener à bien la tâche qui nous a été confiée.

Le président: Une motion a été présentée.

Mme Dobbie: Nous sommes saisis d'une motion.

M. Caccia: La majorité, en face, peut très bien s'occuper des remplacements. Quant à moi, cela m'est difficile. Mais je suis sûr qu'avec un peu de bonne volonté, monsieur le président, vous trouverez une solution.

Le président: Puis-je poser une brève question? M^{me} Blondin pourra-t-elle venir mardi prochain?

M. Caccia: Je me charge de me renseigner.

Le président: Faut-il absolument adopter une motion ou le consensus suffit-il?

M. Caccia: Il est toujours bon de chercher le consensus pour éviter de diviser les membres du comité inutilement. J'espère qu'on consultera M^{me} Blondin et, si elle ne peut pas venir, le Parti ministériel fera sûrement preuve de bonne volonté.

Le président: D'accord. Dois-je conclure que les membres du comité se réuniront mardi prochain à 15h30 pour l'étude article par article?

Des voix: D'accord.

[Texte]

The Chairman: Could we ask the clerk to make sure the departmental officials are here, because questions have been arising on some aspects of that bill that require some further explanation.

This meeting stands adjourned to the call of the chair.

[Traduction]

Le président: Pouvons-nous demander au greffier de s'assurer que les représentants du ministère seront présents, car l'examen du projet de loi a soulevé certaines questions que nous voudrions éclaircir.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From Halferdahl and Associates Limited:

L.B. Halferdahl.

TÉMOIN

De Halferdahl and Associates Limited:

L.B. Halferdahl.

CA1
XC3
1990
Y76

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Tuesday, October 30, 1990

Chairman: Neil Young

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 5

Le mardi 30 octobre 1990

Président: Neil Young

Minutes of Proceedings and Evidence of the Legislative Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité législatif sur le

BILL C-68

PROJET DE LOI C-68

An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders

Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets

RESPECTING:

Order of Reference

INCLUDING:

Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi

Y COMPRIS:

Rapport à la Chambre

APPEARING:

Dorothy Dobbie,
Parliamentary Secretary to
the Minister of Indian Affairs
and Northern Development

COMPARAÎT:

Dorothy Dobbie,
Secrétaire parlementaire
du ministre des Affaires
indiennes et du Nord canadien

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

Second Session of the Thirty-fourth Parliament,
1989-90

Deuxième session de la trente-quatrième législature,
1989-1990

LEGISLATIVE COMMITTEE ON BILL C-68

Chairman: Neil Young

Members

Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Ron Fisher
Ken Hughes
Allan Koury
Wilton Littlechild
Robert Nault
Stanley Wilbee—(8)

(Quorum 5)

W.J. Bill Farrell

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 114(3):

On Tuesday, October 30, 1990:

Stanley Wilbee replaced Scott Thorkelson;
Robert Nault replaced Charles Caccia.

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE PROJET DE LOI C-68

Président: Neil Young

Membres

Ethel Blondin
Dorothy Dobbie
Ron Fisher
Ken Hughes
Allan Koury
Wilton Littlechild
Robert Nault
Stanley Wilbee—(8)

(Quorum 5)

Le greffier du Comité

W.J. Bill Farrell

Conformément à l'article 114(3) du Règlement:

Le mardi 30 octobre 1990:

Stanley Wilbee remplace Scott Thorkelson;
Robert Nault remplace Charles Caccia.

REPORT TO THE HOUSE

RAPPORT À LA CHAMBRE

Wednesday, October 31, 1990

Le mercredi 31 octobre 1990

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, has the honour to report the Bill to the House.

In accordance with its Order of Reference of Friday, June 15, 1990, your Committee has considered Bill C-68 and has agreed to report it with the following amendments:

Clause 2

Strike out lines 21 and 22 at page 1 and substitute the following therefor:

"claims or any other public purpose, the Governor in Council may, by".

Strike out line 4 at page 2 and substitute the following therefor:

"(a) indicate the public work or public pur-".

Clause 3

Strike out line 28 at page 2 and substitute the following therefor:

"other public purpose, the".

Strike out line 36 at page 2 and substitute the following therefor:

"(a) indicate the public work or public pur-".

Your Committee has ordered a reprint of Bill C-68, as amended, for the use of the House of Commons at the Report stage.

A copy of the Minutes of Proceedings and Evidence relating to this Bill (*Issues Nos. 1, 2, 3, 4 and 5 which includes this Report*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, a l'honneur de faire rapport de ce projet de loi à la Chambre.

Conformément à son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, votre Comité a étudié le projet de loi C-68 et a convenu d'en faire rapport avec les modifications suivantes :

Article 2

Retrancher la ligne 24, page 1, et la remplacer par ce qui suit :

«autre fin d'utilité publique, il peut, par».

Retrancher les lignes 7 et 8, page 2, et les remplacer par ce qui suit :

«a) la mention des ouvrages ou des fins pour lesquels les terrains».

Article 3

Retrancher la ligne 33, page 2, et la remplacer par ce qui suit :

«d'utilité publique, il peut, par décret, inter-».

Retrancher la ligne 41, page 2, et la remplacer par ce qui suit :

«a) la mention des ouvrages ou».

Votre Comité a ordonné la réimpression du projet de loi C-68, tel que modifié, pour l'usage de la Chambre des communes à l'étape du rapport.

Un exemplaire des Procès-verbaux et témoignages relatifs à ce projet de loi (*fascicules n^{os} 1, 2, 3, 4 et 5 qui comprend le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

NEIL YOUNG,

Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, OCTOBER 30, 1990

(7)

[Text]

The Legislative Committee on Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, met at 3.50 o'clock p.m. this day, in Room 112-N, Centre Block, the Chairman, Neil Young, presiding.

Members of the Committee present: Ethel Blondin, Dorothy Dobbie, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Robert Nault and Stanley Wilbee.

In Attendance: From the Office of the Law Clerk: Diane L. McMurray, Legal Counsel. *From the Research Branch of the Library of Parliament:* Monique Hebert, Research Officer.

Appearing: Dorothy Dobbie, Parliamentary Secretary to the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

Witness: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: Richard Van Loon, Senior Assistant Deputy Minister.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated Friday, June 15, 1990, concerning Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders. (See *Minutes of Proceedings and Evidence, Tuesday, June 19, 1990, Issue No. 1*).

On Clause 1

Ron Fisher proposed to move,—That Clause 1 be amended by striking out lines 7 to 12, at page 1, and substituting the following therefor:

“(e) to which Indian title has not yet been extinguished;”.

And a point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment, the Chairman ruled that it was out of order because it was opposed to the principle of the Bill as decided at Second Reading.

Clause 1 carried, on division

On Clause 2

Ken Hughes moved,—That Clause 2 be amended

(a) by striking out lines 21 and 22 at page 1 and substituting the following therefor:

“claims or any other public purpose, the Governor in Council may, by”

(b) by striking out line 4 at page 2 and substituting the following therefor:

“(a) indicate the public work or public pur—”.

After debate, the question being put on the amendment, it was agreed to, on division.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 30 OCTOBRE 1990

(7)

[Traduction]

Le Comité législatif sur le projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets, se réunit aujourd'hui à 15 h 50, dans la salle 112-N de l'édifice du Centre, sous la présidence de Neil Young (président).

Membres du Comité présents: Ethel Blondin, Dorothy Dobbie, Ken Hughes, Wilton Littlechild, Robert Nault et Stanley Wilbee.

Aussi présentes: Du Bureau du légiste et conseiller parlementaire: Diane L. McMurray, conseillère législative. De la Bibliothèque du Parlement: Monique Hébert, attachée de recherche.

Comparait: Dorothy Dobbie, secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Témoin: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien: Richard Van Loon, sous-ministre adjoint principal.

En conformité de son ordre de renvoi du vendredi 15 juin 1990, le Comité reprend l'étude du projet de loi C-68, Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets (voir les *Procès-verbaux et témoignages du mardi 19 juin 1990, fascicule n° 1*).

Article 1

Ron Fisher propose,—Que l'article 1 soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 13, à la page 1, par ce qui suit:

«e) ceux sur lesquels le titre des Indiens n'est pas encore éteint»

Un rappel au Règlement ayant été soulevé quant à la recevabilité de l'amendement, le président déclare qu'il est inacceptable parce qu'il va à l'encontre du principe du projet de loi adopté à la deuxième lecture.

L'article 1 est adopté avec dissidence.

Article 2

Ken Hughes propose,—Que l'article 2 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 24, à la page 1, par ce qui suit:

«autre fin d'utilité publique, il peut, par»

b) en remplaçant les lignes 7 et 8, à la page 2, par ce qui suit:

«a) la mention des ouvrages ou des fins pour lesquels les terrains»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est adopté avec dissidence.

Clause 2, as amended, carried.

L'article 2, modifié, est adopté.

On Clause 3

Ron Fisher proposed to move,—That section 14 of the Yukon Quartz Mining Act be amended by striking out subsection (1) thereof and substituting the following therefor:

“14.(1) There shall be excepted from the provisions of section 12 any lands to which the aboriginal title has not been extinguished.”

And a point of order having been raised as to the acceptability of the proposed amendment, the Chairman ruled that it was out of order because it attempted to amend a section of a parent Act not contained in the Bill.

Ken Hughes moved,—That Clause 3 be amended

(a) by striking out line 28 at page 2 and substituting the following therefor:

“other public purpose, the”

(b) by striking out line 36 at page 2 and substituting the following therefor:

“(a) indicate the public work or public pur—”.

And the question being put on the amendment, it was agreed to.

Clause 3, as amended, carried.

Clauses 4, 5 and 6 carried severally.

The Title carried

The Bill, as amended, carried.

Ordered,—That Bill C-68, An Act to amend the Yukon Placer Mining Act and the Yukon Quartz Mining Act and to make provision for the application of certain orders, be reprinted for the use of the House of Commons at the Report Stage.

Ordered,—That the Chairman report Bill C-68, with amendments, to the House.

At 4:20 o'clock p.m. the Committee adjourned.

Charles Bellemare

Clerk of the Committee

Article 3

Ron Fisher propose,—Que l'on remplace le paragraphe (1) de l'article 14 de la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon par ce qui suit:

«14.(1) Sont exempts de l'application de l'article 12 les terres sur lesquelles le titre des autochtones n'est pas éteint.»

Un rappel au Règlement ayant été soulevé quant à la recevabilité de l'amendement, le président déclare qu'il est inacceptable parce qu'il va à l'encontre du principe du projet de loi adopté à la deuxième lecture.

Ken Hughes propose,—Que l'article 3 soit modifié

a) en remplaçant la ligne 33, à la page 2, par ce qui suit:

«d'utilité publique, il peut, par décret, inter—»

b) en remplaçant la ligne 41, à la page 2, par ce qui suit:

«a) la mention des ouvrages ou—»

L'amendement est mis aux voix et adopté.

L'article 3, modifié, est adopté.

Les articles 4, 5, et 6 sont adoptés séparément.

Le titre est adopté.

Le projet de loi est adopté.

Il est ordonné,—Que le projet de loi C-68, modifié, soit réimprimé pour les besoins de la Chambre à l'étape du rapport.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du projet de loi avec les propositions d'amendement.

À 16 h 20, la séance est levée.

Le greffier du Comité

Charles Bellemare

[Text]

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

Tuesday, October 30, 1990

• 1555

The Chairman: Order, please.

At the last meeting of the committee, it was agreed that today we were going to clause-by-clause consideration on the bill. We have just discovered that there are a couple of amendments and we have sent them to be photocopied so they can be circulated to the committee. Do you want to wait for a few minutes until that is done and then proceed with the clause-by-clause consideration of the bill? Is that agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: We also have officials from the department here who can answer any questions you may have as we go through.

• 1600

On clause 1

Mr. Fisher (Saskatoon—Dundurn. I have an amendment. I move that the present paragraph (e) be deleted and the following substituted therefor:

to which Indian title has not yet been extinguished

That is in place of the proposed wording.

The Chairman: It would appear that your amendment goes beyond the scope of the bill and is not in order.

Mr. Fisher: Could we have an explanation as to why that is the case?

The Chairman: Because it goes beyond the scope of the bill and the principle of the bill. Based on the advice I have received from our legal people, your amendment would not be in order.

Mr. Fisher: I will accept your ruling.

Clause 1 agreed to on division

On clause 2

Mr. Hughes (MacLeod): I move that clause 2 of Bill C-68 be amended (a) by striking out lines 21 and 22 on page 1 and substituting the following therefor:

claims or any other public purpose the Governor in Council may, by

and (b) by striking out line 4 on page 2 and substituting the following therefor:

(a) indicate the public work or public pur

This comes out of testimony we heard. It reflects some of the concerns and observations made by people who appeared before the committee.

Ms Blondin (Western Arctic): Are you are referring to any particular comments? Was it the Council for Yukon Indians or was it Halferdahl? Was there any particular one?

[Translation]

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

Le mardi 30 octobre 1990

Le président: La séance est ouverte.

Lors de la dernière séance, il a été décidé que la journée d'aujourd'hui serait consacrée à l'étude article par article du projet de loi. Nous venons d'apprendre l'existence de deux ou trois amendements qui sont actuellement à la photocopie et qui seront distribués. Acceptez-vous d'attendre quelques instants? Après quoi nous passerons à l'étude article par article. Cela vous convient?

Des voix: D'accord.

Le président: Sont également présents des fonctionnaires du ministère, qui pourront répondre à nos questions tout au long de l'étude.

Article 1

M. Fisher (Saskatoon—Dundurn): J'ai un amendement. Je propose que l'alinéa e) actuel soit supprimé et que lui soit substitué ce qui suit:

ceux dont le titre de propriété des Indiens n'est toujours pas éteint.

Cela remplacerait le libellé du projet de loi.

Le président: Votre amendement déborde le cadre du projet de loi, semble-t-il, et est donc irrecevable.

M. Fisher: Peut-on m'expliquer en quoi c'est le cas?

Le président: Parce que sa portée est plus vaste que celle du projet de loi et en diverge par son principe. Les avis juridiques que j'ai reçus m'indiquent que votre amendement n'est pas recevable.

M. Fisher: J'accepte votre décision.

L'article 1 est adopté avec dissidence

Article 2

M. Hughes (MacLeod): Je propose que l'article 2 du projet de loi C-68 soit modifié par a) substitution, à la ligne 24, page 1, de ce qui suit:

autre fin d'utilité publique, il peut, par

et b) substitution, aux lignes 7 et 8, page 2, de ce qui suit:

a) la mention des ouvrages ou des fins pour lesquels les terrains

Cette proposition fait suite aux témoignages que nous avons entendus. Elle donne suite aux inquiétudes et aux observations formulées par les témoins.

Mme Blondin (Western Arctic): Pensez-vous à des témoins en particulier? S'agissait-il du Conseil des Indiens du Yukon ou d'Halferdahl? S'agissait-il de quelqu'un en particulier?

[Texte]

[Traduction]

• 1605

Mr. Hughes: I believe it was raised more than once in the testimony. I believe it was raised by Mr. Friday, and I believe Mr. Halferdahl made reference to it as well in his testimony. There was concern about a very wide wording—uncertainty as to what “public interest” meant.

Mrs. Dobbie (Winnipeg South): There was agreement as well, I think by Mr. Anawak, that in discussion when we heard that testimony it seemed like a reasonable amendment, because the question was raised that “in the public interest” could be taken to be something that was subject to the whim of the moment, and “for the public purpose”, which is the original wording, was more appropriate to specific use.

Ms Blondin: I just wanted to know what it was based on.

Mr. Hughes: That is the basis of the proposal.

Ms Blondin: I am shy about signing on the dotted line.

The Chairman: If I understand it correctly, then, what we are really saying is that rather than “in the public interest”, we are now talking about “any other public purpose”.

If my memory serves me right, quite specifically members opposite asked the witnesses—particularly Mr. Turner and Mr. Halferdahl—what wording would be more suitable to them; and if my memory serves me right, the answer was that they would prefer to see the wording “in the public good”.

Mrs. Dobbie: As I recall—we could check the record—I am quite certain it was “in the public purpose”, because that was the original wording, which was non-threatening.

Mr. Fisher: I fail to see any significant difference between “public interest” and “public purpose”, anyway. In fact, it might very well be that “public purpose” is broader than “public interest”, in which case I would be rather inclined to support it.

Mr. Nault (Kenora—Rainy River): Mr. Chairman, I am curious as to the intent of the amendment as it relates to aboriginal land claims. We are now putting land claims or any other public purpose in the same category. Is there a reason for that?

Mr. Hughes: I do not think that is anything new.

Mr. Nault: “Where, in the opinion of the Governor in Council”—right here—“the settlement of aboriginal land claims or any other purpose”.

Mrs. Dobbie: “In the public purpose” was the wording in the Yukon Placer Mining Act, and the changes being suggested here are really to bring the two into alignment, so this really just returns to the original wording that was being replaced. It was being expanded upon a little bit when we added “for the purpose of aboriginal land claims”.

There were some additional editorial changes that have caused some concern amongst some of the people in the Yukon. It does not seem to be a matter of great contention. It would seem that at least three of the witnesses out of the

M. Hughes: Je pense que la question a été soulevée plus d’une fois lors des témoignages. Je pense que c’est M. Friday qui l’a soulevée, et M. Halferdahl, si je ne m’abuse, y a également fait allusion dans son témoignage. Ce qui les inquiète, c’est le manque de précision du libellé; ils se demandent ce que signifie la «fin d’intérêt public».

Mme Dobbie (Winnipeg-Sud): Je pense également que M. Anawak a reconnu lors de la discussion qui a suivi ce témoignage que c’était là un amendement raisonnable; on a allégué en effet que la «fin d’intérêt public» pourrait être sujette aux caprices du moment et qu’il serait préférable de reprendre l’expression originale, soit «fin d’utilité publique».

Mme Blondin: Je voulais simplement savoir d’où cela venait.

M. Hughes: C’est le fondement même de la proposition.

Mme Blondin: Je n’aime pas beaucoup signer des chèques en blanc.

Le président: Si je comprends bien, donc, au lieu de «fin d’intérêt public», nous utiliserons désormais l’expression «autre fin d’utilité publique».

Si ma mémoire est fidèle, des députés d’en face ont demandé aux témoins—en particulier à MM. Turner et Halferdahl—quel est le libellé qui leur conviendrait le mieux; et si je ne me trompe pas, ils ont répondu qu’ils préféreraient l’expression «dans l’intérêt public».

Mme Dobbie: Vous pourrez vérifier, mais je suis pratiquement sûre que l’expression était «fin d’utilité publique», parce que c’est l’expression originale, qui ne menace personne.

M. Fisher: Je vois mal la différence entre «intérêt public» et «fin d’utilité publique»; mais le fait est que «fin d’utilité publique» couvre peut-être plus de choses que «intérêt public», auquel cas je serais en faveur de ce choix.

M. Nault (Kenora—Rainy River): Monsieur le président, j’aimerais savoir ce que signifie cet amendement vis-à-vis des revendications territoriales des autochtones. Pour quelle raison en effet ces revendications territoriales se trouvent-elles maintenant dans la même catégorie que les autres fins d’utilité publique?

M. Hughes: Je pense que ce n’est pas nouveau.

M. Nault: «Lorsque le gouverneur en conseil est d’avis». . . ici même. . . «pour le règlement des revendications territoriales des autochtones, ou à une autre fin d’intérêt public.»

Mme Dobbie: Dans la Loi sur l’extraction de l’or dans le Yukon, on utilisait l’expression «fin d’utilité publique», et les changements proposés ne l’ont été qu’à des fins d’harmonisation; on revient donc à l’expression originale, dont nous avons un peu élargi la portée en ajoutant «pour le règlement des revendications territoriales des autochtones».

Il y a eu d’autres petits changements qui ont suscité une certaine inquiétude parmi les ressortissants du Yukon, mais qui ne posent pas vraiment de problèmes. Il semblerait que cet amendement calmerait les craintes d’au moins trois des

[Text]

four we heard in the last week or two would have some sense of comfort if we made this amendment, so that is why it is being proposed—to remove any sense of discomfort they might have. There does not seem to be any tremendous disagreement amongst the members of the committee to the changing of the wording.

Ms Blondin: I just want to be assured, because the Council of Yukon Indians felt the bill did not go far enough to protect lands from future alienation, that this amendment in no way allows for any kind of acceleration in the alienation of lands that they might be particularly concerned with in regards to their claims.

Mrs. Dobbie: Mr. Van Loon might be able to give you some specific answer on that, if you are concerned and you want some assurances.

Ms Blondin: If I can be assured, it would be appreciated.

Mr. Richard Van Loon (Senior Assistant Deputy Minister, Northern Affairs, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, I think you can.

The intention of this amendment is just to go back to the original wording that was in the Yukon Quartz Mining Act and the Yukon Placer Mining Act. The intention of the whole exercise was to allow us to withdraw the lands so we could protect them on an interim basis against the claim settlements.

So the amendment put forward here is consistent with the original purpose of the act. The original purpose of the act was the interim protection of lands pending a lands claim settlement. There is no inconsistency between this amendment and the original purpose.

• 1610

Ms Blondin: So you are saying that this is something the Council for Yukon Indians, for instance, would support.

Mr. Van Loon: Yes.

Mr. Fisher: Would someone please show me the original wording where it says substantially what the amendment proposed here says?

Mr. Van Loon: I will quote from the original legislation, the legislation under amendment. I will read the whole of subsection 98.(1):

Whenever in the opinion of the Governor in Council any land in the Territory is required for a harbour, airfield, road, bridge or other public work or for a national park, historical site, town site or other public purpose, the Governor in Council may by order prohibit entry...

Ms Blondin: Could "other public purpose" be mining?

Mr. Van Loon: I suppose, but the intention of the original legislation is to govern and permit mining in the territories. If you would like I could pass this copy to Mr. Fisher.

The Chairman: I will give you a minute or two to look at that.

[Translation]

quatre témoins que nous avons entendus au cours des deux dernières semaines, et c'est pourquoi nous l'avons proposé. Il n'y a apparemment pas d'objection majeure de la part des membres du comité à ce qu'on change le libellé.

Mme Blondin: Le Conseil des Indiens du Yukon estime que le projet de loi ne protège pas suffisamment les terres d'une aliénation éventuelle, et je voulais simplement qu'on m'affirme que cet amendement n'aura pas pour effet d'accélérer l'aliénation des terres sur lesquelles le conseil a peut-être des revendications.

Mme Dobbie: M. Van Loon pourra probablement vous donner une réponse plus précise et vous rassurer.

Mme Blondin: Je vous en serais reconnaissante.

M. Richard Van Loon (sous-ministre adjoint principal, Affaires du Nord, ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien): Vous pouvez calmer vos craintes.

Cet amendement a pour objet de reprendre le libellé original qui figure dans la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et dans la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon. Il nous permet de récupérer les terres en question en attendant le règlement des revendications territoriales.

L'amendement en question est donc conforme à l'intention de la loi. L'intention de la loi était d'assurer la protection des terres en attendant le règlement des revendications territoriales. L'amendement est donc conforme à l'objet original de la loi.

Mme Blondin: Autrement dit, le Conseil des Indiens du Yukon devrait approuver cet amendement.

M. Van Loon: Oui.

M. Fisher: Pourrait-on me montrer le passage pertinent du texte original auquel s'applique cet amendement?

M. Van Loon: Je vais vous lire en entier le paragraphe (1) de l'article 98 de la loi:

Chaque fois que le gouverneur en conseil est d'avis qu'un terrain du Territoire est nécessaire à un port, un aéroport, une route, un pont ou à d'autres travaux publics ou à un parc national, un site historique, un emplacement urbain ou à une autre fin d'utilité publique, il peut, par décret, interdire d'aller...

Mme Blondin: Est-ce que l'exploitation minière pourrait être «une autre fin d'utilité publique»?

M. Van Loon: C'est possible, mais l'intention de cette loi est d'administrer et d'autoriser l'exploitation minière dans les territoires. Je peux donner cette copie à M. Fisher.

Le président: Je vous donne deux minutes pour y jeter un coup d'oeil.

[Texte]

Ms Blondin: I do not have any problem with it. If the people like it, who am I to stand in their way?

The Chairman: If there is no further discussion on the amendment, shall the amendment carry?

Amendment agreed to on division

Clause 2 as amended agreed to

On clause 3

Mr. Hughes: Mr. Chairman, I believe this amendment has been circulated as well—or has it? It is en route.

The Chairman: Would you care to move your amendment?

Mr. Hughes: In effect, the same objective is being sought here in clause 3 as we have just done in clause 2. If we are going to be consistent... it does not always happen.

The Chairman: Mr. Fisher has indicated that he also has an amendment. It comes prior to yours, if you do not mind.

Mr. Hughes: By all means.

Mr. Fisher: We would amend proposed section 14.1 to read that:

There shall be excepted from the provisions of section 12 any lands to which the aboriginal title has not been extinguished.

The Chairman: Mr. Fisher, you referred to proposed section 14.1. Is it clause 3 of the bill? We will try to get some clarification here. We might as well make the clerk work.

• 1615

The amendment you are attempting to move does not deal with this particular bill, the way it is worded. I am advised—

Mr. Fisher: You are arguing about the period?

The Chairman: No, section 14. There is no section 14.

Mr. Fisher: You are ruling it out of order anyway.

The Chairman: Let us just say we cannot accept that amendment.

Mr. Hughes: Mr. Chairman, as I was saying earlier, this refers to clause 3. I move that clause 3 of Bill C-68 be amended (a) by striking out line 28 on page 2 and substituting the following:

other public purpose, the

—this tightens it up, and it is consistent with the motion we just accepted relating to the earlier clause 2—and likewise (b) by striking out line 36 on page 2 and substituting the following:

(a) indicate the public work or public pur—

Again this is consistent with the changes we made in the previous clause.

Amendment agreed to

Clause 3 as amended agreed to

Clauses 4 to 6 inclusive agreed to

[Traduction]

Mme Blondin: Je n'ai rien contre personnellement. Pourquoi m'opposer à la volonté populaire?

Le président: La discussion est terminée. L'amendement est-il adopté?

L'amendement est adopté avec dissidence

L'article 2 tel qu'amendé est adopté

Article 3

M. Hughes: Monsieur le président, je pense bien qu'on a distribué des copies de cet amendement, ou qu'on est sur le point de le faire.

Le président: Voulez-vous proposer votre amendement?

M. Hughes: Cet amendement s'applique à l'article 3 comme le précédent s'appliquait à l'article 2. Voulant être logiques... ce n'est pas toujours le cas.

Le président: M. Fisher a signalé qu'il avait également un amendement, et son amendement passe avant le vôtre, si vous n'avez pas d'objection.

M. Hughes: Je vous en prie.

M. Fisher: C'est un amendement à l'article 14.1 qui se lit comme suit:

Sont soustraites à l'application de l'article 12 les terres dont le titre de propriété des autochtones n'est pas prescrit.

Le président: Monsieur Fisher, vous parliez de l'article 14.1. Est-ce l'article 3 du projet de loi? Nous avons besoin de précisions. Autant mettre le greffier à contribution.

Si j'en juge d'après le libellé, l'amendement que vous proposez n'a rien à voir avec ce projet de loi. On me signale...

M. Fisher: C'est la ponctuation qui vous gêne?

Le président: Non, l'article 14. Il n'y a pas d'article 14.

M. Fisher: De toute façon, vous jugez mon amendement irrecevable.

Le président: Disons qu'il est inacceptable.

M. Hughes: Monsieur le président, comme je le disais tout à l'heure, mon amendement concerne l'article 3. Je propose donc d'amender l'article 3 du projet de loi C-68a) en remplaçant la ligne 33, à la page 2, par ce qui suit:

d'utilité publique, il peut, par décret, inter—

... ce changement comble une lacune et est conforme à la motion que l'on vient d'adopter relativement à l'article 2—et b) en remplaçant la ligne 41, page 2, par ce qui suit:

a) la mention des ouvrages ou

Ce changement correspond également aux changements apportés à l'article précédent.

L'amendement est adopté

L'article 3 tel qu'amendé est adopté

Les articles 4 à 6 inclusivement sont adoptés

[Text]

The Chairman: Shall the title carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall the bill as amended carry?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Shall I order a reprint of the bill as amended for the use of the House of Commons at the report stage?

Some hon. members: Agreed.

• 1620

The Chairman: Shall I report the bill as amended to the House?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Thank you all very much.

The committee stands adjourned.

[Translation]

Le président: Est-ce que le titre est adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Est-ce que le projet de loi tel qu'amendé est adopté?

Des voix: Adopté.

Le président: Dois-je faire réimprimer le projet de loi tel qu'amendé pour l'étape du rapport à la Chambre des communes?

Des voix: D'accord.

Le président: Dois-je faire rapport à la Chambre du projet de loi tel qu'amendé?

Des voix: D'accord.

Le président: Merci à tous.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Department of Indian Affairs and Northern Development:

Richard Van Loon, Senior Assistant Deputy Minister.

TÉMOIN

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien:

Richard Van Loon, sous-ministre adjoint principal.

CA1
XC3
990
Y76



CANADA

INDEX

LEGISLATIVE COMMITTEE ON

BILL C-68

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)

HOUSE OF COMMONS



Issues 1-5

•

1989-1990

•

2nd Session

•

34th Parliament

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by
the Queen's Printer for Canada.

Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des
communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada.

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

GUIDE TO THE USERS

This Index is subject-based and cross-referenced. A list of dates of meetings of the committee with the corresponding issue numbers may be found under the heading “**Dates and Issues**” on the following page. Issue numbers are indicated by bold face.

The index provides general subject analysis as well as corresponding subject entries under the names of individual Members of Parliament. All subject entries in the index are arranged alphabetically.

(Main subject)
(sub-heading)

Banks and banking
Service charges, senior citizens, **15:9**

(Member)
(subject entry)

Riis, Nelson A. (NDP—Kamloops)
Banks and banking, **15:9**

The index is extensively cross-referenced. Cross-references to a first sub-heading are denoted by a long dash “—”, for example:

Senior citizens *see* Banks and banking—Service charges

Cross-references to several sub-headings under one main subject are indicated by the term *passim*.

Included in the index are several headings that may be particularly useful; a list under **Organizations appearing** shows all appearances by organizations before the Committee; the headings **Orders of Reference** and **Committee studies and inquiries** list all matters studied by the Committee; the section **Procedure and Committee business** records all items of a procedural nature including those listed in the Minutes.

The most common abbreviations found in the Index are as follows:

A = Appendices Amdt. = Amendment M. = Motion S.O. = Standing Order

Political affiliations: Ind = Independent L = Liberal NDP = New Democratic Party
PC = Progressive Conservative Ref = Reform Party of Canada

For further information contact the
Index and Reference Service—(613) 992-8976
FAX (613) 992-9417

INDEX

HOUSE OF COMMONS LEGISLATIVE COMMITTEE

OFFICIAL REPORT

SECOND SESSION—THIRTY-FOURTH PARLIAMENT

DATES AND ISSUES

—1990—

June: 19th, 1.

October: 2nd, 1; 9th, 2; 23rd, 3; 25th, 4; 30th, 5.

Aboriginal land claims

- Comprehensive/specific claims, 3:32
- Financial compensation, use, 4:12
- Mineral rights, 3:9-11, 18, 20, 30
- Policy, negotiating process, 3:35-6
- Rights, case-by-case determination, 2:17-8
- Sparrow case, Supreme Court decision, 2:6, 18; 3:28
- See also* Crown lands management, Yukon Territory; Mineral claims, Yukon Territory crown lands—Preventing

Aboriginal people *see* Burwash Creek/Kluane district; Mining industry, Yukon Territory; Northwest Territories

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business

Airfields *see* Crown lands management, Yukon Territory

Anawak, Jack Iyerak (L—Nunatsiak)

- Aboriginal land claims, 2:17-8; 3:10, 35-6
- Council for Yukon Indians Comprehensive Land Claim, 2:7, 11-2, 14-5; 3:29-30, 36
- Crown lands management, Yukon Territory, 3:41, 43
- Mineral claims, Yukon Territory crown lands, 2:7, 14-5; 3:11
- Procedure and Committee business
 - Correspondence, 2:8
 - Information, 2:18-9
 - Minister/Parliamentary Secretary, 1:9
 - Witnesses, 1:9-11; 2:20
- Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 1:9-11; 2:7-9, 11-2, 14-20; 3:10-1, 19, 21-2, 28-30, 32, 35-6, 41, 43
- Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd Parl.), 3:10

Besner, Henry *see* Burwash Creek/Kluane district

Blondin, Ethel (L—Western Arctic)

- Council for Yukon Indians Comprehensive Land Claim, 3:19-20
- Crown lands management, Yukon Territory, 5:6-9
- Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 3:11-2, 19-20; 5:6-9
- Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd Parl.), 3:11-2, 19

Boudria, Don (L—Glengarry—Prescott—Russell)

- Procedure and Committee business
 - Organization meeting, 1:6-8
 - Quorum, M., 1:7
 - Witnesses, 1:8

Burwash Creek/Kluane district, Y.T.

- Aboriginal people, history, 4:6-7, 10-1
- Besner, Henry, placer mining operations, history, 4:4-5

Caccia, Hon. Charles (L—Davenport)

- Council for Yukon Indians Comprehensive Land Claim, 4:10-2
- Procedure and Committee business, meetings, 4:15-6
- Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 4:10-2, 15-6

Chairman, rulings and statements

- Bills, amendments, admissibility
 - Beyond scope, section of act not contained in bill, 5:9, not in order, 5
 - Principle of bill, contravening, 5:6, not in order, 4
- See also* Procedure and Committee business

Committee

- Role, Chairman consulting Speaker, 3:21
- Witnesses
 - Council for Yukon Indians, 1:7-10
 - Halferdahl and Associates Ltd., 1:9, 11
 - Turner, John C. 1:7-9, 11
- See also* Procedure and Committee business; Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd Parl.)

Council for Yukon Indians *see* Committee; Kluane Tribal Council and the Council for Yukon Indians

Council for Yukon Indians Comprehensive Land Claim

- Interim Land Protection Agreement, Bill C-68 passage
 - contravening, compensation, 2:6; 3:29-30
- Kluane Tribal Council selected lands, 2:4, 9-12, 14-5; 3:19-20, 27, 29, 36; 4:6, 10-2
- Negotiators, salaries, 4:7
- Process, Bill C-68 facilitating, 3:33, 38
- Subsurface rights, protecting, 2:5, 10-1, 16
- Time frame, 2:17
- Umbrella final agreement, 2:6, 32-3, 39

Court cases/decisions *see* Aboriginal land claims—Sparrow case; Mineral claims, Yukon Territory crown lands—Halferdahl case; Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—References

Crown lands management, Yukon Territory

- Aboriginal land claims, designating lands, 2:7-8
- Airfields, other public interest uses, 2:5-6; 3:39, 41-3; 4:10, 14; 5:6-9
- Government authority, Bill C-68 establishing, 2:5
- See also* Mineral claims, Yukon Territory crown lands

Dobbie, Dorothy (PC—Winnipeg South; Parliamentary Secretary to Minister of Indian Affairs and Northern Development)

- Aboriginal land claims, 2:17-8; 3:32
- Council of Yukon Indians Comprehensive Land Claim, 3:32-3
 - Interim Land Protection Agreement, 2:6-7
 - Kluane Tribal Council selected lands, 2:4, 9, 11, 15
 - Subsurface rights, 2:5
- Crown lands management, Yukon Territory
 - Aboriginal land claims, 2:8
 - Airfields, 2:5; 3:42; 5:7-8
 - Government authority, 2:5
- Mineral claims, Yukon Territory crown lands, 3:34-5
 - Halferdahl case, 2:4-5, 7, 13-5
 - Leases to prospect, 2:17
 - Unregistered claims, 2:13, 16
- Procedure and Committee business
 - Correspondence, 2:8
 - Information, 2:18-9
 - Meetings, 4:16
 - Witnesses, 1:9-10

Dobbie, Dorothy—Cont.

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 1:9-10; 2:4-19; 3:32-5, 42; 4:14-6; 5:7-8
Yukon Quartz Mining Act, Territorial Lands Act, 2:4-5

Domm, Bill (PC—Peterborough; Chairman)

Procedure and Committee business
Chairman, appointment by Speaker, 1:6
Meetings, scheduling, 1:8
Organization meeting, 1:6-8
Printing, minutes and evidence, 1:6
Questioning of witnesses, time limits, 1:7
Quorum, meeting and receiving/printing evidence
without, 1:6-7
M. (Boudria), 1:7
Witnesses, requests to appear, 1:7-8
References, appointment as Chairman, 1:6

Economy *see* Mineral claims, Yukon Territory crown lands

Edwards, James Stewart (PC—Edmonton Southwest;
Parliamentary Secretary to Minister of Communications)

Crown lands management, Yukon Territory, 3:42
Procedure and Committee business, witnesses, M., 3:38
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 3:38, 42

Employment *see* Mineral claims, Yukon Territory crown
lands—Economy

Federal Court of Canada *see* Mineral claims, Yukon Territory
crown lands—Halferdahl case; Yukon Placer Mining and
Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—References

Fisher, Ron (NDP—Saskatoon—Dundurn)

Aboriginal land claims, 3:30
Council of Yukon Indians Comprehensive Land Claim,
2:9-11; 17
Crown lands management, Yukon Territory, 3:41-2; 5:7-8
Mineral claims, Yukon Territory crown lands, 2:8-10, 16-7;
3:31, 36-7; 4:13-4; 5:6, 9
Procedure and Committee business
Minister/Parliamentary Secretary, 1:10
Witnesses, 1:10
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 1:10; 2:8-11, 16-7; 3:30-2, 36-8, 41-2;
4:13-4; 5:6-9

Friday, Charlie (Individual presentation)

References, representation, 3:38
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 3:38-43

Fulton, Jim (NDP—Skeena)

Committee, 3:21
Procedure and Committee business
Documents, 3:5
Witnesses, M., 3:22
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 3:5, 12-6, 20-2
Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd
Parl.), 3:12-6

Government departments appearing *see* Organizations
appearing

Halferdahl and Associates Ltd. *see* Committee; Organizations
appearing

Halferdahl, L.B. (Halferdahl and Associates Ltd.)

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 4:4-15
References *see* Mineral claims, Yukon Territory crown lands;
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68)—References

Horner, Bob (PC—Mississauga West)

Procedure and Committee business, organization meeting,
1:7

Hughes, Ken G. (PC—MacLeod)

Crown lands management, Yukon Territory, 5:6-7, 9
Mineral claims, Yukon Territory crown lands, 2:13, 17
Procedure and Committee business
Information, 2:17, 19
Meetings, 4:15-6
Minister/Parliamentary Secretary, 1:11
Organization meeting, 1:7
Questioning of witnesses, M., 1:7
Regulations, 3:16
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 1:9, 11; 2:12-3, 17, 19; 3:16-7, 21;
4:15-6; 5:6-7, 9

Indian Affairs and Northern Development Department *see*
Organizations appearing

Interim Land Protection Agreement *see* Council for Yukon
Indians Comprehensive Land Claim

Johnson, George (Kluane Tribal Council and the Council for
Yukon Indians)

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 3:22-3, 27-30, 33-5, 37

Klondike Placer Mining Association *see* Yukon Placer Mining
and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—
References

Kluane district *see* Burwash Creek/Kluane district

Kluane Tribal Council *see* Council for Yukon Indians
Comprehensive Land Claim; Mineral claims, Yukon
Territory crown lands—Halferdahl

Kluane Tribal Council and the Council for Yukon Indians *see*
Organizations appearing

Lazarovich, Joseph (Indian Affairs and Northern Development
Department)

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 2:4, 17

Library of Parliament legal counsel *see* Yukon Quartz Mining
Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd Parl.)

Littlechild, Willie (PC—Wetaskiwin)

Aboriginal lands claims, 3:18
Procedure and Committee business
Organization meeting, 1:6
Printing, M., 1:6
Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts
(amdt.)(Bill C-68), 3:17-9
Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd
Parl.), 3:17

McDonald, Dayle (Kluane Tribal Council and the Council for Yukon Indians)

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 3:23-7, 30

Mineral claims *see* Northwest Territories

Mineral claims, Yukon Territory crown lands

Economy, employment, relationship, 3:7, 11, 14

See also Mineral claims, Yukon Territory crown lands—Preventing

Halferdahl case, Federal Court decision, 2:4-5, 7-10, 13-5; 3:36

Halferdahl, L.B. operations, 4:5-6, 13-4

Road construction, application to Yukon Territory Government, Kluane Tribal Council input, 4:7-9

Leases to prospect, 2:8, 16-9

Preventing, aboriginal land claims priority

Economic impact, 4:9-12

Historical justification, 3:23-7

Unsundered lands, Bill C-68 application, extending, 3:28, 31, 33-7; 5:6

Unregistered claims, Bill C-68 impact, 2:10, 13, 15-6; 3:8

Mineral rights *see* Aboriginal land claims

Mining industry, Yukon Territory

Legislative review, Yukon Mining Advisory Committee, aboriginal people, conducting, 3:40-1

See also Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—References

Nault, Robert D. (L—Kenora—Rainy River)

Crown lands management, Yukon Territory, 5:7

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 5:7

Normand, J.M. Robert (Committee Clerk)

Procedure and Committee business, organization meeting, 1:6

Northwest Territories

Mineral claims, aboriginal people involvement, 4:10

Order of Reference, 1:3

Organization meeting *see* Procedure and Committee business

Organizations appearing

Halferdahl and Associates Ltd., 4:4-15

Indian Affairs and Northern Development Department, 2:4, 8-12, 14, 16-9; 5:8

Kluane Tribal Council and the Council for Yukon Indians, 3:22-37

See also individual witnesses by surname

Procedure and Committee business

Agenda and procedure subcommittee *see* Procedure and Committee business—Witnesses

Bills, amendments

Admissibility

Beyond scope, section of act not contained in bill, 5:9

Principle of bill, contravening, 5:6

Distributing, 5:6, agreed to

Chairman, appointment by Speaker, 1:6, 9

Correspondence, providing, 2:8

Documents, tabling, 3:5, 22

Information, requesting, 2:17-9

Procedure and Committee business—Cont.

Meetings, scheduling, 1:8; 2:20; 4:15-6, agreed to

Minister/Parliamentary Secretary, department officials, inviting, 1:9-11, agreed to by unanimous consent, 5

Organization meeting, 1:6-8

Printing, minutes and evidence, M. (Littlechild), 1:6, agreed to, 4

Questioning of witnesses, time limits, 1:7, M. (Hughes), agreed to, 4

Quorum, meeting and receiving/printing evidence without, 1:6-7, M. (Boudria), 1:7, agreed to, 4

Votes in House, meeting late starting, 3:22

Witnesses

Expenses, Committee paying

M. (Fulton), 3:22, agreed to, 3

M. (Wilbee), 3:38, agreed to, 4

M. (Edwards), 3:38, agreed to, 4

M. (Thorkelson), 4:15, agreed to, 3

Inviting, appearances/written submissions, 1:9-11; 2:19-20

Requests to appear, agenda and procedure subcommittee referral, 1:7-9

See also Chairman, decisions and statements

Regulations

Pre-publication, 3:16

Report to House, 5:3

Sparrow case *see* Aboriginal land claims

Steering committee *see* Procedure and Committee business—Agenda and procedure subcommittee

Supreme Court of Canada *see* Aboriginal land claims—Sparrow case

Territorial Lands Act *see* Yukon Quartz Mining Act

Thorkelson, Scott (PC—Edmonton—Strathcona)

Crown lands management, Yukon Territory, 4:14

Procedure and Committee business, witnesses, M., 4:15

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 4:14-5

Turner, John C. (Individual presentation)

References *see* Committee; Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd Parl.).

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 3:5-15, 17-21

Van Loon, Richard (Indian Affairs and Northern Development Department)

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 2:4, 8-12, 14, 16-9; 5:8

Waddell, Ian (NDP—Port Moody—Coquitlam)

Procedure and Committee business, organization meeting, 1:7-8

Walsh, Stephen (Kluane Tribal Council and the Council for Yukon Indians)

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 3:29, 31-3, 36-7

Wilbee, Stan (PC—Delta)

Procedure and Committee business

Meetings, 1:8

Minister/Parliamentary Secretary, 1:10

Wilbee, Stan—Cont.

Procedure and Committee business—*Cont.*

Organization meeting, 1:8

Witnesses, 1:10

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68), 1:10; 3:37

Witnesses *see* Organizations appearing and *see also* individual witnesses by surname

Young, Neil (NDP—Beaches—Woodbine; Chairman)

Chairman, rulings and statements, bills, amendments, admissibility

Beyond scope, section of act not contained in bill, 5:9, not in order

Principle of bill, contravening, 5:6, not in order

Procedure and Committee business

Bills, amendments, 5:6, 9

Chairman, appointment by Speaker, 1:9

Correspondence, providing, 2:8

Documents, tabling, 3:22

Information, requesting, 2:19

Meetings, scheduling, 2:20; 4:15-6

Minister/Parliamentary Secretary, department officials, 1:9-11

Votes in House, meeting late starting, 3:22

Witnesses

Inviting, 1:11; 2:19-20

Requests to appear, 1:9

References, appointment as Chairman, 1:9

Yukon Chamber of Mines *see* Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—References

Yukon Mining Advisory Committee *see* Mining industry, Yukon Territory

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68) Legislative Committee *see* Committee

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—Minister of Indian Affairs and Northern Development

Consideration, 1:8-11; 2:4-20; 3:5-43; 4:4-17; 5:6-10; as amended, 5:10, carried, 5; report to House with amdts., 5:10, agreed to, 5

Clause 1, 5:6, carried on division, 4

Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining...—Cont.

Clause 1—*Cont.*

Amdt. (Fisher), 5:6, out of order, 4

Clause 2, as amended, 5:9, carried, 5

Amdt. (Hughes), 5:6-9, agreed to on division, 4

Clause 3, as amended, 5:9, carried, 5

Amdt. (Fisher), 5:9, out of order, 5

Amdt. (Hughes), 5:9, agreed to, 5

Clauses 4 to 6, 5:9, carried severally, 5

Title, 5:10, carried, 5

Reprint, as amended, 5:10, agreed to, 5

References

All-political party support, 2:6-7

Governor in Council authority, 2:6; 3:6, 9, 13-4, 16-7

Halferdahl, L.B. position, 4:15

Klondike Placer Mining Association position, 3:39

Legislative Committee referral, ensuring, 3:6, 18-9

Mining industry, Yukon Territory position, 2:6, 13

Passage, Federal Court cases, implications, 3:6-7, 9

Retroactivity, 2:5-6, 15-6; 3:16, 29; 4:10

Yukon Chamber of Mines position, 3:39

Yukon Prospectors' Association position, 3:39

Yukon Territory Government position, 2:6, 13

See also Council for Yukon Indians Comprehensive Land Claim; Crown lands management, Yukon Territory; Mineral claims, Yukon Territory crown lands—Preventing—Unregistered claims; Orders of Reference; Report to House

Yukon Prospectors' Association *see* Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—References

Yukon Quartz Mining Act

Amending, 3:15

Territorial Lands Act, relationship, 2:4-5, 8-9

Yukon Quartz Mining Act (amdt.)(Bill C-44)(2nd Sess., 32nd Parl.)

Committee/Library of Parliament legal counsel investigating, 3:15-6

Passage, Committee of the Whole, impropriety, 3:6, 12-3, 17
Retroactivity, impact, John C. Turner's experience, 3:5-12, 14

Yukon Territory Government *see* Mineral claims, Yukon Territory crown lands—Halferdahl; Yukon Placer Mining and Yukon Quartz Mining Acts (amdt.)(Bill C-68)—References

Yukon, quartz, extraction, Loi...— <i>Suite</i>	Yukon, quartz, extraction, Loi...— <i>Suite</i>
Turner, John C.— <i>Suite</i>	Turner, John C.
Préjudices, 3:5-6, 8-9, 12-5, 17, 19	Emplois, 3:7-8, 11, 14
<i>Voir aussi</i> Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68—Projet de loi C-44 (2 ^e sess., 32 ^e lég.)	Rétroactivité, 3:7-8, 10
Yukon Chamber of Mines. <i>Voir</i> Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68—Ministère—Lettre et Modification; Témoins	Teneur, 3:10
Yukon Prospectors Association. <i>Voir</i> Témoins	Turner, John C.
	Information, accès, 3:8, 11, 15
	Documentation, 3:5, 9-10, 12-3, 15, 21

- Yukon, or et quartz, extraction, Lois...—Suite**
Halferdahl and Associates Limited
Claims ou concessions minières susceptibles de
 constatation judiciaire, 4:5, 8, 13-4
 Expropriation et dédommagement, 2:6-7, 9, 11-6, 19;
 3:29-30
 Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
 Lettre au président de la Yukon Chamber of Mines, 3:40
 Responsabilités de fiduciaire, 2:14; 3:28, 33
 Modification, propositions
 Conseil tribal de Klunane, 3:31-2, 36
 Kiondike Placer Miners Association, 3:39
 Yukon Chamber of Mines, 3:39
 Objet et fins, 2:4-5, 15; 3:22-3, 38-41, 43
 Projet de loi C-44 (2^e sess., 32^e lég.), relations, 3:14-7, 21
 Prospecteurs, impact, 3:19
 Rapport à la Chambre, 5:3
 Règlementation, 3:13, 15-7
 Rétroactivité, 2:5-6, 15-6; 3:8, 16
 Revendications territoriales des autochtones
 Conciliation, 3:9-10, 15, 18, 20-1
 Conseil tribal de Klunane, 2:4, 7, 9, 11-2, 14-5; 3:29-30, 32-3,
 36; 4:11
 Délais, 2:17
 Développement économiquement, prise en considération, 3:35;
 4:9-12
 Droits d'exploitation souterraine, 2:10
 Indiens du Yukon, 2:5-6, 16; 3:20
 Potentiel minier des terres réservées pour sélection, 4:9
 Règlement, facilitation, 2:7, 11-2, 15, 19; 3:39-41, 43
 Terres réservées pour sélection, protection, 2:6-9, 11-6;
 3:19-23, 27-9, 33-7, 39, 43; 4:9, 13; 5:8
 Titre aborigène, 2:10-1, 17-8; 3:24-8, 30-1, 37; 4:13-4; 5:6, 9
 Totalité du territoire yukonnais, 3:10-1, 34-5, 37
Sparrow, affaire, 2:6, 18; 3:27-8
 Terres réservées aux fins d'intérêt public, 2:5-6; 3:6, 9, 16-7,
 39, 41-3; 4:10, 14; 5:6-9
 Terres sous-jacentes à l'aliénation, jalonnement et exploration,
 interdiction, 2:5-6, 16; 3:29, 33; 4:15
 Terres territoriales, Loi, décret de soustraction à l'aliénation
 Appel de la décision d'invalidation, 2:5-7, 9, 11, 14; 3:36
 Avis juridiques, 2:12
 Invalidation, 2:4, 8-9
 Titre adopté, 5:10
Utilité publique, expression, 5:6-9
Yukon, or, extraction, Loi
 Modification, 3:39-41, 43
Yukon, or et quartz, extraction, Lois
 (modification), projet de loi C-68
Yukon, quartz, extraction, Loi
 Application, lacunes, dénonciation, 3:5-6, 8-9, 12
 Modification, 3:39-41, 43
Voir aussi Yukon, or et quartz, extraction, Lois
 (modification), projet de loi C-68
Yukon, quartz, extraction, Loi (modification), projet de loi C-44
 (2^e sess., 32^e lég.)
 Actions judiciaires pendantes, 3:6-9, 13, 17
 Adoption, rappel historique, 3:6, 12-3, 18-9
 Avis juridiques, 3:20
- Yukon**
 Autochtones
 Présence, 4:6-7, 9-12
Voir aussi sous le titre susmentionné Droits miniers
 Besner, Henry, prospecteur, activités, 4:4-5
 Droits miniers
 Autochtones, non-indemnisation, 3:30
 Régime, modernisation, 3:40
 Exploitation minière, comité consultatif, 3:40-1
 Historique, 3:23-4
 Réserve naturelle de Klunane, 4:7, 9
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, Ministère des Affaires indiennes et du Nord
 canadien
 Abandon, report ou rejet, 3:9, 18, 36, 43
 Adopté, 5:10
 Adoption à la sauverie, 3:6, 18-9
 Appui, 2:6-7, 13, 20; 4:15
 Art. 1 adopté, 5:6
 Art. (Fisher) irrecevable, 5:6
 Art. 2, 5:6-8, adopté, 9
 Art. (Hughes), 5:6-8, adopté, 9
 Art. 3 adopté, 5:9
 Art. (Fisher) irrecevable, 5:9
 Am. (Hughes) adopté, 5:9
 Art. 4 à 6 adoptés, 5:9
Claims ou concessions minières
 Restrictions à la localisation, 5:6, 9
 Susceptibles de contestation judiciaire, 2:7-8, 10, 13, 15-9;
 3:12, 18
Voir aussi sous le titre susmentionné Halferdahl and
 Associates Limited
 Constitutionnalité, 3:6
 Étude, 2:4-20; 3:5-43; 4:4-17; 5:6-10
 Environnement, protection, 3:15
 Gouverneur en conseil
 Bureaucrates, contrôle, 3:14
 Pouvoirs, 2:6; 3:6-9, 12-3, 17
Halferdahl, affaire, 2:4, 7, 11, 13-5; 3:36, 38-9, 41-2

- Halferdahl and Associates Limited**
Autochtones, relations, 4:7-9
Emplois autochtones, 4:5-6
Niveaux recherches, 4:5
Voir aussi Témoin; Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
Horne, Bob (PC—Mississauga—Ouest)
Comité, séance d'organisation, 1:7
Hughes, Ken G. (PC—Macleod)
Comité, 1:9, 1:11; 2:17; 4:15-6
Séance d'organisation, 1:7
Législation réglementaire, 3:16
de loi C-68, étude, 2:12-3, 17, 19; 3:16-7, 21; 4:15-6; 5:6-7, 9
Indiens du Yukon. *Voir* Revendications territoriales des autochtones; Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68—Revendications (modification), projet de loi C-68
Information, accès. *Voir* Yukon, quartz, extraction, Loi (modification), projet de loi C-44 (2^e sess., 32^e lég.)—Turner
Johnson, George (Conseil tribal de Klumane)
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, étude, 3:22-3, 27-30, 33-5, 37
Klondike Placer Miners Association. *Voir* Témoin; Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68—Modification
Klumane, réserve. *Voir* Yukon—Réserve
Lazarovich, Joseph (ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien)
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, étude, 2:4, 17
Législation réglementaire
Publication, 3:16
Littlechild, Willie (PC—Wetaskiwin)
Comité, séance d'organisation, 1:6
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, étude, 3:17-9
de loi C-68, étude, 3:17-9
Yukon, quartz, extraction, Loi (modification), projet de loi C-44 (2^e sess., 32^e lég.), 3:17
Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon et portant application de certains décrets. *Voir pluri* Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
McDonald, Dayle (Conseil des Indiens du Yukon)
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, étude, 3:23-7, 30
Nault, Robert D. (L—Kenora—Rainy River)
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, étude, 5:7
Ordre de renvoi
Projet de loi C-68, 1:3
Projet de loi C-44 (2^e sess., 32^e lég.)
Voir aussi Yukon, quartz, extraction, Loi (modification), projet de loi C-68, étude, 3:5-15, 17-21
Turner, John C. (témoin à titre personnel)
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68, étude, 4:14
Thorke, Scott (PC—Edmonton—Strathcona)
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
Terres territoriales. *Loi.* *Voir* Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
Yukon Prospectors Association, 3:38-43
Yukon Chamber of Mines, 3:38-43
Turner, John C., 3:5-15, 17-21
et du Nord canadien, 2:4-19; 3:32-5, 42; 4:14-6; 5:7-8
Secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes
Klondike Placer Miners Association, 3:38-43
Halferdahl and Associates Limited, 4:4-15
3:22-37
Conseil tribal de Klumane et Conseil des Indiens du Yukon, Affaires indiennes et du Nord canadien, ministère, 2:4, 8-12, 14, 16-9; 5:8
Témoin
Sparrow, affaire. *Voir* Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
Secrétaire parlementaire du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. *Voir* Dobbie; Témoin
Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
Voir aussi Yukon, or et quartz, extraction, Lois (modification), projet de loi C-68
Politique, 3:25-6, 32, 35-6
Indiens du Yukon, 3:32-3
Revendications territoriales des autochtones
Réserve naturelle. *Voir* Yukon
Rapport à la Chambre, 5:3
Procédure et Règlement
Amendements
Portée plus vaste que celle du projet de loi et en divergence par son principe, 5:6
Sans lien avec le projet de loi, 5:9
Message au Président de la Chambre, 3:21
Portée du débat, 3:16
Procès-verbaux et témoignages
Impression, 1:6
Rapport à la Chambre, 5:3

200

INDEX

COMITÉ LÉGISLATIF DE LA CHAMBRE DES COMMUNES COMPTE RENDU OFFICIEL

DEUXIÈME SESSION, TRENTE-QUATRIÈME LÉGISLATURE

DATES ET FASCICULES

—1990—

le 19, f.1.

Juin:

le 2, f.1; le 9, f.2; le 23, f.3; le 25, f.4; le 30, f.5.

Octobre:

Cet index se compose de titres-sujets (descripteurs généraux et spécifiques), de titre-auteurs (députés et témoins) et de renvois. Les numéros des fascicules sont indiqués en caractères gras.

titre-sujet: **Revendications territoriales des autochtones**

Politique, 3:25-6, 32, 35-6

Anawak, Jack Iyerak (L—Nunatsiag)

Revendications territoriales des autochtones, 3:35-6

renvoi:

Affaire Halfeydahl. Voir plutôt Halfeydahl, affaire du Canada

Certains descripteurs servent à compiler des informations susceptibles d'intéresser l'utilisateur. Ainsi, **Témoins** regroupe les divers organismes qui ont comparu. D'autres descripteurs remplissent une fonction semblable: **Ordre de renvoi, Procédure et Règlement, Rapport à la Chambre**, etc.

Les dates et les numéros des fascicules contenant les procès-verbaux et témoignages des séances du comité sont répertoriés dans les pages préliminaires sous le titre «DATES ET FASCICULES».

Les abréviations et symboles qui peuvent être employés sont les suivants.

A=appendices; am.=amendement; Art.=article; M.=motion

Les affiliations politiques sont représentées de la façon suivante:

Ind.	Indépendant
L.	Parti libéral du Canada
NPD.	Nouveau parti démocratique du Canada
PC.	Parti progressiste conservateur du Canada
Réf.	Parti réformiste du Canada

Pour toute demande de renseignement, veuillez vous adresser
au Service de l'index et des références (613) 992-7645
télécopieur (613) 992-9417

Publié en conformité de l'autorité du Président de la Chambre des communes par l'imprimeur de la Reine pour le Canada.
En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnement et Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada.
Available from the Canadian Government Publishing Centre, Supply and Services Canada, Ottawa, Canada K1A 0S9

CHAMBRE DES COMMUNES

Loi modifiant la Loi sur l'extraction de l'or dans le Yukon
et la Loi sur l'extraction du quartz dans le Yukon

Projet de loi C-68

COMITÉ LÉGISLATIF SUR LE

DU

INDEX



CANADA

ACCO^{TM/MC}

YELLOW	25970	JAUNE
BLACK	25971	NOIR
BLUE	25972	BLEU
RL BLUE	25973	BLEU RL
GREY	25974	GRIS
GREEN	25975	VERT
TANGERINE	25977	TANGERINE
RED	25978	ROUGE
EX RED	25979	ROUGE EX

MADE IN CANADA RY/FABRIQUÉ AU CANADA PAR

ACCO CANADIAN COMPANY LIMITED
COMPAGNIE CANADIENNE ACCO LIMITÉE
TORONTO CANADA

